



# Notes du mont Royal

[WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM](http://WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM)



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres



LES OEUVRES  
DE LUCRECE.

344033

LES OEUVRES  
DE  
LUCRECE,

CONTENANT

la Philosophie sur la Physique, où l'Origine  
de toutes choses.

TRADUITES en FRANCOIS,  
AVEC DES REMARQUES,  
SUR TOUT L'OUVRAGE.

Par M. le Baron de COUTURES.

Derniere Edition, avec l'Original Latin, & la  
vie de Lucrece.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez THOMAS GUILLAIN.

M. DC. LXXXII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

880448



LES SIX LIVRES  
DE  
LUCRECE,  
DE LA NATURE  
DES CHOSES.  
*LIVRE QUATRIEME.*



T. LUCRETII

C. A. R. L. I

DE RERUM NATURALI

LIBER. QUARTUS.

**A** *VLA pieridum peragralora, nullus  
ante  
Trita solo, juvat integros accedere  
fontes,*

*Atque haurire, juvatque novos decerpere flores,  
Insignemque meo capiti petere inde coronam,  
Unde prius nulli velarint tempora Musa.  
Primum quod magnis doceo de rebus, et artis  
Religionum animum nodis exsolvere pergo;  
Deinde, quod obscura de re tam lucida pango  
Carmina, Museo contingens cuncta lepore.  
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur.  
Nam veluti, pueris absinthia tetra medentes  
Cum dare conantur, prius oras pocula circum*



# LUCRECE, DE LA NATURE DES CHOSES.



## LIVRE QUATRIÈME.

**J**’ENTRE dans des lieux, qui pour  
estre consacrez aux Muses, ont esté tou-  
jours inaccessibles, & que personne n’a  
sceu penetrer jusqu’à present : C’est-là  
qu’estant proche de ces fontaines, que la suite  
des tems a conservé dans leur pureté; il me  
sera permis de m’enyvrer de leurs eaux divi-  
nes, & d’y cueillir des fleurs pour m’en faire  
une couronne illustre, & telle que jamais les  
Muses n’en ont ceint les temples d’aucun des  
mortels.

Premierement, parce que le sujet que je trai-  
te est grand & magnifique, & que la force  
de mes raisonnemens soumet la superstition

4 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Contingunt mellis dulci, flaveque liquore  
Ut puerorum etas improvida ludificetur  
Labrorum tenuis: interea perpotet amarum  
Absinthii laticem, deceptaque non capiatur.*

*Sed potius tali facto recreata valescat:*

*Sic ego nunc, quoniam hac ratio plerumque  
videtur*

*Tristior esse, quibus non est tractata, retroque  
Vulgus abhorret ab hac; volui tibi suavilo-  
quenti*

*Carminе Pierio rationem exponere nostram,*

*Et quasi musco dulci contingere melle,*

*Si tibi forte animum tali ratione tenere*

*Verbis in nostris possem, dum perspicis om-  
nem*

*Naturam rerum, ac presentis utilitatem.*

*Sed quoniam docui, cunctarum exordia rerum*

*Qualia sint, & quàm variis distantia formis*

*Sponte sua volitent aeterno percita motu:*

*Quoque modo possint res ex his quaque creari:*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 5

au libre essor de l'esprit , & qu'ensuite j'explique avec les graces de la Poësie une matiere tres-difficile & tres-obscuré ; ce n'est point sans raison : car comme les Medecins qui veulent faire boire aux enfans l'absinthe , couvrent de miel les bords du vase , afin que sa douceur se faisant sentir à leurs lèvres , leur âge peu experimenté soit trompé , & qu'ainsi ils avalent la liqueur amere ; de maniere , qu'estant surpris heureusement , leur santé soit l'avantage qu'ils reçoivent de cette tromperie : de même la Philosophie que j'enseigne estant difficile & triste , pour ceux à qui mes opinions paroissent nouvelles ; & le commun des hommes ne les pouvant peut-estre écouter , sans une espece d'horreur ; j'ay jugé à propos de me servir du langage des Muses pour les éclaircir , & de traiter une matiere épineuse avec la douceur du Parnasse , afin que le charme de mes vers attachant vostre esprit , toute la Nature se découvre à vous , & que vous soiez convaincu de l'utilité qu'il y a de connoître la disposition presente des choses.

Vous sçavez de quels principes le grand Tout est l'ouvrage , & qu'estant differentiez par la multitude diverse de leurs figures , ils se balancent dans les airs par leur propre agitation , par des mouvemens qui n'ont point d'autre source que l'éternité ; vous ne

6 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Atque, animi quoniam docui natura quid esset,  
Et quibus è rebus cum corpore compta vigeret,  
Quove modo distracta rediret in ordia prima:  
Nunc agere incipiam tibi, quod vehementer ad  
has res*

*Attinet, esse ea, quæ rerum simulacra vocamus:*

*Quæ quasi membrana summo de corpore rerum  
Derepta volitant ultro citroque per auras  
Atque eadem nobis vigilantibus obvia mentes  
Terrificant, atque in somnis, cum sæpe figura  
Continuatur miras, simulacraque luce carentium:*

*Quæ nos horrificè languentibus sæpe sopore  
Excierunt: ne forte animas Acherunte reamur  
Effugere, aut umbras inter vivos volitare;  
Nève aliquid nostri post mortem posse relinqui,*

*Cum corpus simul, atque animi natura perempta,*

*In sua discessum dederint primordia quæque*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 9

doutez point de la disposition nécessaire à leur assemblage pour la production de tous les Estres, & l'ame n'estant plus pour vous un ~~souffle~~ **inconnu**, sa Nature vous est découverte, & vous remarquez de quelle façon son alliance avec le corps, fait l'état florissant de la vie; de même que la manière dont la desunion la renvoie aux premiers corps, est l'heureux effet de votre application.

Il faut à présent traiter une matiere qui est presque inseparable des precedentes, & vous expliquer ce que nous appellons les simulachres des choses, qui sont comme des membranes échapées de la superficie du corps, pour s'envoler dans l'air de tous côtez: c'est ce que nous prenons quelquefois pour ces spectres, qui se presentant à nous, viennent suspendre les plus serieuses occupations de l'esprit: son repos n'est pas moins troublé par des figures, dont la vision effroyable chasse nôtre assoupissement, pour nous faire sentir toutes les atteintes de la peur. Cette connoissance guerira nos esprits du retour imaginé des ames, que l'Acheron tient sur sa rive; elle nous persuadera que c'est une fable, de faire errer les ombres parmy les vivants, & qu'il est impossible qu'il reste rien de nous, quand une fois le coup inevitable de la mort, a fait la des-union du corps & de l'ame, & que chacune de ses natures est retournée à ses premiers principes.

8 T. LUCRETI CARI LIB. IV.

*Dico igitur, rerum effigias, tenuisque figuras*

*Mittier ab rebus summo de cortice earum:*

*Quæ quasi membrana, vel cortex nominanda  
est:*

*Quod speciem, ac formam similem gerit ejus  
imago,*

*Cujuscumque cluet de corpore fusa vagari.*

*Id licet hinc quamvis bebeti cognoscere corda*

*Principio, quoniam mittunt in rebus apertis*

*Corpora res multa, partim diffusa solutè,*

*Robora cœn fumum mittunt, ignesque vapo-  
rem;*

*Et partim contexta magis, condensaque, ut  
olim*

*Cùm vetereis ponunt tunicas æstate cicada;*

*Et vituli cùm membranas de corpore summo*

*Nascentes mittunt; & item cùm lubrica ser-  
pens*

*Exiit in spinis vestem; nam sæpe videmus*

*Illorum spoliis vepres volitantibus auctas.*

*Hæc quoniam sunt, tenuis quoque debet imago*

*Ab rebus mitti summo de corpore earum:*

*Nam, cur illa cadant magis, ab rebusque re-  
cedant,*

*Quàm quæ tenuia sunt, ostendi est nulla po-  
testas.*

*Præsertim cùm sint in summis corpora rebus*



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 9

Il est donc certain que les choses envoient perpétuellement de leur superficie, des images & des figures déliées : on les peut considérer comme des membranes & des écorces, parce que leur subtile tiffure conserve dans son émanation, la forme & la ressemblance du corps duquel elle est détachée; l'esprit le moins pénétrant sera convaincu de cette vérité; premièrement, parce qu'il nous est sensible par le secours des yeux, qu'il y a plusieurs choses dont il émane des corps; il y en a, qui dans leur écoulement s'écartent & se répandent, comme la fumée qui sort du bois ou la vapeur du feu, & d'autres aussi qui sont plus étroitement attachées, & dont les parties sont plus condensées, comme il se remarque dans les cigales, qui profitent des chaleurs de l'Esté pour renouveler leur vieille peau, ou dans les jeunes veaux, qui dès leurs premiers jours, se dépouillent de certaines pellicules, ou enfin dans le serpent, qui rampant à divers replis sur les épines, y laisse sa dépouille, que le vent emporte ensuite sur les buissons.

Il faut donc, puisque l'expérience confirme cette vérité, qu'il sorte de toutes les choses une image déliée & superficielle; car il n'y a rien qui puisse plutôt décider en faveur de ces corps visibles, qui partent des choses, que des émanations subtiles, qui sont soustrai-

Multa minuta jaci quæ possint ordine eodem,  
 Quo fuerint, veterem & forma servare figuram,  
 Et multò citius, quanto minus endopediri  
 Pauca queunt, ut sunt in prima fronte locatar  
 Nam certè jacier ac tergeri multa videmus  
 Non solum ex alto, penitusque, ut dicimus  
 ante;

Verùm de summis ipsum quoque sæpe colorem:  
 Et volgò faciunt id lutea, rursusque vela,  
 Et ferruginea, cum magnis intentæ theatris  
 Per malos volgata, trabesque tremantia flui-  
 tant.

Namque ibi confessum cavearum subter, & omnem  
 Scenarum speciem patrum, matrumque, Deo-  
 rumque

Insiciunt, coguntque suo fluitare colore;

Et quanto circum magis sunt inclusa theatri

Mœnia, tam magis hæc intus perfusa lepore

Omnia conridant conrepta luce dei.

Erga lintea de summo cum corpore fuerint

## LE IV. LIVRE DE LUCRECE.

tes à nôtre vûë, & particulièrement à cause qu'il y a dans leur extremité, des corps menus & délicats qui peuvent s'échaper dans le même ordre de leur premiere situation, sans perdre le moindre trait de la figure qu'ils avoient, leur petit nombre & la disposition extérieure de leurs parties, empêchant que rien ne soit alteré dans la ressemblance qu'ils avoient avant leur départ.

Il se fait non seulement des émanations du fond, comme nous l'avons déjà dit; mais il en part de la superficie, comme par exemple, la couleur: cette remarque se peut faire sur les toiles rousses ou jaunes, qui étant attachées à des poutres, pendent sur les theatres, & obéissent aux diverses reflexions de l'air: alors les superbes decorations, les images des Dieux, les Dames les plus qualifiées de l'assemblée, & toute la foule des spectateurs, reçoivent les impressions de ces mêmes couleurs; on voit que leurs agitations différentes sont marquées sur leurs habits, & plus le passage du jour est formé, plus aussi tout brille au dedans par l'éclat & la variété du coloris qui en sort, puisqu'il paroît certainement que les toiles envoient de leur extremité une teinture déliée.

Il faut bien par consequent que de chaque chose, il sorte des images subtiles, puisque les couleurs & les figures partent également

*Mittunt, effigias quoque debent mittere te-  
nueis*

*Res quaque, ex summo quoniam jaculantur  
utraque.*

*Sunt igitur jam formarum vestigia certa,*

*Quae volgò volitant subtili praelata filo,*

*Nec singillatim possunt secreta videri.*

*Præterea, omnis odos, fumus, vapor, atque alia  
res*

*Consimiles, ideò diffuse rebus abundant,*

*Ex alto quia dum veniunt intrinsecus orta,*

*Scinduntur per iter flexam, nec recta via-  
rum*

*Ostia sunt, quia contendunt exire coorta.*

*At contra tenuis summi membrana coloris*

*Cùm jacitur, nihil est quod eam discerpere  
possit.*

*In promptu quoniam est, in prima fronte lo-  
cata.*

*Postremò in speculis, in aqua, splendoreque in  
omni*

*Quaecumque apparent nobis simulacra, necesse  
est,*

## LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 15

de la superficie des composez : il est donc certain qu'il y a des choses qui nous menent à la connoissance des écoulemens imperceptibles des corps ; qui sans estre dissipéz , se portent dans l'air par la délicatesse de leur tiffure , & quoy qu'ils ne puissent estre apperçûs separément : *néanmoins leur émanation perpetuelle ne laisse pas que de les rendre visibles :* mais il n'en est pas de même de l'odeur de la fumée , de la vapeur & des autres choses de cette nature , parce que la raison de leur dissipation déréglée & extraordinaire , vient de ce qu'elles partent du fond de la chose , & que s'estant détachées pour donner l'essor à leur agilité , leur union est distraite , parce qu'elles ne peuvent s'échaper par une droite route , à cause que les issues de leurs sorties sont tortuës ; mais au contraire , lorsque la simple membrane de la couleur , qui n'est receuë qu'à l'extrémité des parties , s'élançe de la chose , rien ne peut rompre son assemblage , parce que n'occupant que la superficie , elle s'envole avec vitesse & sans empêchement : il faut enfin de toute nécessité , que quelques simulacres que nos yeux puissent envisager par le secours du miroir , de l'eau ou de quelque autre splendeur , soit l'effet incontestable des images que les choses envoient , puisque ces figures sont des representations parfaitement originales de ce que nous voions ; car encore un coup ,

Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum;

Esse imaginibus mixtis consistere eorum.

Nam, cur illa cadunt magis, ab rebusque recedant,

Quàm quæ tenuia sunt, ostendi est nulla potestas.

Sunt igitur tennes formarum, consimilesque

Effigie; singillatim quas cernere nemo

Cum possit; tamen assiduo, crebroque repulso

Reiecta, reddunt speculorum ex aequore visum:

Nec ratione alia servari posse videntur

Tantopere, ut similes reddantur cuique figura.

Nunc age, quàm tenui natura constet imago,

Percipe: & imprimis quoniam primordia tantum

Sunt infra nostros sensus, tantoque minora,

Quàm quæ primum oculi ceptant non posse tueri.

Nunc tamen id quoque uti confirmem, exordia rerum.

Cunctorum quàm sint subtilia, percipe paucis;

Primum animalia sunt jam partim tantula eorum

Tertia pars nulla ut possit ratione videri.

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 15

estant convaincus des émanations palpables de certains corps, pouvons-nous refuser le même avantage à ceux que leur delicate tiffure a soustrait à nos yeux.

Il est donc certain, que la Nature a voulu que de toutes choses il se fit un écoulement perpetuel de figures déliées, & d'originaux superficiels; & quoy que ces pellicules extérieures soient séparément invisibles, étant néanmoins fortifiées & soutenues par une continuelle émanation qui réfréchit sans cesse de la glace des miroirs, elles viennent fraper la veüe: de sorte que sans l'abondance de leur écoulement & leur frequente repercussion, il semble qu'elles ne pourroient point avoir une existence assez parfaite, pour retenir la ressemblance de chaque figure.

Il faut pour vous donner une idée de la Nature déliée de l'image, que vous repreniez l'idée des premiers corps, qui sont au dessous de la vivacité des sens, & bien moins comprehensibles que toutes les choses qui échappent à la subtilité des yeux. Concevez leur extrême petitesse, par l'exemple dont je me vais servir; n'est-il pas vray qu'il y a des animaux si petits, que leur troisième partie est imperceptible? que peut-on donc s'imaginer de leurs intestins, du cœur & de ses parties, des yeux, des membres & de tout ce qui forme séparément l'ouvrage délicat de leur

16 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Horum intestinum quodvis quale esse putandum' st?*

*Quid? cordis globus aut oculi? quid membra?  
Quid artus?*

*Quantula sunt? quid praterca primordia quaque,*

*Unde anima, atque animi constet natura, necessum' st?*

*Nonne vides, quàm sint subtilia, quamque minuta?*

*Praterca, quacumque suo de corpore odorem*

*Exspirant acrem, panaces, absinthia tetra,*

*Abrotonique graves, ut tristia centaurea:*

*Horum unumquodvis leviter si forte ciebis,*

*Quamprimum noscas rerum simulacra vagare*

*Multa modis multis, nulla vi, cassaque sensu.*

*Quorum quantula pars sit imago, dicere nemo est*

*Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.*

*Sed ne forte putes ea demum sola vagare,*

*Quaecumque ab rebus rerum simulacra recedunt:*

*Sunt etiam, quæ sponte sua gignuntur, & ipsa*

*Constituuntur in hoc cælo, qui dicitur aër:*

*Quæ multis formata modis sublime feruntur,*

*Nec speciem mutare suam liquentia cessant,*

*Et cujusque modi formarum vertere in ora.*

*Ut nubes facile interdum concreescere in alto*

*Cernimus; & mundi speciem violare serenam,*

*Aëra mulgentes motu: nam sæpe gigantum*

*Ora volare videntur, & umbram ducere latè:*



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 17

corps ? peut-on comprendre la petitesse de toutes ces choses ? & ne faut-il pas une speculation tout-à-fait abstraite pour remonter aux principes à qui l'esprit & l'ame de ces petits animaux doivent leur délicate essence ?

D'ailleurs tout ce qui jette de soy une odeur forte, comme le Panace, l'Absinthe amere, l'âpre Aurore & la triste Centaurée, ne peut recevoir la moindre agitation, qu'il ne vous soit sensible dans l'instant même, qu'il s'en répand plusieurs simulacres, sans que la violence ou le sentiment contribuë à la difference de leurs écoulemens, ny que le raisonnement puisse demontrer quelle proportion de petitesse il y a entre les images & les choses dont elles partent.

Ne vous imaginez pas que les simulacres ne puissent jamais s'écouler que du fond ou de la superficie des choses, ils sont quelquefois leur propre ouvrage, & leur naissance se faisant paroître dans les airs, ils s'y forment, & étant emportez par le vaste du Ciel, leur essence fluide les rend capables de se transformer sans cesse, & de prendre la ressemblance de toutes sortes de figures : les nuës peuvent nous donner une idée de ces apparences subtiles ; car quelquefois l'assemblage des vapeurs, faisant leur production dans la moyenne region de l'air, on les voit incontinent se grossir, & troubler par leurs mouve-

18 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

Interdum magni montes, avolsaque saxa  
Montibus anteire, & solem succedere præter:  
Inde alios trahere, atque inducere bellua nim-  
bos.

Nunc ea quàm facili, & celeri ratione geran-  
tur

Perpetuoque fluant ab rebus, lapsaque cedant.  
Semper enim summum quidquid de rebus abun-  
dat,

Quod jaculentur: & hoc alias cùm pervenit in  
res,

Transit, ut imprimis vestem: sed ubi aspera  
saxa,

Aut in materiem ligni pervenit; ibi jam  
Scinditur, ut nullum simulacrum reddere possit,  
At cùm splendida qua constant, apposta fue-  
runt,

Densaque, ut imprimis speculantur; nihil acci-  
dit horum:

Nam neque uti vestem, possunt transire, neque  
antè

Scindi, quàm meminit levor præstare salu-  
tem.

Quapropter sit, ut hinc nobis similitudo geran-  
tur.

mens impetueux, la face riante de l'Univers : il semble pour lors, que des geants se soutiennent par un vol hardi, & que leurs corps prodigieux fassent naître une ombre spatieuse, ou que des montagnes & des rochers arrachez ont précédé ces visions étonnantes, & que le Soleil fuive à peine ces sortes de phantômes.

\* Sçachez à present quelle est la facilité & la vitesse des simulacres, soit dans leur naissance, soit dans leur émanation perpétuelle, ou bien lors qu'elles s'évanoüissent par l'opposition d'un corps contraire à leur tiffure déliée; remarquez que l'extrémité des choses a toujours abondamment de quoy fournir à l'écoulement des images, & que les images se portant vers de certains sujets capables de les recevoir, comme les vêtements, elles s'y font un passage & les traversent : Mais quand leur assemblage délié rencontre la dureté du rocher ou la solidité du bois, ses tendres parties sont si précipitamment dissipées, qu'il n'en peut réfléchir aucune image; au contraire opposez à cette émanation délicate, quelque chose de poli & de condensé, comme la glace du miroir, le moindre linéament de la figure d'où sort l'écoulement, y sera reçu & renvoyé sans alteration, parce que le miroir ne pouvant estre penetré comme le vêtement, & recevant le simulacre dans sa perfection, il le renvoye tout entier.

*Et quamvis subito, quovis in tempore, quam-*  
*que*

*Rem contra speculum ponas, apparet imago:*

*Perpetuò fluere ut noscas è corpore summo*

*Texturas rerum tenuis, tenuisque figuras.*

*Ergo multa brevi spatio simulacra geruntur,*

*Ut meritò celer his rebus dicatur origo.*

*Et quasi multa brevi spatio summittere debet*

*Lumina sol, ut perpetuò sint omnia plena:*

*Sic à rebus item simili ratione necesse est*

*Temporis in puncto rerum simulacra ferantur*

*Multa modis multis in cunctas undique partis:*

*Quandoquidem speculum queiscumque obverti-*  
*mus oris,*

*Res tibi respondent simili forma, atque colore.*

*Præterea modò cùm fuerit liquidissima celi*

*Tempestas, perquam subito fit turbida fœdè*

*Undique, uti in tenebras omneis Acheruntæ*  
*rearis*

*Liquisse, & magnas celi complexisse cavernas,*

*Usque adeò tetra nimborum nocte coerta,*

## LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 11

C'est la véritable cause de la reflexion de l'image ; car en quelque lieu & en quelque temps que vous placiez un miroir , si prompt que soit vostre action , le simulacre y est aussi-tost porté : il est facile de connoître que les corps ne cessent jamais d'envoyer de leur superficie des tiffures subtiles & des figures déliées , & que par consequent beaucoup d'images n'estant que l'ouvrage de tres-peu de temps, on ne peut pas disconvenir que leur naissance ne se fasse avec une extrême promptitude, & de même que le Soleil doit fournir dans l'instant beaucoup de lumieres, pour reparrer les dissipations qui s'en font, & remplir incessamment l'Univers de ses clartez ; ainsi par la même raison , c'est une necessité que dans un moment il s'envole quantité de simulacres, de la superficie des choses , & que ces sortes d'émanations se portent differemment de tous côtez.

L'experience du miroir est une preuve de cette verité ; mettez sa glace dans toutes sortes de situations , & vous y verrez par une fidelle repercussion , que l'image a conservé la forme & la couleur de la chose dont elle est partie. Ne voïez-vous pas d'ailleurs , que la douce temperature de l'air , est quelquefois si précipitamment troublée , qu'il semble que les tenebres de l'enfer remplissent toute la concavité du Ciel ? de maniere que la noirceur des

22. T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Impendent atrae formidinis ora supernè :*

*Quorum quantula pars sit imago , dicere nemo  
est*

*Qui possit , neque eam rationem reddere  
dictis.*

*Nunc age , quam celeri motu simulacra fe-  
rantur ,*

*Et qua mobilitas ollis tranantibus auras*

*Reddita sit , longo ut spatium brevis hora tera-  
tur ,*

*In quem quaque locum diverso numine ten-  
dunt ,*

*Snaviduis potius , quam multis versibus  
edam :*

*Parvus ut est cygni melior canor , ille gruina  
quam*

*Clamor , in aethereis dispersus nubibus an-  
stri.*

*Principio per sepe leveis res atque minu-  
tis ,*

*Corporibus factas , calereis licere esse videre.*

*In quo jam genere est solis lux , & vapor  
ejus ,*

*Propterea quia sunt à primis facta minarum :*

*Quae quasi caduntur , perque aëris interval-  
lum.*

*Non dubitant transire sequenti concita pla-  
ga.*

*Suppeditatur enim confestim lumine lumen ,*

*Et quasi protelo stimulaturs folgre folgur.*

## LE IV. LIVRE DE LUCRECE 23

nuës qui couvrent la terre , étonne les mortels par les spectres effroïables qu'elle represente; imaginez-vous donc , si l'on peut exprimer combien l'image est une petite partie de la chose qui l'envoie de sa superficie.

Il faut maintenant vous parler de l'activité des simulacres dans leurs émanations , & vous faire comprendre par quelle agilité ces images déliées sont portées dans les airs ; de maniere que de quelque côté qu'elles s'élancent , il ne leur faut qu'un instant , pour traverser un grand espace. Je prétends vous éclaircir cette matiere plutôt par le charme de peu de vers , que par un grand nombre de paroles , étant convaincu que la douce melodie du cygne touche beaucoup plus que le cry des gruës qui se porte avec les nuës que le vent emporte : il est certain qu'il y a des choses dont la legereté & l'assemblage des corps subtils font la vîtesse , comme la lumiere & la chaleur du Soleil , parce que leur construction étant d'atômes tres-menus , ils sont comme frapés & forcés d'avancer par la vicissitude des impulsions , à la faveur desquelles ils traversent sans obstacle tout l'intervalle de l'air ; car dans un instant une lumiere est perpetuée par une autre lumiere , & le raïon brillant de ses feux , est toujours comme poussé d'un nouveau raïon.

C'est pourquoy la même raison donne aux

14 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Quapropter simulacra pari ratione necesse est.*

*Immemorable per spatium transcurrere posse*

*Temporis in puncto : primum, quod parvula  
caussa*

*Est, procul à tergo qua provehat, atque pro-  
pellat :*

*Deinde, quod usque adeò textura praeclara*

*Mittuntur, facile ut quasvis penetrare queant  
res,*

*Et quasi permanere per aëris intervallum.*

*Præterea si, qua penitus corpuscula rerum*

*Ex alto in terras mittuntur, solis uti lux,*

*Ac vapor, hac puncto cernuntur lapsa diei*

*Per totum cali spatium diffundere sese;*

*Perque volare mare, ac terras, calumque ri-  
gare,*

*Quod superà est ; ubi tam volucris hac levitate  
feruntur :*

*Quid qua sunt igitur in prima fronte parata,*

*Cum jaciuntur, & emissum res nulla moratur,*

*Nonne vides citius debere, & longius ire?*

*Multiplicisque loci spatium transcurrere eodem*

*Tempore, quo solis promulgant lumina calum?*

*Hoc etiam imprimis specimen verum esse vide-  
tur,*

*Quàm celeri motu rerum simulacra ferantur,*

*Quòd simul ac primum sub divo splendor aquarum*

*Ponitur ; ex templo calo stellante, serena*

*Sidera respondent in aqua radiantia mundi.*

*Famne vides igitur, quàm puncto tempore imago  
simu-*



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 15

simulacres, la faculté de traverser au moment de leur émanation un espace incroïable; premièrement parce que la legereté & la petitesse de la cause qui les frappe par derriere, est le mobile de leur mouvement précipité, & que la tiffure de leur assemblage estant tout-à fait rare, ils peuvent penetrer tout ce qui est à leur passage, & s'insinuer par l'intervalle de l'air: d'ailleurs si les corps qui s'élancent de la partie supérieure sur la terre, comme la lumiere & la chaleur du Soleil, remplissent dans un instant la vaste étendue des Cieux & tout ce qui est au dessous de son éclatante surface; pouvez-vous douter, estant persuadé du prompt élancement de ces choses, que les corps, qui s'envolent des superficies & dont rien ne retarde l'émanation, ne se portent d'un mouvement beaucoup plus vîte, & ne traversent des lieux d'une plus grande étendue que ceux qui terminent la chaleur & la lumiere de cet astre.

Voulez-vous une preuve plus certaine du prompt départ des simulacres, que la splendeur de l'eau, qui reçoit dans le même instant qu'elle est exposée, toutes les images éclatantes dont le Ciel étoilé réjouit l'Univers; ne vous est-il pas visible, comme dans un moment ces formes déliées descendent sur la terre de la haute region de l'air: \* avouiez - donc, que l'activité avec laquelle ces simulacres se

26 T. LUCRETII CARI LIB. IV

*Aetheris ex oris ad terrarum accidat oras?  
Quare etiam atque etiam minima hac fateare  
necesse est*

*Corpora, quae feriant oculos, visumque laces-  
sant;*

*Perpetuoque fluant certis ab rebus odores:  
Frigus ut à fluviis, calor à sole, aestas ab uni-  
dis*

*Aequoris, exesor mœrorum littora circum.*

*Nec varia cessant voces volitare per aures.*

*Denique in os salsi venit humor saepe saporis,*

*Cum mare versamur propter; dilutaque contra*

*Cum tuimur misceri absynthia, tangit amaror.*

*Usque adeo omnibus ab rebus res quaeque fluen-  
ter*

*Fertur, & in cunctas dimittitur undique  
partis,*

*Nec mora, nec requies inter datur ulla fluen-  
di:*

*Perpetuo quoniam sentimus, & omnia semper*

*Cernere, odorari licet & sentire sonorem.*

*Præterea quoniam manibus tractata figura*

*In tenebris quadam, cognoscitur esse eadem;  
quæ*

*Cernitur in luce, & claro candore; necesse est*

*Consimili causa tactum, visumque moveri.*

*Nunc igitur, si quadratum temptamus; & idem*

*Commovet in tenebris: in luci quæ poterit res*

*Accidere ad speciem, quadrata nisi ejus imago?*

*Esse in imaginibus quapropter causa videtur*

## LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 27

portent au raïon visuel, n'est que l'effet de la petitesse des corps qui les forment, \* & qu'il n'y a rien dans la Nature, dont il ne s'écoule perpetuellement quelque chose pour les envoyer de tous côtez. L'odeur part de certains corps, le froid vient des rivières, le Soleil fournit la chaleur, la Mer fait partir de ses ondes une vapeur corrosive, qui mine les édifices qui sont situez sur son rivage, & jamais nos oreilles ne cessent d'estre affectées des voix différentes qui se font entendre; sommes-nous sur les bords de la Mer, son humeur salée vient blesser nôtre goût, & l'absynthe que nous voïons preparer, nous envoie de son amertume; il n'y a jamais d'inaction dans l'écoulement des choses, nos sens sont frappez sans discontinuation; les beautez de l'Univers sont les objets perpetuels de nôtre vûë, l'odeur nous donne ses parfums, & les sons flattent nos oreilles.

N'est-il pas vray que parmi l'obscurité des tenebres, quand nous touchons avec la main une figure, il nous semble qu'elle est la même qu'elle estoit au jour; cela ne marque-t'il pas, que le toucher & la veuë, ont la même cause pour leur émotion; car si vous touchez une figure quarrée pendant la nuit, qui pourra mieux pendant la lumiere fraper vos yeux que l'image de la chose qui vous aura paru sensi-

28 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

Cernendi, neque posse sine his res ulla videri.  
Nunc ea quæ dico rerum simulacra, ferun-  
tur

Undique; & in cunctas jaciuntur didita par-  
tis.

Vorum nos oculis quia solis cernere quimus,  
Propterea fit, uti speciem quò vertimus, omnes  
Res ibi eam contra feriant forma, atque co-  
lore.

Et quantum quæque à nobis res absit, imago  
Efficit, ut videamus, & internoscere curat.  
Nam cùm mittitur, extemplo proirudit, agit-  
que

Aëra, qui inter se cunque est, oculosque lo-  
catus,

Isque ita per nostras acies perlabitur omnis:  
Et quasi perterget pupillas, atque ita transit.  
Propterea fit, uti videamus quam procul absit  
Res quæque: & quanto plus aeris ante agi-  
tatur,

Et nostros oculos perterget longior aura;  
Tam procul esse magis res quæque remota vi-  
detur.

Scilicet hac summè celeri ratione geruntur,  
Quale fit ut videamus; & una quam procul  
absit.

Illud in his rebus minimè mirabile haben-  
dum est,

Cur ea, quæ feriant oculos simulacra, vi-  
deri

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 29

blement quarrée *au toucher*, il est donc certain que le raion visuel feroit dans une perpetuelle inaction, sans le secours des simulacres, qui sont la cause que tout est l'objet de nôtre vûë, puis qu'ils remplissent tout de leur vaste & continuelle émanation; mais parce que les yeux seuls ont la faculté de voir, il arrive que de quelque côté que nous les tournions, les simulacres y portent la couleur & la forme de ce qu'ils representent, & plus une chose est éloignée de nôtre vûë, plus aussi l'image qui la vient fraper réveille la curiosité de la connoître parfaitement; car elle n'est pas plutôt partie, qu'elle pousse & agite l'air qui se rencontre entre-elle & les yeux: de sorte que le même air s'insinuant, & se faisant passage le long des prunelles; forme l'éloignement de la chose, parce que l'air étant agité dans une distance considerable entre le simulacre & le raion visuel, il faut que la chose d'où se fait son émanation, soit éloignée à proportion. Figurez-vous avec quelle promptitude se fait le mouvement de l'image, puis qu'elle nous donne la faculté de discerner la chose qu'elle represente & d'en remarquer l'éloignement.

Il ne faut point s'étonner si les simulacres affectant les yeux sans se rendre visibles, ne laissent pas néanmoins par leur écoulement perpetuel, de représenter les choses dont ils

30 T. LUCRETI CARI LIB. IV.

Singula cum nequeant, res ipse perspiciantur:  
 Ventus enim quoque paulatim cum verberat, &  
 cum

Acre ferit frigus, non privam quamque sole-  
 mus

Borticulam venti sentire, & frigoris ejus;  
 Sed magis univorsum, fierique perinde vide-  
 mus

Corpore tum plagas in nostro, tamquam ali-  
 qua res

Verberet, atque sui det sensum corporis extra.  
 Præterea lapidem digito cum tundimus, ipsum  
 Tangimus extremum saxi, summumque colo-  
 rem:

Nec sentimus eum tactu, verum magis ipsam  
 Duritiem penitus saxi sentimus in alto.

Nunc age, cur ultra speculum videatur imago,  
 Percipe; nam certè penitus remota videtur.

Quod genus illa, foris quæ verè transpiciuntur,  
 Fama cum per se inspectum præbet apertum,  
 Multa facitque foris ex adibus ut videantur.

Ipsa etenim duplici, geminoque fit aëre visus.  
 Primus enim est, citrà posteis quum cernitur aër.  
 Inde fores ipsa dextrâ, lævaque sequuntur.

Post extraria lux oculos perterget, & aër  
 Alter, & illa, foris quæ verè transpiciuntur.

Sic ubi se primùm speculi projecit imago,  
 Dum venit ad nostras acies, protrudit, agitque  
 Aëra, qui inter se cumque est, oculosque locatus:  
 Et facit, ut prius hunc omnem sentire queamus,

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 37

sont partis ; car lorsque le vent nous frappe peu à peu de son haleine , & que le froid nous perce de ses traits , chaque parcelle du vent & du froid ne nous est point sensible , mais la réunion de leurs parties nous en fait sentir la violence , de même que si nous estions exposez aux coups d'un corps étranger : d'ailleurs quand nous touchons une pierre , sa couleur qui n'est point séparée de sa superficie , ne se fait point connoître au doigt qui s'arreste simplement à la dureté du corps.

Car c'est une chose assez familiere , que l'image représentée dans le miroir ; y soit toujours dans l'éloignement ; il faut vous en faire connoître la raison , par la consideration des choses qui sont l'objet de nôtre vûe : c'est de la même maniere que lors qu'une porte est ouverte , on voit ce qui se passe au dehors , & plusieurs objets differens se presentent à nôtre vûe , cela se fait par un double air ; le premier est depuis l'œil jusqu'à la porte , qui fait voir par son ouverture ce qui se passe à la droite & à la gauche de ses côtez , & pour lors nos yeux sont frapez de la lumiere étrangere , & voyent ces choses par le moyen de l'autre air qui est au dehors.

De même l'image du miroir se portant vers le raïon visuel , pousse tout ce qu'il y a d'air entre-elle & luy , de sorte que l'air nous est plutôt sensible que le miroir ; mais lors

31 T. LUCRETI CARI LIB. IV.

*Quam speculum: sed ubi speculum quoque sen-  
simus ipsum.*

*Continuò à nobis in id hæc que fertur, imago  
Pervenit, & nostros oculos rejecta revisit;  
Atque alium pra se propellens aëra volvit,  
Et facit, ut prius hunc, quàm se videamus,  
eoque*

*Distare à speculo tantum remota videtur.*

*Quare etiam atque etiam minimè mirari est par,  
Illis, quæ reddunt speculorum ex æquore vi-  
sum*

*Aëribus binis, quoniam res confit utraque.*

*Nunc ea, quæ nobis membrorum dextera parset  
In speculis sit ut in lava videatur, eò quòd  
Planiciem ad speculi veniens cum offendit  
imago,*

*Non convertitur incolumis; sed recta retrorsum*

*Sic eliditur, ut si quis prius, arida quàm sit*

*Cretea persona, allidat pilæve trabive;*

*Atque ea continuò rectam si fronte figuram*

*Servet, & elisam retrò sese exprimat ipsa;*

*Fiet, ut antè oculus fuerit qui dexter, hic idem*

*Nunc sit laevus, & e laevo sit mutua dexter.*



que le miroir a frappé nôtre vûë, pour lors le simulacre détaché de nôtre superficie, s'élance vers la glace avec vîtesse & reflêchit dans nos yeux; de sorte qu'étant obligé dans cette repercussion d'agiter un autre air devant soy, il arrive que ce même air précédant l'image émanée, est plutôt qu'elle l'objet du raion visuel, & qu'ainsi cette primauté de reception de l'air dans l'œil, proportionne dans le miroir l'éloignement du simulacre, à la chose qui le represente. \* Il ne faut donc pas s'étonner de la reflexion qui se fait de la glace des miroirs par ces deux airs, non plus que de la distance des images, qui se fait de même.

Maintenant, la raison pourquoy les parties qui sont à droit paroissent à gauche dans le miroir, vient de la delicate tissure du simulacre, qui frappant la glace condensée du miroir est rejeté, de maniere, que sans estre dissipé dans son assemblage, ses parties s'enfoncent, & prennent pour se reflêchir dans l'œil la même figure, qu'ils avoient lorsque l'opposition de la glace a changé leur situation de la droite à la gauche, de même qu'il arriveroit à un moule de terre, qui ne seroit point encore sec, & qu'on pousseroit contre un pillier, ou contre un morceau de bois; de sorte que par la violence de ce changement, le derrière du masque estant devenu le devant, conserveroit la justesse de

34 T. LUCRETII CARL LIB: IV.

Fit quoque, de speculo in speculum ut tradatur  
 imago;

Quinque etiam sexve, ut fieri simulacra suerint.

Nam quacumque retro parte interiore late-  
 bunt;

Inde tamen, quamvis tortè, penitusque re-  
 mota,

Omnia per flexos aditus educta licebit

Pluribus hac speculis videantur in edibus esse,

Usque adeo è speculo in speculum trahet  
 imago:

Et cum leva data est, fit rursum, ut dextera fiat:

Inde retrorsum reddit se, & convertit eodem.

Quinetiam quacumque latiuscula sunt speculo-  
 rum

Adsimili lateris flexura prædita nostri:

Dextera ea propter nobis simulacra remittunt,

Aut quia de speculo in speculum transfertur  
 imago;

Inde ad nos elisa bis advocat: aut etiam quòd

Circumagitur, cum venit imago, propterea quòd

Flexa figura docet speculi convertere ad nos.

Endogredi porro pariter simulacra, pedemque

la figure qu'il avoit auparavant ; alors l'œil droit seroit situé à la place du gauche, & au contraire le gauche seroit à la place du droit.

N'avez-vous aussi jamais pris garde , que le simulacre se portant d'un miroir dans un autre , en forme quelquefois cinq ou six , car tout ce qui est derriere , à l'endroit le plus reculé de la chambre , vous paroît comme en perspective par le moïen de plusieurs miroirs , mais ce n'est que d'une maniere confuse & sans ordre , parce que la reflexion de ces choses n'est faite , que par la surface oblique de la glace : de sorte que l'image réjaillissant de miroir en miroir , fait par un effet different de la repercession , que ce qui est à gauche dans la glace de l'un , paroît à droit sur la superficie de l'autre , & qu'ensuite l'image étant rejetée , reprend sa premiere disposition : pour ce qui est des facettes qui sont aux extrémités des miroirs , elles renvoient toujours à droit le simulacre ; soit à cause que l'image étant portée de miroir en miroir , vient frapper nôtre vûe après avoir esté deux fois repercutée , ou parce que les facettes du miroir étant diversément taillées , ne froissent pas le simulacre contre la glace entiere , & le font tourner pour le renvoyer au raïon visuel ; le miroir pour lors nous donne aussi un agreable spectacle des images , il semble qu'il

Ponere nobiscum credas, gestumque imitari;  
 Propterea quia, de speculi qua parte recedas,  
 Continuo nequeunt illinc simulacra reverti:  
 Omnia quandoquidem cogit natura refecti,  
 Ac refilire ab rebus ad aequos reddita flexus.  
 Splendida porro oculi fugitant, vitantque  
 tueri:

Sol etiam cecat, contra si cernere pergas;  
 Propterea quia vis magna est ipsius; & aliè  
 Aëra per purum graviter simulacra feruntur,  
 Et feriunt oculos turbantia composituras.  
 Præterea splendor, quicumque est acer, adu-  
 nit.

Sæpe oculos, idè quòd semina possidet ignis  
 Multa, dolorem oculis que gignunt inf-  
 nuando.

Lurida præterea sunt quæcumque timentur  
 Arquati, quia luroris de corpore eorum  
 Semina multa fluunt simulacris obvia rerum,  
 Multaque sunt oculis in eorum denique mix-  
 ta,

Que contagæ sua palloribus omnia pingunt.  
 Et tenebris autem, quæ sunt in luce, timentur.

les entrent & qu'elles s'agitent de même que nous, comme de parfaites copies de nos actions ; parce que l'endroit du miroir d'où vous vous retirez, cesse incontinent de renvoyer aucun simulacre, la nature n'y souffrant point de reflexion que par l'égalé opposition des surfaces.

Les yeux se ferment à l'aspect d'une trop grande lumière, & s'ils tâchent à soutenir l'éclat du Soleil, l'aveuglement est la suite de leur opiniâtreté ; car les simulacres qu'il envoie traversant avec rapidité le calme tranquille des airs, viennent troubler le délicat assemblage de l'œil : d'ailleurs toute splendeur qui par sa vivacité s'insinue parmy leurs membranes délicées blesse la vûe, parce que renfermant dans la subtilité de ses corps, beaucoup de semences ignées, elle luy fait sentir la violence de son ardeur.

N'est-il pas vray, qu'un homme atteint de la jaunisse, ne voit rien qui ne luy paroisse jaune, parce que cette humeur bilieuse s'estant répandue par le corps, elle envoie plusieurs semences, qui rencontrant les simulacres émanez, leur communique sa couleur, & que les yeux estant vitiez par le mélange différent de plusieurs choses, donnent leur pâleur à tout ce qui les vient fraper.

N'est-il pas vray aussi qu'estant dans l'obscurité, vous verrez à la faveur de la lumière

## 38 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

Propterea, quia cum propior caliginis aër  
 Ater inquit oculos prior, & possidet apertos;  
 Insequitur candens confestim lucidus aër,  
 Qui quasi spingat eos, ac nigras discedit um-  
 bras.  
 Aëris illius: nam multis partibus hic est  
 Mobilior, multisque minutior, & mage, pol-  
 lens.

Qui simul atque, vix oculorum in luce creple-  
 vit;  
 Atque patefecit, quas antè obsederat ater;  
 Continuo rerum simulacra adaperita sequun-  
 tur;

Quae sita sunt in luce, lacessuntque ut videan-  
 mus.

Quod contra facere in tenebris è luce nequi-  
 mus;

Propterea, quia posterior caliginis aër  
 Crassior insequitur, qui cuncta foramina con-  
 plet;

Obsiditque vias oculorum, ne simulacra  
 Possint ullarum rerum conjecta moveri.

Quadrataeque procul turreis cum cernimus ur-  
 bis,

Propterea fit, uti videantur saepe rotunda,  
 Angulus obtusus quia longè cernitur, om-  
 nis.

Sive etiam potius non cernitur, ac perit  
 ejus.

Blaga, nec ad nostras acies perlabitur, ictus.

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 99

tout ce qui se passe du lieu où vous estes, parce que la noirceur de l'air occupant tout le raïon visuel, à cause de sa proximité qui s'insinuë dans ses parties; il est incontinent suivi par l'air qui est au dehors, dont la Nature brillante ayant des fonctions plus souveraines par l'agilité & par la petitesse de ses corps, rectifie les yeux & bannit l'humeur noire, parce que penetrant les membranes où l'air sombre s'est répandu, non seulement elle les fait jouir de l'éclat du jour, mais facilitant le passage aux nuages, elle nous donne le spectacle des choses qui se font dans la lumière : mais si nous sommes à l'éclat de l'air, nous n'aurons plus la même faculté pour discerner les objets d'un lieu tenebreux, parce que le dernier air, que l'obscurité nous envoie, estant plus épais & beaucoup plus condensé, il remplit tous les pores des yeux, & s'empare des passages capables d'estre penetrez; de sorte qu'il empêche que les images des choses qui sont dans les tenebres, nous puissent faire part de leur émanation.

Les Tours des Villes quoy que quarrées, nous semblent rondes par leur éloignement, parce qu'il n'y a point d'angle qui de loin ne paroisse obtus, ou pour mieux dire, ce n'est point un angle qui vient frapper nôtre vûe, car son coup perit par la distance des lieux; & ses impressions ne peuvent arriver

*Aëra per multum qui dum simulacra feruntur,*

*Cogit hebescere cum crebris offensibus aër:*

*Hinc ubi suffūgit sensum simul angulus omnis,*

*Fit, quasi ut ad tornum saxorum structa ruantur;*

*Non tamen ut coram qua sunt, vereque rotunda,*

*Sed quasi adumbratim pauculum simulata videntur.*

*Umbra videtur item nobis in sole moveri,*

*Et vestigia nostra sequi, gestumque imitari,*

*Aëra si credas privatum lumine, posse*

*Endogredi, motus hominum, gestusque sequentem.*

*Nam nihil esse potest aliud nisi lumine cassus*

*Aër, id quod nos umbram perhibere suemus.*

*Nimiram, quia terra locis ex ordine certis*

*Lumine privatur solis, quaecumque meantes*

*Officimus; repletur item, quod liquimus ejus.*

*Propterea fit, uti videantur, quae fuit umbra*



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 47

jusqu'à nos yeux , parce que ces simulacres s'élançant par le vaste de l'air , sont alterez par les corps de ce même air ; de sorte que l'angle perd sa figure par cette atteinte , & se dérobe à la delicateffe du sens : mais l'image de la Tour ne laisse pas de se porter au rayon visuel , & d'y paroître comme une masse de pierre , qui a quelque apparence de forme sphérique , mais non pas d'une maniere si parfaite , que les choses que nous voyons exister véritablement rondes.

Lorsque les rayons du Soleil sont arrêtez par nôtre opposition , ne semble-t'il pas que l'ombre qui se forme sur la terre soit capable de mouvement , & qu'estant inseparable de toutes nos démarches , elle soit une copie exacte de nos actions : si pourtant on peut se persuader que sans le secours de la lumière , il soit possible à l'air d'imiter l'homme dans ses mouvemens , & de le suivre en gesticulant de la même maniere ; car ce que nous appellons l'ombre , ne peut estre qu'un air à qui la lumière ne preste plus son éclat , parce que de quelque côté que nous allions , il se fait une opposition entre le Soleil & la terre , de sorte qu'en de certains endroits il y a successivement une privation de lumière , de même aussi que son éclat se répand sur les lieux que nous quittons : c'est cette vicissitude qui persuade à nos yeux que l'ombre prece-

42 T. LUCRETII CARIS LIB. IV.

Corporis, è regione eadem nos usque secuta,  
Semper enim nova se radiorum lumina fundunt,  
Primaque dispercutunt, quasi in ignem lana tra-

hatur.

Propterea facile & spoliatur lumine terra;

Et repletur item, nigraeque sibi abluat um-  
bras.

Nec tamen hic oculos falli concedimus hilum.

Nam quocumque loco sit lux, atque umbra,

tueri

Illorum est. Eadem verò sunt lumina, necne;

Umbraque, quæ fuit hic, eadem unum transeat  
illuc:

An potius fiat, paullo quod diximus ante:

Hoc animi demum ratio discernere debet:

Nec possunt oculi naturam noscere rerum.

Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.

Qua vehimur navi, fertur, cum stare videtur.

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 43

dente du corps, est toujours la même fixement attachée à nôtre mouvement ; car la lumière ne se repare que par une succession continuelle de nouveaux rayons ; les premiers qu'elle envoie, perissant avec la même vitesse, que feroit de la laine qu'on devideroit incessamment dans le feu, il arrive aussi que la terre est facilement privée de sa splendeur, & qu'en recevant ses brillantes impressions, elle s'affranchit de la tristesse des tenebres.

\* Nous ne prétendons point que la différence de ces changemens puisse seduire la faculté certaine des yeux, il n'appartient qu'à eux de voir & de décider en quel endroit est la lumière ou l'ombre ; mais quand il s'agit de raisonner, si la lumière dont la privation fait l'ombre est la même, ou si c'est l'effet d'une nouvelle succession, & si l'ombre qui estoit auparavant icy, n'est pas celle qui a passé là, ou bien si la chose se fait comme on l'a expliqué cy-devant : c'est pour lors que la Nature des choses n'estant point de la connoissance des yeux, parce qu'ils ne décident que des apparences qui les frappent, ils laissent à l'esprit le discernement & la pénétration.

Il ne faut donc point attribuer à la vue le dérèglement vicieux de l'esprit : ne semble-t'il pas qu'un vaisseau soit fixe sur les ondes,

#4 T. LUCRETI CARI LIB. IV.

*Quae manet in statione , en præter creditur  
ire :*

*Et fugere ad pappim colles , campique viden-  
tur ,*

*Quos agimus præter navim , velisque vola-  
mus.*

*Sidera cessare æthereis adfixa cavernis*

*Cuncta videntur , & assiduo in sunt omnia  
motu :*

*Quandoquidem longos obitus exorta revu-  
sunt ,*

*Cum permensa suo sunt calum corpore  
claro :*

*Solque pari ratione manere , & luna vide-  
tur*

*In statione ; ea quæ ferri nō indicat ipsa.*

*Exstantesque procut medio de gurgite mon-  
tes ,*

*Classibus inter quos liber patet exitus ;  
iidem*

*Apparent : & longè divolsi licet , ingens*

*Insula conjunctis tamen ex his una videtur.*

*Attria versari , & circumcursare columna*

*Usque adeò sit uti pueris videantur , ubi ipsi*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 45

pendant que la rapidité de sa course nous emporte, & qu'au contraire, celui que nous voyons à la rade semble s'enfuir avec vitesse, les colines & les campagnes ne paroissent-elles pas courir vers la poupe, & néanmoins il est constant, que c'est la legereté des voiles qui les dérobe à nôtre vûë : les Astres semblent suspendre leur course réglée, & nous paroissent attachez aux voûtes brillantes du Ciel, quoy que leur mouvement perpetuel ne connoisse point l'inaction ; parce qu'après s'estre promenez depuis le moment de leur naissance par de vastes circuits, & fait briller le firmament de leur éclatante lumiere, ils retournent toujours pour renouveler leur course.

Le Soleil & la Lune qui prouvent par eux-mêmes la perpetuité de leur mouvement, nous paroissent comme des globes immobiles : foyez en pleine Mer, vous voyez des montagnes, qui pour estre separées d'une distance si spatieuse, qu'une flotte-entiere pourroit y trouver un passage assuré, ne laissent pas néanmoins de paroître comme une masse de montagnes continuées, dont l'apparente union presente à vos yeux la forme d'une Isle prodigieuse.

Lorsque les enfans ont cessé de tourner, ne leur semble-t'il pas que la fixe assietted'une sale tournoye, & que les colonnes qui la sou-

16 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Desierunt verti, vix ut jam credere possint,  
Non supra sese ruere omnia tella minari.  
Famque rubrum tremulis jubar ignibus erigere  
altè*

*Cum coeptat natura; supraque extollere montes:  
Quos tibi tum supra sol monteis esse videtur,  
Comminus ipse suo contingens fervidus igni;  
Vix absunt nobis missus bis mille sagittæ;  
Vix etiam cursus quingentos sepe veruti.  
Inter eos, solemque jacent immania ponti  
Æquora, substrata æthereis ingentibus oris:  
Interjectæque sunt terrarum millia multa;  
Quæ variæ retinent gentes, & sæcla fera-  
rum.*

*At conlectus aque digitum non altior unum,  
Qui lapides inter sistit per strata viarum,  
Despectum præbet sub terras impete tanto,  
A terris quantum celi patet altus hiatus:  
Nubila despicere, & calum ut videre vide-  
re, &*

*Corpora, mirandè, sub terras abdita calo.  
Denique, ubi in medio nobis equus acer ob hæsit  
Flumine & in rapidas amnis despeximus undas:*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRÈCE. 47

tiennent courant tout à l'entour, les menace de la chute de la maison ? Quand par une vicissitude réglée de la Nature, une rouge lumière s'élevant sur la terre, fait paroître la foiblesse de sa flâme naissante sur la cime des montagnes, ne semble-t'il pas que le Soleil les touche, & qu'il les menace de la proximité de son ardeur, comme si la distance ne nous en paroïssoit que de deux mille traits d'arc, ou tout au moins, de la portée de cinq cens jets de javelot, quoy qu'enéanmoins il y ait un prodigieux espace entre le Soleil & ces montagnes : que de vastes Mers sous l'immensité des airs les separent, & que l'interposition de tant de terres différentes, pour la diversité des peuples & des especes d'animaux, prouvent cet éloignement.

Qu'il se soit amassé de l'eau de la profondeur d'un doigt entre les pavez des rues, & que nôtre vûë s'y précipite, cette eau nous représente un Ciel sous la terre, aussi éloigné, que la terre l'est de la moyenne région : de manière que nos yeux semblent découvrir dans une perspective prodigieuse, les nuages & le Ciel comme renversez, & qu'ils y regardent avec surprise des corps, que d'autres Terres & un Ciel, different dérobent à nôtre connoissance n'est-ce pas une chose experimentée, que passant une riviere, si le cheval qui nous porte, s'arrête dans le courant de l'eau, & que nous

Stantis equi corpus transversum ferre videretur.

Vis, & in adversum flumen contrudere rapit.

Et quocumque oculos trajecimus, omnia ferri,

Et finire adsimili nobis ratione videntur.

Porticus equali quamvis est denique ductu,

Stansque in perpetuum paribus suffulta columnis:

Longè tamen parte ab summa cum tota videtur,

Paullatim trahit angusti fastigia conii,

Tecta solo jungens, atque omnia dextera laevis:

Donec in obscurum coni-conduxit acumen.

In pelago nautis ex undis ortus, in undis

Sol fit uti videatur obire, & condere lumen:

Quippe ubi nihil aliud nisi aquam, calumque tuerentur:

Ne leviter credas labefactari undique sensus,

At maris ignavis, in portu clauda videntur.

Navigia, plaustris fractis, obnititur undis.

regar-



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 49

regardions sa rapidité, il arrive que le cheval, quoi qu'immobile, nous semble traverser le fleuve, & que ce même fleuve remonte avec violence vers sa source, & de quelque côté que nôtre veuë se porte, tout luy paroît de la même maniere, les choses fixes sont emportées, & l'eau qui descend semble forcer son cours.

N'est-il pas vray qu'une galerie, dont la structure est droite & les colonnes égales, frappant nôtre veuë de son extrémité, il semble que ces colonnes diminuent par l'éloignement, & qu'elles s'approchent d'une maniere confuse, de sorte que le haut & le bas ne font qu'une même face, les parties qui sont à droit aussi bien que celles qui sont à gauche, ne forment qu'un même assemblage, jusqu'à ce que la faculté du raïon visuel se soit fixée au point de vûë?

Les Matelots estant en pleine Mer, se persuadent que l'astre du jour y prend la naissance de ses feux, & qu'il y cache l'éclat de sa lumiere, parce que la vaste étenduë des eaux & l'immensité du Ciel, terminent leur veuë; mais sur des apparences si legeres, n'allez pas accuser les sens de ces erreurs.

Quoy que des vaisseaux soient enfermez dans le port, ne semble-t'il pas à ceux qui n'ont jamais veu la Mer, que ces mêmes vaisseaux combattent contre la fureur des flots, parce

50 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Nam quaecumque supra rorem salis edita pars  
est*

*Remorum, recta est; & recta supernè guber-  
na:*

*Qua demersa liquore obcunt, refracta viden-  
tur*

*Omnia converti, rursusque supina reverti:*

*Et reflexa propè in summo fluitare liquore.*

*Raraque per calum cum ventis nubila portant*

*Tempore nocturno: tum splendida signa vi-  
dentur*

*Labier adversum nimbos, atque ire supernè*

*Longè aliam in partem, quam quò ratione fen-  
runtur.*

*At si forte oculo manus nui subdita subter*

*Pressit eum: quodam sensu fit, uti videantur*

*Omnia, qua tuimur, fieri tum bina tuendo:*

*Bina lucernarum florentia lumina flammis,*

*Binaque per totas adis geminare supellex:*

*Et duplicis hominum facies, & corpora bina.*

*Denique cum suavi divinxit membra sopore*

*Somnus, & in summa corpus jacet omne  
quiete:*

*Tum vigilare tamen nobis, & membra mo-  
vere*

*Nostra videmur, & in noctis caligine ceca*

*Cernere censemus solem; luménque diurnum:*

*Conclusoque loco calum, mare, flumina, mon-  
tes*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE.

que l'eau leur en représente tous les équipages brisez : la partie des rames qui paroît au dessus de l'eau salée , aussi bien que celle du gouvernail est droite , celle qui est plongée dans la Mer , va convaincre vos yeux qu'elle est recourbée , & renvoye cette même figure avec tant d'apparence , qu'elle semble flotter sur la surface de l'onde.

Lorsque la nuit répand le calme sur la terre , & que le Ciel n'est chargé que de légers nuages que le vent y entraîne , ne semble-t'il pas que ces Astres brillants courent au dessus de ces nuages , & roulent contre leur cours ordinaire & naturel ? Si vous pressez par hazard un de vos yeux avec la main , il arrive par cette violence que la disposition du raïon visuel est de telle maniere , que tout ce qui est l'objet de sa puissance paroît double à la veuë , la chandelle envoie une double lumiere , la maison est doublement meublée , & les hommes vous paroissent avec deux visages & deux corps.

Enfin quand le sommeil nous a insinué sa douceur , & que nôtre corps jouit par son bienfait d'une parfaite tranquillité , ne nous semble-t'il pas , que nous agissons & faisons toutes les actions de la vie , comme si nous estions éveillés ? nous nous imaginons que le Soleil & l'éclat du jour réjouissent nos yeux , & quoi que nôtre assoupissement nous renferme dans l'étroit espace du lit , le Ciel , la Mer , les fleu-

§ 2 T. LUCRETHI CARILIB. IV.

*Mutare, & campos pedibus transire videmur:*

*Et sonitus audire, severa silentia noctis  
Undique cum constant, & reddere dicta tacentes.*

*Cetera de genere hoc mirando multa videmus:  
Quae violare fidem quasi sensibus omnia quarunt:*

*Nequidquam, quoniam pars horum maxima fallit*

*Propter opinatus animi, quos addimus ipsi,  
Pro visis ut sint, quae non sunt sensibus visa.  
Nam nihil egregius est, quam res discernere apertas*

*A dubiis, animus quas ab se protinus abdit.  
Denique, nihil sciri si quis putat, id quoque nescit,*

*An sciri possit, quum se nihil scire fatetur.  
Hanc igitur contra mittam contendere causam,*

*Qui capite ipse suo instituit vestigia retro.  
Et tamen hoc quoque uti concedam scire, at id ipsum*

*Quarum, cum in rebus veri nihil viderit anxie,*

*Unde sciat, quid sit scire, & nescire vicissim.*

*Notitiam veri quae res, falsique creavit:  
Et dubium certo quae res differre probavit.*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 53

ves & les montagnes , nous paroissent avoir une face nouvelle ; nous marchons par les plaines , & nous nous figurons entendre le bruit ordinaire des occupations du jour , quoi que la nuit fasse regner le silence par tout ; & que toute la Nature soit sourde à nos discours : \* il y a mille choses de cette maniere , qui sont l'objet de nôtre veuë , comme le sujet de nôtre surprise : ce sont leurs effets differens qui travaillent à nous rendre suspects les rapports de nos sens ; mais c'est en vain , parce que le caractere trompeur de la plupart de ces choses , ne vient que de l'esprit , la faculté qu'il a de juger , est la cause de l'erreur qu'il fait paroître à nôtre imagination ce qui n'a jamais paru à nos sens ; \* car c'est une notion parfaite , que celle qui discerne les choses palpables d'avec les incertaines qui se forment dans la vaste carriere de l'esprit.

\* Enfin si quelqu'un affirme que le sçavoir est au dessus des forces de l'homme , & que dans le tems qu'il avouë ne rien sçavoir , il ne sçait pas même si l'on peut fonder quelque certitude sur cet aveu qu'il fait de ne rien sçavoir : Serois-je raisonnable de disputer contre luy , puisqu'il est déjà dementi par le propre sens de ses paroles ? mais pour flatter la profession qu'il fait de son ignorance : Supposons que son opinion soit veritable , & tâchons de tirer de l'a-veuglement de ses connoissances , comment il

94 T. LUCRÉTII CARI LIB. IV.

*Invenies primis ab sensibus esse creatam*

*Notitiam veri, neque sensibus posse refelli:*

*Nam majore fide debet reperiri illud,*

*Sponte sua veris quod possit vincere falsa.*

*Quid majore fide porro, quam sensus haberi*

*Debet? an ab sensu falso ratio orta, valebit*

*Dicere eos contra, quæ tota ab sensibus orta  
est?*

*Qui nisi sint veri, ratio quoque falsa sit om-  
nis.*

*An poterunt oculos aures reprehendere? an au-  
reis*

*Tactus? an hanc porro tactum sapor arguet  
oris?*

*An confutabunt nares, oculive revincent?*

*Non, ut opinor, ita est; nam seorsum cuique  
potestas*

*Divisa est; sua vis cuique est, ideoque ne-  
cesse est,*

*Quod molle, aut durum est; gelidum fervens-  
ve, seorsum.*

*Id molle, aut durum; gelidum, fervensve vi-  
deri.*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 33

se peut faire que n'ayant jamais connu rien de vray dans toutes les choses qu'il a speculées ou pratiquées , il sçache pourtant ce que c'est de sçavoir & de ne sçavoir pas ; par quel miracle nouveau a-t'il eu la notion du vray ou du faux , & par quelle lumiere a-t'il sçeu discerner les choses douteuses d'avec les certaines ?

Pourra-t'il n'estre pas convaincu que l'origine de la verité dépend du premier bien-fait des sens, dont les décisions ne peuvent jamais estre contrariées ; surquoy doit-on mieux se reposer que sur la foy d'une chose qui par une faculté propre & naturelle , détruit la fausseté par la certitude du vray ? y a-t'il rien dans la Nature , qui puisse trouver plus de credit, que la puissance incontestable des sens ? est-ce que la raison devant ses principes & ses consequences à la fausseté de quelqu'un des sens pourra combattre leur faculté ? n'est-elle pas la cause premiere de toutes ses productions, & leur certitude ne fait-elle pas sa justesse de même que la fausseté de leur puissance feroit son erreur ? est-ce que le raion visuel reformera l'ouïe ? le toucher discernera-t'il les manquemens de ce premier sens , le goût fera-t'il le toucher le sujet de sa censure , ou si les oreilles & les yeux seront leurs critiques ? il n'y a guerres d'apparence que ces corrections puissent appartenir aux sens.

36 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Et seorsum varios rerum sentire colores,  
Et quaecumque coloribus sunt conjuncta necesse  
est,*

*Seorsus item sapor oris habet vim; seorsus  
odores*

*Nascuntur; seorsum sonitus: ideoque necesse  
est*

*Non possint alios alii convincere sensus.*

*Nec porro poterunt ipsi reprehendere sese:*

*Aequa fides quoniam debet semper haberi.*

*Proinde, quod in quoque est his visum tempore;  
verum est.*

*Et si non poterit ratio dissolvere causam,*

*Cur ea, quae fuerint juxtim quadrata, procul  
sint*

*Visa rotunda: tamen praestat rationis egen-  
tem*

*Reddere mendosè causas utriusque figura,*

*Quam manibus manifesta suis emittere que-  
que:*

*Et violare fidem primam, & convellere tota*

*Fundamenta, quibus nixatur vita, salusque.*

*Non modo enim ratio ruat omnis: vita quoque  
ipsa*

*Concidat extemplo, nisi credere sensibus ausis,*

*Precipiteisque locos vitare, & cetera, quae  
sint*

*In genere hoc fugienda, sequi, contraria quae  
sint.*

*Illam tibi est igitur verborum copia cassa*



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 57

La Nature les a fait indépendans les uns des autres par des facultez propres qu'elle leur a donnez, & par consequent, il est de toute necessité que ce qui est mol, dur, froid ou chaud, soit sensible separément: les couleurs & tout ce qui leur est attaché, n'ont point de communauté avec les autres sens, pour frapper les yeux, les plaisirs du goût sont ses ouvrages particuliers, le charme des odeurs, & l'agrément des sons ont des facultez distinctes, de maniere qu'il faut absolument que les sens ne se puissent convaincre reciproquement, & que persuadez de la certitude de leurs fonctions ils agissent sans se pouvoir corriger l'un l'autre.

Croyons-donc que chacun d'eux estant incapable de se tromper, toutes les choses qu'ils nous rendent sensibles en quelque temps que ce soit, ne peuvent estre qu'un effet certain de leur fidelité; car supposé que la raison ne montrât pas, comme elle le fait, pourquoi les choses qui paroissent quarrées de près, deviennent rondes par leur éloignement, il faudroit plutôt que l'esprit s'expliquât d'une maniere fautive dans le dénouement difficile de la cause differente de ces deux figures, que de ne nous pas rendre à des choses que nous touchons du doigt; ce seroit autrement violer la foy de l'origine des premieres notions, & l'on détruiroit les plus stables fondemens de la vie, aussi.

Denique ut in fabrica , si prava est regula  
prima;

Normaque si fallax rectis regionibus exit ;

Et libella aliqua si ex parti claudicat hilum ;

Omnia mendose , fieri , atque obstipa neces-  
sum est ,

Prava , cubantia , prona , supina , atque absorta  
tectata ;

Fam ruere ut quedam videantur velle , ruant-  
que :

Prodit judiciis fallacibus omnia primis :

Sic igitur ratio tibi rerum prava necesse est ,

Falsaque sit , falsis quaecumque ab sensibus or-  
ta est .

Nunc alti sensus quo pacto quisque suam  
rem

Sentiat , haud quaquam ratio scruposa relicta  
est .

Principio auditur sonus , & vox omnis , in  
aureis

Insinuata suo pepulere ubi corpore sensum ,

Corpoream quoque enim vocem constare faten-  
dum est ,

Et sonitum ; quoniam possunt impellere sen-  
sus .

Præterradit enim vox fauces sæpe ; facitque

#### LE IV. LIVRE DE LUCRÈCE.

bien que les soutiens perpetuels de sa conservation ; car si l'on ne s'abandonnoit pas à la conduite des sens, non seulement toute la raison s'aneantiroit, mais même les fonctions de la vie n'auroient pas un moment d'existence ; c'est leur bien-fait qui nous fait éviter l'occasion des perils, & de tout ce qui peut nuire à l'union de notre assemblage : de même que par leurs facultez nous avons les choses salutaires & agreables, & par consequent l'affluence des paroles est un secours inutilement préparé, pour impugner la puissance certaine des sens.

Si l'Architecte dans la construction d'un édifice, travaille contre les regles de son art, si l'équerre est mal placée, & si le niveau s'éloigne le moins du monde de la juste situation qu'il doit avoir ; qui doute que le bâtiment ne soit vitieux, de travers & disproportionné dans ses parties, les unes seront infirmes, trop basses ou trop hautes, & les autres seront courbées à l'envers, de maniere qu'il semblera que tout l'édifice s'aille precipiter par une chute certaine, parce que son premier assemblage est l'ouvrage defectueux de l'erreur : de même si les sens sont dépouillez de leur certitude, si leurs facultez sont trompeuses, la raison qui n'a point de connoissance que par le moyen de leurs organes, n'aura que des lumieres vitieuses, & partagera la fausseté,

66 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Asperiora foras gradiens arteria clamor.*

*Quippe, per angustum turba maiore coorta*

*Ire foras ubi coeperunt primordia vocum:*

*Scilicet expletis quoque janua raditur oris;*

*Hand igitur dubium'st, quin voces, verbaque  
constent*

*Corporeis è principiis, ut ledere possint.*

*Nec te fallit item, quid corporis auferat, &  
quid*

*Detrahat ex hominum nervis, ac viribus ip-  
sis.*

*Perpetuus sermo nigræ noctis ad umbram,*

*Aurora perductus ab exoriente nitore,*

*Praesertim si cum summo est clamore profu-  
sus.*

*Ergo corpoream vocem constare necesse est,*

*Multa loquens quoniam amittit de corpore  
partem.*

*Nec simili penetrant aureis primordia forma,*

*Cum iuba depresso graviter sub murmure mu-  
git.*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRÈCE. 67

dont on outragera la vérité de leur puissance.

On pourra sans beaucoup de peine , après ce qui vient d'estre dit , expliquer les fonctions différentes des sens , & de quelle maniere les choses sont sensibles à chacun d'eux ; le son premierement se fait entendre aussi bien que la voix , lorsque par la subtilité de leurs corps ils s'insinuent dans les oreilles , & par conséquent le son & la voix , par la faculté qu'ils ont de frapper les sens , sont de nature corporelle : peut-on contester que la voix n'écorche pas souvent le gosier , & que parlant avec emportement , la trachée-artère n'en soit pas offensée ? car les petits corps qui forment les principes de la voix , s'échappant en foule , leur multitude remplit trop abondamment le passage , & blesse l'orifice de leur sortie , de la même maniere qu'une porte étroite par où l'on passe avec violence , se trouve usée.

Il faut donc demeurer d'accord , que les principes de la voix & des paroles , sont l'assemblage des principes corporels , puisque les sens sont offenzés par leurs impulsions : ne savez-vous pas l'effet d'un discours continué depuis le matin jusqu'au soir , & particulièrement si le sujet demande que les expressions se fassent avec une grande élévation de voix , il affoiblit les nerfs , il épuise les forces , &

*Vallibus & cygni nece torti ex Heliconis*

*Cum liquidam tollunt lugubri voce querelam.*

*Hasce igitur penitus voces cum corpore nostro*

*Exprimimus, rectoque foras emitimus ore;*

*Mobilis articulat verborum dedala lingua,*

*Formaturaque labrorum pro parte figurat.*

*Asperitas autem vocis fit ab asperitate*

*Principiorum, & item labore creatur.*

*Ac, ubi non longum spatium est, unde illa pro-*  
*fecta*

*Perveniat vox quaque; necesse est verba quoque*  
*ipsa*

*Planè exaudiri, discernique articulatim:*

*Servat enim formaturam, servatque figuram.*

*At si interpositum spatium sit longius aequo;*

*Aëra per multum confundi verba necesse est,*

*Et conturbari vocem, dum transvolat auras.*

*Ergo fit, sonitum ut possis audire, neque illa*

*Internoscere, verborum sententia quæ sit,*

*Usque adeo confusa venit vox, inque pedita.*

*Præterea edictum sæpe unum perciet aureis*

*Omnibus in populo missum, præconis ab ore.*

*In multas igitur voces vox una repente*

*Diffugit, in privas quoniam se dividit aureis;*

par consequent la voix est corporelle, puisque par son frequent écoulement, les parties du corps sont sensiblement altérées.

Ce n'est pas de cette maniere que le bruit sourd de la trompette & le retentissement du cornet enroué, penetrent la membrane delicate de l'ouïe, non plus que les tristes plaintes, dont le cygne pour presage de sa mort, remplit les vallons de l'Helicon; car nos voix sortent directement de nos corps, nous ouvrons la bouche pour leur donner passage, & la facilité de la langue fortifiée du secours des lèvres articule nettement toutes les diverses paroles qui forment le discours, la rudesse ou la douceur de la voix, dépend de la rudesse ou de la douceur de ses principes; mais quand l'espace d'où elle nous est envoyée n'est pas long, il faut que toutes ces parcelles soient parfaitement entendues, & que les mots soient tout à fait distinguez; car pour lors, la voix conserve la formation & la liaison des periodes; mais s'il y a plus de distance qu'il n'en faut pour l'intégrité de l'émanation vocale, l'expression n'est plus articulée, & l'air troublant l'union des mots, la voix n'est rapportée qu'avec confusion; de sorte que s'estant embarassée & mêlée, elle ne laisse pas de frapper l'organe de l'ouïe, sans nous faire comprendre le sens du discours.

N'est-il pas vray d'ailleurs, que la procla-

Obsignans formam verbis, clarumque sonorem.

At quæ pars vocum non auris incidit ipsas,

Præterlata perit frustra diffusa per auras:

Pars solidis ætæsa locis rejecta sonorem

Reddit: & interdum frustratur imagine verbi.

Quæ bene cum videas, rationem reddere possis

Tute tibi, atque aliis, quo pacto per loca sola,

Saxa pareis formas verborum ex ordine reddant,

Palanteis comites cum montes inter opacos

Querimus, & magna dispersos voce ciemus.

Sex etiam, aut septem loca vidi reddere voces,

Unam cum jaceres: ita colles collibus ipsis

Verba repulantes iterabant dicta referre.

Hæc loca capripedes Satyros, nymphasque tenere

Vinitimi fingunt, & Faunos esse loquuntur:

Quorum noctivago strepitu, ludoque jocanti

Adfirmant vulgo taciturna silentia rumpi,



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 65

mation d'un Edit estant faite par le Crieur, il est entendu de tout le peuple, & par conséquent une même & seule voix est multipliée dans son émanation, puisqu'elle s'insinue & se partage à des oreilles différentes, qu'elle fait discerner son ton & son accent, & que toutes les parcelles qu'elle envoie sont formées; mais quand la partie de la voix qui se dérobe à la subtilité de l'organe s'évanoûit, en se répandant par le vaste de l'air, & que l'autre frapant des lieux solides qui la renvoyent, cette repercussion nous est sensible par le son qu'elle fait naître; & même quelquefois il arrive, qu'elle réfléchit dans une telle perfection, *par la disposition des lieux*, que son image nous persuade la réalité d'une autre voix qui nous repete les mêmes paroles.

Les effets de toutes ces choses vous estant connus, il vous sera facile de connoître la cause merveilleuse de l'Echo, & d'expliquer même aux autres la maniere dont se fait cette repercussion de voix, quand nous appellons au milieu des montagnes chargées de forests nos compagnons qui se sont écartez, alors les rochers rompent le silence de leur solitude, & nous renvoient distinctement nos paroles, sans troubler l'ordre de leur sens; j'ay même expérimenté, qu'une seule voix, par une certaine disposition des lieux, multiplioit sa reflexion jusqu'à six ou sept fois, & que la voix ayant frappé plusieurs

66 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

Chordarumque sonos fieri, dulcesque querelas,  
 Tibia quas fundit digitis pulsata canentum;  
 Et genus agricolūm latè sentiscere, cūm Pan  
 Pineae semiferi capitis velamina quassans,  
 Unco saepe labro calamos percurrit hianteis;  
 Fistula silvestrem ne cesset fundere musam.  
 Caetera de genere hoc monstra, ac portenta lo-  
 quuntur,  
 Ne loca deserta ab divinis quoque forte puten-  
 tur  
 Sola tenere; ideo jactant miracula dictis;  
 Aut aliqua ratione alia ducuntur: ut omne  
 Humanum genus est avidum nimis auricula-  
 rum  
 Quod superest, non est mirandum, qua ra-  
 tione  
 Qua loca per nequeunt oculi res cernere aper-  
 tas,  
 Hec loca per voces veniant, aureisque lacef-  
 sant.  
 Conloquium clausis foribus quoque saepe tene-  
 mus:

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 87

collines, elles se la renvoyent l'une à l'autre, & repètent les mêmes paroles distinctement.

Ces lieux sont les sujets ordinaires des fables que font les gens d'alentour, ils disent, que c'est la demeure sacrée des Satyres au pied de chevre, des Nymphes & des faunes, ils jurent que la plupart du tems le silence de la nuit est troublé par le bruit & par les jeux de ces demi-dieux, & qu'ils entendent les cordes mélodieuses des instrumens, aussi bien que les douces plaintes de la flûte, par l'accord harmonieux des doigts qui la touchent, ils veulent persuader que les laboureurs les plus éloignez, s'aperçoivent sensiblement, lorsque le grand Pan branlant la couronne de pin dont sa teste cornuë est parée, parcourt de sa levre crochuë les tuyaux de sa flûte, pour continuer les tendres accens d'une chanson champêtre. Ils racontent encore plusieurs choses de cette nature, qui ne paroissent pas moins surprenantes, afin qu'on ne s'imagine pas que ces lieux solitaires qu'ils habitent, soient privez de la présence des Dieux: c'est pourquoi, soit qu'ils se plaisent d'augmenter ces merveilles, par la manière dont ils les recitent, ou qu'ils y soient portez par quelque raison particulière, ils sont toujours écoulez favorablement, par l'avidité que les hommes ont de sçavoir tout ce qui leur est nouveau.

Au reste il ne faut point s'étonner pourquoi

Nimirum, quia vox per flexa foramina re-  
rum

In columis transire potest, simulacra renutant:

Perfoinduntur enim, nisi recta foramina tra-  
nant:

Qualia sunt vitri, species quæ trameat omneis.

Præterea partis in cunctas dividitur vox:

Ex aliis alie quoniam gignuntur, ubi una

Dissiluit semel in multas exorta, quasi ignis

Sæpe solet scintilla suos se spargere in igneis.

Ergo replentur loca vocibus, abditæ retrò

Omnia quæ circum fuerint, sonituque cientur.

At simulacra viis directis omnia tendunt,

Ut sunt missa semel, quapropter cernere nemo

Se supra potis est; at voces accipere extrâ.

Et tamen ipsa quoque hæc dum transit clausa  
viarum

Vox, obtunditur, atque aureis confusa pene-  
trat:

Et sonitum potius, quàm verba, audire vidè-  
mur.

Hæc quis sentimus succum, lingua atque pala-  
tum,

Plusculum habent in se rationis, plus operniqûe.

#### LE IV. LIVRE DE LUCRÈCE. 69

nos yeux ne peuvent apercevoir les choses au travers de certains lieux, où la voix ne laisse pas de pénétrer jusqu'à nos oreilles, comme par exemple, lorsque nous conversons dans une chambre fermée, la voix ne laisse pas de pénétrer parfaitement par les issues sinueuses qu'elle rencontre, ce que les simulacres ne peuvent faire; car ils se brisent à moins que les passages ne soient en droite ligne, comme ceux du verre qui sont facilement traversés par toutes sortes d'images: d'ailleurs la voix se communique de toutes parts, car lorsqu'elle est une fois échappée, & qu'elle s'est multipliée, c'est une émanation successive dont l'étincelle qui naît du feu, peut donner un assez juste exemple; vous voyez que s'envolant, elle répand de tous côtés ses brillantes parcelles.

C'est de cette manière que la voix remplit toutes sortes de lieux, sa puissance se communique en toutes sortes d'endroits, & ses corps déliés se portent par toute la circonférence, en avant & en arrière. Mais les images des choses étant une fois parties en droite ligne, il faut qu'elles rencontrent des passages, qui sans être obliques soient capables de recevoir leur émanation: c'est la raison pour laquelle l'usage des yeux ne se peut étendre que du côté où se tourne le rayon visuel, & que la voix a des droits moins bornés, elle frappe de tous

70 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

Principio succum sentimus in ore, cibum càm  
Mandendo exprimimus: ceu plenam spongiam  
aquaì

Si quis forte manu premere, exsiccareque coe-  
pit.

Inde quod exprimimus, per caulas omne pa-  
lati

Diditur, & rara per plexa foramina lingua.

Hoc ubi levia sunt manantis corpora succi

Suaviter attingunt, & suaviter omnia tra-  
hant

Humida linguai circum sudantia templa:

At contra pungunt sensum, lacerantque coer-  
ta,

Quanto quæque magis sunt asperitate repleta.

Deinde voluptas est è succo in fine palati:

Cùm verò deorsum per fauces precipitavit;

Nulla voluptas est, dum diditur omnis in ar-  
tu.

Nec refert quidquam, quo victu corpus ala-  
tur,

Dummodo, quod capias, concoctum didere pos-  
sis

Artibus, & stomachi humectum servare teno-  
rem.

Nunc aliis aliis cur sit cibus, ut videamus,

Expediam; quareve, aliis quod triste, & ama-  
rum sit,

Hoc tamen esse aliis possit prae dulce videri.

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 91

côtez, & son pouvoir agit, sans qu'il ait besoin de la situation de l'organe; ce n'est pas aussi qu'elle ne puisse estre alterée, lorsqu'elle penetre des endroits fermez: au contraire l'oreille ne la reçoit que d'une maniere confuse, & sa faculté nous fait plutôt entendre le bruit des paroles que leur sens.

Le goût est le bien-fait de la langue & du palais, l'explication de cet effet délicieux, quoi que plus vrai-semblable, est beaucoup plus difficile; car la faveur est receüe premierement à la bouche, lorsque les dents ont broïé la viande, de même qu'on presseroit une éponge pleine d'eau, pour en faire sortir l'humidité; ensuite le suc de cet aliment s'insinué par les pores de la langue, & se glisse par les cavitez du palais: c'est dans ce temps que le suc qui s'exprime de l'aliment, répandant ses corps polis au tour des parties humides de la langue, forme l'agrément de la faveur: mais si au contraire l'âpreté des principes du suc se fait sentir à ses nerfs & à ses fibres, leur delicate tiffure en est offensée incontinent; enfin le plaisir du goût se termine à l'extremité du Palais, & lors qu'une fois le suc est descendu par le gosier, & qu'il s'est répandu par les parties qui l'attirent, le charme de la faveur s'évanouit, de maniere que la delicateffe de la viande n'est point necessaire à la subsistance du corps, il suffit qu'il reçoive de la nourriture, & que la

*Tantaque in his rebus distantia, differitasque  
est,*

*Ut quod aliis cibus est, aliis fuit acre vene-  
num.*

*Est utique ut serpens hominis que tacta salivis  
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.*

*Præterea nobis veratrum' est acre venenum;*

*At capris adipēs, & coturnicibus auget.*

*Id quibus ut fiat rebus cognoscere possis,*

*Principio meminisse decet, quæ diximus antè,*

*Semina multimodis in rebus mixta teneri.*

*Porrò omnes, quacumque cibum capiunt ani-  
mantes,*

*Ut sunt dissimiles extrinsecus, & generatim*

*Extima membrorum circumtextura coërcet,*

*Proinde & seminibus distant, variantque figu-  
ris,*

coction



## LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 93

coction se fasse pour conserver à l'estomach une égale disposition d'humidité.

Je vais maintenant demonstrier par quelle maniere extraordinaire, une certaine nourriture est propre à de certains animaux, & nuisible à d'autres, & pourquoy ce qui dégoûte quelquefois par sa rudesse ou son amertume, va flatter des goûts differens; ces bizarres effets se font avec une telle diversité, que ce qui sert aux uns d'aliment délicieux, empoisonne quelquefois les autres d'une maniere violente: l'experience nous fait voir, que le Serpent estant atteint de la salive de l'homme, doit certainement périr, car alors, devenant furieux par cette humide impression il se dévore luy-même. La Nature a voulu que les chèvres & les cailles trouvassent dans l'hellebore, l'agrément du goût & la bonté de la nourriture; de maniere qu'elles s'engraissent de cette herbe, quoi que cette même herbe renferme dans soy un poison dangereux à l'égard de l'homme.

Il faut pour avoir le dénouement de ces diversitez surprenantes, réfléchir sur les premieres maximes que j'ay posées, que les atômes sont mêlez dans l'assemblage des choses, de plusieurs manières differentes, & qu'autant que les animaux qui soutiennent leur vie par l'aliment, sont dissemblables à l'exterieur & distinguez les uns des autres, par la tiffure

*Semina cum porro distent, differre necesse est  
Intervalla, viasque, foramina que perhiben  
mus,*

*Omnibus in membris, & in ore, ipsoque pa  
lato.*

*Esse minora igitur quedam, majoraque debent;*

*Esse triquetra aliis, aliis quadrata necesse est;*

*Multa rotunda, modis multis multangula que  
dam:*

*Namque figurarum ut ratio, motusque repos  
cunt;*

*Proinde foraminibus debent differre figure;*

*Et variare viæ, proinde ac textura coercet.*

*Hinc, ubi quod suave est aliis, aliis fit amarum;*

*Illis, quæis suave est, levissima corpora debent*

*Contrectabiliter cunctas intrare palatis*

*At contra, quibus est eadem res intus acerba;*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 91

de leur premiere union, dans l'extremité de leurs parties ; de même ils ont des semences qui leur sont propres seulement, & dont l'assemblage different prouve la variété de leur figure : or comme les semences des especes differentes ne sont pas dans les mêmes situations il resulte une consequence infaillible, que les intervalles, les passages & les pores sont differens dans l'union des membres, & qu'ainsi la bouche & le palais, par des dispositions diverses sont affectées diversement de la faveur des choses.

Il faut donc croire que *ces intervalles, ces passages & ces pores* sont de toutes manieres ; il y en a de plus grands & de plus petits, quelques-uns sont de forme triangulaire, d'autres de figure quarrée, beaucoup sont ronds, & enfin il s'en trouve un grand nombre, dont la diversité des angles fait la variété : *il faut donc pour faire comprendre la raison de la diversité du goût*, que la maniere & les mouvemens des petits corps figurez y contribuent, & qu'ils s'infinuent par des pores d'une forme opposée ou peu conciliante, & que les passages établis dès la premiere construction de l'animal, soient blessez par quelque chose qui leur soit contraire ; c'est la veritable cause pourquoy ce qui flatte le goût de l'un par sa douceur, se change pour un autre en amertume, la faveur d'une chose doit ses agrémens

*Aspera nimirum penetrant, hamataque fauces.*

*Nunc facile ex his est rebus cognoscere quæque.*

*Quippe, ubi cui febris bili superante coorta est,*

*Aut alia ratione aliqua est vis excita morbi,*

*Perturbatur ibi totum jam corpus, & omnes*

*Commutantur ibi positura principiorum:*

*Fit prius ad sensum ut quæ corpora conveniebant,*

*Nunc non conveniant, & cætera sint magis apta,*

*Quæ penetrata queunt sensum progignere acerbum,*

*Utraque enim sunt in mellis commista sapore,*

*Id quod jam superà tibi sæpe ostendimus antè.*

*Nunc age, quo pacto nareis adjectus odoris*

*Tangat, agam. primum res multas esse necesse est,*

*Unde fluens volvat varius se fluctus odorum*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE: 37

aux corps polis & legers qui viennent réjouir les cavitez du palais: & lorsque les mêmes parties, bien loin de trouver du plaisir dans ce qui faisoit auparavant le charme de leur goût, y rencontrent de la rudesse; c'est l'effet de l'âpreté & de la forme grochuë des corps qui les viennent pénétrer.

Cela se connoît facilement par la fièvre que cause un débordement de bile, ou lorsque le corps est attaqué par la violence de quelque autre mal: car dans cet instant l'accord de ces parties est interrompu; les principes sont déplacés de leur situation ordinaire, & ce dérèglement fait que les corps qui s'accommodoient au sens, dans l'état d'une parfaite santé, ne peuvent plus se concilier avec luy par le changement que fait l'atteinte de la maladie, & qu'au contraire, les autres corps ont plus de connexité avec sa disposition presente, quoi qu'auparavant leur rudesse luy fût opposée: car comme nous avons fait voir dans nos discours précédens, la douceur du miel n'empêche pas qu'il n'y ait dans son assemblage des principes d'amertume.

Je vais à present traiter de quelle maniere les odeurs font leurs impulsions sur l'odorat, & pour estre mieux persuadé de l'affectation de ce sens, il faut sçavoir qu'il y a plusieurs choses d'où il se fait un écoulement différent d'odeur: cette émanation ne peut estre revo-

98 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Nam fluere, & mitti volgo, spargique putan-  
dum est.*

*Verum aliis aliis magis est animantibus aptus,  
Dissimileis propter formas, ideoque per auras  
Mellis apes quamvis longè ducuntur odore;  
Vulturique cadaveribus: tum fissa ferarum  
Ungula quo tulerit gressum, promissa canum  
vis*

*Ducit: & humanum longè praesentit odorem  
Romulidarum arcis servator candidus anser.  
Sic aliis aliis nidor datus, ad sua quemque  
Pabula ducit, & à tetro resilire veneno  
Cogit: eoque modo servantur sacra ferarum.  
Hic odor ipse igitur, narceis quicumque laceffit,  
Est, alio ut possit permitti longius alter.  
Sed tamen haud quisquam tam longè fertur  
eorum,*

*Quam sonitus, quam vox; mitto jam dicere,  
quam res,*

*Quae feriunt oculorum acies, visumque laces-  
sunt.*

*Errabundus enim tardè venit, ac perit antè  
Paullatim facitis distractus in aëris auras;*

*Ex alto primum quia vix emittitur ex re.*

*Nam penitus fluere, atque recedere rebus odo-  
res*

*Significat, quod fracta magis redolere viden-  
tur.*

## LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 99

quée en doute : l'odeur se répand continuellement, mais elle est beaucoup plus convenable à certains animaux qu'à d'autres, par la différente figure de ses principes ; c'est la raison pour laquelle la distance des lieux, n'empêche point l'abeille de sentir parmi l'air, la douce exhalaison du miel ; que les vautours sont attirés par la puanteur des cadavres ; que l'odorat subtil des chiens les fait suivre les bêtes à la piste, & que l'oye qui sauva le Capitole sent de loin l'odeur du corps humain : de sorte que la Nature, pour conserver l'espece universelle des animaux, a voulu que chacun d'eux fut partagé d'un odorat qui luy fut propre, par le moien duquel il discernât l'aliment qui luy convient, & qu'il sceut éviter le poison qui le feroit mourir.

Cette même odeur qui se porte au nés, n'y fait pas également ses impressions ; il y a des odeurs qui portent plus loin que d'autres leur exhalaison ; mais elles ne peuvent jamais aller aussi loin que la voix ou le son, & moins encore traverser l'espace prodigieux qui sépare quelquefois les objets, & dont les simulacres viennent frapper notre vue ; car comme l'écoulement de l'odeur est dénué d'activité, & qu'il se répand lentement, il périt insensiblement par les mouvemens de l'air, avant qu'il puisse arriver à l'odorat, parce que son émanation se fait avec peine du fond de la chose, &



*Omnia, quòd contrita, quòd igni conlabefacta,*

*Deinde videre licet majoribus esse creatum*

*Principiis quàm vox, quoniam per saxea sep-*  
*ta.*

*Non penetrat, quàm vox vulgò sonitusque ferun-*  
*tur.*

*Quare etiam quod olet, non tam facile esse vi-*  
*debis*

*Investigare in qua sit regione locatum:*

*Refrigescit enim cunctando plaga per auras:*

*Nec calida ad sensus decurrit nuntia rerum.*

*Errant saepe canes itaque, & vestigia qua-*  
*runt.*

*Nec tamen hos solis in odoribus, atque sapo-*  
*rum.*

*In genere est: sed item species rerum, atque co-*  
*lores*

*Non ita conveniunt ad sensus omnibus omnes,*

*Ut non sint aliis quedam magis acris visu.*

*Quin etiam gallum noctem explaudentibus alis*

*Auroram clara consuetum voce vocare.*



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 105

pour convaincre qu'elle ne peut partir de sa superficie, tout ce qui est froissé, brisé, ou brûlé jette une plus forte exhalaison; & d'ailleurs, les principes de l'odeur sont plus grands que ceux de la voix: de sorte qu'elle ne peut point faire sentir sa puissance à l'odorat, s'il y a une muraille qui s'oppose à son passage, quoi que la voix & le son par la tenuité de leurs corps ne laissent pas d'y pénétrer, aussi l'odeur que la chose envoie étant dispersée en passant par l'air, le coup de l'impression qui devoit frapper l'odorat en partage la froideur, & n'a plus la chaleur nécessaire pour se rendre sensible à l'organe; de manière qu'il ne peut nous faire connoître le lieu de son émanation; c'est ce qui fait que les chiens se détraquent souvent, & qu'ayant perdu l'odeur des bêtes, ils cherchent à se remettre sur les voyes.

Ces effets differens ne se trouvent pas seulement dans l'odeur, & dans le goût, les images des corps & les écoulemens superficiels des couleurs ont leurs impulsions diverses & ces fissures déliées qui s'envolent, n'ont point un tel rapport avec nos sens, qu'il ne s'en rencontre quelques-unes dont la disposition contraire ne puisse déplaire à la vue.

Ne sçait-on pas que le coq, charmé que la nuit se retire avec les tenebres, en marque sa joye par le bâtement de ses ailes, & qu'a-

Nenu queunt rapidi contrà constare leones,  
 Inque tueri; ita continuo meminere fugai:  
 Nimirum, quia sunt gallorum in corpore qua-  
 dam

Semina, quæ, cum sunt oculis immissa leo-  
 num,

Pupillas interfodiunt, acrimque dolorem

Præbent, ut nequeant contrà durare feroces;

Cum tamen hæc nostras acies nihil ledere pos-  
 sint;

Aut quia non penetrant, aut quod penetranti-  
 bus illis,

Exitus ex oculis liber datur, in remeando

Ledere ne possint ex ulla lumina parte.

Nunc age, quæ moveant animum res accipe,  
 Et unde,

Quæ veniunt, veniant in mentem, percipe pau-  
 cis.

Principio hoc dico, rerum simulacra vagari

Multa modis multis in cunctas undique par-  
 tis.

Tenuia, quæ facile inter se junguntur in au-  
 ris,

Obvia cum veniunt, ut aranea, bractæque  
 auri.

pellant l'aurore à son ordinaire par l'éclat de sa voix, la ferocité du lion est impuissante d'y résister : ce messager du jour a tant d'ascendant sur cet animal furieux, qu'il n'ose soutenir la fierté de son regard, & qu'il n'a point d'autre secours dans cette occasion, que le souvenir d'une prompte fuite : la raison de cet effet étonnant ne peut s'attribuer qu'à la disposition de certaines semences, qui sont dans le corps du coq, dont l'impression frappant les yeux des lions, blesse les paupières & picote les membranes avec une douleur si violente, que la force & la valeur ordinaire de ces animaux, succombe à la promptitude de cette attaque : quoi que ces mêmes choses s'offrent à notre vue sans l'offenser, parce qu'elles ne pénètrent pas les parties délicates, ou que s'y estans infinuées, rien ne s'oppose à leur sortie, de manière que la liberté du passage facilitant leur retour, le rayon visuel n'en reçoit aucune incommodité.

Si vous voulez connoître la cause qui fait mouvoir les différentes facultez de votre esprit, & sçavoir par quel secours votre entendement reçoit les choses qui sont l'objet de sa comprehension ; il faut que vous sçachiez qu'il y a un nombre prodigieux de simulacres, qui s'échappent des choses & se dispersent de tous côtez sous des figures différentes ; comme leur Nature est extrêmement déliée, il est facile

Quippe etenim multo magis hæc sunt tenuia  
textu,

Quàm quæ percutiunt oculos, visumque lacef-  
sunt:

Corporis hæc quoniam penetrant per rara: ciente-  
que

Tenuem animi naturam intus, sensumque la-  
cessunt.

Centavros itaque, & Scyllarum membra vide-  
mus,

Cerberæasque capum facies, simulacraque eo-  
rum

Quorum morte obita tellus amplectitur ossa:

Omne genus quoniam passim simulacra ferre-  
tur,

Partim sponte sua quæ fiunt aëre in ipso:

Partim quæ variis ab rebus cumque recedunt,

Et quæ consistunt ex horum facta figuris.

Nam certè ex vivo Centauri non fit imago:

Nulla fuit quoniam talis natura animantis.

Verum ubi equi, atque hominis casu concurrat  
imago.

Hærescit facile exemplò, quod diximus ante.

de s'imaginer , que se rencontrant dans le vaste de l'air , ils s'unissent de même que feroient des toiles d'araignée ou des membranes d'or , parce que la texture de ces images est beaucoup plus délicate que tout ce qui se manifeste aux yeux ; de manière que s'insinuant par les endroits rares du corps , elles viennent émouvoir le sentiment , & faire connoître à la Nature déliée de l'esprit , le pouvoir de leurs impulsions.

C'est donc à leur émanation que nous devons reprocher la bizarre représentation des Centaures , des Scylles & des Cerberes à la face de chien , & que même la plupart du temps elles nous étonnent par les spectres de ceux que la mort a rendu depuis plusieurs années à la mémoire commune des hommes.

C'est une vérité qu'il y a des images de toutes façons , dont l'écoulement intarissable remplit toute la Nature , leur naissance a des causes différentes , quelques-unes se forment d'elles mêmes , parmi la subtilité de l'air ; les autres partent du fond ou de la superficie des choses , & il y en a dont l'assemblage se fait par l'union des figures dissemblables ; il est certain que le simulacre du Centaure , n'est point l'ouvrage superficiel de quelque chose qui respire , puisque la Nature n'a jamais vû parmi ses Estres , un monstre pareil ; mais lorsque l'image échappée du cheval , se

*Propter subtilem naturam, & tenuia texta.*

*Cetera de genere hoc eadem ratione creantur.*

*Quae cum mobiliter summa levitate feruntur.*

*Ut prius ostendi, facile uno commoveret ictu.*

*Quelibet una animum nobis subtilis imago.*

*Tenuis enim mens est, & miræ mobilis ipsa.*

*Hac fieri, ut memoro, facile hinc cognoscere  
possis,*

*Quatenus hoc simile est oculis, quod mente vi-  
demus,*

*Atque oculis simili fieri ratione necesse est:*

*Nunc igitur docui quoniam me forte leones*

*Cernere per simulacra, oculos quaecumque la-  
cessunt:*

*Scire licet montem simili ratione moveri.*

*Per simulacra leonum cetera, quae videt aequè,*

rencontre fortuitement avec celle de l'homme, elles s'attachent & s'unissent dans l'instant & ne font qu'un même simulacre qui participe des deux Natures ; parce que , comme je l'ay déjà dit , la subtilité & la délicatesse de leur tiffure favorise cét assemblage monstrueux, ainsi que toutes les autres choses de cette espece, dont j'ay montré la legere & mobile émanation ; de sorte que la puissance de l'esprit est facilement ébranlée par l'unique & la subtile impression de chaque simulacre ; car l'entendement est un assemblage de principes déliés, dont les fonctions se font avec une activité merveilleuse.

Est-il rien qui vous puisse mieux persuader, que la pensée soit l'effet nécessaire des simulacres, que la ressemblance qu'il y a entre ce qui paroît aux yeux, & ce qui se presente à l'esprit, c'est une nécessité que nous comprenions les choses comme nous les voïons , & que l'entendement pour leur représentation, se conforme à l'organe qui luy envoie les simulacres, de sorte qu'ayant démontré que la veüe des lions ou de quelque autre chose que ce soit, est certainement le benefice des simulacres qui s'influent dans le raïon visuel ; de même il faut se persuader que les images des lions, & toutes les autres émanations plus déliées, sont les causes admirables, qui par leurs impulsions excitent les facultez de l'esprit,

*Nec minus, aequè oculi: nisi quòd mage tenuis  
cernit.*

*Nec ratione alia, cùm somnas membra pro-  
fudit,*

*Adens animi vigilat, nisi quòd simulacra la-  
cessunt.*

*Hec eadem nostros animos, quæ, cùm vigila-  
mus:*

*Usque adeò, certè ut videamur cernere cunctos  
quem*

*Reddita vitæ jam mors, & terra petita est.*

*Hoc ideò fieri cogit natura, quod omnes*

*Corporis affecti sensus per membra quiescunt;*

*Nec possunt falsum veris convincere rebus.*

*Præterea meminisse jacet, languêque sopore,*

*Nec dissentit eum mortis, letique potitum*

*Jampridem, quem mens vivum se cernere cre-  
dit.*



**LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 109**

rendent capable de voir aussi bien que les  
x ; avec cette difference néanmoins , que  
btilité de sa Nature les luy represente avec  
de délicatesse.

C'est par le secours perpetuel de ces simula-  
quel'esprit est toujours agité ; la force du  
meil n'est point un obstacle à la pénétration  
eurs impulsions ; car pendant que le corps  
dans l'inaction , ils ne laissent pas d'exciter  
facultez de l'entendement : de maniere qu'il  
is semble veritablement voir un homme ,  
oi qu'il y ait déjà long-tems que la terre l'ait  
eu dans son sein.

Ce n'est point un dérèglement de la Nature  
i force l'esprit de tomber dans l'erreur , mais  
st juste que la fonction des sens estant sus-  
duë dans toutes les parties du corps par  
charme de l'assoupissement , leur certitude  
soit plus la guide de nos connoissances , pour  
discernement du vray ou du faux , & que d'ail-  
rs , le sommeil empêchant que la memoire  
puisse rappeler les choses qui la remplissent ,  
prit est abandonné seul à ses idées , & n'est  
s alors en état de discerner si celui que la  
ort a ravi , est le même que celui que sa pen-  
luy represente.

Ce n'est point une chose surprenante , que le  
uvement des simulacres , non plus que ceux  
leurs bras & des autres membres , qu'ils  
tent d'une maniere figurée , ainsi qu'il nous

110 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Quod superest, non est mirum simulacra moveri,*

*Brachiaque in numerum jactare, & cetera  
membra.*

*Nam fit, ut in somnis facere hoc videatur imago.*

*Quippe, ubi prima perit, alioque est altera nata*

*Endo statu, prior hac gestum mutasse videtur.*

*Scilicet id fieri celeri ratione putandum est.*

*Tanta est mobilitas, & rerum copia tanta,*

*Tantaque sensibili quovis est tempore in uno.*

*Copia partientiarum ut possit suppeditare.*

*Multaque in his rebus queruntur, multaque  
nobis*

*Clarandum est, planè si res exponere aueamus.*

*Queritur imprimis, quare, quod cuique libido*

*Venerit, ex templo mens cogitet ejus ipsam.*

*An ne voluntatem nostram simulacra timentur?*

## LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 111

paroît dans le sommeil, parce que la premiere image qui a fait son impression, s'évanoüissant ensuite, il en succede une autre, qui pour estre differente, ne laisse pas de nous paroître la même que la premiere, dont le mouvement & le geste est seulement changé, ce qui ne peut arriver que par l'activité de leur écoulement perpetuel, tant il est vray que leur mobilité est extrême, & qu'il y a une prodigieuse quantité de choses, dont ces images partent continuellement; de sorte que l'abondance de leurs parcelles unies, peut facilement remplir l'esprit & s'y rendre sensible en quelque tems que ce soit : mais la difficulté de cette matiere fait naître pour l'ordinaire beaucoup de questions, de maniere qu'on ne peut donner de parfaites solutions, sans entrer dans le détail de plusieurs choses.

\* On demande d'abord par quel effet prodigieux l'esprit peut penser dans l'instant tout ce qu'il nous plaît d'imaginer, est-ce que les simulacres sont dans une perpetuelle speculation, pour suivre les mouvemens de la volonté, & que l'image est comme en faction pour remplir sa bizarrerie ou sa justesse? si nous voulons parcourir de l'esprit la terre & la Mer; s'il nous plaît d'estre emportez par le vaste des Cieux, si les assemblées publiques peuvent nous divertir, ou que l'idée des festins & de quelque appareil magnifique nous réjouisse,

Et simulac volumus, nobis occurrit imago?  
 Si mare, si terram cordi est, si denique ca-  
 lum,  
 Conventus hominum, pompam, convivium, pu-  
 gnas,  
 Omnia sub verbone creat natura, paratque?  
 Cum praesertim aliis eadem in regione, loco-  
 que  
 Longè dissimileis animus res cogitet omnis?  
 Quid porro, in numerum procedere cum simu-  
 lachra  
 Cernimus in somnis, & mollia membra mo-  
 vere,  
 Mollia mobiliter cum alternis brachia mit-  
 tunt?  
 Et repetunt oculis gestum pede convenienti?  
 Scilicet arie madent simulachra, & docta va-  
 gantur,  
 Nocturno facere ut possint in tempore ludos?  
 An magis illud erit verum, quia tempore in  
 uno  
 Cum sentimus id: ut, cum vox emittitur una,  
 Tempora multa latent, ratio quae comperit  
 esse:  
 Propterea fit, uti quovis in tempore quaque

# LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 113

ou qu'enfin la veuë d'un combat fasse nôtre satisfaction ; la Nature est-elle assujettie de former des simulâcres pour obéir à nôtre caprice ? a-t'elle des images toutes prêtes pour fournir à l'inégalité de nôtre imagination ? & d'autant plus que les esprits pensent différemment, quoi que dans le même païs & dans le même lieu.

Lorsque dans le sommeil, les images des choses nous font paroître le mouvement figuré de leurs membres, & que s'agitant par l'effet de leur mobilité, on voit qu'ils remuent les bras par une vicissitude réglée, & que les pieds suivent les mêmes gestes d'un pas mesuré ; de sorte qu'il semble que nos yeux soient les témoins de ces différentes actions : direz-vous que les danses nocturnes de ces images soient l'ouvrage de l'art & de l'adresse ? ou bien ne sera-t'il pas plus véritable, que dans le temps que nous exprimons nôtre pensée par quelque voix, il y a plusieurs instans, cachez dans l'espace de ce tems, par le moyen desquels l'agilité des images aussi bien que leur écoulement universel, fournit en quelque tems que ce soit, de quoy remplir la variété de la pensée.

Il faut aussi considérer que ces images étant extrêmement déliées, l'esprit ne les peut recevoir que par une forte réunion de

114 T. LUCRETII CAR. LIB. IV.

Præsto sint simulacra locis in quæisque para-  
ta.

Tanta est mobilitas, & rerum copia tanta.

Et quia tenuia sunt, nisi se contendit  
acutè

Cernere non potis est animus, proinde omnia quæ  
sunt

Præterea, pereunt, nisi sic sese ipse paravit.

Ipse parat sese porro, speratque futurum,

Ut videat, quod consequitur rem quamque: sit  
ergo.

Nonne vides, oculos etiam, cum, tenuia quæ  
sint,

Cernere cœperunt, contendere se, atque pa-  
rare:

Nec sine eo fieri posse, ut cernamus acutè?

Et tamen in rebus quoque apertis noscere pos-  
sis,

Si non aduertas animum, proinde esse quasi  
omni

Tempore semotum fuerit, longeque remotum.

Cur igitur mirum sit, antequam si cætera per-  
dit,

Præter quam quibus est in rebus deditis ip-  
se?

Deinde adopinamur de signis maxima par-  
vis;

Ac nos in fraudem induimus, frustramur &  
idè.

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 113

sa faculté, sans quoy leur tiffure s'évanouît & ne fait aucune impression; de maniere que se réveillant & se peinant dans l'esperance de voir la chose qui fait le sujet de son attente, il jouit du succès de son application: Cette verité n'est-elle pas confirmée par les yeux, qui ramassent toute la force de leur organe, quand il s'agit de regarder quelque chose d'une tiffure déliée, sans laquelle réunion du sens, elle ne leur seroit point visible? ne voyez-vous pas tous les jours des choses palpables, qui existent sans qu'il paroisse par la distraction de l'esprit qu'elles aient jamais esté?

Pourquoi donc s'étonner que tant de simulacres, qui font sentir à l'esprit leur impression différente, soient la plupart du temps inutiles, puisque le succès de leurs impulsions dépend entièrement de la maniere dont il s'attache à les recevoir. D'ailleurs nous nous flattons de grandes choses sur de legeres apparences, de sorte que l'erreur est la suite de nôtre imagination.

Il arrive souvent que les simulacres ne se suivent pas dans le même genre, & que l'image qui avoit paru celle d'une femme, nous represente tout d'un coup la figure d'un homme, c'est une perpetuelle metamorphose de visage, l'âge même y a ses vicissitudes, & ces divers changemens ne doivent point nous surprendre.

*Fit quoque, ut interdum non suppediteat in-  
go*

*Ejusdem generis: sed femina qua fuit ante,*

*In manibus vir tam factus videatur adesse:*

*Aut alia ex alia facies, easque sequuntur:*

*Quod ne miremur, soper, atque oblitiscimur.*

*Illud in his rebus vitium vehementer inesto,*

*Effugere illorumque errorem praeceditemus,*

*Lumina, qui faciunt oculorum clara creata,*

*Prespicere ut possimus; &, ut proferre viai*

*Proceros passus, ideo fastigia posse*

*Surarum, ac feminum pedibus fundata pla-  
tari:*

*Brachia tum porro validis ex apta lacertis*

*Esse manusque datas utraque à parte ministras,*

*Ut facere ad vitam possimus, que foret usus:*



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 117

nous réfléchissons sur l'effet du sommeil, si bien que sur l'inaction de la memoire.

Il est d'une consequence infinie , que dans discussion de toutes ces choses , vôtre speculation vous tire de cette erreur ordinaire , & que les yeux ayent esté faits pour recevoir les objets , que dans l'assemblage des parties du corps , les cuisses & les jambes ayent esté attachées au dessus des pieds pour servir à marcher ; que la force & la disposition des bras & des mains ; ayent esté données , comme à toutes choses que la Nature a attaché de chaque côté , pour l'usage de la vie : c'est raisonner mal , que de s'imaginer que tout ce qui sert l'homme , soit formé par la prévoiance de son utilité qu'il en pourroit recevoir : c'est estre trop credule de croire , que ces parties ayent esté produites pour sa commodité ; mais leur conformation estant une fois achevée , a fait naître leur usage.

N'est - il pas vray que la puissance de la vie , n'a point esté avant la delicate tissu du raion visuel : la parole n'a point esté devant la langue , ou pour mieux dire , l'expression de la pensée n'est point avant l'organe admirable qui la communique : le son n'a point precedé l'origine des oreilles ; & sans doute , que tous les membres de l'homme estant avant leur usage , leur augmentation n'est point l'effet de leur utilité : ne sçait-on



## LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 119

is que les dards n'ont point fait briller leur  
splendeur, ny sentir leur furie dans les combats  
des premiers mortels, & que les mains estoient  
des cruels instrumens dont ils se déchiroient les  
membres : la Nature a plûtost appris com-  
ment il falloit éviter les blessures, que la ma-  
niere d'attacher au bras gauche un bouclier,  
pour s'opposer à la violence de quelque coup :  
l'habitude de reposer son corps fatigué est plus  
ancienne, que la mollesse d'un lit voluptueux :  
& la soif s'est apaisée, avant que les pots fus-  
sent imaginez.

De sorte qu'on peut croire que l'usage de  
ces choses a esté inventé, pour satisfaire à la  
fureur ou à la satisfaction des hommes : mais  
à l'égard de celles qui sont nées avant leur  
usage, comme les sens & les membres : c'est  
s'éloigner de la verité, que de se flatter que  
la Nature les ait produites par la prévoyance de  
leur utilité.

La Nature du corps de chaque animal ne  
se pouvant conserver que par la reparation de  
ce que ses dissipations en emportent ; on ne  
doit pas s'étonner qu'il cherche avec empres-  
sement, l'aliment qui luy est si nécessaire. Il  
faut rappeler dans sa memoire les preceptes  
que j'ay donnez sur l'écoulement continuel des  
corpuscules, qui partent des choses de plu-  
sieurs manieres differentes : & cela présuppo-  
sé, on se doit persuader que cette retraite des

520 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Quod natura cibum quarit cuiusque animantis:  
Quippe etenim fluere, atque recedere corpora  
rebus*

*Multa modis multis docui: sed plurima debent  
Ex animalibus his, quæ sunt exercita motu:  
Multaque per sudorem ex alto pressa feruntur:  
Multa per os exhalantur, cum languida anhe-  
lant.*

*His igitur rebus rarescit corpus; & omnis  
Subruitur natura: dolor quam consequitur rem.  
Propterea capitur cibus, ut suffulciat artus,  
Et recreet vires interdatus, atque patientem  
Per membra ac venas ut amorem obturet eden-  
di.*

*Humor item discedit in omnia, quæ loca cum-  
que  
Poscunt humorem: glomerataque multa va-  
poris*

*Corpora, quæ stomacho præbent incendia nostro,  
Dissipat adveniens liquor, ac restinguit, ut  
ignem:*

*Urere ne possit calor amplius aridus artus.  
Sic igitur tibi anhela sitis de corpore nostro  
Abluitur, sic expletur jejuna cupido.*

*Nunc qui fiat, uti passus proferro-queamus,  
Cum volumus, variegue datum sit membra  
movere:*

*Et quæ res tantum hoc oneris protrudere ne-  
stri*

*Corporis insuerit, dicam: tu percipe dicta.*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 123

corps est plus abondante dans les animaux qui fatiguent , que la sueur en fait sortir beaucoup du dedans par les pores , & que la langueur du mal en fait exhaler par la bouche une grande quantité ; ces dissipations font la rarefaction du corps ; de sorte que toute la Nature estant presque renversée , la douleur s'introduit parmy ce changement : il faut donc que l'aliment soit le secours necessaire pour rétablir sa premiere constitution , il s'insinue par les veines & les membres , il fait cesser les causes de la faim , & repare les forces que la retraite de ces petits corps avoit diminuées : le breuvage de même se disperse dans tous les lieux où il est attiré , il dissipe par sa qualité humide , l'amas de plusieurs semences de chaleur , qui font sentir à l'estomach leur incendie , & cette ardeur est éteinte de la même maniere que du feu le seroit par de l'eau ; de sorte que par son arrivée , il s'oppose à la secheresse de la chaleur , qui ayant banni l'humidité , brûle toutes les parties : c'est ainsi que la soif insupportable est apaisée & que l'empressement necessaire de l'aliment est satisfait.

Je vais vous apprendre à present d'où vient que nôtre volonté règle nos pas , pourquoy nous avons la faculté du mouvement divers de nos membres , & qu'elle est le mobile qui fait agir la machine du corps. Profitez de mes

422 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

Dico, animo nostro primum simulacra meandi  
Accidere, atque animum pulsare, ut diximus  
ante.

Inde voluntas fit; neque enim facere incipit ul-  
lam

Rem quisquam, quam mens providit, quid ve-  
lit, ante.

At, quod providet, illius rei constat imago.

Ergo animus cum se ita commoveret, ut vellet  
ire,

Inque gredi; ferit extemplo, qua in corpore  
toto

Per membra, atque artus, animai diffusa vis  
est:

Et facile est factum, quoniam conjuncta tenetur:

Inde ea proporro corpus ferit; atque ita tota

Paullatim moles protruditur, atque movetur.

Præterea tum rarefcit quoque corpus, & aer,

Scilicet ut debet, qui semper mobilis exstat,

Per patefacta venit, penetratque foramina lar-  
gus:

Et dispergitur ad partis ita quasque minutas

Corporis. Hinc igitur rebus fit utrimque duabus,

Corpus uti, ut hac navis velis, ventoque feratur.

Nec tamen illud in his rebus mirabile constat,

Tantula quod tantum corpus corpuscula possunt

Contorquere, & onus totum convertere nostrum.

Quippe etenim ventus subtili corpore tenuis

Trudit agens magnam magno molimine navim:

Et manus una regit quantovis impete euntem:

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 123

discours, & sçachez que pour faire avancer le corps, il faut que l'esprit, ainsi que je l'ai dit cy-devant, reçoive les simulacres d'une chose qui marche : c'est la premiere cause de la volonté dont la faculté est impuissante d'agir chez qui que ce soit, si l'entendement n'autorise ses mouvemens, & ne prévoit auparavant ce qu'il veut : or il est certain qu'il seroit dans l'impossibilité de rien prévoir, si l'image n'affectoit sa puissance par son impression; de sorte que l'esprit par cette émotion s'excite, & frappe en même temps, pour aller où bon luy semble, toute la force de l'ame, qui est répandue par toutes les parties du corps, à quoy leur étroite union contribué facilement; il résulte aussi-tost de cette impulsion, un mouvement universel de tous les membres; de sorte qu'insensiblement toute la masse estant ébranlée, s'agite & s'avance : c'est dans ce tems, que le corps souffrant beaucoup de rarefaction, il se fait un passage à l'agilité perpetuelle de l'air, qui trouvant tout disposé à recevoir la subtilité de la Nature, pénètre les pores avec affluence, & se porte aux plus petites parties du corps; de sorte que *les facultez de l'ame excitées par l'impulsion de l'esprit,* & l'air insinué par les endroits rarefiez du corps, luy servent autant pour son mouvement, que les voiles & la force des vents servent à l'agitation d'un vaisseau.

Atque gubernaculum contorquet quolibet unus:

Multaque per trochleas, & tympana pondere  
magna

Commovet, atque levi sustollit machina nisu.

Nunc quibus ille modis somnus per membra  
quietem

Irriget, atque animi curas è pectore solvat:

Suavidicis potius, quam multis versibus  
edam,

Parvus ut est cygni melior canor, ille grunni  
quam

Clamor in æthereis dispersus nubibus austri.

Tu mihi da tenuis auris, animumque sagax  
cem,

Ne fieri negites, quæ dicam, posse; retroque

Vera repulsanti discedas pectore dicta:

Tutemet in culpa cum sis, ne cernere possis.



Ne soyez point surpris que la délicatesse des corps de l'esprit puisse ébranler une machine aussi grande qu'est celle de l'homme, & soutenir la pesanteur de toutes ses parties, puisqu'on voit les corps du vent, quoy que tres-déliés, ont assez de force, pour emporter avec impetuosité, un navire d'une grandeur prodigieuse, qu'une seule main est capable de le conduire dans sa route, nonobstant la vitesse de sa course; & que par le moyen d'un seul gouvernail, le Pilote le fait tourner où il veut: ne voit-on pas tous les jours, que par le moyen d'une poulie qui est au haut d'une grue, & de la rouë qui est à son pied, on élève sans beaucoup d'effort, des choses d'une pesanteur excessive?

Il s'agit à présent d'expliquer par quelle manière, le sommeil insinué par les membres de l'homme, la douceur de sa tranquillité, dont le charme nécessaire, bannit du cœur le chagrin & l'inquiétude. Cette matiere ne sera point traitée par une longue suite de vers, mais elle aura toutes les graces dont la poésie est capable; il me semble que la douce voix du cygne a plus de succès que le cry tumultueux des grües, qui n'a point d'autre effet que d'estre emporté dans l'air par la rapidité du vent.

J'ai donc besoin de toute l'application de votre genie, & ce que je vais vous dire, mē-

*Principio somnus fit, ubi est distrahta per  
tus*

*Vis anima, partimque foras ejecta recessit*

*Et partim contrusa magis concessit in altum.*

*Dissolvuntur enim tum demum membra, flumina  
que.*

*Nam dubium non est, animai quin opera sit*

*Sensus hic in nobis : quem cum sopor impedit  
esse,*

*Tum nobis animam perturbatam esse putan-  
dum est,*

*Ejectamque foras ; non omnem, namque jam  
ceter*

*Eterno corpus perfusum frigore lethi :*

*Quippe ubi nulla latens animai pars rema-  
neret*

*In membris ; cinere ut multa latet obrutus  
ignis ;*

rite toute vôte attention ; autrement , vous douteriez souvent de la possibilité de mes décisions , & la certitude de mes preceptes vous seroit suspecte ; parce qu'estant vous même dans l'erreur , vous ne pourriez pas connoître la verité.

\* Sçachez-donc que le sommeil se fait lorsque la puissance de l'ame se trouvant divisée par tout le corps , il arrive qu'en partie elle est poussée au dehors , & qu'en partie elle est contrainte de fuir dans les endroits les plus cachez du dedans ; c'est la raison pour laquelle tous les membres estant dépouillez de la faculté qui les faisoit mouvoir , sont dans une telle langueur , qu'ils ne se peuvent soutenir ; ce qui marque assez que les sens sont redevables de leurs fonctions , à la force de l'ame , & lorsque ces mêmes sens ne sont plus capables d'agir par l'assoupissement , il faut conclure avec certitude , que l'accord nécessaire de cette maîtresse du mouvement est alteré , & qu'une partie de ces corps subtils s'est envolée au dehors par la violence qui luy a esté faite ; car si la totalité de l'ame abandonnoit le corps , il seroit incontinent la victime d'un froid éternel ; mais son assemblage est conservé par l'autre partie , dont la puissance est retirée au dedans des parties les plus interieures , de même que le feu conserve son ardeur , par le moyen de la cendre qui le couvre.

*Unde reconfolari sensus per membra repente*

*Possit, ut ex igni caco consurgere flamma.*

*Sed quibus hac rebus novitas consletur, &  
unde*

*Perturbari anima, & corpus languescere pos-  
sit,*

*Expeditam. tu fac ne ventis verba profun-  
dam...*

*Principio externa corpus de parte necessum est,*

*Aëriis quoniam vicinum tangitur auris,*

*Tundier, atque ejus crebro pulsarier ictu.*

*Proptereaque ferè res omnes, aut corio sunt,*

*Aut seta, aut conchis, aut callo, aut cortice  
recta.*

*Interiorem etiam partem spirantibus aër*

*Verberat hic idem cùm ducitur, atque resta-  
tur.*

*Quare utrimque secus cùm corpus vapulet, &  
cùm*

*Perveniant plaga per parva foramina nobis*

*Corporis ad primas partis, elementaque prima:*

*Fit quasi paulatim nobis per membra ruina.*

C'est cette retraite d'une partie de l'ame, qui fournit tout d'un coup de quoy reproduire les sens dans les membres du corps, ainsi que la flâme renaît du feu, que la cendre déroit à nôtre vûe, mais cette réparation nouvelle des sens, le trouble & la division de l'ame, aussi bien que la langueur du corps, paroissant extraordinaires, il faut découvrir la maniere de ces actions différentes; cependant travaillez à réunir toute la force de vôtre esprit, afin que le vent n'emporte point inutilement des paroles, qui n'ont point d'autre but que vôtre satisfaction & vôtre éclaircissement.

Premierement les parties exterieures du corps à cause de la proximité de l'air qui les touche, sont exposées à la frequente impulsion de ses coups: aussi n'y a-t'il rien dans la Nature, qui ne soit fortifié contre ses impressions, par le cuir, la soye, la coquille, le cartilage ou l'écorce: les animaux qui respirent, lors qu'ils attirent ou rejettent ce même air, sentent ses atteintes jusqu'à leurs parties interieures, de sorte que le corps estant frappé au dehors, & les coups de l'air penetrant au dedans par le moyen des pores qui luy font passage, il est porté jusqu'aux premieres parties du corps, & se mêle parmi les principes de nôtre assemblage; c'est pour lors qu'il se fait presque insensiblement une attaque generale à tous les membres,

Conturbantur enim positura principiorum  
Corporis, atque animi sic, ut pars inde ani-  
mai

Ejiciatur, & introrsum pars abdita cedat:

Pars etiam distracta per artus, non queat esse

Conjuncta inter se, nec motu mutua fungi.

Inter enim sepius aditus natura, viasque.

Ergo sensus abit mutatis moribus alte.

Et quoniam non est, quasi quod suffulciat  
artus,

Debile fit corpus, languescunt omnia mem-  
bra;

Brachia, palpebraeque cadunt, poplitesque pro-  
cumbunt.

Deinde cibum sequitur somnus, quia quae facit  
aër,

Hec eadem cibus, in venas dum diditur omneis,

Efficit, & multo sopor ille gravissimus exstat,

Quem satur aut lassus capias: quia plurima-  
tum se

Corpora conturbant magno concussa labore.

Fit ratione eadem conjectus porro animai.

Altior, atque foras ejectus largior ejus,

Et divisior inter se, ac distractior intus.

les principes du corps & de l'esprit sont trou-  
blez dans la juste proportion de leur situation ;  
& cette confusion fait que la puissance unie de  
l'ame est divisée.

Une partie est poussée hors du corps, l'autre  
est nécessitée de chercher un azile dans les  
lieux les plus profonds ; & quoi qu'il en reste  
dans les membres, c'est sans pouvoir animer  
les sens, parce que sa division la rend impuis-  
sante, & que pour inspirer au corps ses mouve-  
mens nécessaires, il faut un reciproque con-  
cours de toutes ses facultez réunies, sans quoi  
la Nature par ce dérèglement, s'oppose à la  
liberté des passages ; & le sentiment n'estant  
plus excité par la disposition nouvelle des mou-  
vemens, se retire aux parties interieures ; c'est  
ce qui fait la foiblesse du corps & la lan-  
gueur des membres, les bras & les paupieres  
s'abaissent, & les jarrets se ploient.

L'aliment se dispersant dans les veines, fait  
naître le sommeil de même que l'air, & si  
vous avez beaucoup mangé ou fatigué, l'assou-  
pissement en sera plus profond, parce que  
beaucoup de corps s'estant pour lors frappez  
mutuellement par l'effort du travail, il arrive  
que leur assemblage est troublé, & que par la  
même raison, l'ame souffrant une division plus  
violente, ses dissipations sont plus grandes,  
soit pour ce qui s'en retire, ou pour ce qui est  
contraint de sortir au dehors.

*Et quoi quisque ferè studio devinctus adheret :*

*Aut quibus in rebus multum sumus ante mo-  
rati :*

*Aique in qua ratione fuit contenta magis mens :*

*In somnis eadem plerumque videmur obire :*

*Causidici causas agere, & componere leges :*

*Endoperatores pugnare, ac prœlia obire :*

*Nauta contractum cum ventis degere bellum :*

*Nos agere hoc autem, & naturam querere re-  
rum*

*Semper, & inventam patriis exponere chartis.*

*Cetera sic studia, atque artes plerumque viden-  
tur*

*In somnis animos hominum frustrata tenere.*

*Et quicumque dies multos ex ordine ludis*

*Affiduas dederunt operas : plerumque vido-  
mus,*



### LE III. LIVRE DE LUCRECE. 133

Le sommeil ne nous flatte-t'il pas des mêmes choses qui nous ont plu, lorsque l'ame inspiroit au sens leur mouvement; il nous rapporte tout ce qui fait le charme de nôtre inclination, nous luy devons la representation des choses que nous avons long-tems speculées, & l'esprit ayant trouvé quelque matiere satisfaisante, jouit parmi la douceur du sommeil de l'agrément nouveau de son idée.

Les Avocats pendant le repos, étalent au Barreau leur éloquence, & travaillent à concilier les Loix: les Generaux d'Armée sont parmi l'horreur des coups, & donnent de sanglantes batailles: les Matelots se persuadent qu'ils combattent contre la violence des vents, & nous-mêmes ne croyons-nous pas philosopher, & faire des recherches pour penetrer la Nature? de maniere qu'il nous semble qu'ayant réüssi dans nos speculations, nous faisons part de nos découvertes, par le secours de la langue naturelle, & par l'invention si utile du papier qui reçoit nos pensées.

De sorte que toutes les autres choses pour qui nous avons du penchant, ou qui sont nos occupations ordinaires, viennent comme seduire nos esprits par leur representation: assistez pendant plusieurs jours à des spectacles différens, quoi que leur diversité ne soit plus presente à vos sens, néanmoins il reste toujours quelque passage.

134 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

Cum jam destiterunt ea sensibus usurpare,  
Reliquias tamen esse vias in mente paten-  
teis,

Qua possint eadem rerum simulacra venire.  
Per multos itaque illa dies eadem obversantur  
Ante oculos, etiam vigilantes ut videantur  
Cernere saltanteis, & mollia membra mouen-  
teis;

Et cithara liquidum carmen, chordasque lo-  
quenteis,

Auribus accipere, & confectum cernere eun-  
dem,

Scenaique simul varios splendere decores.

Usque adeo magni refert studium, atque vor-  
luntas,

Et quibus in rebus consuerint esse operati  
Non homines solum, sed verò animalia cum-  
eta:

Quippe videbis equos forteis, cum membra jace-  
bunt,

In somnis sudare tamen, spirareque saepe;

Et quasi de palma summas contendere vires,

Tunc quasi carceribus patefactis, saepe quie-  
te.

Remanentque canes in molli saepe quiete

Factant crura tamen subito, vocesque repente

Mittunt, & crebras reddunt naribus auras,

Ut vestigia si teneant inventa ferarum,

Expergesactique sequuntur inania saepe

## LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 135

par lesquels les images de ces choses viennent se presenter à l'esprit : de sorte même que pendant plusieurs jours l'action des sens n'estant point suspendue par l'assoupissement, nous croions voir les mêmes spectacles, les magnifiques decorations de la scene, la bonne grace de ceux qui dansent, & que le son melodieux des instrumens porte à nos oreilles la douce harmonie des chansons : comprenez de là le pouvoir de l'inclination & de la volonté, & qu'il importe beaucoup à quoy les hommes s'habituent, *parce que les choses qui leur sont familières, soit en dormant ou pendant l'action du corps, leur envoient incessamment leurs simulacres.*

On peut dire la même chose de tous les animaux, ne voyez-vous pas quelquefois que le sommeil ayant assoupi des chevaux fougueux, il vous paroît sensiblement qu'ils fuient & s'animent de la même maniere, que si les barrières estoient ouvertes, & qu'ils fussent prêts de partir pour remporter la gloire de la course.

Les chiens de chasse malgré l'assoupissement font de même, que s'ils vouloient partir tout d'un coup, ils s'élancent, ils aboyent, ils respirent souvent l'air par le nés, pour sçavoir s'ils sont sur les voyes des bêtes, & quelquefois sans dormir, ils s'imaginent voir des cerfs qui prennent la fuite ; de sorte que precipitant leur course après de vains simulacres, ils ne cessent

*Cervorum simulacra, fuga quasi dedita cer-  
nant:*

*Donec discussis redeant erroribus ad se.*

*At consueta domi catulorum blanda propago*

*Degere, saepe levem ex oculis, volucrumque so-  
porem*

*Discutere, & corpus de terra conripere instant,  
Proinde quasi ignotas facies, atque ora tuan-  
tur.*

*Et quo quaque magis sunt aspera semina eorum:*

*Tam magis in somnis eadem sevirere necessum est.*

*At varia fugiant volucres, pennisque repente*

*Sollicitant divum nocturno tempore lucos,*

*Accipitres somno in leni si praelia, pugnās*

*Edere sunt persectantes, visque volantes.*

*Porro hominum mentes magnis quæ motibus  
edunt?*

*Magna etenim saepe in somnis, facinorque ge-  
runtque.*

*Reges expugnant, capiuntur, praelia miscent;*

*Tollunt clamores, quasi si jugulentur ibidem:*

*Multi depugnant, gemitusque doloribus edunt;*

*Et, quasi pantheræ morsu, seviræ leonis*

*Mandantur, magnis clamoribus omnia com-  
plent.*

*Multi de magnis per somnum rebus loquuntur;*

*Indicioque sui facti per saepe fuere.*

## LE IV. LIVRE DE LUCRECE 137

de s'agiter, que par la reconnoissance de leur erreur : la race flateuse des chiens domestiques ne sent pas plutôt les atteintes du sommeil, qu'elle se réveille quelquefois en même tems, & se dresse incontinent *pour aboyer*, parce qu'elle croit voir des visages inconnus.

Il faut sçavoir que les songes des animaux sont proportionnez aux principes de leur assemblage, & que plus leurs semences sont rudes, & plus aussi leur naturel farouche éclate parmy le sommeil : il y a plusieurs oiseaux qui voyant en songe des éperviers fondre sur eux, cherchent leur salut dans la fuite, & troublent par le battement de leurs aîles, le silence des bocages consacrez aux Dieux.

L'esprit des hommes qui ne sont capables que de grandes entreprises, ne fait rien dans le sommeil, qui ne soit proportionné à leurs vastes desseins, ils triomphent des Rois, ils les mènent en captivité, ils donnent de fameux combats, les autres jettent des cris, comme s'ils estoient la victime d'un cruel ennemi : plusieurs se croient parmi le choc furieux des armes, ils font retentir leurs plaintes & leurs douleurs comme s'ils estoient la proie funeste des lions ou des pantheres : il y en a beaucoup que le sommeil trahit, puisque son assoupissement les force d'estre leurs propres accusateurs dans des affaires de consequence : les uns se persuadent que la mort les arrache de la vie ; ceux-cy se

138 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Multi mortem obeunt : multi, de montibus  
altis*

*Se quasi precipitent ad terram corpore toto,  
Exterrentur; & ex somno quasi mentibus ca-  
pti,*

*Vix ad se redeunt permoti corporis aestu.*

*Flumen item sitiens, aut fontem propter amœ-  
num*

*Adfidet, & totum propè faucibus occupat am-  
nem.*

*Pueri sæpe lacum propter, se, ac dolia curta  
Somno devincti credunt extollere vestem,*

*Totius humorem saccatum ut corpori fundant;*

*Cum Babylonicamagnifico splendore rigantur.*

*Tum, quibus ætatis freta primitus insinuan-  
tur,*

*Semen ubi ipsa dies membris matura creavit,*

*Conveniunt simulacra foris è corpore quoique*

*Nuntia præclari vultus, pulcrique coloris,*

*Qui ciet irritans loca turgida semine multo:*

*Ut quasi transactis sæpe omnibus rebus, profun-  
dant*

*Fluminis ingenteis fluctus, vestemque cruen-  
tent.*

*Sollicitatur id in nobis, quòd diximus antè,*

*Semen, adulta ætas cum primùm roboras ar-  
tus:*

*Namque alias aliud res commovet, atque la-  
cessit:*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 139

précipitent de la cime élevée des montagnes, & cette affreuse pensée chassant le sommeil, ils s'imaginent que leur esprit n'a plus sa raisonnable situation, & ils ont besoin d'une forte réflexion pour revenir de l'agitation qui s'est répandue dans tout le corps.

Un homme qui est brûlé d'une soif excessive, croit estre auprès d'une riviere, ou sur le bord d'une agreable fontaine, où il se penche, comme pour en boire toutes les eaux. Les enfans assoupis d'un profond sommeil, s'imaginent souvent trousser leur vêtement près de quelque petit vaisseau, pour y décharger l'eau qui les presse, & mouillent ainsi en rêvant des lits magnifiques.

Mais lorsque la jeunesse est capable de recevoir les douces influences de la maîtresse des plaisirs, & que par les transports d'un âge florissant, ils ont toutes les dispositions nécessaires pour ces mysteres, ils reçoivent pour lors les images de chaque corps; ce sont ces redoutables Messagers, qui portent les atteintes d'un beau visage: cette charmante impression penetre jusqu'à l'aimable cause du plaisir; elle la fait naître avec tant d'abondance, que les habits même semblent persuader, qu'il s'est fait un tendre sacrifice.

Il est donc certain que l'aimable liqueur dont la Nature se sert pour nôtre reparation, se forme chez nous, dès le moment que la

140 T. LUCRETI CARILIB. IV.

*Ex homine humanum semen ciet una hominis  
vis:*

*Quod simulatque suis ejectum sedibus exit:*

*Rer membra, atque artus decedit corpore toto*

*In loca conveniens ne~~corum~~ certa, cietque*

*Continuo parteis genitaleis corporis ipsas.*

*Inritata tument loca semine, fitque voluntas*

*Ejicere id, quò se contendit dira lubido:*

*Idque petit corpus mens, unde est faucia amore.*

*Namque omnes plerumque cadunt in volnus, &  
illam*

*Emicat in partem sanguis, unde icimur ictu,*

*Et si comminus est, hostem ruber occupat hu-  
mor.*

*Sic igitur, Veneris qui telis accipit ictum,*

*Sive puer membris muliebribus hunc jaculat-  
tur,*

*Seu mulier toto jactans è corpore amorem,*

*Unde feritur, eò tendit, gestitque coire,*

*Et jacere humorem in corpus de corpore du-  
ctum.*

*Namque voluptatem presagit multa cupido.*

*Hec Venus est nobis: Hinc autem est nomen  
amoris:*

nature



force de l'âge y donne son concours ; parce qu'une chose peut en provoquer une autre, & qu'ainsi par une robuste disposition des parties de l'homme, cette composition seconde estant excitée & chassée des lieux qui luy estoient propres, elle se répand par les membres & les autres endroits du corps, pour s'aller rendre aux lieux qui sont les depositaires de ce charme reparateur.

\* C'est de là qu'elle fait sentir ses impulsions aux parties que la Nature a destiné pour la generation, & que son affluence les enfle d'orgueil, de sorte que l'esprit blessé par l'amour est de concert avec la volonté, pour éteindre ce qui fait le sujet de ses feux.

Il est certain que la plupart des hommes tombent sur la playe qu'ils ont receüe, que le sang réjaillit du côté que le coup est venu, & que si nôtre ennemi n'est point trop éloigné, il est rougi de ses impressions ; ainsi l'infortuné qui est frappé des traits de l'amour, soit que ce soit un jeune homme, qui ait penetré le cœur d'une beauté charmante, ou que quelqu'une du beau sexe se soit renduë à l'ardeur qu'elle a receüe, il veut aller au funeste lieu d'où l'attaque est venuë ; il veut s'unir au sujet de sa peine, & luy communiquer la cause de sa flâme ; car l'empressement est un presage assuré du plaisir dont on s'est flatté : c'est-là veritablement ce

*Hinc illa primum Veneris dulcedinis in cor*

*Stillavit gutta, & successit frigida cura.*

*Nam si abest, quod ames; præstò simulacra ta-  
men sunt*

*Illius, & nomen dulce obversatur ad auris.*

*Sed fugitare decet simulacra, & pabula amo-  
ris*

*Abstergere sibi, atque aliò convertere mentem;*

*Et jacere humorem collectum in corpora que-  
que:*

*Nec retinere semel conversum unius amore;*

*Et servare sibi curam, certumque dolorem:*

*Ulcus enim vivescit, & inveterascit alendo,*

*Inque dies gliscit furor, atque arumna gra-  
vescit,*

*Si non prima novis conturbes volnera plagis,*

*Volgivagaque vagus Venere antè recentia  
cures,*

*Aut aliò possis animi traducere motus.*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 143

que l'on appelle Venus, c'est la veritable étymologie du nom d'amour, c'est de là que cette tendre Déesse a fait couler dans nos cœurs les premices de ces douceurs; que de plaisirs, s'ils n'estoient pas suivis par le chagrin & l'inquietude!

Car si ce que vous idolatrez est absent, les simulacres sont toujours prêts à vous faire sentir la force de leurs coups, & le nom flatteur de cette beauté vous assiege perpétuellement les oreilles, \* mais il faut prendre la fuite, pour n'estre point seduit par ces dangereuses images; il faut s'éloigner de tout ce qui peut estre le funeste aliment de l'amour; il faut enfin donner à son esprit des occupations différentes de cette foiblesse qui l'obsede.

Il est même ridicule de se piquer de constance pour augmenter son infortune & sa douleur, rien ne peut mieux faire cesser nos inquiétudes, que de partager avec un autre le plus fort gage de nôtre passion, sans le conserver tout entier à celle qui nous ravit, l'ulcere augmente & s'enracine en le nourrissant, & tous les jours la fureur de l'amour prend de nouvelles forces, & multiplie nos soucis; il faut donc empêcher le succès de ses premiers coups par de nouvelles blessures, & sans fixer son cœur, donner une libre carrière à ses plaisirs ou s'arracher de l'esprit cette influence d'une étoile maligne, par des reflexions capables de réussir.

*Nec Veneris fructu caret is, qui vitat amo-  
rem;*

*Sed potius, quæ sunt sine pœna, commoda su-  
mit;*

*Nam certè pura est sanis magis inde volup-  
tas,*

*Quàm miseris: etenim potiundi tempore in  
ipso*

*Fluctuat incertis erroribus ardor amantum;*

*Nec constat quid primum oculis, manibusque  
fruantur.*

*Quod petiere, premunt arte, faciuntque dolo-  
rem*

*Corporis, & denteis inlidunt sæpe labellis,*

*Osculaque adfigunt, quia non est pura volup-  
tas:*

*Et stimuli subsunt, qui instigant ledere id  
ipsum,*

*Quodcumque est, rabies unde illa hæc germina  
surgunt:*

*Sed leviter pœnas frangit Venus inter amorem,*

*Blandaue refranat morsus admixta voluptas.*

*Namque in eo spes est, unde est ardoris origo,*

*Restingui quoque posse ab eodem corpore flam-  
mam.*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 145

On ne goûte pas moins les effets délicieux de l'amour, pour n'estre pas agité de la fureur de ses transports, au contraire, le plaisir en doit estre plus sensible, parce qu'il n'a point les suites d'une tendresse emportée; il est certain que la santé est plus propre à la volupté que la maladie.

Ne sçait-on pas que les amans dans l'impetuosité de leur ardeur, sont embarrassés à l'approche de leur félicité, les yeux qui ont fait leur esclavage suspendent tous leurs sens, les mains ensuite les ravissent, & ne sçachant à quoy s'arrester dans leur premier transport, ils pressent fortement ce qui a fait si souvent le sujet de leurs desirs, & même ils se plaindroient de leur ardeur, si les dents n'en marquoient l'emportement, & si des lèvres blessées n'estoient pas les témoins de leurs baisers: cela ne vient que d'un plaisir imparfait, ils sont poussez par une cause secrète à se venger sur ce qu'ils aiment, parce que c'est la source fatale de la rage dont ils sont transportez: la flatteuse Déesse qui les anime fait quelquefois trêve à leurs peines, pour l'exécution de ses tendres mylites, & la volupté donne de l'agrément à ses morsures, on se repaît toujours que ce qui fait naître l'ardeur, fera capable de l'éteindre: mais c'est en vain, la Nature montre tous les jours par

*Quod fieri contra coram natura repugnat:*

*Unaque res hac est, cujus quam pluria habemus,*

*Tam magis ardescit dira cuppedine pectus.*

*Nam cibus, atque humor membris adsumitur  
-intus:*

*Quae quoniam certas possunt obsidere partes,*

*Hoc facile expletur laicum, frugumque cupido:*

*Ex hominis verò facie, pulcroque colore,*

*Nihil datur in corpus prater simulacra fruendum*

*Tenuia, quae vento spes captat saepe misella.*

*Ut bibere in somnis suiens cum querit, et humor*

*Non datur, ardorem in membris qui stingere possit,*

*Sed laicum simulacra petit, frustraquo laborat;*

*In medioque sitit torrenti flumine potans.*

*Sic in amore Venus simulacris ludit amanteis:*

*Nec satiare queunt spectando corpora coram:*

*Nec manibus quidquam teneris abraderè membris*

*Possunt, errantes incerti corpore toto.*

*Denique cum membris conlatis flore fruuntur*

*Aetatis; dum jam presagit gaudia corpus,*

*Atque in eo est Venus, ut muliebria conserat arva:*

*Adfigunt avidè corpus, junguntque salivas*

une cruelle experience , que la passion de l'amour est insatiable , & que la jouïssance des plaisirs ne fait qu'augmenter l'ardeur de ses souhaits.

L'aliment & le breuvage estant répandus au dedans de l'animal , & se dispersant à de certaines parties , appaisent la faim & la soif , mais un objet où tout est aimable , ne nous repaît que par l'apparence des images dont la jouïssance imaginaire n'a rien qui puisse assouvir nôtre passion : de même que parmi la douceur du sommeil , celui que la soif contraint de chercher de quoy éteindre l'ardeur qui l'afflige , demande à son imagination des simulacres de quelque ruisseau , & que travaillant en vain à se satisfaire , il sent toute la violence de la soif dans le même fleuve qui luy fournit l'abondance de ses eaux : c'est de cette maniere que parmi les plaisirs de l'amour Venus se moque de ses esclaves , elle présente à des maux réels une guerison visionnaire , ils sont d'ailleurs insatiables , ni la vûë de leur idole , ni le charme de toucher la merveille qui les ravit , n'est pas capable de fixer leur incertitude.

Enfin lors qu'un amant jouit des influences de sa jeunesse , & que l'émotion du corps est un presage charmant du plaisir qu'il attend , sous les tendres auspices de la Déesse des amours il commence les prémices du sacrifice : la victime

Oris; & inspirant pressantes dentibus ora,  
 Neque equam; quoniam nihil inde abradere possunt,

Nec penetrare, & abire in corpus corpore toto.  
 Nam facere interdum id velle, & certare videntur:

Usque adeò cupide Veneris compagibus hærent,  
 Membra voluptatis dum vi labefacta liquefcunt.

Tandem ubi se erupit nervis conlecta cupido;  
 Parva fit ardoris violenti pausa parumper:  
 Inde redit rabies eadem, & furor ille revisit;  
 Cum sibi, quòd cupiant ipsi, contingere querunt;

Nec reperire, malum id possunt, quæ machina vincat.

Usque adeò incerti tabescunt vulnere caco.

Adde quòd absument vireis, pereuntque labore.

Adde quòd alterius sub nutu degitur atas.

Labitur interea res, & vadimonia fiunt:

Languent officia, atque agrotat fama vacillans



se rend à l'union que le cœur inspire, ils se parlent par la douceur de leurs baisers, & ces muettes expressions ne sont pas sans le transport des dents, mais c'est en vain, la violence de leur ardeur empêche qu'ils ne cimentent l'alliance de leurs ames.

Il y a pourtant des moments où renouveau-  
lant leurs feux, ils s'efforcent de terminer une  
heureuse entrevûe, ils se serrent par les nœuds  
d'une passion reciproque, & cette violence fait  
leur foiblesse; mais lors qu'enfin la Nature &  
Venus sont de concert, & que le charme d'un  
tendre commerce a eu son cours, l'ardeur se  
rallentit, il se fait une trêve aux plaisirs, jus-  
qu'à ce que la même fureur qui faisoit leur  
empressement se renouvelle, & qu'après des  
efforts reciproques, ils voyent que rien ne vient  
seconder leur tendresse, tant il est vray que l'a-  
gitation perpetuelle des amans, part d'une  
blessure invisible.

Ajoutez que le corps & l'esprit s'affoiblissent  
par l'extrême violence de l'amour, & ce  
qui est de plus funeste, c'est qu'on passe la  
beauté de ses jours sous une dépendance ty-  
rannique; on y consume son bien, il faut  
donner des cautions aux creanciers qui nous  
tourmentent; on s'acquitte négligemment de  
ses emplois: qu'arrive-t'il de ces suites mal-  
heureuses? une atteinte presque irreparable à  
à notre reputation; on imagine tout pour

*Unguenta, & pulcrâ in pedibus Sicyonia ri-  
dent:*

*Scilicet & grandes viridi cùm luce smaragdi  
Auro includuntur, teriturque thalassina vestis  
Assiduè, & Veneris sudorem exercita potat:*

*Et bene parta patrum fiunt anademata, mi-  
tra:*

*Interdum in pallam, Melitensia, Chiaque ver-  
tunt.*

*Eximia veste, & victu convivias, ludi,  
Pocula crebra, unguenta, corone,serta pa-  
rantur:*

*Nequitquam, quoniam medio de fonte leporum  
Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus  
angat:*

*Aut cùm conscius ipse animus se forte remordet,  
Desidiosè agere atatem, lustrisque perire:*

*Aut quòd in ambigue verbum jaculata, reli-  
quit;*

*Quod cupido adfixum cordi vivescit, ut  
ignis:*

*Aut nimium jactare oculos, aliumve tueri*

*Quòd putat, in voltuque videt vestigia risus.*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 155

Flatter cette passion qui nous obsède, l'Arabie n'a pas assez de parfums : on prend la chausfure effeminée des Sicyoniens, le verd réjouissant de l'émeraude est enchassé dans le brillant de l'or, l'azur des habits de Thalassie perd sa couleur par la sueur de l'amoureux exercice : enfin les biens que nos peres ont acquis par des voyes legitimes, se metamorphosent en rubans & en bijoux : Malte & Scion nous épurissent pour fournir à la prodigalité de ces sangsuës : la magnificence des habits auroit encore pour elles un charme imparfait, si les cadeaux, les festins, les breuvages délicieux, & les bouquets n'estoient les alimens perpetuels de leurs faveurs.

Mais que c'est inutilement qu'on cherche à flatter sa passion ! son caractere est de n'estre jamais satisfaite, & parmi la jouissance de la source des plaisirs, il s'élève toujours quelque vapeur d'inquietude, soit que l'esprit réfléchisse, qu'il est le funeste complice de sa foiblesse & de son malheur, & que par une lâche condescendance à sa passion, sa raison ne l'a pû tirer de la fainéantise d'une vie effeminée, ou bien que le tyran qui l'enchanter ait laissé échaper quelque parole qu'il interprete au desavantage de son amour, & dont l'attaque est si vive à son cœur, que c'est comme un feu devorant qui ne peut s'éteindre, soit enfin que sa volage maîtresse luy ait marqué

*Atque in amore mala hac proprio, summeque  
secundo*

*Inveniuntur: in adverso verò, atque inopi  
sunt,*

*Prendere quæ possis oculorum lumine aperto*

*Innumerabilia: ut melius vigilare sit antè,*

*Qua docui ratione, cavereque, ne inluciaris.*

*Nam vitare, plagas in amoris ne laciatur,*

*Non ita difficile est, quàm captum retibus ipsis*

*Exire, & validos Veneris perrumpere nodos.*

*Et tamen implicitus quoque possis, inque peditus*

*Effugere infestum, nisi tute tibi obvius obstes,*

*Et pratermittas animi vitia omnia primum:*

*Tum quæ corpori sunt ejus, quam per cupis,  
ac vis,*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 153

son inconstance par des œillades perfides , & qu'il ait vû sur son visage le bonheur d'un rival.

Si dans une passion récompensée il y a tant de chagrins à essuier , quel peut estre le désespoir d'un amant mal-traitté ? envisagez les peines d'une flâme sans succès , & vous serez convaincu qu'un amant est déchiré par mille inquiétudes : c'est pourquoy comme je l'ay conseillé précédemment, il est beaucoup plus sûr de se défier des charmes de l'amour , & d'éviter la douceur de ses pièges ; car il n'est pas si difficile de s'opposer à la naissance de ses feux, que d'entreprendre d'arracher de son cœur une passion enracinée.

Enfin , si vous n'avez pû vous défendre de ses atteintes , & que vous soyez maîtrisé par sa tyrannie , il reste encore quelque esperance de briser vos fers , à moins que vous ne vous opposiez vous-même au recouvrement de votre liberté , en ne voulant pas réfléchir au défaut de l'esprit & du corps de celle qui fait l'empressement de vos desirs & de vos soins : c'est la coûtume de la plupart des hommes que l'amour aveugle , leur passion déguise les difformitez de ce qu'ils aiment , & quelquefois ils trouvent du merite , où jamais le merite ne se rencontre : c'est ce malheureux entestement , qui fait qu'on adore quelquefois des beautez sans charmes , & qu'on encense des femmes dont les

(Nam hoc faciunt homines plerumque cupidine  
caci,

Et tribuunt ea, quæ non sunt his commoda verè)  
Multimodis igitur pravas, turpesque vide-  
mus

Esse in deliciis, summoque in honore vigere:  
Atque alios alii inrident, Veneremque suadent  
Ut placent, quoniam fœdo adflctantur amore;  
Nec sua respiciunt miseri mala maxima sæpe.  
Nigra Melichrus est: immunda & fœtida,  
acosmos:

Casia, Palladion: nervosa, & lignea, Dorcas:  
Parvula, pumilio; charitôn ia, tota merum  
sel:

Magna, atque immanis, cataplexis, plenaque  
honoris:

Balba, loqui non quit, traulizei: muta pudens  
est:

At flagrans, odiosa, loquacula, Lampadion fit.  
Ischnon eromenion tum fit, cum vivere non quit  
Præ macie; rhadine verò est, jam mortuatissi:  
At gemina, & mammosa, Ceres est ipsa ab  
Faccho.

Simula, Silena ac Satura est: labiosa, phile-  
ma.

Cætera de genere hoc longum est, si dicere coner.  
Sed tamen esto jam quantovis oris honore,

Cui veneris membris vis omnibus exoriatur:

Nempe alia quoque sunt, nempe hac sine vixit  
mus ante:

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 145

faveurs prodiguées , devroient faire naître les derniers mépris.

L'amour est ingenieux pour leurs éloges , la noire a l'agrément de la brune , la mal propre est aimable par son air négligé , la louche le dispute à Pallas , la seiche dont les nerfs font les appas , bondit comme une petite chèvre , la naine est un bijou , c'est une des graces , c'est enfin une faillie continuelle d'esprit ; celle qui est d'une taille élevée , imprime du respect par la majesté de ses démarches ; celle qui béguaïe méprise de s'exprimer , la muette n'a point ce défaut naturellement , la pudeur fait son silence ; celle qui parle beaucoup & qui médit , charme par le torrent de ses expressions ; la maigre expirante de secheresse , est delicate ; celle que la toux a presque ôtée du rang des vivants , souffre estre appelée une beauté languissante : enfin si l'objet de vos délices est un corps chargé de graisse , si sa gorge épouvante de ses deux globes , c'est la veritable Cerés que Bacchus aima ; si elle est camuse , elle sort de la race des demi-dieux , puis qu'elle tient des Silenes ; si ses lèvres sont un peu avancées , & qu'elle soit lippuë , c'est le charme d'un baiser.

On ne tariroit jamais sur toutes les folies de cette nature : mais quand il seroit vray que la maîtresse de votre liberté fut un chef-d'œuvre , & que Venus même n'eût que des foibles appas

Nempe eadem facit & scimus facere omnia  
 . . .

Et miseram tetris se sufficit odoribus ipsa:

Quam famula longè fugitant, furtimque ca-  
 chinnant.

At lacrumans exclusus amator limina sepe

Eloribus & sertis operit, posteisque superbos.

Unguit amtaracino, & foribus miser oscula si-  
 git:

Quem si jam admissum venientem offenderit  
 aura

Una modò, causas abscondi querat honestas:

Et meditata diu cadat aliè sumpta querela.

Sultitiaque ibi se damnet, tribuisse quòd illi

Plus videat, quàm mortali concedere par est.

Nec Veneres nostras hoc fallit; quo magis  
 ipsa

Omnia summopere hos vita postscenia ce-  
 lant;

Quos retinere volant, adstrictosque esse in  
 amore;



## LE IV. LIVRE DE LUCRÈCE. 157

en comparaifon de fes charmes : eft-ce un ouvrage unique ? avant que vous la con-  
 nuffiez , n'aviez-vous pas goûté des plaifirs  
 dans la vie ? ne profane-t'elle pas le merite  
 que vous idolatrez ? de même que les plus  
 débauchées , n'employe-t'elle pas tous leurs  
 artifices feducteurs ? fi vous eftiez à fa toilette  
 quand elle fe plâtre , vous verriez que la puanteur  
 de fon fard , faifant fuir les miniftres de  
 fes tromperies , les oblige de plaindre en ca-  
 chette , l'adoreur infortuné de ces déguife-  
 mens , pendant qu'il ne peut eftre au fpectacle  
 de fa folie & de fa fureur , & que verfant un  
 torrent de larmes par l'effort de fa tendrefle ,  
 la terre n'a point de fleurs qui ne foient pro-  
 diguées fur la porte de fa cruelle ; il y fait ex-  
 haler l'odeur des plus délicieux parfums , & ce  
 malheureux femble borner fa felicité à baifer  
 de fois & d'autre , le feüil de la porte de cette  
 dédaigneufe : fi les appas de la Dame font  
 achevez , & qu'il entre pour admirer leur éclat  
 trompeur , il ne faut que la moindre haleine  
 du fard , pour luy découvrir le nœud de l'arti-  
 fice : c'eft-là qu'il doit trouver fa guerifon ,  
 & que fous une apparence pretextée , après  
 luy avoir marqué les plaintes que fon amour  
 avoit toujours étouffées , il fe retire pour s'en-  
 trer en luy-même , & condamner fa folie d'a-  
 voir prefque placé au rang des Dieux , une crea-  
 ture fi peu digne de fon cœur & de fa tendrefle.

*Nequicquam, quoniam tu animo tamen omnia  
possis*

*Protrahere in lucem; atque omneis anquirere  
nisus.*

*Et si bello animo est, & non odiosa vicissim,*

*Prætermittet te humanis concedere rebus.*

*Nec mulier semper ficto suspirat amore;*

*Quæ complexa viri corpus cæcis corpore jungit,*

*Et tenet adfectis humectans oscula labris.*

*Nam facit ex animo sepe; & communia quar-  
rens,*

*Gaudia, sollicitat spatium decurrere amoris.*

*Nec ratione alia volucres, armenta, fereque*

*Et pecudes, & equæ maribus subsidere pos-  
sent,*

*Si non ipsa quod illorum subat, ardet abundans,*

*Natura, & Venerem salientum leta retractat.*

#### LE IV. LIVRE DE LUGRECE. 159

C'est une verité dont nos Dames sont fort persuadées aussi , lors qu'elles veulent retenir un amant , & faire durer la violence de ses feux , quels soins n'apportent-elles pas pour lui cacher leur brillant artificieux , & le partage de leurs faveurs ? c'est pourtant en vain , on découvre une beauté mystérieuse , & la jalousie fait penetrer une conduite deréglée : mais si la personne avec qui nous sommes en commerce a l'esprit bien tourné , & qu'elle ait quelque mérite , elle nous laisse entrer dans le détail de ses actions , afin que ce procedé sincere nous oblige de réfléchir , qu'il n'y a rien de si charmant qui n'ait ses défauts.

S'il y a des tendresses déguisées , il y en a de sinceres , & quelquefois une beauté s'abandonnant à ses feux , s'unit à celui qui les a fait naître avec tout le transport que son ame ravie luy peut inspirer : c'est pour lors qu'on pratique les plus délicieuses carniés de l'amour ; les yeux marquent l'attente d'un plaisir reciproque , & tout demande le sacrifice des amans : c'est cet empressement qui fait que les femelles des oiseaux , des bêtes sauvages aussi bien que des animaux domestiques s'affujettissent aux mâles , la cavalle n'obéiroit point au cheval , si la Nature ne luy avoit donné le penchant de recevoir la faillie de son ardeur.

Il arrive souvent qu'un plaisir partagé est suivi d'une douleur mutuelle : les chiens dans

Nonne vides etiam, quos mutua sepe voluptas  
Vinxit, ut in vinclis communibus excrucien-  
tur?

In triviis quum sepe canes discedere aventes,  
Diversi cupide summis ex viribu' tendunt;  
Cum interea validis Veneris campagibus ha-  
rent:

Quod facerent numquam, nisi multa gaudia  
nossent,

Quae lacere in fraudem possent, vinctosque te-  
nere.

Quare etiam atque etiam, ut dico, est communi  
voluptas.

Et commiscendo, cum semen forte virile  
Femina commulsit, subita vi, conripuitque;  
Tum similes matrum materno semine fiunt:  
Ut patribus patrio; sed quos utriusque figura  
Esse vides juxta miscentes volta parentum,  
Corpore de patrio, & materno sanguine cres-  
cunt,

Semina cum Veneris stimulis excita per artus  
Obvia confligit conspirans mutuus ardor:  
Et neque utrum superavit eorum, nec supera-  
tum est.

Fit quoque, ut interdum similes existere avo-  
rum

Possint, & referant proavorum sepe figuras,  
Propterea, quia multa modis primordia multis  
Mixa suo celant in corpore sepe parentes,  
Quae patribus patres tradunt à stirpe profecta.

les carrefours , ayant suivi l'instinct qui cause la propagation de leurs especes , sont liez si étroitement , que faisant effort de se separer par des routes differentes , ils sont retenus par les nœuds de leur union ; ce qui ne peut estre que l'effet d'un penchant où tous deux ont contribué , & dont ils n'ont pas prévû la suite facheuse : J'ai donc raison de dire que c'est le plaisir qui fait le charme du mâle , & de la femelle. Il faut donc avouer que ces empressements font le plaisir des uns & des autres , & que dans cette reparation des especes , la femme attirant de l'homme la cause feconde de la generation ; si dans le mélange qui s'en fait , la qualité de sa semence domine , les enfans qui sortent de cette union luy sont semblables , de même qu'ils tiennent beaucoup du pere , si l'effet ascendant de la sienne y a contribué davantage ; mais lors qu'un transport commun rassemble ce miracle de l'amour & de la Nature , & que l'ouvrage se forme également du sang des deux , il arrive que le gage de cette tendre alliance , est le portrait du pere & de la mere.

Quelquefois aussi nous avons les traits & les marques de nos ayeuls , parce que nos peres ont parmi les principes de leur assemblage , plusieurs semences mêlées & disposées de la même maniere qu'elles estoient chez ceux qui leur ont donné l'estre ; de sorte que la fe-

162 T. LUCRETII CARI LIB. IV.

*Inde Venus varia producit sorte figuras:*

*Majorumque refert voltus, vocesque, comasque.*

*Quandoquidem nihilo minus hæc de semine certo*

*Fiunt, quàm facies, & corpora, membraque nobis.*

*Et muliebre oritur patrio de semine sæclum:*

*Maternoque mares existunt corpore creti.*

*Semper enim partus duplici de semine constat:*

*Atque viri simile est magis id, quodcumque creatur,*

*Ejus habet plus parte æqua, quod cernere possis,*

*Sive virum suboles, sive est muliebris origo,*

*Nec divina satum genitalem nomina cuiquam*

*Abstergent, pater a natis ne dulcibus umquam*

*Appelletur, & ut sterili Venere exigat ævum:*

*Quod plerique putant; & multo sanguine masti*

*Conspergunt aras; adolentque altaria donis,*

*Ut gravidas reddant uxores semine largo.*

*Nequicquam divum numen, sortesque fatigant.*

*Nam steriles nimium crasso sunt semine partim;*

*Et liquido præter justum, tenuique vicissim.*

*Tenue, locis quia non potis, est adfigere adhæsum,*

*Liquitur extemplo, & revocatum cedit ab ortu:*

*Crassitas hoc porro, quoniam concretius æquo*

*Mittitur; aut non tam proluxo provolat icta;*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 163

conde Venus, par des moyens differens, forme les figures, & nous donne quelquefois les traits, la voix, & les cheveux de nos Ancêtres; parce que ces choses ne sont pas moins l'effet du principe de la generation, que le visage, les membres, & les autres parties du corps: l'aimable sexe doit sa naissance à l'esfor fecond de la semence de l'homme, & l'homme doit sa naissance à la semence de la femme: mais de quelque sexe que soit l'ouvrage de cette ardeur, celui ou celle à qui il ressemble davantage, a beaucoup plus travaillé à sa construction, par la force dominante du principe de sa production.

Plusieurs s'imaginent que la sterilité est un effet de la puissance des Dieux, & qu'ils empêchent que le nom de pere fasse nôtre satisfaction dans la bouche de nos enfans; dans cette inquietude ils accablent les Autels de presens, & le sang des victimes les rougit, pour se voir renaître dans une heureuse posterité: mais c'est en vain qu'on se plaint du destin & qu'on fatigue les Dieux, la fecondité n'est point de leur dépendance, la sterilité n'est qu'un effet purement naturel, & ne provient que de la disposition de la cause feconde de nôtre naissance.

Car si cette liqueur est en partie trop épaisse, trop fluide, & trop déliée, son émission est sans réussite, parce que la tiffure déliée empêche

*Aut penetrare locos æquè nequit ; aut penetra-*  
*tum*

*Ægrè admiscetur muliebri semine semen,*

*Nam multùm harmoniæ Veneris differre viden-*  
*tur :*

*Atque alias alii complent magis, ex aliisque*

*Suscipiunt aliæ pondus magis, inque graves-*  
*cunt.*

*Et multæ steriles hymeneis ante fuerunt*

*Pluribus : & nactæ post sunt tamen, unde puel-*  
*los*

*Suscipere, & partu possent ditescere dacti.*

*Et, quibus ante domi fœcunda sæpe nequissent*

*Uxores parere, inventa est illis quoque compar*

*Natura, ut possent natis munire senectam.*

*Usque adeo magni id refert, ut semina possint*

*Seminibus commisceri genitaliter apta,*

*Crassaque convenient liquidis, & liquida cres-*  
*sis.*

coup



qu'elle puisse rester dans les lieux que la Nature a destiné pour sa perfection ; elle s'écoulera & se retirera au dehors ; la trop épaisse par l'assemblage serré de ses parties, ne pourra pas s'élancer aussi loin qu'il est nécessaire, ny atteindre l'endroit où elle se doit fixer ; & supposé qu'elle y eut esté receüe, sa qualité compacte ne pourra pas se concilier avec la semence de la femme : car quoique Venus soit la source des plaisirs, il faut néanmoins pour la fécondité, qu'il y ait du rapport entre ceux qui les goûtent : de sorte que de certains hommes seront propres à de certaines femmes pour la generation, & d'autres trouvent dans des temperamens differens le fruit charmant de leur union : n'a-t'on pas vû la sterilité d'un premier mariage, cesser par un second, & cette inquiétude se terminer par la joye de se voir renaître dans une nombreuse famille ? & ne sçait-on pas que des femmes qui n'avoient pû donner à leurs maris des gages de leur fécondité, s'estant unies à une Nature qui leur fut proportionnée, ont eu des enfans pour le soutien de leur vieillesse ?

Il faut donc sçavoir qu'il importe beaucoup pour la generation, que les temperamens ayent des dispositions convenables, afin que les semences se mêlent utilement ; que les épaisses s'allient avec des fluides, & que les fluides se concilient avec des épaisses, & que les Acteurs

*Atque adeo refert, quo victu vita colatur:*

*Namque aliis rebus concrescunt semina mem-  
bris,*

*Atque aliis extenuantur, tabentque vicissim.*

*Et quibus ipsa modis tractetur blanda voluptas,*

*Id quoque permagni refert; nam more fera-  
rum,*

*Quadrupedumque magis ritu, plerumque pu-  
tantur*

*Concipere uxores, quia sic loca sumere possunt*

*Pectoribus positis, sublati semina lumbis.*

*Nec molles opus sunt motus uxoribus hilum.*

*Nam mulier prohibet se concipere, atque re-  
pugnat,*

*Clunibus ipsa viri Venerem si lata retrahet;*

*Atque exossato ciet omni pectore fluctus.*

*Ejicit enim sicti recta regione, viaque*

*Vomerem, atque locis avertit seminis ictum.*

*Idque sua carissa consuerunt scorta moveri,*

*Ne compleremur crebro, gravidæque jacerent.*

*Et simul ipsa viris Venies ut concinnior affectis*

*Conjugibus quod nihil nostris opus esse videtur,*

*Nec divinitus interdum, Venerisque sagittis,*

#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 167

de la scène n'ayent point des qualitez contraires, qui s'opposent à la liaison des principes communs de leur ouvrage : il faut encore observer que la Nature de l'aliment contribue beaucoup à l'augmentation & à la perfection du principe de la production, de même que de certaines nourritures l'affoiblissent & le corrompent.

D'ailleurs dans l'amoureux combat, la méthode est d'une grande consequence pour la propagation, car il est certain que la maniere des bêtes pour multiplier leur espece, est beaucoup plus efficace pour la conception, & que la fecondité sera toujours la suite de leur imitation, parce que cette disposition sera plus juste pour la reception des choses necessaires à la generation, mais il ne faut pas que la femme excite son amour, c'est un obstacle à la fertilité, c'est rendre inutiles les efforts d'un mari, c'est l'arrêter dans le moment que son transport veut seconder la Nature : enfin c'est empêcher le but de leur union ; aussi nos Courtisanes sçavent assaisonner leurs plaisirs, non seulement pour les inspirer avec agrément, mais de peur que la fecondité ne soit le funeste indice de leur infamie ; mais ces inventions voluptueuses, ne sont point du caractère d'une femme raisonnable.

Quelquefois une femme qui n'a point de beauté fait naître de la passion, sans que les

*Deteriore fit ut forma muliercula ametur.*

*Nam facit ipsa suis interdum femina factis,*

*Morigerisque modis, & mundo corpori culin,*

*Ut facile insuescat secum vir degere vitam.*

*Quod superest, consuetudo concinnat amorem:*

*Nam leviter quamvis, quod crebro tunditur*  
*ictu,*

*Vincitur in longo spatio tamen, atque labascit,*

*Nonne vides etiam guttas in saxa cadentis*

*Humoris, longo in spatio pertundere saxa?*

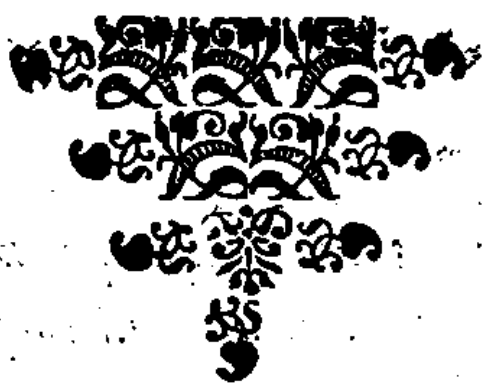
Finis Libri quarti.



#### LE IV. LIVRE DE LUCRECE. 169

Dieux ny la Mere des amours y contribuent, c'est l'effet heureux de son esprit, de sa conduite & de l'artifice innocent dont elle soutient le défaut de ses charmes; de sorte qu'un homme passe avec elle insensiblement sa vie, & qu'enfin l'habitude acheve de perfectionner ce qui manquoit à son amour; la persévérance n'est jamais sans réussite; frappez souvent quelque chose, quoy que l'impulsion soit legere, le tems lui donnera du succès, & ce que vous aurez voulu détruire, tombera à la fin: les gouttes d'eau qui se précipitent, cavent à la longue la dureté du rocher.

*Fin du quatrième Livre.*





# T. LUCRETII CARI

## DE RERUM NATURA.

---

### LIBER QUINTUS.

**Q**UIS potis est dignum pollenti pectore  
re carmen  
Condere pro rerum maiestate, hisque  
repertis?

Quisve valet uerbis tantum, queis pingere  
laudes

Pro meritis, ejus possit, qui talia nobis

Pectore parta suo, quæstaque premia liquit?

Nemo, ut opinor, erit mortali corpore cretus.

Nam si, ut ipsa petit maiestas cognita rerum,

Dicendum est; Deus ipse fuit, Deus, inclute  
Memmi,

Qui princeps vite rationem invenit eam, qua.



# LUCRECE,

## DE LA NATURE

### DES CHOSES.

---

#### LIVRE CINQUIEME.

**L'**ESPRIT le plus fertile & le plus élevé pourra-t'il se flatter de faire des Vers dont la magnificence approche de la majesté de ces découvertes? présumera-t'il que ses expressions répondent à la grandeur du sujet, & que son genie luy fournisse des loüanges dignes du fameux Sage, & qui nous a fait part de ces sçavantes & laborieuses speculations. Epi  
CHRE.

Cet éloge me paroît un ouvrage au dessus des forces naturelles; car pour rendre justice à cette pénétration sublime qui nous a fait connoître la Nature, il faut dire que ce grand homme fut un Dieu: ouï sans doute, Memmius,

*Nunc appellatur sapientia : quippe per artem  
 Fluctibus è tantis vitam, tantisque tenebris,  
 In tam tranquillo, & tam clara luce locavit.  
 Censet enim divina aliorum antiqua reperta.  
 Namque Ceres fertur fruges, Liberque liquo-  
 ris  
 Vitigeni laticem mortalibus instituisse :  
 Cum tamen his posset sine rebus vita manere :  
 Ut fama est aliquas etiam nunc vivere gentis.  
 At bene non poterat sine puro pectore vivi.  
 Qua magis hic merito nobis Deus esse videtur :  
 Ex quo nunc etiam per magnas didisa gentis  
 Dulcia permulcent animos solatia vite.  
 Herculis antistare autem si facta putabis ;  
 Longius à vera multo ratione ferere.  
 Quid Nemeaus enim nobis nunc magnus hia-  
 tus*



sa naissance fut divine, luy qui fut le premier à tirer du vaste sein des choses cette admirable maniere de vivre, qu'on appelle sagesse, & qui par ses excellens preceptes fit cesser l'aveuglement & les inquietudes d'un vie malheureuse pour faire briller la lumiere aux yeux des hommes, & les rendre satisfaits par le calme de l'esprit.

Balancez dans un juste équilibre tout ce que la posterité peut devoir aux riches découvertes de ses premiers bien-faïcteurs ; laissez à Cérés l'utile invention des bleds ; que Bacchus jouïsse de celle des vignes ; persuadez vous seulement que ces choses n'estoient point essentielles à la vie ; qu'il y a même à present des Nations qui n'ont, comme on le pretend, aucun usage de ces commoditez ; mais qu'il estoit impossible de vivre avec tranquillité si l'interieur de l'homme n'eust esté affranchi du joug cruel de mille craintes chimeriques ; c'est pourquoi nous sommes d'autant plus obligez de considerer comme un Dieu ce grand Philosophe, par le bien-fait duquel les plus puissantes Nations de la Terre ont reçu de charmantes consolations contre les malheurs de la vie, & tous les assaisonnemens necessaires à la tranquillité de l'esprit.

Ne pretendez pas preferer les travaux d'Hercule à ces sçavantes découvertes ; car enfin que pourrions-nous craindre à present des ru-

*Ille leonis obesset, & horrens Arcadius sus?*

*Denique quid Creta taurus, Lernaque pestis?*

*Hydra venenatis posset vallata colubris?*

*Quidve tripectora tergemini vis Geryonai?*

*Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,*

*Thracen, Bistoniasque plagas, atque Ismara  
propter,*

*Tantopere officerent nobis? uncisque timenda*

*Unguibus Arcadia volucres Stymphala colen-  
tes?*

*Aureaque Hesperidum servans fulgentia ma-  
la*

*Asper, acerba tuens, immanti corpore ser-  
pens,*

*Arboris amplexus stirpem, quid denique ob-  
esset,*

*Propterea Atlanteum litus, pelageque severa,*

*Quò neque noster adit quisquam, nec barbarus  
audet?*

*Cetera de genere hoc quæ sunt portenta peremp-  
ta,*

*Si non victa forent, quid tandem viva noce-  
rent?*

*Nihil ut opinor ita ad fatalem terra ferarum*

gissemens furieux du Lion de Nemée, non plus que des atteintes de l'horrible Sanglier d'Arcadie? Le Taureau de Crete nous épouvanteroit-il de ses cornes? trembleroit-on au recit des testes renaissantes de l'Hydre par le souvenir affreux des serpens qui l'environnoient? Geryon par la force redoutable de ses trois corps donneroit-il de la terreur? seroit-ce sans fremir qu'on repasseroit dans la memoire que les chevaux de Diomede respirant l'ardeur des flâmes remplirent de leur cruauté la Thrace, le voisinage du Mont Ismare, & l'estang des Bistonien? Les oyseaux funestes d'Arcadie, l'horreur des marets Stympthalides nous intimideroient-ils de leurs ongles crochus? Ce fier Serpent qui gardoit les pommes des Hesperides, & qui des vastes replis de son corps s'entortilloit au pied de cet arbre precieux, glaceroit-il de peur aucun des hommes du siecle? cet animal d'ailleurs feroit-il inutilement furieux sur les bords de la Mer Atlantique, où pas-un des Romains ne va d'une course temeraire, & dont même les peuples Barbares ne s'approchent point?

Supposé que tous les monstres de cette nature, dont la Terre a esté purgée dans les siècles passez, n'eussent point esté exterminés, & que la Nature vît encore leurs ravages, ils ne seroient point si redoutables à notre égard; car nous voions que la terre est remplie d'ani-

Nunc etiam scatis, & trepido terrore repleta  
est.

Per nemora ac montis magnos, silvasque pro-  
fundas:

Quae loca vitandi plerumque est nostra pote-  
stas.

At nisi purgatum est pectus, quae praelia no-  
bis,

Atque pericula tunc ingratis insinuandum!

Quante conscindunt hominem cupidinis acres

Sollicitum cura! quantique perinde timores!

Quidve superbia, spurcitia, ac petulantia,  
quantas

Efficiunt clades? quid luxus, desidiesque?

Hæc igitur qui cuncta subegerit, ex anima-  
que

Expulerit dictis, non armis: nonne decebit

Hunc hominem numero divum dignariem  
esse?

Cum bene praesertim multa, ac divinitus ip-  
sis.

Immortalibus de divinis dare dicta fuerit:

Atque omnem rerum naturam pandere di-  
ctis.

Cujus ego ingressus vestigia, nunc rationes

Persequor; ac doceo dictis quo quaque crea-  
ta

Fœdere sint, in ea quam sit durare neces-  
sum;

maux mal-faisans, que les Bois, les Montagnes les plus élevées & les Forests les plus profondes donnent retraite à leur ferocité, sans que nous soions exposés à leurs atteintes, parce qu'il est facile d'éviter les lieux où leur fureur fait ces desordres sanglans : Mais si l'esprit n'est entièrement délivré de ce qui s'oppose à sa tranquillité, il se fait une guerre perilleuse dans l'interieur de l'homme, parce qu'une force invisible le contraint d'obeir aux mouvemens de sa concupiscence, & qu'il est toujours dans les allarmes de la peur ; mais quel ravage ne font l'orgueil, l'infamie des plaisirs déreglez, l'impudence temeraire, aussi bien que le luxe, la vanité, & la faineantise qui ne luy causent pas moins d'inquietude ?

Celuy-là sans doute qui nous a enseigné l'art heureux de dompter ces passions funestes, & de les arracher de nôtre esprit sans le secours des armes, merite assurément que nôtre reconnoissance luy dresse des Temples & des Autels, \* & d'autant plus justement qu'il a toujours parlé des Dieux d'une façon magnifique & divine, & qu'enfin la connoissance que nous avons à présent de la Nature est le bienfait de ses penetrations.

Puisque j'ay commencé cet ouvrage sur les traces de ce grand homme, il faut poursuivre d'expliquer sa Philosophie, en montrant la maniere dont l'alliance des choses produites

*Nec validas ævi valeant rescindere leges:*

*Quo genere imprimis animi natura reperta est*

*Nativo primum consistere corpore creta;*

*Nec posset incolumis magnum durare per ævum;*

*Sed simulacra solere in somnis fallere mentem.*

*Cernere cum videamur eum, quem vitæ reliquit.*

*Quod superest, nunc me huc rationis detulit ordo,*

*Ut mihi mortali consistere corpore mundum,*

*Nativumque simul ratio reddenda sit, esse:*

*Et quibus ille modis congressus materiai*

*Fundarit terram, calum, mare, sidera, solem,*

*Lunaique globum: tum quæ tellure animantes*

*Exstiterint, & quæ nullo sint tempore nata:*

*Quove modo genus humanum variante loquela*

*Coeperit inter se vesci per nomina rerum:*

*Et quibus ille modis divum metus insinnavit*

*Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur*

*Fana, lacus, lucos, aras, simulacraque divum.*

s'est faite, aussi bien que le tems destiné pour la conservation de leur assemblage, sans qu'elles puissent enfreindre les loix de leur durée. C'est dans ce premier rang qu'est la nature de l'esprit ; sa naissance n'a point précédé celle du corps, & la dissolution des parties corporelles arrivant, elle est incapable de subsister plus long-tems ; de sorte que si pendant nôtre sommeil celui que la mort a arraché de la vie vient se présenter à nous, c'est une illusion trompeuse, & nôtre imagination n'est remplie que de simples simulacres.

Au reste il faut pour traiter cette matiere avec methode, que je montre que ce monde est l'ouvrage de la production, & que par consequent sa destruction est inevitable. Je feray voir aussi comment le concours de la matiere a formé la Terre, le Ciel, la Mer, les Astres, le Soleil & le Globe de la Lune ; de quelle maniere les animaux n'ayant jamais esté ont neanmoins rempli la Terre par la multitude de leurs especes differentes ; par quel moïen la société des hommes s'est établie malgré la diversité de leurs langages, & qu'enfin je vous apprenne comment la crainte des Dieux s'estant emparée de l'esprit des mortels, ils ont toujours religieusement conservé la sainteté de leurs Temples, les Lacs, les Bois, les Autels, aussi bien que leurs Images.

Je feray voir de quelle façon la Nature par

*Præterea solis cursus, lunæque meatus*

*Expediam, qua vi flectat natura gubernans:*

*Ne forte hic inter calum, terramque reamur*

*Libera sponte sua cursus lustrare perennæ,*

*Morigera ad fruges augendas, atque animan-*  
*teis:*

*Neve aliqua divum volvi ratione puremus.*

*Nam, bene qui didicere deos securum agere*  
*ævum,*

*Si tamen interea mirantur, qua ratione*

*Quæque geri possint, præsertim rebus in illis,*

*Quæ supra caput æthereis cernuntur in oris;*

*Rursus in antiquas referuntur religiones,*

*Et dominos acris adsciscunt, omnia posse*

*Quos miseri credunt, ignari quid queat esse,*

*Quid nequeat: finita potestas denique cui-*  
*que*

*Quanam sit ratione, atque aliè terminus hærens.*



## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 181

la force de ses dispositions regle la course du Soleil, & les différentes routes de la Lune; afin qu'on ne s'imagine pas que le Soleil & les Astres qui nous éclairent, soient abandonnez à leur propre conduite, pour continuer entre le Ciel & la Terre les vastes circuits de leurs mouvemens, & répandre incessamment les influences nécessaires pour l'augmentation des plantes & des animaux, & que par cette raison on soit dissuadé que l'harmonie de leur course soit un effet de la puissance des Dieux; car si ceux qui sont convaincus que la tranquillité est le partage heureux de leur vie, se laissent séduire à l'admiration de la production différente de chaque chose, & particulièrement de celles que la vaste région de l'air fait passer à nos yeux pour des miracles, ils rentrent incontinent dans l'esclavage de la superstition, ils reconnoissent le joug tyrannique de ces maîtres imperieux; ils s'adressent à eux, parce que leur premier aveuglement les ayant repris, ils s'imaginent qu'il y a de l'impiété à ne pas croire que ces merveilles sont les effets de leur toute puissance; l'ignorance est la cause de cette faiblesse; ils ne penetrent pas ce qui peut estre produit, ou ce que la Nature n'admet pas au rang des choses; ils ne savent pas de quelle maniere sa prévoiance borne la faculté de chaque chose, & qu'il y a dans la disposition de ses estres des limites qui

*Quod superest, ne te in promissis plura moremur,*

*Principio, maria, ac terras, calumque tuere:*

*Horum naturam triplicem, tria corpora, Memini,*

*Treis species tam dissimileis, tria talia texta;*

*Una dies dabit exitio, multosque per annos*

*Sustentata ruet moles, & machina mundi.*

*Nec me animi fallit, quam res nova, miraque menti,*

*Accidat, exitium celi, terraeque futurum;*

*Ex quam difficile id mihi sit pervinere dictis:*

*Ut sit, ubi insolitam rem adportes auribus ante,*

*Nec tamen hanc possis oculorum subdere visu,*

*Nec jacere exco manus, via qua munita fidei;*

*Proxima fert humanum in pectus, templaque menti,*

*Sed tamen effabor: dictis dabit ipsa fidem res*

*Forsitan, & graviter terrarum motibus orbis*

ne peuvent estre enfreintes.

Il faut, Memmius, pour remplir v<sup>otre</sup> attente par l'effet de mes promesses, que vous envisagiez premierement la Mer & la Terre, & qu'ensuite vous jettiez les yeux vers la brillante étendue du Ciel, \* la triple nature de ces choses, ces trois corps si differens dans leurs assemblages, ces trois composez tels que vous les voïez, sentiront les coups de la dissolution, un seul jour suffira pour cette fatale disunion, & la masse universelle de ces choses, après s'estre soutenue pendant l'espace de quelques siecles, perira totalement par la retraite inopinée des premiers corps dont elle estoit le vaste ouvrage. Je comprends facilement que la nouveauté de cette opinion paroîtra surprenante, & que réfléchissant sur le tems immemorial de cette disposition reglée, l'esprit ne pourra jamais se persuader que la posterité voie la destruction du Ciel & de la Terre. Je sçay la difficulté qu'il y a de prouver par des paroles le débris du Monde; je suis convaincu qu'on écouterà ces sentimens de la même maniere qu'on fait une chose extraordinaire, qui ne paroît pas croïable, parce qu'elle n'est point sensible ny au toucher; ny à la veuë, & qu'il n'y a que les sens qui puissent persuader à l'esprit la certitude des choses. Je ne laisseray pas néanmoins de traiter cette matiere sur les notions que j'en ay, & peut-estre que la verité

*Omnia conquassari in parvo tempore cer-  
nes:*

*Quod procul à nobis flectat fortuna guber-  
nans;*

*Et ratio potiùs, quàm res persuadeat ipsa,  
Succidere horrifono posse omnia victa fragore.  
Qua priùs aggrediar quàm de re fundere fata  
Sanctiùs, & multo certa ratione magis, quàm  
Pythia quæ tripode è Phœbi, lauroque profu-  
tur;*

*Multa tibi expediam doctis solatia dictis:*

*Religione refranatus ne forte rearis*

*Terras, & solem, calum, mare, sidera, lu-  
nam*

*Corpore divino debere æterna munere:*

*Proptereaque pates ritu par esse gigantum,*

*Pendere eos pœnas immani pro scelere omneis,*

*Qui ratione sua disturbent mœnia mundi;*

*Præclarumque velint celi restinguere solem,*

*Immortalia mortali sermone notantes.*

*Quæ procul usque adeo divino ab numine di-  
stent,*

*Enque deùm numero quæ sint indigna videri,*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 185

de mes paroles sera confirmée par l'expérience, & que la terre ébranlée par l'impetuosité des mouvemens, emportera dans peu le reste de cette grande machine : mais souhaitons que la fortune qui préside à sa conduite, détourne de nos jours ce moment fatal, & que la raison, plutôt que la chose même, nous persuade l'horreur de cette dissolution.

La Pythie animée par le laurier & le trepied d'Apollon n'est pas si certaine dans ses oracles, que je seray véritable dans les prédictions que j'avance sur la ruine assurée de ce Globe; mais auparavant je trouve à propos de vous enseigner par de sçavantes découvertes des remèdes certains contre la superstition; car étant retenu par la terreur qu'elle donne, \* vous pourriez vous imaginer que la Terre, le Soleil, le Ciel, la Mer, les Astres & la Lune étant partagez d'une Nature divine, auroient aussi l'avantage de l'immortalité, & que par conséquent il seroit à craindre que les mêmes foudres qui punirent la fureur des Géants, ne tombassent sur la teste des impies, dont le raisonnement téméraire ose assurer la destruction du Monde, & veut éteindre dans le Ciel l'éclatante lumière du Soleil, outrageant à tel point des estres divins, que de les soumettre à la corruption : Mais tant s'en faut que ces choses participent de la divinité, & méritent des honneurs immortels, qu'au contraire elles nous

*Notitiam potius præbere ut posse putentur,*

*Quid sit vitali moris, sensuque remotum.*

*Quippe etenim non est, cum quovis corpore ut esse*

*Posse animi natura putetur, consiliumque.*

*Sicut in æthere non arbor, non æquore salso*

*Nubes esse queunt, neque pisces vivere in arvis:*

*Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse.*

*Certum, ac dispositum est, ubi quidquid crescat,  
& insit.*

*Sic animi natura nequit sine corpore eriri*

*Sola, neque à nervis, & sanguine longiter esse.*

*Hoc si posset enim; multò prius ipsa animi vis*

*In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse*

*Posset, & innasci quavis in parte soleret:*

*Tandem in eodem homine, atque in eodem vase  
maneret.*

donnent des marques sensibles que leur Nature est incapable des sentimens vitaux, & de l'usage des sens.

Car il est certain que la Nature de l'esprit, & de l'entendement ne s'accommodent point à toutes sortes de corps : les arbres ne croissent point dans la moyenne region de l'air, les nuës ne sont point produites de l'eau salée de la Mer; le sang ne se forme point dans le bois; les rochers n'ont point de sève; il y a une disposition certaine pour la génération & la situation des choses; ainsi la Nature de l'esprit s'évanouiroit sans le secours du corps, elle ne peut estre éloignée des nerfs & du sang *sans sa totale destruction*. Si cela estoit possible le siege de sa puissance seroit plutôt dans la teste, dans les épaules, ou dans les pieds, ou enfin dans quelque autre partie, elle demeureroit toujours dans le même homme & dans le même vaisseau : mais comme sa demeure est assurément fixée, & que dès les premières dispositions de l'assemblage il y a des lieux qui sont destinez separément pour l'esprit & pour l'ame, dont les facultez s'y augmentent à proportion des organes du corps, il faut bien s'empescher de tomber dans l'erreur jusqu'à s'imaginer que la totalité puisse se conserver, quoique délivrée des liens corporels; car la forme de l'animal estant détruite, il seroit encore plus ridicule d'enfermer cette essence subtile dans des

Quod quoniam nostro quoque constat corpore car-  
tum,

Dispositumque videtur, ubi esse & crescere pos-  
sit.

Seorsum anima, atque animus: tanto magis insti-  
tandum,

Totum posse extra corpus formamque anima-  
lem

Putribus in glebis terrarum, aut solis in igni.

Aut in aqua durare, aut altis ætheris oris.

Haud igitur constant divino prædita sensu,

Quandoquidem nequeunt vitaliter esse ani-  
mata.

Illud item non est, ut possis credere, sedes

Esse deum sanctas in mundi partibus ullis.

Tenuis enim natura deum, longeque remota

Sensibus a nostris, animi vix mente videtur.

Quæ quoniam manuum tactum suffugit & ictum

Tactile nihil nobis quod sit, contingere debet.

Tangere enim nonquit, quod tangi non licet ipsum.

Quare etiam sedes quoque nostris sedibus esse

Dissimiles debent, tennes de corpore aorum:

Quæ tibi posterius largo sermone probabo.

Dicere porro, hominum causa voluisse parare

Præclaram mundi naturam, propterea que

Id laudabile opus divum laudare decere,

Æternumque putare, atque immortale futurum.

Nec fas esse, deum quod sit ratione venusta

Gentibus humanis fundatum perpetuo ævo,

Sollicitare suis nullum de sedibus unquam,

mor-



## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 189

mottes de terre, dans les feux du Soleil, dans la froideur de l'eau ou dans la vaste étendue de l'air, qui sont des choses tres-affurément incapables de la contenir; de maniere qu'il n'y a pas d'apparence de donner à des choses inanimées les attributs d'une Nature divine.

Ce seroit profaner le séjour des immortels, que de le fixer dans aucune des parties de ce monde : la Nature déliée des Dieux ne peut tomber sous les sens : ce n'est qu'avec peine que l'esprit s'en peut former une idée : cette essence divine n'est point sujette à l'attouchement ; elle s'échape aux impulsions, & ce qui n'est point palpable, ne peut avoir aucun rapport avec la Nature corporelle par un principe certain, que ce qui n'a pas la faculté d'estre touché, ne peut recevoir aucune impression ; de sorte que je vous feray voir dans la suite de cet ouvrage, que le séjour des Dieux doit estre conforme à la ténuité de leurs corpuscules, & que par consequent ce lieu bien-heureux est fort dissemblable de celui où nous sommes.

C'est une folie présomptueuse de se flatter que la complaisance des Dieux envers les hommes, ait excité leur toute-puissance à former les différentes beautés de cet Univers, & que par l'effet d'une juste reconnoissance, on doive applaudir au miracle de leur ouvrage, & se persuader que l'immortalité en doit estre le partage : & on ajoute que ces mêmes Dieux

Nec verbis vexare, & ab imo evertere summa;

Cetera de genere hoc adfingere, & addere,  
Memmi,

Desipere est; quid enim immortalibus, atque  
beatis

Gratia nostra, queat largiri emolumentum,

Ut nostra quidquam causa gerere aggredian-  
tur?

Quidve novi potuit tanto post ante quietos

Inlicere, ne cuperent vitam mutare prio-  
rem?

Nam gaudere novis rebus debere videtur,

Cui veteres obsunt: sed, cui nihil accidit  
agri,

Tempore in antea cū pulchrè degeret  
ævum,

Quid potuit novitatis amorem accendere tali?

An credo in tenebris vita, ac merere  
jacebat,

Donec diluxit rerum genitalis origo?

Quidve mali fuerat nobis non esse creatis;

Natus enim debet quicumque est, velle ma-  
nere

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 191

ayant travaillé dès les premiers tems à la construction des choses pour l'utilité du genre humain , il y auroit de l'impiété de borner leurs decrets immuables , & de déplacer de situation ce que leur providence a fixé pour l'éternité : cette pieuse délicatesse fait passer pour criminels les sentimens qu'on auroit de la destruction du monde , quoi que tout ce qu'on dise soit sans fondement.

- Scachez , Memmius , que le caractère de l'essence divine & immortelle , la met au dessus de nos hommages & de nos reconnoissances , & que les mortels ne peuvent rien contribuer à sa perfection : d'où vient donc que les Dieux auroient eu des égards pour la satisfaction des hommes dans leur creation , aussi bien que dans la variété des productions ? quelle aventure inopinée a troublé leur éternelle inaction , pour leur inspirer une vie active si différente de la première ; la nouveauté ne plaît qu'à ceux qui trouvent du dégoût dans les choses que l'âge peut rendre odieuses : mais ces Estres immortels , n'essuïant point les disgrâces de la vieillesse , & ayant toujours mené une vie conforme au degré sublime de leur Nature , ils n'ont jamais pû se laisser surprendre aux charmes de la nouveauté ; est-ce qu'ils vivoient dans l'horreur des tenebres , ou que la tristesse les accabloit de ses noires vapeurs , & que la production merveilleuse des choses ait

In vita, donec retinebit blanda voluptas.

Qui numquam verò vita gustavit amorem,

Nec fuit in numero, quid obest non esse creatum?

Exemplum porro gignundis rebus, & ipsa

Notities hominum, divisi unde insita primum?

Quid vellent facere ut scirent animoque viderent?

Quove modo est unquam vis cognita principiorum,

Quidnam inter sese permutato ordine possent?

Si non ipsa dedit specimen natura creandi?

Namque ita multa modis multis primordia rerum

Ex infinito jam tempore percita plagis,

Ponderibusque suis consuerunt concita ferri,

Omnimodisque coire, atque omnia pertentare,

Quaecumque inter se possint congressa creare:

Ut non sit mirum si in talis disposituras

Deciderunt quoque, & in talis venere meatibus,

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 195

dissipé ces funestes nuages par l'éclat de leur naissance ? quel malheur auroit-ce esté pour nous d'estre privez de nôtre Estre. Quand une fois on a reçu la vie , sa durée ne doit exciter nos vœux , qu'autant qu'elle a d'agrément ; mais celuy que la Nature tient encore enfermé dans le sein des choses , peut-il estre affligé de n'estre point du nombre des creatures.

Je demanderois volontiers par quel moyen le modele des choses produites , & l'idée des hommes s'est fait connoître aux Dieux : car pour la construction de tant d'ouvrages differens , il a falu que leur esprit ait prémédité & réfléchi sur ce qu'il alloit faire , comment auroient-ils penetré la force des principes & la puissance de leurs dispositions & de leurs mouvemens , s'ils n'avoient puisé dans la Nature la maniere & la forme de la generation des Estres ? car il est certain que depuis l'espace infini des siècles , les premiers corps par une guerre perpetuelle & seconde aux Estres , balancent leurs mouvemens differens , & que se frapant mutuellement , ils sont portez par leurs propres poids ; ils se joignent de toutes sortes de manieres , ils essaient toutes sortes de liaisons pour experimenter quels assemblages il en peut resulter , de sorte qu'il n'est point surprenant que par la suite du tems , les choses ayant rencontré les dispositions & les mouvemens

*Qualibus hac rerum genitur nunc summa novando.*

*Quòd si jam rerum ignorem primordia que sint*

*Hoc tamen ex ipsis cali rationibus ausim  
Confirmare, aliisque ex rebus reddere multis,*

*Nequaquam nobis divinitus esse paratam  
Naturam rerum, tanta stat prædita culpa.  
Principio, quantum cali tegit impetus in-  
gens,*

*Inde avidam partem montes, silvaeque ferarum*

*Possedere, tenent rupes, vastaque paludes,  
Et mare, quod latè terrarum distinct oras.  
Inde duas porro propè partis fervidus ardor,  
Assiduusque geli casus mortalibus aufert.*

*Quod superest arvi, tamen id natura sua vi  
Sentibus obducit, ni vis humana resistat,  
Vitæ causa valido consuecta bidenti  
Ingemere, & terram pressis proscindere ar-  
tris.*

*Si non facundas vertentes vomere glebas,*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 193

où nous les voyons à présent par leurs vicissitudes immanquables, forment la construction & la réparation de ce grand Tout.

Quand les premiers corps de la matiere ne me feroient pas connus , combien de choses confirmeroiient-elles ma proposition , que la Nature n'est point un ouvrage qui soit parti du conseil des Dieux ; son assemblage est trop imparfait , & le Ciel même me fourniroit des preuves de cette verité : Promenez les yeux de vôtre esprit par son étendue ; quel espace incomprehenfible n'enferme pas le vaste circuit de ses mouvemens impetueux ? descendez sur la terre, les montagnes, les forests, cette retraite ordinaire des bêtes sauvages , les rochers & les marais en occupent une partie : confideréz que la Mer termine des païs qui ne sont point encore découverts : n'est-il pas vray qu'il y a presque deux parties du monde inhabitables par les excessives chaleurs , & par la rigueur insupportable du froid ? & ne voit-on pas que la Nature dans ce qui reste de terre , n'y presente aux mortels que des épines & des chardons ? il faut qu'ils surmontent l'ingratitude du terroir , & que pour le soutien de leur vie, ils la passent comme des esclaves dans le travail, en cultivant cette terre ingrate , & la preparant à recevoir les semences. C'est donc au soc & au labeur qu'ils doivent la fertilité & l'abondance des moissons, sans ces soins indispensables, ils

Terraeque solum subigentes cimus ad ortus;  
Sponte sua nequeant liquidas existere in an-  
ras.

Et tamen interdum magno quaesita labore.  
Cum jam per terras frondent, atque omnia flo-  
rent;

Aut nimis torret fervoribus aethereus sol;  
Aut subiti perimunt imbres, gelidaeque  
pruina

Flabraque ventorum violento turbine vexant.  
Præterea genus horridum natura fera-  
rum,

Humana genti infestum, terraeque, mari-  
que

Cur alit, atque auget? cur anni tempora mor-  
bos

Adportant? quare mors immatura vaga-  
tur?

Tum porro puer, ut sevis projectus ab  
undis

Navita, nudus humi jacet, infans, indigus  
omni

Vitæ auxilio; cum primum in luminis  
oras

Nixibus ex alvo matris natura profu-  
dit:

Vagituque locum lugubri complet, ut æquum est  
Cui tantum in vita restet transire malorum.

At varia crescunt pecudes, armenta, fera-  
que:



attandroient en vain les bien-faits de cette mere commune : encore n'arrive-t'il pas quelquefois que lorsque tout est riant dans la Nature, par l'esperance d'une heureuse recolte, tant de peines & de sueurs deviennent inutiles, soit que le Soleil brûle ces naissantes productions par l'ardeur de ses feux, ou que l'orage & la grêle les fassent périr, ou qu'enfin la furieuse haleine des vents les renverse.

D'ailleurs n'est-on pas en droit d'interroger la Nature, par quel motif elle fait naître, soutient & augmente l'espece farouche & cruelle des animaux, qui conserve sur mer & sur terre une haine implacable contre la race des humains ? d'où vient qu'elle ne renouvelle point les differentes saisons de l'année, sans ramener les mêmes maladies ? pourquoy souffre-t'elle que la mort tranche nos jours, avant que le terme qu'elle avoit prescrit soit achevé ? de quelle maniere fait-elle entrer un enfant sur la scene de la vie ? ne semble-t'il pas que ce soit un malheureux Matelot que la Mer a rejeté après l'avoir fait le sujet de sa fureur, elle ne le délivre des liens du ventre maternel, que pour l'exposer dénué de tous les secours de la vie, il est par terre, il est nud, il remplit de ses cris le lieu de sa naissance, &c'est là la plus juste de toutes ses actions ; peut-il trop pleurer la suite inévitable des malheurs qui l'attendent dans la vie ?

*Nec crepitacula eis opus sunt ; nec cuiquam adhibenda est*

*Alma nutricis blanda , atque infracta loquela :*

*Nec varias querunt vestis pro tempore celi.*

*Denique non armis opus est , non mœnibus altis ,*

*Quæis sua tutentur , quando omnibus omnia largè*

*Tellus ipsa parit , naturaque dedala rerum.*

*Principio quoniam terræ corpus , & humor , Aurarumque leves anima , calidique vapores ,*

*E quibus hæc rerum consistere summa videtur ,*

*Omnia nativo , ac mortali corpore constant ; Debet eadem omnis mundi natura putari :*

*Quippe etenim quorum partis , & membra videmus*

*Corpore nativo , & mortalibus esse figuris ;*

*Hæc eadem ferè mortalia cernimus esse , Et nativa simul : quapropter maxima mundi*

*Eam videam membra , ac partes , consumptare gigni :*

*Scire licet , celi quoque idem , terreque fuisse*

Mais au contraire nous voyons que l'espèce différente des Bestes, des Troupeaux & des Animaux sauvages, est bien moins malheureuse, ils croissent insensiblement, il n'est point nécessaire que la tendresse d'une Nourrisse soulage leurs maux par des paroles begaïantes & enfantines, les climats differens ny les saisons diverses ne les forcent point de se gêner sous mille habillemens incommodes, & comme la Nature fait éclore de son sein, tout ce qui leur est nécessaire, & que l'avarice & l'ambition n'ont point fait, parmi eux l'injuste partage des biens, ils n'ont point besoin de la barbare invention des armes pour les défendre, puisqu'ils n'ont rien en propre, & n'ont que faire de se precautionner par la force des murailles & des tours.

La terre, l'eau, les souffles legers du vent, aussi-bien que les chaudes exhalaisons du feu, dont il semble que cet Univers soit composé, sont d'une nature corruptible, & par consequent le monde doit estre assujetti à la destruction, puisque nous sommes convaincus par l'experience, que les parties d'une chose ayant esté l'effet de l'assemblage des principes, & qu'elles sont de forme mortelle, il est juste de conclurre que le tout a esté produit, & qu'il sentira les coups de la dissolution; & puisqu'il paroît sensiblement que toutes les vastes parties du monde se détruisent & se re-

Principiale aliquod tempus, clademque futu-  
ram

Illud in his rebus ne arripuisse reatis,  
Memini, quod terram, atque ignem mortalitatis  
sumpsi

Esse, neque humorem dubitavi, aurasque pe-  
rire;

Atque eadem gigni, rursusque augescere  
dixi.

Principio pars terrae nonnulla perusta  
Solibus assiduus, multa pulsata pedum vi  
Pulveris exhalat nebulam, nubesque volan-  
tis,

Qua validi toto dispergunt aëre venti.  
Pars etiam glebarum ad diluviem revocatur  
Imbribus & ripas radentia flumina ro-  
dunt.

Præterea, pro parte sua quodcumque alit, au-  
get,

Roditur: & quoniam dubio procul esse vide-  
tur

Omniparens, eadem rerum commune sepi-  
cbrum:

Ergo terra tibi libatur, & aucta re-  
crescit.

Quod superest, humore novo mare, flumina,  
fontes

Semper abundare, & latices manare pe-  
reperis.

parent. Ne faut-il pas tirer cette raisonnable induction, qu'il y a eu un temps pour la production du Ciel & de la Terre ? de même que dans un autre temps leur destruction sera la suite certaine de leur naissance. Ne vous imaginez pas, Memmius, que cette dissolution soit sans fondement, & que j'aye avancé mal à propos que la terre, le feu, l'eau, le vent, soient d'une nature perissable, qu'elle renaisse & qu'elle augmente.

N'est-il pas vrai que le Soleil par l'ardeur continuelle de ses feux brûle une partie de la terre, & qu'étant battuë par les pieds des passans, il s'envole de sa superficie des tourbillons de poussière que les vents dispersent par le vaste de l'air, une partie des guerêts configurée par les pluies, augmente la fureur des torrens, & d'ailleurs tout ce qui contribue à la conservation & à l'augmentation d'une chose, perd aussi de ses forces & de sa substance, & comme la terre semble estre la mere de toutes choses, il faut par la même raison qu'elle leur prête son sein pour estre leur sepulchre commun, & qu'elle perde ainsi de sa matiere pour les generations, de sorte qu'estant réparée, parce que tout s'y rejoint, elle renaisse incessamment ?

L'écoulement prodigieux des eaux qui se precipitent de toutes parts, marque assez qu'il est inutile de prouver par des paroles, que la Mer, les fleuves & les fontaines en sont tou-

Nihil opus est verbis, magnus decursus aquarum  
 rum

Undique declarat: sed primum quidquid aquarum  
 Tollitur, in summaque fit, ut nihil humor abun-  
 det;

Partim quod validi verrentes equora venti  
 Deminuant, radiisque retexens aethereus sol;

Partim quod subter per terras diditur omnis:  
 Percolatur enim virus, retroque remanant  
 Materies humoris, & ad caput amnibus om-  
 nis

Convenit; inde super terras fluit agmine dulci,  
 Quam via secuta semel liquido pede derulit, un-  
 das.

Aëra nunc igitur dicam, qui corpore toto  
 Innumerabiliter privas mutatur in horas.  
 Semper enim quodcumque fluit de rebus, id  
 omne

Aëris in magnum fertur mare: qui nisi con-  
 tra

Corpora retribuat rebus, recreetque fluentis,  
 Omnia jam resoluta forant, & in aëra ver-  
 sa.

Eandem igitur cessat gigni de rebus, & in-  
 res

Recidere assidue, quoniam fluere omnia con-  
 stat.

Argus item liquidi fons luminis aethereus  
 sol

Exigat assidue calum candore recenti,

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 205

jours renouvelées, & que la Nature se sert de differents moyens pour empêcher que ce vaste Element ne couvre la terre de ses ondes, une partie est enlevée par l'impetuosité des vents ou attirée par les feux du Soleil, & l'autre s'écoulant par des routes souterraines se rectifie, & perdant l'acrimonie qui luy est propre, retourne à l'embouchure des fleuves pour faire sentir aux mortels sa douceur dans ce même lit qu'elle s'est une fois ouverte par la course liquide de ses eaux.

Il faut dire à present les configurations innombrables que l'air reçoit à chaque instant par l'écoulement perpetuel des choses qui se portent par son étendue; de maniere que s'il ne reparoit cette émanation des composez par les corps qu'il y introduit, il y a déjà long-tems que tous les Estres auroient esté transformez dans la subtilité de sa nature, l'air par consequent est renouvelé par les choses, de mesme qu'il les repare assiduëment par ses différentes configurations, & que l'experience nous persuade qu'il n'y a rien dont il ne se fasse une continuelle retraite de corps; le Soleil mesme, qui est une source intarissable de lumiere, remplit toujours le Ciel d'une clarté nouvelle, il darde ses rayons par une succession infailible, & ce brillant dont il nous fait part, cesse à son égard; C'est une verité qui se confirme par les nuës qui nous dérobent la

Suppeditatque novo confestim lumine lumen.  
 Nam primum quidquid fulgoris disperit eii  
 Quocumque accidit; id licet hinc cognoscere pos-  
 sis.

Quod simulac primum nubes succedere soli  
 Coepere, & radios inter quasi rumpere lucis,  
 Extemplo inferior pars horum disperit omnis,  
 Terraque inumbratur, quâ nimbi cumque ferun-  
 tur:

Ut noscas splendore novo res semper egere;  
 Et primum jactum fulgoris quemque perire;  
 Nec ratione alia res posse in sole videri,  
 Perpetuò ni suppeditet lucis caput ipsum.

Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt,  
 Lumina, pendentes lychni, claraque coruscis  
 Fulguribus pingues multa caligine tede,  
 Consimili properant ratione, ardore ministro,  
 Suppeditare novum lumen, tremere ignibus in-  
 stant;

Usque adeò properanter ab omnibus ignibus ejus  
 Exitium celeri toleratur origine flamma.

Sic igitur, solem, lunam, stellasque putan-  
 tes eadem

Ex alio, atque alio lucem jactare sub ortu;  
 Et primum quidquid flammæ perdere sem-  
 per:

Inviolabilia hæc ne credas forte vigere.  
 Denique non lapides quaque vinci cernis ab  
 æva?

Non altas turris ruerè, & putrescere saxa?



lumiere, & qui faisant une division de sa splendeur par leur opposition, font évanouir l'extrémité de ses raïons, de sorte que l'ombre couvre la surface de la terre sous les lieux où la vapeur épaisse est portée; c'est delà qu'on doit estre convaincu qu'il faut toujours un éclat nouveau, parce que le premier trait de lumière n'est pas plütoſt lancé qu'il est dissipé, & que si cet Astre lumineux ne puisoit chez luy la reparation de ces pertes, on ne jouïroit pas du charme de ses clartez; c'est de la mesme maniere que pendant les tenebres, ces lampes suspendues, & ces flambeaux de resine, dont il s'envole des étincelles de feu, trouvent dans la source de leur ardeur dequoy faire durer leur lumiere; leur matiere terrestre & grasse fournit l'aliment à leurs feux, quoy qu'il y ait de l'interruption, & la reparation se fait si viste qu'elle prévient toujours leur extinction; la lumiere du Soleil, de la Lune & des Estoilles doit estre considérée de la mesme façon; les premiers traits qu'elle envoye perissent, & elle n'est sensible que parce qu'un éclat est toujours suivy d'un autre; il ne faut donc pas s'imaginer que ces choses ne soient pas sujettes à l'alteration.

L'âge mine la dureté de la pierre, les tours les plus élevées tombent en ruïne, & les cailloux s'alterent par ses atteintes, les temples des Dieux, & leurs Images n'évitent point son

*Non delubra deum, simulacraque fessa fa-  
tisci?*

*Nec sanctum numen fati protollere fineis  
Posse? neque adversus natura fœdera niti?  
Denique non monumenta virum dilapsa vide-  
mus,*

*Quarere proporrò sibi cumque senescere cre-  
das?*

*Non ruerè avolsos silices à montibus aliis?  
Nec validas ævi vires perferre, patique  
Finitis? neque enim caderent avolsa repente,  
Ex infinito qua tempore pertolerassent  
Omnia tormenta ætatis privata fragore.  
Denique jam tacere hoc circum, supraque, quod  
omnè*

*Continet amplexu terram; quod procreat ex  
se*

*Omnia, quod quidam memorant, recipitque  
perempta;*

*Totum nativum mortali corpore constar.  
Nam quodcumque alias ex se res auget, alit-  
que,*

*Deminui debet, recreari cum recipit res.  
Præterea si nulla fuit gentialis origo  
Terrarum, & celi; semperque æterna  
fuere:*

*Cur supera bellum Thebanum & funera  
Troja,*

*Non alias alii quoque res cecinere poeta?*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 207

ouvoir ; le destin même , cette divinité respectée , est impuissant pour étendre le cours de nos jours , & ce seroit en vain qu'il s'opposeroit aux decrets immuables dont la Nature a orné la durée de ses Estres ; les tombeaux des héros ne sont plus connus que par leurs débris , les rochers se détachent des montagnes , & cedent au terme prescrit à leur durée ; l'Eternité avoit fait leur assemblage , ils ne seroient point arrachez de leur masse , après même avoir souffert sans alteration les coups évitables du tems.

Enfin jettez les yeux sur toute la nature , considerez tout ce qui vous environne , regardez tout ce qui est au dessus de vous ; voyez ce que la terre enferme dans son vaste circuit , tout ce qu'elle produit selon l'avis de quelques Philosophes , & tout ce qu'elle reçoit par les refoctions , & vous sçauvez que ce grand Tout est un assemblage qui doit perir : car tout ce qui sert à l'augmentation & à la nourriture des choses , doit s'épuiser pour estre ensuite réparé par de nouvelles productions.

D'ailleurs , si le Ciel & la Terre ne sont point sujettes de la generation , si la Nature est immortelle ; d'où vient que la guerre de Thebes & la ruine de Troye , sont les premiers exploits que les Poëtes ont chanté ? pourquoy tant de belles actions qui ont dû preceder ces expéditions sanglantes n'ont-elles pas fait le sujet heroïque de

Quò tot facta virum toties cecidere? neque us-  
quam

Aeternis fama monumentum insita florent?

Verum ut opinor, habet novitatem summa, recens-  
que

Natura est mundi, neque pridem exordia cer-  
pit.

Quare etiam quedam nunc artes expoliuntur;

Nunc etiam augeſcunt: nunc addita navigiis  
sunt

Multa: modo organici melicos peperere sonores

Denique natura hæc rerum, ratioque reperta  
non est

Nuper, & hanc primus cum primis ipse reper-  
tus

Nunc ego sum; in patrias qui posſim vertere vo-  
ces,

Quòd si forte fuisse antehac eadem omnia cre-  
dis;

Sed peruisse hominum torrenti sæcla vapore;

Aut cecidisse urbeis magno vexamine mundi,

Aut ex imbris assiduis exiſſe rapaces

Per terras amnes, atque oppida cooperuisse:

Tanto quippe magis victus fateare necesse est,

Exitium quoque terrarum, calique futurum.

Nam cum res tantis morbis, tantisque peri-  
clis

Tentarentur; ibi si tristior incubuiſſet

Cauſſa, darent lætè cladem, magnasque rui-  
nas

leurs vers, si ce n'est à mon avis que l'universalité des choses n'est point éloignée, & que la naissance de ce monde n'est point ancienne? pourquoy tous les jours y a-t'il des arts qui se perfectionnent & qui s'augmentent par le succès des recherches? on a enchery sur l'art de naviger, la Musique excelle par l'harmonie des tons nouvellement inventez? enfin l'on a penetré la nature, les mysteres ne sont plus cachés, & je peux me vanter que parmy les premiers qui ont traité cette Philosophie, j'ay l'avantage de l'avoir fait paroître le premier en nôtre langue.

Si pourtant vous estes preoccupé que toutes ces choses ont esté dans les tems passez, comme elles sont à present, mais que l'ardeur du feu a fait perir tant d'illustres monumens, ou que ces Villes fameuses ont esté abîmées par les violentes secousses que le monde à souffert, ou qu'enfin les pluyes continuelles s'étant jointes à la rapidité des flâmes, la terre & les retraites de ces habitans auroient esté couvertes de ses eaux; c'est de là que je tireray un moyen invincible de vous prouver que la Terre & le Soleil periront: car il est certain qu'une chose estant exposée à de telles atteintes & à de tels perils, souffriroit une entiere desunion, si des coups plus violens venoient disjoindre toutes ses parties; (qu'est-ce qui vous prouve davantage la necessité de mourir que l'atteinte

PRO T. LUCRETII CARI LIB. V.

Nec ratione alia mortales esse videmur  
Inter nos; nisi quod morbis egrescimus isdem,  
Atque illi, quas a vita natura removit.

Præterea quæcumque manent æterna, necesse est  
Aut, quia sunt solido cum corpore, respuere  
ictus,

Nec penetrare pati sibi quidquam quod queat  
arctas

Dissociare intus partis: ut materiali

Corpora sunt, quorum naturam ostendimus  
ante:

Aut ideo durare ætatem posse per omnem,  
Plagarum quia sunt expertia: sicut inane est,  
Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur  
hilum:

Aut etiam, quia nulla loci sit copia circum,  
Quò quasi res possint discedere, dissoluique,  
Sicut summæ summæ est æterna, neque  
extra

Quis locus est, quò dissiliant; neque corpora  
sunt, quæ

Possint incidere, & valida dissolvere pla-  
ga.

At neque, uti docui, solido cum corpore  
mundi

Natura est, quoniam admixtum est in rebus  
inane:

Nec tamen est ut inane: neque autem corpora  
desunt,

Ex infinito quæ possint fortis eorruere.

des mêmes maladies dont la nature s'est servie pour ôter la vie à nos semblables. )

C'est une vérité constante qu'il n'y a rien d'éternel que ce qui est parfaitement solide, qui souffrant les coups sans estre alteré ni pénétré, n'admet aucune division dans la tiffure serrée de ses parties, ainsi que l'atôme dont nous avons cy-devant déclaré la nature; ou bien comme le vuide, dont l'avantage immortel est au dessus de l'attaque des impulsions, & par consequent inviolable à tout ce qui peut frapper, ou bien qu'enfin il n'y a point de lieu où les choses puissent se retirer à se dissoudre comme ce grand Tout, qui par consequent est éternel, parce qu'il ne se peut rien trouver au dehors qui favorise la fuite, & qu'il ne doit point craindre la desunion par la chute ou par les impressions d'aucun corps : mais j'ay montré que la solidité n'est point le propre de la nature du monde, puisqu'il y a du vuide dans l'union de ses parties, elle n'est pas non plus cet espace impalpable, puis qu'il y a des corps qui pouvant sortir de l'infinité des choses, détruiraient sa totalité par une violente agitation de sa masse, ou feroient craindre quelque desordre inopiné à son assemblage, & que d'ailleurs la vaste étendue de l'espace est toujours preste de recevoir les débris du monde.

Le Ciel, le Soleil, la Terre, & la Mer ne sont donc point exempts des traits de la mort,

## 212 T. LUCRETII CARI LIB. V.

Conruere hanc reram violento turbine summam,  
 Aut aliam quamvis cladem importare pericli.  
 Nec porro natura loci, spatiumque profundi  
 Deficit, exspergi quo possint mœnia mundi,  
 Aut alia quavis possint vi pulsa perire.  
 Haud igitur lethi præclusa est janua calo,  
 Nec soli, terraque, nec altis æquoris undis;  
 Sed patet immani, & vasto respectat hiatus.  
 Quare etiam nativa necessum est confiteare  
 Hec eadem, neque enim mortali corpore qua  
 sunt,

Ex infinito jam tempore adhuc potuissent  
 Immensi validas ævi contemnere vires.  
 Denique, tantopere inter se cum maxima mundi  
 Pugnent membra, pio nequaquam concitâ bellos  
 Nonne vides aliquam longi certaminis ollis  
 Posse dari finem? vel cum sol, & vapor omnis  
 Omnibus epotis humoribus exsuperarint:  
 Quod facere intendunt, neque adhuc conata pa-  
 trantur.

Tantum suppeditant amnes, ultroque minantur  
 Omnia diluviare ex alto gurgite ponti:  
 Nequicquam, quoniam verrentes æquora venti  
 Deminuunt, radisq; retexens ætherius sol:  
 Et siccare prius confidunt omnia posse,  
 Quam liquor incepti possit contingere finem.  
 Tantum spirantes æquo certamine bellum  
 Magnis de rebus inter se cernere certant:  
 Cum semel in terra fuerit superantior ignis;  
 Et semel, ut fama est, humor regnabit in arvis



au contraire le vaste abyfme de la destruction leur eft ouvert , ce qui vous oblige d'avoüer que leur production s'eft faite , & qu'étant des ouvrages mortels , ils n'auroient pû foutenir depuis l'efpace infini des fiécles la violence de fes attaques : ne vous eft-il pas fenfible que les principaux compofez du monde étant dans une guerre fi furieufe & fi dénaturée , il faut enfin qu'un combat decide une fi longue querelle , foit que le Soleil ayant attiré toute l'humidité par l'ardeur de fes feux , domine à cette diffolution , dont il avance autant qu'il peut le moment fatal , fans pourtant avoir encore de fuccés , foit que les fleuves par l'affluence des eaux qu'ils tirent de la profonde étendue des Mers fe débordent & ravagent la terre , ce qu'ils ont jufqu'à prefent inutilement entrepris , parce que les vents frapant les ondes en enlevent une partie , ou que l'afre du jour les defféche par la force de fes raïons , ne doutant pas qu'il ne confume tout par l'ardeur de fes feux , avant que les eaux ayent pû faire la destruction des chofes , tant il eft vray qu'ils combattent avec des forces égales , & qu'ils fe difputent l'avantage de cette fameufe diffolution.

Car il s'en eft peu falu que la terre n'ait autrefois efté reduite en cendre par la force dominante du feu , & qu'un deluge univerfel , à ce qu'on dit , n'ait rempli l'étendue des campagnes du débordement de fes eaux ; le feu fut

214 T LUCRETII CARI LIB. V.

Ignis enim superavit, & ambens multa per  
russit,

Avia cum Phaëthonta rapax vis solis equo-  
rum

Aethere raptavit toto, terrasque per om-  
nis.

At pater omnipotens ira tum percitus acri  
Magnanimum Phaëthonta repenti fulminis  
ictu

Deturbavit equis in terram; Solque cadenti  
Obvius, aeternam suscepit lampada mun-  
di;

Disiectosque redegit equos, junxitque tre-  
mentis,

Inde suum per iter recreavit cuncta guber-  
nans:

Scilicet ut veteres Graiūm cecinere poeta.

Quod procul à vera est animi ratione re-  
pulsū.

Ignis enim superare potest, ubi materiai

Ex infinito sunt corpora plura coorta;

Inde cadunt vires aliqua ratione revictæ;

Aut pereunt res exusta torrentibus auris.

Humor item quondam coepit superare coor-  
tus,

Ut fama est, hominum multos quando obruit  
undis.

Inde ubi vis aliqua ratione aversa re-  
cessit,

Ex infinito fuerat quaecumque coorta,

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 213

victorieux, lorsque Phaëton cedant à la rapidité des chevaux du Soleil, fut emporté par le grand espace de l'air, & sur la terre, sans pouvoir suivre la route qui luy estoit prescrite, & qu'il brûla les vastes circuits de sa course; Aussi le Maître des Dieux étant irrité de cet embrasement, precipita d'un coup de foudre cet illustre temeraire, & le Soleil venant pour remplir sa place reprit pour toujours l'immortel flambeau du monde, il ramena ses chevaux que leur chute avoit écartez, il les fit remettre au timon de son char encore tous effrayez, & reprenant sa route ordinaire, il réjouit les mortels en se rendant à l'Univers, ainsi que les Poëtes Grecs l'ont chanté dans leurs Vers.

Tous ces récits sont contraires au bon sens, le feu ne peut soumettre cette machine à ses ardeurs, s'il ne s'élève de l'espace infini quantité de corps de la matiere, dont il arrive ou qu'ils perdent de la violence de leurs coups; ou que la masse universelle des choses courant à sa destruction cede à la fureur de ses haleines brûlantes, l'eau tout de mesme, à ce qu'on pretend, l'emportant sur le feu, a tenté ce grand debris, lorsqu'elle a inondé des Villes par un furieux deluge; mais sa puissance de quelque maniere qu'elle fut venue du vaste infini, s'évanouïst, les pluies s'arrestèrent, & les fleuves n'eurent plus la même impetuosité.

Constiterunt imbres, & flumina vim minue-  
runt.

Sed quibus ille modis conjectus materiai  
Fundavit celum, ac terram, pontique pro-  
funda,

Solis lunae cursus, ex ordine ponam.

Nam certe neque consilio primordia rerum

Ordine se quaeque, atque sagaci mente loca-  
runt:

Nec quos quaeque darent motus, pepigere pro-  
fecto:

Sed quia multa modis multis primordia re-  
rum

Ex infinito jam tempore percita plagis,

Ponderibusque suis consuerunt concita ferri:

Omnimodisque coire, atque omnia pertien-  
tare,

Quaecumque inter se possent congressa creare;

Propterea fit, uti magnum volgata per aevum

Omnigenos caelus, & motus experiundo,

Tandem conveniant; eaque conjuncta, re-  
pente

Magnarum rerum fiant exordia saepe,

Ferrai, maris, & celi, generisque animan-  
tum.

Hic neque tum solis rota cerni lumine largo

Alti volans poterat, nec magni sidera  
mundi,

Nec mare, nec calum, nec denique terra, ne-  
que aër.

## LE V. LIVRE DE LUCRÈCE. 217

\* J'expliqueray maintenant par ordre comment le concours de la matiere a formé le Ciel, la Terre, la Mer profonde; & comment se fait le cours du Soleil aussi bien que celui de la Lune; car c'est une chose assurée que le conseil n'a point fait l'assemblage des premiers corps, & que ce n'est pas par aucun effet de l'intelligence qu'ils ont pris chacun de certaines situations, n'ayant point consulté par quels mouvemens ils travailleroient à la construction des choses; mais c'est bien plutôt par la rencontre des atômes, qui s'étant agitez en très-grand nombre par des manieres diverses, & recevant depuis des siecles infinis des impulsions selon que leur propre poids les porte par le vaste de l'air, ils s'unissent de toutes les façons, & ils tentent toutes sortes de liaisons pour réussir à l'assemblage des composez; il est donc vray que les principes balançant leur course depuis l'éternité, ils ont expérimenté des unions différentes, ils se sont joints par toutes sortes de mouvemens, & s'estant enfin rencontrez dans une disposition telle qu'il l'a faut pour la production, il en est résulté tout d'un coup les commencemens de ces grands assemblages comme de la terre, de la mer, du Ciel, & du genre des animaux.

Ne pensez pas qu'alors la rouë brillante du Soleil fut portée par l'air, ny qu'elle répandît sa lumiere, les Astres qui éclairent à present le monde, la mer, le Ciel, la terre ny l'air, ne

218 T. LUCRETII CARI LIB. V.

*Nec similis nostris rebus res ulla videri;  
Sed nova tempestas quadam, molesque coor-  
ta.*

*Diffugere inde loci partes coepere, paresque  
Cum paribus jungi res, & discludere mun-  
dum,*

*Membraque dividere, & magnas disponere  
partis*

*Omnigenis è principiis, discordia quorum,  
Intervalla, vias, connexus, pondera, pla-  
gas,*

*Concursus, motus turbabat, praelia mis-  
cens,*

*Propter dissimileis formas, variasque figu-  
ras;*

*Quòd non omnia sic poterant conjuncta  
manere,*

*Nec motus inter sese dare convenientis:*

*Hoc est à terris altum secernere calum,*

*Et seorsum mare, uti secreto humore pa-  
teret,*

*Seorsus item puri, secretique aëtheris ig-  
nes.*

*Quippe etenim primum terrai corpora qua-  
que,*

*Propterea, quòderant gravia, & perplexa, coi-  
bant*

*In medioque imas capiebant omnia sedes.*

faisoient point voir leurs beautez separées, comme nous les voions à present; c'estoit un cahos confus & une masse informe dans la nouveauté de son assemblage. Mais enfin il se fit une séparation, ses parties se diviserent pour travailler aux composez, elles se joignirent selon la convenance de leur Nature, & le monde vit leur partage, dont l'assemblage different estoit l'union fortuite de toutes sortes de principes: Ce n'est pas qu'il n'y eût du desordre dans leurs intervalles, leurs routes, leurs liaisons, leurs poids, leurs concours & leurs mouvemens, & qu'il ne se fît une guerre perpetuelle par la dissemblance des formes, & par la diversité des figures; car il estoit impossible que ces choses ne se separassent pas, parce qu'elles ne pouvoient se donner des mouvemens convenables pour d'autres generations dans l'estat de leur disposition; de maniere que le Ciel pût estre élevé au dessus de la Terre, la Mer enfermée dans son lit spacieux, & les feux celestes placez séparément dans la haute region.

\* Premièrement, les atômes dont l'assemblage avoit produit la Terre s'unirent dans le milieu, parce qu'ils estoient pesants & embarrassez les uns avec les autres; de sorte qu'ils s'abaissèrent aux parties inferieures, & d'autant plus qu'ils estoient fortement attachez entre-eux, ils formerent aussi les principes de

220 T. LUCRETII CARI LIB. V.

Qua quanto magis inter se perplexa coibant,  
Tam magis expressere ea, qua mare, sidera,  
solem,

Lunamque efficerent, & magni moenia mun-  
di.

Omnia enim magis haec è levibus, atque ro-  
tundis

Seminibus, multoque minoribus sunt elemen-  
tis,

Quàm tellus: idcò per rara foramina  
terra

Partibus erumpens primus se fastulæ ether  
Signifer, & multos secum levis abstulit igneis;  
Non alia longè ratione, ac saepe videmus,  
Aurea cum primum gemmanteis rora per her-  
bas

Matutina rubent radiati lumina solis;  
Exhalantque latus nebulam, flavique pe-  
rennes:

Ipsa quoque interdum tellus fumare videtur:  
Omnia qua sursum cum conciliantur in alto;  
Corpore concreto subtexunt nubila calum:  
Sic igitur tum sa levis, ac diffusilis ether  
Corpore concreto circumdatus undique fœpsit,  
Et latè diffusus in omneis undique parteis,  
Omnia sic avido complexu cætera fœpsit:  
Hunc exordia sunt solis, lunæque secuta:  
Inter utrosque globi quorum vertuntur in auris:  
Quæ neque terra sibi adscrivit, nec maximus  
ether



la Mer, des Estoilles, du Soleil, de la Lune, & du vaste circuit du Ciel; car toutes ces choses sont redévables de leur estre à des semences plus polies, plus rondes & plus petites que celles dont la Terre a esté formée; de maniere que le Ciel, qui prête son espace aux Astres, s'échapa le premier de son sein par les issues rares de ses parties pour s'élever en haut, où il attira par sa retraite quantité de feux subtils, de la même façon que les herbes paroissent brillantes à nos yeux, quand la rosée du matin reçoit les impressions des rayons du Soleil, & que les lacs & les rivières envoient du fond de leurs eaux des vapeurs, ou même, comme il nous semble quelquefois, qu'il sort des exhalaisons de la Terre; car toutes ces choses s'assemblent dans la moyenne region de l'air, & s'y condensant, il s'en forme les nuages épais qui nous derobent la beauté du Ciel, dont la Nature fluide & legere se fortifia dans sa circonference par l'union ferrée de ses parties, elle se répandit de tous côtez, & de cette maniere elle enferma toutes choses de son vaste circuit; les principes du Soleil & de la Lune se détacherent après la formation du Ciel, leurs globes tournerent entre son grand espace & la Terre, parce qu'ils n'estoient pas assez legers pour s'envoler plus haut, & qu'ils n'estoient pas assez pesans pour rester aux parties inferieures du Ciel. Aussi ces corps qui paroiss-

*Quod nec tam fuerint gravia : ut depressa sederent ;*

*Nec levia, ut possent per summas labier oras.*

*Et tamen inter utrosque ita sunt, ut corpora viva*

*Versent, & partes ut mundi totius exstent.*

*Quod genus in nobis quadam licet in statione*

*Membra manere, tamen cum sint ea, quae moveantur.*

*His igitur rebus retractis, terra repente,*

*Maxima qua nunc se ponti plagâ cerulâ tendit*

*Succidit ; & salso suffodit gurgite fossas.*

*Inque dies quanto circum magis ætheris æstus,*

*Et radii solis cogeant undique terram*

*Verberibus crebris extrema ad limina apertam,*

*In medio ut propulsa suo condensâ coiret ;*

*Tam magis expressus salso de corpore sudor*

*Augebat mare manando, camposque natantis ;*

*Et tanto magis illa foras elapsa volabant*

*Corpora multa vaporis, & æris ; atque celi*

*Densebant procul a terris fulgentia templa.*

*Sidebant campi, crescebant montibus altis*

*Adscensus : neque enim poterant subsidere saxa.*

*Nec pariter tantumdem omnes succumbere partes.*

*Sic igitur terre concreto corpore pondus*

*Constitit, atque omnis mundi quasi limus in immum*

soient animez par leur mouvement , se placèrent entre les deux ; mais pourtant comme des parties du monde imitant assez justement ce qui se passe chez nous par le mouvement ou l'inaction de nos membres , dont les uns se reposent pendant que les autres agissent.

Cette division ne fut pas plutôt faite , que la Terre serrant l'union de ses parties , fit le vaste lit où nous voïons à présent les flots azurez de la Mer , elle cava des lieux souterrains pour la retraite de ses eaux ; & plus la chaleur qui partoît du Ciel , aussi bien que les brûlans rayons du Soleil , frapant la terre toute découverte sur sa surface , la forçoient de se condenser vers son centre ; & plus l'alliance compacte de ses parties contribuoit à l'écoulement de l'humeur salée qu'elle enfermoit pour l'augmentation de la Mer & des Fleuves.

Cette condensation fit prendre l'essor à quantité de corps de chaleur & d'air , qui nonobstant la distance des lieux s'allèrent comme incorporer dans la fluide Nature du Ciel , pour affermir ces Temples éclatans ; les champs s'abaissèrent , & les montagnes éleverent leur cime par le secours des rochers , dont la masse ny leurs parties ne pûrent également s'abaisser ; ce fut de cette maniere que le corps opaque de la terre cedant à son propre poids , se retira vers les lieux inferieurs , comme la moins noble partie du Monde , & qu'il s'ar-

Confluxit gravis, & subsedit funditus in  
fax.

Inde mare, inde aër, inde aether ignifer  
ipse,

Corporibus liquidis sunt omnia pura re-  
lieta,

Et leviora aliis alia, & liquidissimus  
aether,

Aique levissimus aëreas super insuit au-  
ras;

Nec liquidum corpus turbantibus aëris au-  
ris

Commiscet; sinit hac violentis omnia ver-  
tis

Turbantibus: sinit incertis turbare procellis:

Ipsè suos igneis certo fert impete labens.

Nam medicè fluere, atque uno posse aëthera  
nisi,

Significat Ponti mare, certo quod fluit aestu,

Unum labendi conservans usque tenorem.

Motibus astrorum nunc quæ sit causa clau-  
mus.

Principio magnus calè si vertitur orbis:

Ex utraque polum partim premere aëra  
nobis

Dicendum est, & utraque tenere, & claudere  
utrimque

Inde alium supra fluere, atque intendere  
eodem,

Quo volventa micant, aeterni sidera mundi:

rêta au bas, comme fait ordinairement la lie dans le vaisseau qui la contient ; ensuite la Mer, l'air & le Ciel où brille tant d'Astres, conserverent la purété de leurs corps fluide, avec cette différence qu'il y en a parmi eux de plus légers les uns que les autres : mais le Ciel dont la legereté & la fluidité est beaucoup plus grande que celle de toutes ces choses, roule au dessus de l'air sans que sa Nature soit altérée par l'impetuosité de ses agitations ; il n'arreste point la furie des tourbillons qui s'élèvent, & il laisse aux orages & aux tempestes qu'il fait naître une libre carrière ; cela ne trouble point la justesse de ses mouvemens, non plus que le cours réglé des Astres ; le Ciel coule toujours d'une même tranquillité, & c'est par les mêmes efforts qu'il perpetuë ses fens ; cela se peut voir par l'exemple de la Mer, dont la certitude du flux & reflux marque assez que depuis tant de siècles elle n'a point changé la course impetueuse de ses eaux.

C'est à présent qu'il faut dire ce qui fait mouvoir les Astres ; car premierement si l'on accorde que le grand orbe du Ciel se meut en tournant, il faut affirmer absolument que les deux pôles qui le soutiennent, sont pressés de chaque côté par l'air qui l'environne, & qu'ensuite un autre air se répandant par dessus, le fait aller vers le couchant des Astres ; de même que par le secours d'un air différent

*Ast alium subter, contrà qui subuehat orbem:  
Ut fluuios versera rotas, atque haustra vide-*  
*mus.*

*Est etiam quoque, uti possit celum omne ma-*  
*nere.*

*In statione, tamen cum lucida signa ferantur:  
Sive quod inclusi rapidi sunt aetheris aestus;  
Quarentesque viam circumuersantur, & ignes  
Passim per celi voluunt se immania templa:  
Sive aliunde fluens, alicunde extrinsecus aër  
Versat agens igneis: sive ipsi serpere possunt,  
Quò cuiusque cibus vocat, atque inuitat  
euntes,*

*Flammea per calum pascenteis corpora passim.  
Nam quid in hoc mundo sit eorum, ponere  
certum*

*Difficile est: sed quid possit, fiatque per omne  
In variis mundis varia ratione creatis,  
Id doceo; plureisque sequor disponere causas,  
Motibus astrorum; qua possint esse per omne.  
E quibus una tamen sit & hac quoque causa  
necessest,*

*Quae vegeat motum signis; sed quae sit earum,  
Precipere, haud quaquamst pedetentim progre-*  
*dientis.*

*Terraque ut in media mundi regione quiescat,  
Evanescere paulatim, & decrescere pondus  
Conuenit; atque aliam naturam subter habere  
Ex ineunte aeo conjunctam, atque uniter ap-*  
*tans*

qu'il rencontre sous sa masse , il est soulevé vers le Levant , ainsi que l'eau d'une riviere fait tourner des rouës & enleve des feaux : peut-estre aussi que le Ciel est fixé dans sa situation , quoique les Astres promettent leur brillant par son étendue , cela peut arriver par la rapidité de ses feux , qui se voiant enfermez s'agitent pour vaincre l'obstacle qui les arreste , & se roulent de côté & d'autre par ses vastes plaines ; soit aussi qu'il se soit insinué de dehors un autre air qui les force de se mouvoir , ou qu'eux-mêmes puissent s'échaper étant attirés par l'aliment qui repare leur corps lumineux ; car enfin ce sont des choses dont la veritable connoissance ne peut estre penetrée ici bas ; je me contente aussi de montrer ce qui se fait , ou ce qui peut se faire differemment dans la multiplicité des mondes qu'enferme ce grand Tout , & je vais rechercher plusieurs causes aux mouvemens des Astres , quoi que je sois persuadé qu'il n'y'en ait qu'une qui regle la justesse de leurs mouvemens ; mais il est tres-difficile de la découvrir , parce que cette matiere demande ces speculations dont la lenteur s'oppose au succès de l'entreprise.

La Terre ne seroit point stable au milieu du monde , si son poids ne diminuoit peu à peu vers ses parties basses , où sans doute il faut que dès sa naissance une nature dissemblable à la sienne se soit jointe , & dont les

*Partibus aëriis mundi, quibus insita sedit.*

*Propterea non est oneri, neque deprimat auras:*

*Ut sua cuique homini nullo sunt pondere membra,*

*Nec caput est oneri collo, nec denique totum*

*Corporis in pedibus pondus sentimus inesse.*

*At quaecumque foris veniunt impostaque nobis*

*Pondera sunt, ledunt, permulso saepe minora;*

*Usque adeo magni refert, cui quae adiaceat res.*

*Sic igitur tellus non est aliena repente*

*Adlata, atque aëris aliunde objecta alienis;*

*Sed pariter prima concepta ab origine mundi:*

*Certaue pars ejus, quasi nobis membra videntur,*

*Præterea grandi tonitru concussa repente*

*Terra, supra quæ se sunt, concutit omnia motu:*

*Quod facere haud ulla posset ratione, nisi esset*

*Partibus aëriis mundi, caloque revincta.*

*Nam communibus inter se radicibus hærent*

*Ex ineunte ævo conjuncta, atque uniter apta.*

*Nonne vides etiam, quam magno pondere nobis*

*Sustineat corpus tenuissima vis animæ,*

*Propterea quia tam conjuncta, atque uniter apta est?*

*Denique jam saltu pernici tollere corpus*

*Quis potis est, nisi vis animæ, quæ membra gubernat?*

*Jamne vides, quantum tenuis natura valere*

*Possit, ubi est conjuncta gravi cum corpore, ut aër*



dispositions l'ayent inséparablement unie aux parties aëriennes du monde, qui luy servent de base ; c'est la raison pour laquelle sa pesanteur n'est point à charge à cet air, & ne le foule point, de même que les membres de l'homme ne l'incommodent point par leur poids, que la teste n'embarasse point le col, & que les pieds ne sont point fatiguez du fardeau de tout le corps ; Mais les moindres impressions qui nous sont faites exterieurement, quoy que legeres, ne laissent pas de nous blesser, tant il est de consequence quelles choses s'approchent & se joignent : La Terre n'est donc point un ouvrage étranger, qu'une aventure inopinée ait apporté dans la situation où elle est ; elle n'est point venue d'ailleurs pour s'unir à un air qui ne luy soit pas propre ; mais dès la premiere naissance du monde elle a esté pareillement produite comme une des parties de ce même air, ainsi que nos membres le sont à tout nôtre corps ; n'est-il pas vray que la Terre estant presque ébranlée par le bruit impetueux du tonnerre, fait part de la violence de ses mouvemens à tout ce qui est au dessus d'elle, ce qui n'arriveroit pas s'il n'y avoit une extreme union entr'elle, l'air & le Ciel ; la Nature les a joints par des liens communs dès le premier instant de leur assemblage ; & ne voyez-vous pas que la delicatesse de l'esprit fait agir & soutient toute la masse qui l'enfer-

230 T. LUCRETII CARI LIB. V.

Conjunctus terris, & nobis est animi vis?

Nec nimio solis major rota, nec minor ardor

Esse potest, nostris, quam sensibus esse videtur:

Nam quibus è spatiis cumque ignes lumina possunt

Adjicere, & validam membris adflare vaporem,

Nihil visus intervalla de corpore libant

Flammarum, nihilo ad speciem st. contradior ignis.

Proinde calor quoniam solis, lumenque profusum

Perveniant nostros ad sensus, & loca fulgent;

Forma quoque hinc solis debet filumque videri,

Nihil adeò ut possis plus, aut minus addere verè;

Lunaque sive notho fertur loca lumine lastrans;

Sive suam proprio jactat de corpore lucem,

Quidquid id est, nihilo fertur majore figura,

Quam, nostris oculis quam cernimus esse videtur,

Nam prius, omnia quae longè remota tuemur

Aëra per multum specie confusa videntur,

LE V. LIVRE DE LUCRECE. 231

me par l'étroit enchaînement de leurs parties :  
A qui doit-on attribuer la faculté qu'a le corps  
de s'élever avec impetuosité , si ce n'est à la  
puissance de l'ame , *qui est répandue* par les  
membres , & qui préside à ses mouvemens ?  
L'expérience vous fait donc connoître ce que  
peut une chose d'une Nature déliée , lorsqu'elle  
est unie avec un corps pesant , ainsi qu'il  
vous paroît dans l'air par son alliance avec la  
terre , & dans le corps quand il agit conjointe-  
ment avec l'ame.

\* Le disque du Soleil n'est pas plus grand , &  
son ardeur n'est pas moindre que ce qu'il en  
paroît à nos sens ; car de quelques espaces que  
ses feux dardent leur lumière , & qu'ils com-  
muniquent leur chaleur , ils ne perdent rien de  
leurs flammes dans l'intervalle qui se rencon-  
tre , & leur brillant ne paroît pas avec moins  
d'éclat à la vue ; de manière que la chaleur du  
Soleil , & l'écoulement de sa splendeur venant  
frapper nos sens , il faut que sa circonférence  
soit telle , qu'elle se montre à nos yeux ,  
sans ajouter ni diminuer de sa grandeur : La  
Lune de même , soit qu'elle éclaire en tous  
lieux par une lumière étrangère , ou par une  
clarté qui lui soit propre , n'est pas plus gran-  
de que nos yeux nous la représentent ; car tous  
les objets éloignez ne nous paroissent d'abord  
qu'en confusion : il faut attacher fortement la  
vue avant que d'en discerner les lineamens ;

Quàm minimum filum : quapropter luna necesse  
est,

Quandoquidem claram speciem, certamque figu-  
ram

Prebat ut est oris extremis cumque notata,

Quanta hec cunque fuerit, tanta hinc videatur in  
alio.

Postremo quoscunque vides hinc ætheris igneis,

(Quandoquidem, quoscunque in terris cernimus  
ignis,

Dum tremor est clarus, dum cernitur ardor eo-  
rum,

Per parvum quiddam interdum mutare videntur

Alterutram in partem filum, quò longius absint)

Scire licet, per quam pauxillo posse minores

Esse, vel exigua majores parte, brevique

Illud item non est mirandum, qua ratione

Tantulus ille queat tantum sol mittere lumen,

Quod maria, ac terras omnis, calumque riga-  
do

Compleat, & calido perfundat cuncta vapo-  
re.

Nam licet hunc mundi patefactum totius unum

Largifluum fontem scatere, atque erumpere flu-  
men

Ex omni mundo, quò sic elementa vaporis

Undique conveniant, & sic coniectus eorum

Confluat, ex uno capite hic ut profluat ardor.

Nonne vides etiam quam late parvus aquarum

Prata riget fons interdum, campisque redundat

ainsi la Lune nous laisse voir sa lumiere, & la certitude de sa figure, puisque nous remarquons les extremités de sa circonference, & que sa grandeur dans le vaste de l'air est telle que nous la voïons de la terre.

Il faut donc sçavoir que tous les feux brillants que nous voïons d'icy bas dans les Cieux, ne peuvent point estre n'y beaucoup plus grands, n'y beaucoup plus petits qu'ils ne nous paroissent; cela se peut confirmer par ceux de la terre; qui pour estre tres-éloignez (pourvû que leur lumiere & leur agitation soit visible) nous laissent discerner l'action differente de la flamme qui vacille de côté & d'autre.

Ce n'est point un sujet d'admiration que le Soleil n'estant pas plus grand qu'il ne nous paroît, puisse neanmoins fournir assez de lumiere pour remplir les Mers, les Terres, & la vaste étendue des Cieux par son éclat, & que toute la Nature se ressente de sa chaleur; car il faut que cet Astre brillant renferme en soy la source intarissable des feux dont il éclaire le Monde, & que d'icy bas toutes ces semences de chaleur s'envolent pour se joindre à luy, afin que par un mutuel concours ses raïons se reparant assiduëment, la petitesse de son disque fournisse incessamment la vaste lumiere dont il embellit l'Univers; l'experience justifie cette verité par l'effet ordinaire d'une petite fontaine, qui répandant ses eaux parmi les prairies inonde

Est etiam quoque, uti non magno solis ab  
igni

Aëra percipiat calidis fervoribus ardor;  
Opportunus ita sit si forte, & idoneus aër,  
Ut queat accendi parvis ardoribus ictus.

Quod genus interdum segetes, stipulamque vi-  
demus

Accendere ex una scintilla incendia passim,  
Forsitan & rosea sol altè lampade lucens  
Possideat multum cecis fervoribus ignem  
Circum se, nullo qui sit fulgore notatus,  
Æstiferum ut tantum radiorum exaugeat  
ictum.

Nec ratio solis simplex, nec certa patefcit  
Quo pacto æstivis e partibus Ægocerotis  
Brumaleis adeat flexus, atque inde revor-  
tens

Canceris ut vertat metas ad solstitiales:  
Lunaque mensibus id spatium videatur  
obire,

Annua sol in quo consumit tempora cursu:  
Non, inquam, simplex his rebus reddita caus-  
sa est.

Nam fieri vel cumprimis id posse videtur,  
Democriti quod sancta viri sententia ponit:  
Quanto quæque magis sint terram sidera  
propter,

Tanto posse minus cum calî turbine ferri.  
Evanescere enim rapidas illius, & acreis  
Imminui subter vireis, ideoque relinqui

quelquefois les campagnes.

D'ailleurs il se peut faire que la Nature du Ciel recevant pareillement les impressions de la chaleur, le Soleil sans beaucoup d'ardeur puisse allumer son spacieux circuit, supposé que cette qualité fût propre à l'air, de concevoir de l'ardeur par les moindres impulsions de ses raïons; de mesme que des bleds & du chaume pourroient estre embrasez par une fort petite étincelle de feu; on pourroit encore dire que le Soleil étant élevé dans la haute region, & faisant briller aux mortels l'éclat de son flambeau, contient dans sa circonference beaucoup de feux imperceptibles, qui communiquent leur ardeur à ses raïons, & font naître les brûlantes flâmes de l'Esté.

Il n'y a pas pour une raison qui prouve pourquoy le Soleil prend sa course des parties qui font la chaude saison pour se rendre aux froids climats du Capricorne, ny d'où vient que par un mouvement réglé il retourne de ces mêmes lieux vers les bornes du Solstice; de même il est difficile qu'un simple raisonnement nous éclaircisse par quel effet la Lune remplit tous les mois cet espace que le Soleil ne peut fournir que durant une année entière.

Ne seroit-ce point comme Democrite l'a pensé, que plus les Astres sont voisins de la Terre, & moins le Ciel les peut emporter, parce que la rapidité de ses mouvemens n'est plus la

*Paullatim solem cum posterioribus signis,  
Inferior multo quod sit, quam fervida signa:*

*Et magis hoc lunam, quanto demissior ejus  
Cursus abest procul a celo, terrisque propinquat;*

*Tanto posse minus cum signis tendere cursum:*

*Flaccidiore etiam quanto jam turbine fertur*

*Inferior quam sol, tanto magis omnia signa*

*Hanc adipiscuntur, circum, præterque feruntur.*

*Propterea fit, ut hæc ad signum quodque reverti*

*Mobilius videatur, ad hanc quia signa revertunt.*

*Fit quoque ut è mundi transversis partibus aer*

*Alternis certo fluere alter tempore possit,*

*Qui queat æstivis solem detrudere signis,*

*Brumaleis usque ad flexus, gelidumque rigorem:*

*Et qui rejicat gelidis à frigoris umbris,*

*Æstiferas usque in partis, & fervida signa.*

*Et ratione pari lunam, stellasque putandum est,*

*Quæ volunt magnos in magnis orbibus annos,*

*Æeribus posse alternis à partibus ire.*

même



même , & qu'elle s'évanoüit insensiblement vers ses parties inferieures ; de maniere que le Soleil étant situé fort au deffous des Estoilles brillantes , il ne peut égaler leur vîtesse , & demeure avec les derniers Signes , dont il est voisin : la Lune de même voïant le Soleil fort au dessus de son globe , & étant proche de la terre , ne peut suivre la route impetueuse des Astres , parce que son mouvement est beaucoup plus lent que celuy du Soleil , en sorte que les Estoilles devançant sa course , passent autour d'elle , & sont enfin emportez par leur route ordinaire ; il semble que par une agitation plus prompte elle retourne à ces feux brillans du Ciel , quoi qu'effectivement ce soit eux-mêmes qui reviennent vers elle.

Il se peut faire aussi que par l'effet different des deux airs qui traversent les parties du monde alternativement , il y en ait un qui ne manque jamais de repousser le Soleil du solstice d'Esté vers les frimats du Capricorne , & qu'un autre soit inviolable à le renvoïer de ces parties froides vers les signes brûlans qui nous envoient leur ardeur : la Lune se peut mouvoir de même sorte aussi bien que les Estoilles dans l'espace des ans qu'ils emploient à fournir leurs vastes circuits , par l'impulsion alternative de deux airs : Ne voiez-vous pas que les nuës par l'agitation diff-

*Nonne vides etiam diversis nubila ventis*

*Diversas ire in partis, inferna supernis?*

*Qui minus illa queant per magnos ætheris or-  
bis*

*Æstibus inter se diversis sidera ferri?*

*At nox obruit ingenti caligine terras;*

*Aut ubi de longo cursu sol ultima celi*

*Impulit, atque suos efflavit languidus igneis*

*Concussos itere, & labefactos aëre multo,*

*Aut quia sub terras cursum convertere cogit*

*Vis eadem, supera quæ terras pertulit orbem.*

*Tempore item certo roseam Matuta per oras*

*Ætheris auroram defert, & lumina pandit:*

*Aut quia sol idem sub terras ille revertens*

*Anticipat celum radiis accendere tentans:*

*Aut quia conveniunt ignes, & semina mul-  
ta*

*Confluere ardoris consuerunt tempore certo,*

*Quæ faciunt solis nova semper lumina gigni:*

*Quod genus Idæis fama est è montibus altis*

*Dispersos ignis orienti lumine cerni;*

*Inde coire globum quasi in unum, & conficere  
orbem.*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 239

tente des vents sont emportez diversement, & que celles qui sont en bas s'envolent en haut; d'où vient que le Soleil, la Lune & les Estoilles par les impulsions différentes qui leur seroient faites, ne rempliroient pas l'immense carrière des Cieux.

La nuit répand ses sombres voiles sur la Terre, lorsque le Soleil achevant la longueur de sa route se porte aux extrémités du Ciel, & que l'air aussi bien que sa course ayant épuisé ses feux, il n'a plus qu'une chaleur languissante, ou parce qu'enfin la même force qui l'emporte sur les parties supérieures du Monde fait aller briller ses flâmes sous la Terre: C'est ainsi que la fille\* de Cadmus embellit tous les matins les confins de l'air par l'éclat de l'aurore, & qu'elle fait voir aux mortels les prémices de la lumière; ou bien que le Soleil abandonnant l'autre Hémisphere, envoie, pour éclairer le Ciel, quelques rayons comme les avant-coureurs de ses feux; ou qu'enfin dans un temps certain sa chaleur est toujours réparée par l'amas de quantité de semences ignées, & de chaudes vapeurs qui s'insinuent dans son globe; c'est ce qu'on prétend voir sur la cime du mont Ida, lorsqu'à la naissance du Soleil il paroît des feux dispersés, qui se réunissant insensiblement dans une manière de globe forment son disque.

Ce concours réglé de ces semences ignées,

*Nec tamen illud in his rebus mirabile debet  
 Esse, quòd hac ignis tam certo tempore possint  
 Semina confluere, & solis reparare nitorem:  
 Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt  
 Omnibus in rebus: florescunt tempore certo  
 Arbusta, & certo demittunt tempore florem.  
 Nec minus in certo dentes cadere imperat ætas  
 Tempore, & impubem molli pubescere veste,  
 Et pariter mollem malis demittere barbam.  
 Fulmina postremo, nix, imbrès, nubila, ven-  
 ti,*

*Non nimis incertis fiunt in partibus anni.  
 Namque ubi sic fuerunt cassarum exordia pri-  
 ma,*

*Atque uti res mundi cecidère ab origine pri-  
 ma,*

*Consequa natura est jam rerum ex ordine cer-  
 to.*

*Erescere itemque dies licet, & tabescere noctes,  
 Et minui luces, cum noctes augmina sumant;  
 Aut quia sol idem sub terras, atque superne,  
 Imparibus currens anfractibus ætheris oras  
 Partit; & in partis non æquas dividit or-  
 bem:*

*Et quod ab alterutra detraxit parte, reponit  
 Ejus in adversa tanto plus parte relatus:  
 Donicum ad id signum celi pervenit, ubi  
 anni*

*Nodus nocturnas exæquat lucibus umbra:  
 Nam medio cursu flatus aquilonis & austri,*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 241

& cette reparation certaine de lumiere , n'ont rien qui doive nous surprendre ; la Nature nous montre un ordre établi presque pour toutes les productions , les arbres fleurissent & se dépouillent de leur verdure dans un certain tems , les années prescrivent aux dents le terme de leur chute , comme il couvre l'adolescence d'un tendre coton , qui fait ensuite place à un poil plus ferme sur les jouës dans l'âge viril.

Le tonnerre enfin , la neige , les pluyes , les orages & les vents ne viennent point trop hors de saison , car leur assemblage fortuit a tellement borné la Nature , qu'elle ne peut changer les suites certaines des premieres unions.

Les jours croissent & les nuits diminuent , de même par une revolution certaine ces mêmes nuits augmentent leurs tenebres par la décadence du jour , le Soleil est la cause de cette vicissitude , parce que soit qu'il s'élève au dessus de la terre , ou qu'il en éclaire les parties inferieures par des routes inégales , il divise toujours la haute region du Ciel sans que neanmoins il se partage également dans les vastes circuits de sa course ; de sorte que ce qu'il a osté de lumiere d'un côté , il le rend plus abondamment de l'autre quand il s'en approche : \* mais cette irregularité cesse dès qu'il arrive dans l'équateur , où le juste milieu de l'année fait l'égalité des jours & des nuits ; car le Ciel borne les vents du Nord & du Midi , parce

242 T. LUCRETII CARI LIB. V.

*Distinet equare calum discrimine metas,*

*Propter signiferi posituram totius orbis,*

*Annua sol in quo contundit tempora serpens;*

*Obliquo terras, & calum lumine lastrans:*

*Ut ratio declarat eorum, qui loca cali*

*Omnia dispositis signis ornata notarunt:*

*Aut, quia crassior est certis in partibus aër,*

*Sub terris ideo tremulum jubar hesitat ignis;*

*Nec penetrare potest facile, atque emergere ad  
ortus.*

*Propterea naves hiberno tempore longa*

*Cessant, dum veniat radiatum insigne diei:*

*Aut etiam, quia sic alternis partibus anni*

*Tardius & citius consuerunt constuere ignes;*

*Qui faciant solem certa de surgere parte.*

*Luna potest solis radiis percussa nitere,*

*Atque dies majus lumen convertere nobis*

*Ad speciem, quantum solis secedit ab orbe;*

## LE V. LIVRE DE LUCRÉCE. 243

que le \* Zodiaque environne la sphere d'une maniere oblique, & qu'il touche de chacune de ses extremités chacun des Tropiques, d'où partent leurs souffles; de sorte que le Soleil entrant dans ce cercle par une route sinueuse, il y fait le partage des saisons de l'année, & ne répand sa lumiere sur la Terre & dans les Cieux que d'une maniere oblique: c'est ce qu'ont tres-bien montré ces sçavans hommes, qui ont divisé toutes les parties du Ciel en tant de différentes constellations.

Ne peut-on pas recevoir que l'air étant plus épais dans de certains endroits, les feux du Soleil sont presque arrestez, & s'agitant de côté & d'autre, ne peuvent penetrer cette opacité pour renaître sur nôtre hemisphere, & qu'ainsi pendant l'Hyver la nuit continuë les tenebres jusqu'à ce que la lumiere du Soleil victorieuse de l'obstacle fasse briller les premiers traits du jour, ou parce qu'enfin les feux qui forment le Soleil, & qui font paroître la naissance de sa lumiere dans de certains lieux arrivent avec plus ou moins de vitesse, selon les diverses saisons de l'année.

Il se peut faire aussi que cette même lumiere fasse par sa reflexion celle de la Lune, qui s'éloignant de plus en plus du Soleil nous éclaire davantage, jusqu'à ce que luy étant tout-à-fait opposée, elle brille à nos yeux avec la plenitude de sa splendeur, & que sa nais-

*Donicum eum contra pleno bene lumine ful-*  
*sit;*

*Atque oriens obitus, ejus super edita vidit.*  
*Inde minutatim retrò quasi condere lumen*  
*Debet item, quanto propius jam solis ad ignem*  
*Labitur ex alia signorum parte per orbem:*  
*Ut faciunt, lunam qui fingunt esse pilai*  
*Confimilem, cursusque viam sub sole tene-*  
*re:*

*Propterea fit, uti videamur dicere verum.*  
*Est etiam quoque uti proprio cum lumine pos-*  
*sit*  
*Velviter, & varias splendoris reddere for-*  
*mas:*

*Corpus enim licet esse aliud, quod fertur, &*  
*unà*  
*Labitur omnimodis occursans, efficiensque,*  
*Nec potis est cerni, quia cassum lumine fertur.*  
*Versarique potest, globus ut, si forte, pilai*  
*Dimidia ex parti candenti lumine tinctus,*  
*Versandoque globum varianteis edere formas.*  
*Denique eam partem, quacumque est ignibus*  
*aucta,*

*Ad speciem vertit nobis, oculosque patenteis;*  
*Inde minutatim retrò contorquet, & aufert*  
*Luciferam partem glomeraminis, atque pilai:*  
*Ut Babylonica Chaldeum doctrina refutans*  
*Astrologorum artem contrà convincere tendit:*  
*Proinde quasi fieri nequeat, quod pugnat uter-*  
*que;*



sance ne soit que l'effet de la retraite du Soleil ; elle doit ensuite nous dérober insensiblement son éclat , lorsque s'en retournant elle s'éloigne des feux de cet Astre , & qu'elle est portée par l'autre partie du cercle des signes pour achever sa course ; c'est l'opinion de ceux qui prétendent qu'elle est comme une boule qui dirige ses mouvemens sous ceux du Soleil ; peut-estre aussi que sa lumière luy est propre , & que la diverse maniere dont elle luit n'est point un éclat emprunté ; il peut y avoir un corps qui roulant inséparablement avec elle , s'agite de toutes façons , s'opposant , par exemple , à sa splendeur , où laissant agir sa lumière sans que cela nous soit visible , parce qu'estant sans éclat , il ne peut estre vû.

Pourquoy ne vouloir pas aussi qu'elle puisse estre comme un globe qui brille simplement d'un côté , & qui dans le balancement de sa course paroist diversement , jusqu'à ce que nous montrant sa face lumineuse , il nous communique sa clarté , & qu'enfin cette même clarté disparoissant peu à peu par son retour , sa lumière s'évanoüisse de même ? c'est le sentiment des Chaldéens , lorsqu'ils ont combattu les spéculations des Astrologues , quoy que néanmoins les opinions des uns & des autres soient possibles , & que rien ne leur donne aucun avantage de preference.

Enfin le raisonnement soutenu par la force

*Aut minus hoc illo sit cur amplectier ausis.*

*Denique cur nequcat semper nova luna creari:*

*Ordine formarum certo, certisque figuris,*

*Inque dies privosadolescere quaque creata,*

*Atque alia illius reparari in parte, locoque,*

*Difficile est ratione docere, & vincere ver-  
bis,*

*Ordine cum videas tam certo multa creari.*

*It. Ver, & Venus, & Veneris praxuntius an-  
te*

*Pennatus graditur Zephyrus vestigia propter:*

*Flora quibus mater praspargens ante viai*

*Tancta coloribus egregiis, & odoribus opplet.*

*Inde loci sequitur Calor aridus, & comes-  
una.*

*Polverulenta Ceres, & Etesia flabra Aquilo-  
num:*

*Inde Autumnus adit; graditur simul Evius,  
Evan:*

*Inde alia tempestates, ventique sequuntur,*

*Altitonans Volturnus, & Auster fulmine potlens*

*Tandem Bruma niues adferi, -pigrumque rigo-  
rem,*

*Reddit; Hiems sequitur, crepitans ac dentibus  
Algor.*

*Quo minus est mirum, si certo tempore luna*

*Gignitur, & certo deletur tempore rursus;*

*Cum fieri possint tam certo tempore multa:*

*Solis item quoque defectus, -lunaeque latebras;*

*Pluribus e-caussis fieri tibi posse putandum est.*

de l'expression ne peut pas facilement éclaircir, d'où vient que l'éclat nouveau de la Lune n'est point produit par l'ordre réglé de certaines formes & de certaines figures, que chaque jour cette splendeur n'est point éteinte, & qu'elle n'est point réparée dans le lieu où elle s'est dispersée, puisque la Nature nous fait voir tant de choses dans une certaine harmonie.

Le Printemps revient toujours dans la même saison; Venus est inséparable de son arrivée, & jamais le zéphir ne manque de faire entendre le bruit de ses aîslés, pour marquer qu'il est l'aimable avant-coureur de ses plaisirs. Flore qui fait naître la variété des fleurs s'épuise pour remplir la route de leur passage par tout ce qui peut flatter la vue & l'odorat; la chaleur ensuite vient répandre la sécheresse sur la terre, elle est suivie de la blonde Cérés, que les vents étefiens couvrent de poudre: l'Automne succède & réjouit par les délices de ses raisins; mais il vient incontinent après des tems moins agréables, les vents font sentir leurs haleines impetueuses; le vultorne & le vent du Midy font craindre la fureur du tonnerre; les neiges commencent à se répandre; le froid vient engourdir toute la Nature, & l'Hiver nous fait trembler par sa gelée: c'est ce qui doit faire cesser la surprise où nous sommes, que la Lune ait des tems prescrits pour la naissance de sa lumière, comme elle en a pour son extinction,

*Nam cur luna queat terram secludere solis  
 Lumine, à terris altum caput obstruere eii,  
 Objiciens cecum radiis ardentibus orbem,  
 Tempore eodem aliud facere id non posse pu-  
 tetur*

*Corpus, quod cassum labatur lumine semper?  
 Solque suos etiam demittere languidus igneis  
 Tempore cur certo nequeat, recreareque lu-  
 men,*

*Cùm loca præteriit flammis infesta per auras:  
 Quæ faciunt ignis interstingui, atque perire?  
 Et cur terra queat lunam spoliare vicissim  
 Lumine, & oppressum solem super ipsa tene-  
 re,*

*Menstrua dum rigidas conï perlabitur um-  
 bras;  
 Tempore eodem aliud nequeat succurrere lu-  
 na*

*Corpus, vel supera solis perlabier orbem,  
 Quod radios interrumpat, lumenque profu-  
 sum?*

*Et tamen ipsa suo si fulgit luna nitore,  
 Cur nequeat certa mundi languescere parte;  
 Dum loca luminibus propriis inimica peragrat?  
 Quod superest, quoniam magni per cœcula mundi*

puisqu'il y a tant d'autres choses dont la vicissitude est si justement établie.

Il faut croire que l'Eclipse du Soleil & de la Lune est produite de plusieurs causes ; car d'où vient qu'en opposant à ses rayons l'opacité de son globe, elle ôte à la terre sa lumière ? ne se peut-il pas faire qu'un autre corps imperceptible & sans éclat fasse cet effet ? d'ailleurs pourquoy ne vouloir pas que dans un certain tems le Soleil estant devenu languissant, ne perde pas ses feux lorsqu'il passe par des endroits dont l'ardeur dominante fasse disparoître sa lumière, & perir sa chaleur, & qu'ensuite il ne puisse pas reparer l'une & l'autre ? & pourquoi la terre a le pouvoir à son tour de dérober à la Lune sa clarté, & de tenir celle du Soleil au dessus comme opprimée, tandis que l'Astre qui fournit tous les mois sa carrière passe par les froides extremités de l'ombre de la terre ?

Ne se peut-il pas faire que dans le même tems il se rencontre un autre corps au passage de la Lune, qui fasse cesser la brillante lumière du Soleil par son opacité ? peut-estre aussi que la Lune n'empruntant point sa clarté, elle est néanmoins impuissante de la conserver dans de certains endroits du Monde où elle passe, parce qu'elle y trouve des lumières qui leur estant naturelles étouffent la sienne par leur ascendant.

Au reste ayant découvert de quelle manière

230 T. LUCRETI CAR. LIB. V.

*Qua fieri quidquid posset ratione, resolvi:*

*Solis uti varios cursus, luneque meatus*

*Noscere possemus; quæ vis, & causa cæret;*

*Quove modo soleant offecto lumine obire,*

*Et neque opinanteis tenebris obducere terras,*

*Cum quasi connivent; & aperto lumine rur-*  
*sum*

*Omnia convulsant clara loca candida luce:*

*Nunc redeo ad mundi novitatem, & mollia-*  
*terra*

*Arva, novo factis quid primum in-luminis-*  
*oras*

*Tollere, & incertis tentaris credere ventis,*

*Principio genus herbarum, viridemque nito-*  
*rem*

*Terra dedit circum colleis, camposque per om-*  
*nis*

*Florida fulserunt viridanti prata colore.*

*Arboribusque datum est variis exinde per an-*  
*ras*

*Crescendi magnum immixtus certamen habenis.*

*Ut pluma atque pili primum, setæque creantur*

*Quadrupedum in membris, & corpore pennipo-*  
*tentum:*

*Sic nova tum tellus herbas, virgultaque pri-*  
*mum*

*Sustulit: inde loci mortalia sæcla creavit.*

*Multa modis multis varia ratione coorta*

*Nam neque de celo cecidisse animalia possunt,*

*Nec terrestria de salis exisse lacrimis.*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 251

chaque chose se produit & agit dans le grand espace des Cieux; la course différente du Soleil & de la Lune, la cause & la force qui les fait mouvoir; de quelle façon ils cessent d'éclairer l'Univers par l'obstacle que reçoit leur lumière, jusqu'à surprendre les mortels par l'épaisseur de leurs tenebres, & comment ranimant leurs feux, toute la Terre est réjouie par le nouvel éclat qui se répand de tous côtes; il faut à présent reprendre le discours du monde naissant; parler des campagnes fertiles, montrer les premières generations de la Nature, & ce qu'elle hazarda d'assembler.\*

Il faut donc sçavoir qu'au commencement de cet âge nouveau, la Terre fit éclorre toutes sortes d'herbes, elle embellit les collines d'une charmante verdure, & les campagnes parurent comme d'agréables prairies, où l'éclat de l'émeraude aidait aux beautés diverses de toutes sortes de fleurs; les arbres différens s'empresrent de jouir de la faveur qui leur estoit donnée de s'élever de terre; & de même que les plumes croissent aux oiseaux, & le poil & la soie aux bestes à quatre pieds, ainsi dans la nouveauté de sa naissance, elle produisit les herbes & les arbrisseaux, puis toutes les espèces d'animaux sortirent de différentes manières par le moyen de sa fertilité; car il est impossible que cette variété d'animaux soit tombée du Ciel; ny que la Mer se soit ouverte pour leur

*Linquitur, ut meritò maternum nomen adepta*

*Terra sit, è terra quoniam sunt cuncta creata.*

*Multaque nunc etiam existunt animalia ter-  
ris,*

*Imbribus, & calido solis concreta vapore.*

*Quò minus est mirum, situm sunt plura coorta,*

*Et majora, nova tellure, atque aethere adalia.*

*Principio genus alituum, variaque volucres*

*Ova relinquebant exclusæ tempore verno:*

*Folliculos ut nunc teretes æstate cicada*

*Linguunt sponte sua victum, vitamque peten-  
tes.*

*Tum tibi terra dedit primùm mortalia sæcla:*

*Multus enim calor, atque humor superabat in  
arvis.*

*Hinc ubi quæque loci regio opportuna daba-  
tur,*

*Crescebant uteri terre radicibus apti:*

*Quos ubi tempore maturo patefecerat atas:*



donner passage ; c'est pourquoy la Terre est appelée justement la mere commune , puisqu'il n'y a rien qu'elle n'ait fait naître de son sein.

Ne voïons-nous pas à present plusieurs animaux qui n'existent que par le moïen des pluës échauffées par l'ardeur du Soleil ? nous devons donc estre moins étonnez qu'il se soit formé des choses plus grandes , & en plus grand nombre , dans cette premiere jeunesse du Ciel & de la Terre.

Premierement , toutes les especes d'oiseaux furent produites , abandonnant les coques de leurs œufs dans la beauté du Printemps , de même que les cigales quittent pendant l'Esté leurs petits étuis , afin de chercher l'aliment nécessaire pour la conservation de leur vie.

Ce fut pour lors que la premiere naissance de l'Homme se fit dans les entrailles de la Terre ; car la chaleur & l'humidité remplissoient les campagnes par leur trop grande abondance ; de sorte que selon la disposition des ces lieux il se formoit des matrices , dont les racines tenoient à la terre , puis ensuite les embrions qui s'y étoient formez demandant à jouïr de la lumiere , après que le tems prescrit eut achevé leur assemblage , ils s'échappoient des eaux qui s'opposoient à leur passage , & la Nature pour lors fournissoit l'aliment qui leur étoit nécessaire par la rarefaction des pores de la

254 T. LUCRETII CARI LIB. V.

*Infantum, fugiens humorem, aurasque petif-  
sens,*

*Convertebat ibi natura foramina terra,  
Et succum venis cogebat fundere apertis  
Consimilem lactis; sicut nunc femina quaque  
Cum peperit, dulci repletur lacte, quod om-  
nis*

*Impetus in mammæ convertitur ille alimenti.  
Terra cibum pueris, vestem vapor, herba cu-  
bile*

*Præbebat, multa & molli lanugine abundans.  
At novitas mundi nec frigora dura ciebat,  
Nec nimios æstus, nec magnis viribus auras.  
Omnia enim pariter crescunt, & robora su-  
munt.*

*Quare etiam atque etiam maternum nomen ade-  
pta*

*Terra tenet meritò, quoniam genus ipsa crea-  
vit*

*Humanum, atque animal propè certo tempore  
fudit*

*Omne, quod in magnis bacchatur montibus pas-  
sim,*

*Aëriasque simul volucres variantibus formis.*

*Sed quia finem aliquam pariendi debet habere,  
Destitit, ut mulier spatio defessa vetusto.*

*Mutat enim mundi naturam totius ætas,*

*Ex alioque aliis status excipere omnia debet,*

*Nec manet ulla sui similis res: omnia mi-  
grant.*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 235

terre, & faisoit sortir de ses veines un suc semblable au lait, ainsi que nous voyons à présent lors qu'une femme est délivrée de son fruit, elle est pleine de la douce liqueur qui fait notre première nourriture, parce que toute la substance de l'aliment se jette dans les mamelles.

La Terre estoit donc la nourrice de ces premiers nez, sa chaleur les deffendoit contre le froid, & son herbe & son gazon leur servoient de berceau. Ne pensez pas que dans cette nouveauté du Monde le froid fust si rigoureux, la chaleur si excessive, & les vents si violens, il n'y a pas d'apparence; puisque ces choses se sont formées ensemble, & qu'elles se sont accrues & fortifiées par le secours des tems.

C'est donc avec justice que nous reconnoissons la Terre pour la mere commune de toutes choses, puisque c'est à l'abondance de sa chaleur & de son humidité que le genre humain est redevable de sa naissance, que toutes les especes d'animaux qui errent par les montagnes, & toutes les diverses sortes d'oiseaux qui volent dans les airs luy doivent leur production: \* Mais il a falu qu'elle ait cessé d'engendrer, de même qu'une femme que l'âge rend stérile; car l'estat de toutes choses est changé par la vicissitude des tems, une disposition cesse pour faire place à une autre, rien

256 T. LUCRETHI CARI LIB. V.

*Omnia commuat natura, & vertere cogit.*

*Namque aliud putrescit, & aëvo debile lan-  
guet:*

*Porro aliud concrefcit, & è contemptibus exit.*

*Sic igitur mundi naturam totius atas*

*Mutat, & ex alio terram status excipit alter.*

*Quod potuit, nequeat; possit quod non inlit  
antè.*

*Multaque tum tellus etiam portenta creare*

*Conata est mira facie, membrisque coorta.*

*Androginum inter utrum, nec utrumque utrim-  
que remotum.*

*Orba pedum partim, manuum viduata vicif-  
sim:*

*Multa sine ore etiam, sine vultu ceca re-  
perta.*

*Vinctaque membrorum per totum corpus ad-  
hæsu;*

*Nec facere ut possent quidquam, nec cedere quo-  
quam,*

*Nec vitare malum, nec sumere quod foret usus.  
Cetera de genere hoc monstra, ac portenta crea-  
bat,*

*Nequicquam, quoniam natura absterguit au-  
ctum:*

*Nec potuere cupitum ætatis tangere florem,*

*Nec reperire cibum, nec jungi per Veneris res.*

*Multa videmus enim rebus concurrere debere,*

*Ut propagando possint procudere sæcla:*

n'est jamais permanent, & tout court à la dissolution.

Enfin la Nature travaille incessamment à la nouveauté, & rien ne peut empêcher les changemens qu'elle impose aux estres ; les uns se corrompent par la vieillesse, les autres devant leur naissance aux matieres les plus viles ne laissent pas de recevoir leur augmentation ; la course des ans change donc la face des choses ; la Terre perdant de certaines dispositions en reçoit d'autres, & on voit qu'elle est quelquefois impuissante de produire ce qu'elle a déjà fait naître ; de même qu'elle fait éclore de son sein ce qu'elle n'avoit jamais pû mettre au jour.

Ce fut pour lors que les monstres se formerent, & que leurs visages & leurs membres extraordinaires nous surprirent : Les hermaphrodites qui tiennent des deux sexes, quoique differens de l'un & de l'autre, parurent sur la Terre ; on y vit des hommes & des femmes en partie sans pieds, & en partie sans mains : quelques-uns sans bouche ou sans yeux, & d'autres qui étoient tellement attachez ensemble par l'opposition de leurs membres, qu'ils étoient dans l'inaction, ne pouvant avancer en nulle part, se retirer du peril, ny se servir des choses necessaires pour l'augmentation & le soutien de leur estre.

La Nature ne pût empêcher la naissance de

*Pabula primum ut sint, genitalia deinde per ar-*  
*tus*

*Semina quæ possint membris manare remissis:*

*Feminaque ut viribus conjungi possit, habere*

*Mutua quæis nectant inter se gaudia, uterque.*

*Multaque tum interuisse animantium sæcla neces-*  
*se est,*

*Nec potuisse propagando procudere prolem.*

*Nam quæcumque vides vosci vitalibus auris,*

*Aut dolus, aut virtus, aut denique mobilitas*  
*est*

*Ex ineunte ævo genus id tutata reservans.*

*Multaque sunt, nobis ex utilitate sua quæ*

*Commendata manent tutela tradita nostra.*

*Principio genus acre leonum, sævaque sæcla*

*Tutata est virtus, vulpes dolus, & fuga cervos.*

*At levis omnia canum fido cum pectore corda,*

*Et genus omne, quod est veterino semine parturit,*

ces imparfaites productions, mais elle les priva de la puissance d'augmenter par la generation, elle ne leur permit pas d'atteindre un âge parfait; elle leur refusa la nourriture aussi bien que les plaisirs de Venus; car l'experience nous fait voir que le concours de beaucoup de choses est absolument necessaire pour la propagation des especes, il faut premierement que l'aliment y contribuë, qu'il se configure, & que la semence, seconde étant formée se disperse par tous les membres, & qu'enfin le mâle & la femelle s'unissent par les influences reciproques d'un tendre penchant.

Il faut que dans ces premiers tems beaucoup d'especes d'animaux perissent, & qu'ils n'eussent point la faculté de se perpetuer par la generation; car tous ceux qui respirent à present sous le Ciel se sont conservez par le moyen des choses qui leur ont esté propres dès le commencement de leur naissance, comme la finesse, la force, ou la fuite, & beaucoup sont restez sous la protection de l'Homme, parce qu'il y trouvoit ses utilitez.

Dans cette origine du Monde l'espece farouche des lions, & de semblables animaux, se soutient par la force, les renards par la finesse, & les cerfs par leur agilité à se sauver du peril; mais les chiens qui par un soin fidele s'éveillent facilement, les brebis, les bœufs, & toutes les autres bestes qui servent, furent

*Lanigeraque simul pecudes, & bucera sacra,  
Omnia sunt hominum tutela iradita, Mem-  
mi.*

*Nam cupidè fugere feras, pacemque secuta  
Sunt, & larga suo sine pabula parca labore,  
Que damus militatis eorum premia causa.  
At queis nihil horum tribuit natura, nec  
ipsa*

*Sponte sua possent ut vivere, nec dare nobis  
Utilitatem aliquam, quare pateremur eorum  
Prasidio nostro pasci genus, esseque tutum:  
Scilicet hæc aliis præde, lucroque jacebant,  
Endopedita suis fatalibus omnia vinclis,  
Donicum ad interitum genus id natura redegit.  
Sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in  
nullo*

*Esse queat duplici natura, & corpore bino  
Ex alienigenis membris compacta potestas,  
Hinc illinc par vis, ut non sic esse potis sit.  
Id licet hinc quamvis hebeti cognoscere corde.  
Principio circum tribus actis impiger annis  
Flaret equus, hæud quaquam, quin sepe etiam  
num*

donnez



données, Memmius, à la garde des mortels ; car ces animaux évitent avec empressement ceux que leur Nature farouche rend cruels, & ils jouissent de l'abondance des pâtages sans avoir travaillé à leur fertilité.

C'est une reconnoissance que nous devons à leur utilité ; mais ceux à qui la Nature n'avoit point donné ces avantages, & qui d'ailleurs ne pouvoient se soutenir par eux-mêmes, n'y s'attirer notre protection par aucun service, ne trouverent point de sûreté dans les pâturages, ils furent la proie des plus forts, & se virent sans cesse prêts à périr, jusqu'à ce qu'enfin la Nature ôta totalement ces animaux du rang des choses.

Les Centaures ne furent donc jamais qu'une fiction, & jamais la maîtresse des choses n'a souffert parmi ces êtres une double Nature, & un double corps, formé de membres d'espece différente, parce qu'on pourra connoître, sans beaucoup de pénétration, que la force & les facultez de ces prodiges n'auroient point eu de rapport, pour le mutuel concours de leurs actions & de leurs mouvemens.

Il est certain qu'un cheval de trois ans fournit impetueusement une carrière, & qu'à cet âge un enfant ne se peut presque encore soutenir, & que dans le sommeil même le souvenir de sa première nourriture luy fait

Ubera mammarum in somnis lactantia querit.  
 Post ubi equum valide vires atque senecta,  
 Atque membrae deficiunt fugienti languida vi  
 Tum demum pueris auro florente, iuventas  
 Occipit, & molli vestit lanugine malas:  
 Nec forte ex homine & veterino semine equo-  
 rum.  
 Confiari credas Centauros posse, neque esse  
 Aut rapidis canibus fuscinctas semimarinas  
 Corporibus Scyllas, & cetera de genere ho-  
 rum,  
 Inter se quorum discordia membra videmus:  
 Quae neque florescunt pariter, nec robora su-  
 munt  
 Corporibus, neque proficiunt aetate senecta;  
 Nec simili Venere ardescent, nec moribus  
 ienis  
 Conveniunt, neque sunt eadem iucunda per  
 artus.  
 Quippe videre licet, pinguescere saepe cuncta  
 Barbigeras pecudes, homini quae est, acro vena  
 num  
 Flamma quidem verò cum corpora fulva lo-  
 num  
 Tam soleat torrere, atque urere, quam genus  
 omne  
 Visceris, in terris quodcumque est sanguinis ex-  
 stet  
 Qui fieri patuit, triplisi cum corpore ut una

chercher les mammelles qui l'ont allaité ; le cheval aussi n'a pas plutôt perdu sa force par la vieillesse , que ses membres deviennent languissans , & qu'il court à sa fin , pendant que le même enfant croît , se perfectionne , & que ses jouës se couvrent du poil follet , qui fait naître la florissante jeunesse ; ne vous imaginez donc pas qu'il puisse naître un Centaure d'une semence mêlée de ces deux especes différentes , ny qu'il y ait des filles demi-poisons entourées de chiens devorans , ny tant d'autres monstres de cette sorte , à qui l'on donne des membres si disproportionnez , qu'ils ne peuvent jamais se perfectionner ensemble , ny s'augmenter également , & encore moins atteindre à la vieillesse.

Il est d'ailleurs impossible que ces monstrueuses productions puissent s'accorder sur le penchant qu'inspire la propagation , que leurs inclinations soient égales , & que les mêmes choses qui s'insinuent avec plaisir dans les membres des uns , ne soient pas desagréables à ceux des autres ; ainsi qu'il arrive aux chèvres , qui trouvent une grasse nourriture dans la cigüe , pendant que les hommes y rencontrent un violent poison.

Peut-on disconvenir que le feu ne brûle pas également le corps des lions , aussi-bien que toutes les autres choses composées d'entrailles & de sang ? Comment donc se pourroit-il faire

*Prima leo, postrema draco, media ipsa Chi-  
mata*

*Ore foras acrem efflaret de corpore flammam?*

*Quare etiam tellure nova, caloque recenti*

*Talia qui fingit potuisse animalia gigni,*

*Nixus in hoc uno novitatis nomine inani,*

*Multa licet simili ratione effutiat ore:*

*Aurea tum dicat per terras flumina volgo*

*Fluxisse, & gemmis florere arbusta suesse:*

*Ait hominem tanto membrorum esse impete na-  
tum,*

*Trans maria alta pedum nisus ut ponere pos-  
set;*

*Et manibus totum circum se vertere calum.*

*Nam quod multa fuere in terris semina re-  
rum,*

*Tempore quo primum tellus animalia fudit:*

*Nihil tamen est signi, mixtas potuisse creari*

*Inter se pecudes, compactaque membra animan-  
tum:*

*Propterea, quia quae de terris nunc quoque abun-  
dant*

*Herbarum genera, ac fruges, arbustaque la-  
ta;*

*Nec tamen inter se possunt complexa creari,*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 265

qu'un estre à trois corps differens, dont la premiere partie tient du lion, la derniere du dragon, & le milieu de la chimere, puisse exhaler de sa gueule beante des flâmes ardentes? celui-là sans doute qui dans le premier âge du Ciel & de la Terre fit naître ces animaux monstrueux, ne peut soutenir l'effet de son imagination que par le privilege que donne la nouveauté. Il peut donc, s'il luy plaist, s'épuiser en mille autre recits fabuleux, comme d'affurer que dans les premiers tems on vit couler sur la terre l'or avec l'eau des fleuves, que les arbres porterent des perles au lieu de fruits, & que les hommes étoient si puissants, que malgré le vaste espace de la Mer, touchant d'un pied l'un de ses bords, ils pouvoient atteindre de l'autre le rivage opposé, ou que prenant de leurs mains la spacieuse machine du Ciel, ils pouvoient la faire tourner autour d'eux.

Mais quoi que la Terre, dans l'assemblage premier des animaux, renfermât dans son sein beaucoup de semences pour la generation des choses, rien ne nous marque que la naissance de ces doubles natures ait esté possible, & que l'union de membres si differens ait pû se faire, puisque même tout ce que cette mere commune pousse au dehors, comme les grains, les arbres, & tant d'herbes si diversement distinguées ne se produisent point dans ce bizarre

*Res sic quæque suo ritu procedit; & omnes  
Fœdere natura certo discrimina servant.*

*Et genus humanum multo fuit illud in arvis  
Durius, ut decuit, tellus quod dura creasset;*

*Et majoribus, & solidis magis ossibus intus  
Fundatum, & validis aptum per viscera ner-  
vis:*

*Nec facile ex aestu, nec frigore quod caperetur;  
Nec novitate cibi, nec labi corporis ulla.*

*Mulæque per calum solis volventia lustra  
Volgivago vitam tractabant more ferarum.*

*Nec robustus erat curvi moderator aratri*

*Quisquam; nec scibat ferno molirier arva;*

*Nec nova defodere in terram virgulta, neque  
altis*

*Arboribus veteres decidere falcibu' ramos.*

*Quod sol, atque imbres dederant, quod terra  
crearat*

*Sponte sua, satis id placabat pectora donum.*

*Glandiferas inter curabant corpora quercus*

*Plerumque, & quæ nunc hiberno tempore cernis.*

*Arbuta pœniceo fieri matura colore,*

*Plurima tum tellus etiam majora ferebat.*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 267

accouplement ; ainsi chaque chose suit inmanquablement ses premières dispositions, & il n'y a rien dans la Nature qui ne garde un ordre réglé dans l'obéissance des loix qu'elle a établies.

Ces premiers hommes qui furent engendrez de la terre étoient beaucoup plus robustes que ceux d'aujourd'hui ; cela se peut facilement prouver, parce qu'elle n'avoit encore rien perdu de sa force ; les parties de leur composé, comme les os, les nerfs, & les entrailles étoient plus grandes & plus fortes ; la chaleur & le froid ne les pénétoient pas si facilement ; la différence & la nouveauté des alimens n'alteroient point la santé d'aucune des parties de leurs corps : aussi voioient-ils long-tems les vastes revolutions du Soleil ; leur maniere de vivre étoit pareille à celle des bêtes, qui sont errantes par les montagnes ; il n'y avoit point encore eu de robuste Laboureur qui eût mis la charuë en usage ; le soc n'avoit point ouvert les entrailles de la terre ; on n'avoit point encore planté dans son sein, & les grands arbres ne s'étoient jamais vû dépouiller de leurs vieux rameaux, le Soleil & les pluies faisoient sa fertilité, & ce qu'ils produisoient volontairement satisfaisoit ces premiers mortels ; le cheſne fournisſoit son gland pour leur nourriture, & l'arbousse qui malgré la rigueur de l'hiver parvenant à sa maturité se teint de

Multaque praterca novitas tum florida munda

Pabula dia tulit, miseris mortalibus ampla

At sedare sitim fluvii, fontesque vocabant:

Ut nunc montibus è magnis decursus aquarum

Clare citat ad se sitientia sæcla ferarum.

Denique noctivagi silvestria templa tenebant

Nympharum, quibus exhibant humore fluentem

Luxurica, proluvie larga lavere humida saxa;

Humida saxa super viridi stillantia musco:

Et partim plano scatere, atque erumpere can-

Nec dum res igni scibant tractare, neque ut

Pellibus, & spoliis corpus vestire ferarum:

Sed nemora, atque caecos montis, silvasque co-

Et frutices inter condebant squalida mem-

bera, ventorum vitare, imbresque coacti,



pourpre , portoit des fruits beaucoup plus grands qu'à présent.

D'ailleurs l'âge du monde se perfectionnant, fit éclore de la terre quantité de choses nécessaires à la vie , l'abondance & l'aspreté de ces alimens paroissoient des presens considérables à ces nouveaux malheureux, parce que leur Nature en étoit contenté , & que cela croissoit sans leur travail; les fontaines & les rivières les convioient d'apaiser leur soif, de même qu'à présent la chute précipitée de l'eau qui descend des montagnes semble se servir de son murmure, pour se faire connoître aux animaux alterez.

Enfin s'ils étoient surpris par la nuit, ils trouvoient une retraite assurée dans les antres rustiques des Nymphes, d'où l'humidité faisoit saillir une eau coulante, qui par son affluence lavoit les rochers, & retombant sur la mousse verte, s'échapoit dans les plaines, & alloit baigner les campagnes.

Ce siècle grossier n'avoit point l'invention d'apréter les choses par le feu, l'homme ne sçavoit point se servir de peaux, & encore moins se garantir du froid, ou du chaud, en se vêtant des dépouilles des bêtes sauvages: les bois, les forets, & les cavitez des montagnes étoient leurs demeures ordinaires; les arbres leur servoient d'aziles contre l'impetuosité des vents, & la violence des orages. Personne

*Nec commune bonum poterant spectare, neque  
nullis*

*Moribus inter se scibant, nec legibus uti.*

*Quod cuique obtulerat praeda fortuna, ferebat,*

*Sponte sua, sibi quisque valere, & vivere doctus.*

*Et Venus in silvis iungebat corpora amantum.*

*Conciliabat enim vel mutua quamque cupido,*

*Vel violenta viri vis, atque impensa libido;*

*Vel pretium glandes, atque arbuta, vel pira lecta,*

*Et manuum mira freti virtute, pedumque,*

*Consectabantur silvestria secla ferarum*

*Missilibus faxis, & magno pondere clava:*

*Multaque vincebant, vitabant pauca latebris:*

*Sæpèque pares suis silvestribus membra*

*Nuda dabant terra nocturno tempore capti,*

*Circum se foliis ac frondibus involuentes:*

ne travailloit pour le bien commun ; ils n'avoient ny Coutumes , ny Loix ; ils jouïssent sans contestation du butin que la fortune leur offroit, & toute la science des ces premiers tems ne consistoit qu'à vivre à sa maniere, & pour soy.

Venus ne laissoit pourtant pas de faire sentir son pouvoir à les amans rustiques ; les forests étoient la scene naturelle où les unions si nécessaires à la propagation se faisoient, quoique ce fut par des motifs differens ; quelquefois une mutuelle ardeur secondoit les inspirations de cette mere de la generation , quelquefois aussi une passion brutale & emportée, soutenue par la force, contentoit leurs ardens desirs, & souvent il arrivoit que les plaisirs étoient acheptez par des glans , des pommes sauvages, & des poires, dont leur amour faisoit le choix.

Ces premiers enfans de la terre étoient si forts des mains & des pieds , qu'ils poursuivoient des bêtes sauvages , ils leur jettoient des masses de rochers , & des arbres entiers ; de manière qu'étant plus forts que la plupart des animaux ils les domptent, & que peu évitoient leur rencontre , en se cachant : ils faisoient comme les sangliers , lorsque la nuit les surprenoit , ils se couchoient par terre, & comme ils étoient tout nus, les feuilles & les rameaux leur servoient de couverture : ils er-

*Nec plangore diem magno, solemque per agros*

*Querebant pavidī, palantes noctis in umbris;*

*Sed sacri respectabant, somnoque sepulti,*

*Dum rosea face sol inferret lumina calo:*

*A parvis quod enim consueverant cernere semper*

*Alterno tenebras, & lucem tempore gigni,*

*Non erat, ut fieri posset, mirari umquam,*

*Nec diffidē, ne terras aeterna teneret*

*Nox in perpetuum, detracto lumine solis:*

*Sed magis illud erat cura, quod saecula ferarum*

*Infestam miseri faciebant sepe quietem:*

*Ejectique domo fugiebant saxea tecta*

*Setigeri suis adventu, validique leonis,*

*Atque intempesta cedebant nocte paventes;*

*Hospitibus sevis instrata cubilia fronde.*

*Nec nimio tum plus, quam nunc, mortalia se-*  
*cla:*

*Dulcia linquebant labentis lumina vita.*

*Unus enim tum quisque magis deprensus eorum*

*Pabula viva foris praebebat, dentibus hanti-*  
*stus:*

roient sous les sombres voiles de la nuit, & sans remplir les campagnes de leurs gémissemens pour le retour du jour; ils attendoient tranquillement parmi le silence la lumière du Soleil, & jouïssent de la douceur du repos jusqu'à ce que ce bel Astre eût fait briller son éclat par la vaste étendue des Cieux; ils s'étoient habituez à cette vicissitude des jours & des nuits dès qu'ils avoient eu quelque usage de discernement; aussi étoient-ils sans surprise, comme sans défiance, que ces tenebres eussent ravi pour toujours la lumière à la Terre.

Tout leur soin consistoit à se deffendre des bestes farouches, qui troubloient leur repos: quelquefois étant chassés de leur demeure, ils cherchoient en vain d'autres cavernes, parce qu'il falloit aussi-tôt quitter cette nouvelle retraite par l'arrivée d'un sanglier écumanant, ou d'un lion furieux; car ces hostes cruels se servoient des lits de feuilles & de rameaux que les hommes avoient faits, qu'ils étoient forcez de quitter parmi les alarmes d'une nuit perilleuse: ces desordres néanmoins ne faisoient pas périr plus d'hommes qu'à présent, & si quelqu'un d'eux étoit la proie de ces farouches animaux, ils servoient de nourriture vivante à leur rage carnassière: les forêts & les montagnes retentissoient des plaintes qu'ils jettoient, de se voir ensevelir ainsi.

Et nemora ac monteis gemitu, silvasque reple-  
bat

Viva videns vivo sepeliri viscera busto.

At, quos offugium servarat, corpore a deso-

Posterior tremulas super ulcera terra tenen-  
tes

Palmas, horrifera accibant vocibus Orcum:

Donicum eos vitis privarent vermina fava

Expertis opis, ignaros quid volnera vellent.

At non multa virum sub signis millia ducta

Una dies dabat exitio, nec turbida ponti

Aequora ladebant naveis ad saxa, virosque:

Sed temere, incassum mare fluctibus sepa coor-  
tis

Sevibat, leviterque minas miscebat inanis.

Neo poterat quemquam placidi pellacia pon-  
ti

Subdola pellicere in fraudem ridentibus un-  
dis.

Improba navigii ratio tum ceca jacebat.

Tum penuria deinde cibi, languentia letho

Membra dabat; contra nunc rerum copia mer-  
sat:

Illi imprudentes ipsi sibi sepe venenum

dans le ventre de ces bestes cruelles, comme dans un tombeau vivant : Mais ceux-là qu'une prompte fuite avoit dérobez à leur fureur, portoient leurs mains aux blessures qu'ils avoient receuës par derriere dans le fort de leur course; la douleur les forçoit d'appeller la mort avec des cris épouvantables, jusqu'à ce qu'enfin leurs plaies n'estant point soulagées par des remedes connus, ils y engendroient des vers qui finissoient leurs maux avec leur vie.

Mais aussi en ce tems-là un seul jour ne voïoit point le carnage sanglant de plusieurs milliers d'hommes combatans sous des enseignes; la fureur des flots irritez ne faisoit point échoïer les Vaisseaux contre les rochers, & les mortels n'estoient point exposez au naufrage : c'estoit en vain que l'orage & la tempeste regnoient par le vaste des Mers; ces menaces s'évanouïssent insensiblement; ce perfide Element ne trompoit personne sous l'esperance de la bonace, car le funeste usage de la navigation n'étoit pas encore decouvert; le manque d'aliment les faisoit mourir d'une mort languissante, comme l'abondance & l'excès étouffent les hommes de ce siecle, ils s'empoisonnoient eux-mêmes imprudemment, & à present c'est une espece d'industrie qu'un poison bien préparé, & donné avec succès.

*Vergebant : nunc dant aliis sollertius ipsi.*

*Inde casas postquam , ac petleis , ignemque paraverunt ,*

*Et mulier conjuncta viro concessit in unum :*

*Castaque privata Veneris connubia lata*

*Cognita sunt , protemque ex se videre creatam :*

*Tum genus humanum primum mollescere cepit :*

*Ignis enim curavit , ut alia corpora frigus*

*Non ita jam possent celi sub tegmine ferre :*

*Et Venus imminuit vires , puerique parentum*

*Blanditiis facile ingenium fregere superbum.*

*Tunc & amicitiam ceperunt jungere habentes*

*Finitima inter se , nec ledere , nec violare :*

*Et pueros commendarunt , muliebrique seclum*

*Vocibus , & gestis cum balbe significarent ,*

*Imbecillorum esse aquum misererier omnium.*

*Non tamen omnimodis poterat concordia gigni :*

*Sed bona , magnaque pars servabant fœdera casti :*

*Aut genus humanum jam cum foret omne peremptum ,*

*Nec potuisset adhuc perducere sacra propago.*



## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 277

De sorte que quelque tems après la crainte des surprises donna l'invention aux mortels de se bâtir de petites loges ; ils apprêtèrent des peaux dont ils se vêtirent , & commencerent à se servir du feu : la femme qu'un tendre commerce avoit attaché à l'homme , fit communauté avec luy , la chaste loy du mariage fut établie , chacun se vit renaître dans ses enfans ; mais aussi le genre humain ne fut plus si robuste ; s'étant accoutumé au feu , il ne pût plus demeurer à l'air , à cause de l'appréhension du froid qui le pénétrait ; l'exercice violent de Venus diminua ses forces , & les tendres caresses des enfans amollirent beaucoup le naturel farouche de leurs peres ; Ensuite les premières amitiés se contractèrent avec les voisins , sans que jamais la sainteté de ces unions fût offensée , ny violée : Ils établirent l'éducation des enfans , & firent connoître par des gestes & des voix peu articulées qu'il falloit soutenir le beau sexe , & sans autre morale que celle de la Nature , ils s'exhortèrent à la défense du foible , & de l'oppressé ; ce n'est pas qu'il regnât entr'eux une parfaite union , mais les plus raisonnables , & la plus grande partie gardoient inviolablement ce qu'ils s'étoient promis , sans quoi le genre humain auroit esté totalement détruit , & la suite des tems ne l'auroit point vû multiplier jusqu'à nous.

At varios lingua sonitus natura subegit

Mittere; & utilitas expressit nomina rerum,

Non alia longè ratione, . atque ipsa videtur

Protrahere ad gestum pueros infantia lingua,

Cùm facit, ut digito, . que sent præsentia, mon-  
strent.

Sentit enim vim quisque suam, quam possit  
abuti,

Cornua nata prius vitælo quàm frontibus ex-  
sunt,

Illis iratus petit, atque insensus inurget.

At catuli patherarum, scymnique leonum

Unguibus, ac pedibus jam tum, morsuque re-  
pugnant,

Fix etiam cùm sunt dentes, unguesque creati.

Alituum porro genus alis omne videmus

Fidere, & à pennis tremulum petere auxilia-  
tum.

Proinde putare aliquem tum nomina distri-  
buisse

Rebus, & inde homines didicisse vocabula pri-  
ma

Desipere est: nam cur hic posset cuncta notare

\* La Nature obligea les Hommes de former des voix différentes, & l'utilité des choses fut la cause de leur nom particulier ; de la même manière que nous voyons les enfans, qui ne pouvant se faire entendre par leurs premiers bégaiemens, savent fort bien marquer du doigt les choses qu'ils voyent, il est certain que l'on a plutôt l'intelligence des choses que la manière de s'en servir : les cornes du bœuf naissent avant qu'il paraisse sur son front ; s'il est irrité, il se frotte la tête comme pour s'en servir, & s'il veut frapper, il fait un effort de même que si ces cornes alloient sortir pour suivre les mouvemens de sa colère : à peine les Lionceaux & les jeunes Pantheres ont des ongles & des dents qu'ils les employent pour se défendre, & pour mordre ; l'espèce volatile s'abandonne sur ses ailes, & se fie à sa vie aux premières expériences de leur essor.

Il est ridicule de s'imaginer que les noms soient l'ouvrage & l'invention d'un seul homme, qui fit part de cette belle découverte au reste du genre humain ; pourquoi vouloir que ce mortel ait eu l'avantage d'imposer à chaque chose un nom qui lui fut propre, & de trouver l'usage des différentes expressions de la langue, & que dans le même tems d'autres n'eussent pas pu faire la même chose : d'ailleurs si l'on n'avoit pas pratiqué aupara-

280 T. LUCRETII CARI LIB. V.

Vocibus, & varios sonitus emittere lingua,  
Tempore eodem alii facere id non quisse puten-  
tur?

Præterea, si non alii quoque vocibus usi  
Inter se fuerant: unde infita notities est  
Utilitatis? & unde data est huic prima po-  
testas,

Quid vellet, facere ut scirent, animoque vide-

Cogerent plures unus, victosque domare  
Non possent, rerum ut perdiscere nomina vel-  
lent.

Nec ratione docere ulla, suadereque surdis,  
/ Quid sit opus facto: faciles neque enim pateren-  
tur,

Nec ratione ulla sibi ferrent amplius aureis  
Vocis inauditos sonitus obtundere frustra:  
Postremo quid in hac mirabile tantopere est res,  
Si genus humanum, cui vox, & lingua vige-  
ret,

Pro vario sensu varias res voce notaret,  
Cum pecudes mutæ, cum denique sæcla ferarum  
Dissimileis soleant voces, variasque ciere;  
Cum metus, aut dolor est, & cum jam gaudia  
gliscunt?

Quippe etenim id licet è rebus cognoscere aper-  
tis.

Irritata canum cum primum magna Molos-  
sum

Mollia ricta premant duros nudantia dentes,

vant le langage, qui peut avoir fait connoître son utilité ? qui a donné le pouvoir à cet inventeur prétendu d'inspirer ces sentimens, & de les faire comprendre, si la parole n'étoit point en usage ? il étoit impossible que la force fût réussir son dessein, puisqu'il étoit seul contre plusieurs, à qui il n'auroit pas appris malgré eux le nom dont il prétendoit appeler chaque chose ; les preceptes eussent été inutiles à des hommes qui ne l'eussent point voulu écouter : La docilité, selon toutes les apparences, n'étoit point de ce siècle là, & l'on se persuadera difficilement que les oreilles eussent jamais souffert les sons inouïs de la voix.

Ce n'est point un sujet digne d'admiration que le genre humain ayant des organes disposés à parler, ait appelé des choses différentes par des expressions distinctes, selon qu'il en concevoit la différence, puisque tous les animaux, n'ayant pas l'usage de la parole, ont des manières diverses pour exprimer la peur, la douleur ou la joie : l'expérience prouve cette vérité, car vous m'avouerez que les chiens d'Epire étant irrités, retirent leurs babines pour faire craindre la force des dents qu'ils vous montrent, & qu'en même tems leurs cris menaçans sont bien différens de ceux qu'ils font lorsqu'ils font retentir tous les

Longè alio sonitu rabie districta minantur:  
Et cum jam latrant, & vocibus omnia com-  
plent.

At canulos blande cum lingua lambere tentant,  
Aut ubi eos lactant pedibus morsuque petentes  
Suspensis teneros imitantur dentibus haustus,  
Longè alio pacto gannitu vocis adulant:

Et cum deserti baubantur in edibus, aut cum  
Plorantes fugiunt summisso corpore plagas.

Denique non hinnitus idem differre videtur,  
Inter aquas ubi equus florenti etate juvencus  
Prænigeri sevit calcaribus ictus amoris:

Et fremitum patulis sub naribus edit ad ar-  
ma?

Et cum sic alias concussis artibus hinnit?

Postremo genus atque, variaeque volucres,

Accipitres, atque ossifrage, mergique marinis

Fluctibus in salsis victum, vitamque petentes,

Longè aliis alio jaciunt in tempore voces,

Et cum de victu certant, praedaque repugnant;

Et partim mutant cum tempestatibus una

Raucifonos cantus: cornicum ut saecula vetu-  
sta,

Corvorumque greges ubi aquam dicuntur, &  
imbreis

Poscere, & interdum ventos, aurasque voca-  
re.

Ergo si varii sensus animalia cogunt,

Multa tamen cum sint varias emittere voces:

lieux d'alentour en aboyant ; mais quand ils veulent caresser leurs petits avec la langue, & que suspendant la fureur de leurs dents, ils les attaquent par de feintes morsures, le ton flatteur dont ils se servent est tout autre que les cris affreux qu'ils jettent lorsqu'ils sont enfermez dans une maison, ou que la douleur des coups les force à se plaindre.

Le cheval que la force de l'âge rend capable d'ardeur pour la cavale, marque son emportement par des hennissemens fort differens de ceux qui le font fremir au bruit des armes, & s'il s'irrite luy-même par l'agitation de ses flancs, il est certain qu'il hennit d'une façon tres-diffemblable des premières : les épreuvers, les orfrayes, aussi-bien que les plongeurs qui tirent leur nourriture des eaux salées de la Mer, ont des voix diverses selon le tems & l'occasion, soit qu'ils s'arrachent leur aliment, ou leur proye, ou que les saisons fassent naître cette diversité : ce qu'on pretend arriver aux Corneilles aussi-bien qu'aux Corbeaux, qui vivent si long-tems, quand ils souhaitent de la pluye ; & qu'ils semblent implorer le secours des vents, ou la fraîcheur de l'air. Si les sentimens differens forcent la multitude des animaux irraisonnables de s'exprimer diversement, n'est-il pas beaucoup plus juste que les hommes de ces premiers tems aient eu la faculté de differentier chaque chose par un

*Quanto mortaleis magis æquum sit tum potuisse*

*Diffimileis alia, atque alia res voce notare?*

*Illud in his rebus tacitus ne forte requiras:*

*Fulmen detulit in terras mortalibus ignem*

*Primitus: inde omnis flammarum dilutus ar-*  
*dor.*

*Multa videmus enim celestibus incita flammis*

*Exigere, cum celi donavit plaga vapores.*

*Et ramosa tamen cum ventis pulsa vacillans*

*Æstuat in ramos incumbens arboris arbor.*

*Exprimitur validis extritus viribus ignis:*

*Et micat interdum flammæ fervidus ardor.*

*Mutua dum inter se rami, stirpesque teruntur.*

*Quorum utrumque dedisse potest mortalibus*  
*ignem.*

*Inde cibum coquere, ac flamma mollire vapore*

*Sol docuit, quoniam mitescere multa videbant*

*Verberibus radiorum, atque æstu victa per agros*  
*nom*



nom qui luy fust propre.

Ne foyez point embarrassez des questions que vous nous pourriez faire sur la naissance du feu, il peut avoir esté introduit chez les hommes de deux manieres, ou lorsque la foudre s'estant precipitée la premiere fois sur la Terre, y a laissé la source de son ardeur; ce qu'il est facile de croire, puisque nous voïons que les feux du Ciel excitent beaucoup de choses par leurs ardentés impressions, & qu'il en naît des flâmes qui brillent de tous côtez; soit aussi que l'impetuosité des vents contribuant au choc violent des branches & des arbres, il ait sorti des feux de ces impulsions reciproques; *par la disposition des principes*; & que de tems en tems ce combat perpetuel du tronc & des rameaux ait fait échapper des flâmes: le feu par consequent doit estre l'effet d'une de ces deux causes.

C'est au Soleil que les hommes doivent l'usage de faire cuire leurs viandes; & de les rendre plus faciles à digerer par sa chaleur, parce que l'experience leur montra beaucoup de choses parmy les champs que ses raïons avoient meury, & d'autres que leur ardeur avoit entièrement desséchées.

Ce fut pour lors que les plus ingenieux & les plus sensez commencerent de jour en jour à raffiner sur la nouveauté de la Nature par l'usage du feu; & de s'éloigner de leur premie-

Inque dies magis hi victum, vitamque prio-  
rem

Commutare novis monstrabant rebus, & igni,  
Ingenio qui præstabant, & corde vigeant.  
Condere cœperunt tum arbes, arcemque loca-  
re

Præsidium reges ipsi sibi, per fugiumque:  
Et pecudes, & agros divisere, atque dedere  
Pro facie cuiusque, & viribus, ingenioque.  
Nam facies multum valuit, viresque vige-  
bant.

Posteriùs res inventa est, aurumque repertum:  
Quod facile & validis, & pulchris dempsit ho-  
norem.

Divitioris enim sectam plerumque sequuntur  
Quamlibet & fortes, & pulchro corpore cæti.  
Quod si quis vera vitam ratione gubernet;  
Divitia grandes homini sunt, vivere parte  
Æquo animo: neque enim sit unquam penuria  
parvi,

At claros se homines volvere esse, atque poten-  
tes,

Ut fundamento stabili fortuna maneret,  
Et placidam possent opulenti degere vitam:  
Nequicquam, quoviam ad summum succedere  
honorem

Currantes, iter infestum fecere vici.  
Et tamen e summo quasi fulmen dejicit vitas

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 287

miere façon de vivre : Ceux qui s'éleverent au dessus des autres bâtirent des Villes & des Forteresses pour soutenir leur tyrannie & leur ambition ; la communauté des biens cessa ; la division des champs & des bestiaux fut faite \* & ce partage fut proportionné aux avantages de l'esprit & du corps , qui gagnoient en ces premiers tems l'estime des hommes : enfin chacun posséda quelque chose en propre , & la dernière invention de ces enfans de la terre fut tirée de ses propres entrailles, l'or fut trouvé & peu de tems après cette funeste découverte, la force, l'esprit & la beauté perdirent tout leur éclat ; le plus riche fut beaucoup plus suivi que celui dont on admiroit la valeur & les belles dispositions du corps.

Si l'homme regloit la conduite de sa vie par les conseils d'une sage raison, & qu'il sçût unir la sobriété avec l'égalité de l'esprit, il seroit toujours trop riche ; il ne peut jamais arriver de disette où l'on est satisfait de peu ; mais les mortels veulent se distinguer du commun, & donner par leur puissance un établissement solide à leur fortune , s'imaginant que la magnificence & les richesses sont la douceur de la vie, mais leur attente est trompée , puisque dans le même tems qu'ils sacrifient tout pour s'élever au faîte des honneurs , ils sont arrestez au milieu de leur course, & l'envie tres-souvent, comme un

*Invidia interdum contemptim in tartara ve-  
tra:*

*Ut satius multo jam sit parere quietum,  
Quam regere imperio res velle, & regna te-  
nere.*

*Proinde suo in cassum defessi sanguine sudent  
Angustum per iter luctantes ambitionis:*

*Invidia quoniam, seu fulmine, summa vapo-  
porant*

*Plerumque, & quæ sunt aliis magis edita cum-  
que:*

*Quandoquidem sapiunt alieno ex ore: petunt-  
que*

*Res ex auditis potius, quàm sensibus ipsis.*

*Nec magis id nunc est, nec erit mox, quàm  
fuit ante.*

*Ergo regibus occisis, subversa jacebat*

*Pristina majestas soliorum, & scepira super-  
ba:*

*Et capitis summi præclarum insigne cruentum*

*Sub pedibus vulgi magnum lugebat honorem.*

*Nam cupide conculcatur nimis ante metutum.*

*Res itaque ad summam facem, turbasque redi-  
bat,*

*Imperium sibi cum, ac summatum quisque pe-  
tebat.*

*Inde magistratum partim docuere creare:*

coup de foudre, les vient prendre au plus haut de la gloire, pour leur faire souffrir une mort infame ; de maniere qu'il y a beaucoup plus de sûreté d'obeïr que de vouloir usurper la suprême autorité.

Laissez ces temeraires essuier toutes sortes de périls pour réussir , ils ne prennent pas garde que la route où l'ambition les entraîne est étroite , & que l'envie fait les mêmes ravages que le tonnerre, dont la violence se fait sentir à proportion que les lieux sont élevez ; ces hommes malheureux marchant sur la teste des autres ne sont que les échos de leurs favoris, ou de leurs ministres ; ils méprisent de pénétrer les choses, qui sont toujours de la maniere qu'il plaist à ceux qui leur en font le raport ; on ne peut remedier à ces desordres , ils ont esté , on en sent à present la fureur , & la posterité n'en sera point exempte.

Ces premiers Souverains païerent de leur vie cette nonchalance criminelle , la majesté du Trône, l'orgueil du Sceptre, & l'honneur du Diadème furent foulez aux pieds par le peuple après cette sanglante expedition ; on se fait un plaisir de traiter avec indignité ce qui a fait auparavant le sujet redoutable de nos craintes.

La souveraineté fut donc remise entre les mains du simple peuple ; c'estoit sa faveur qu'on briguoit pour avoir l'autorité du com-

*Juraque constituere ut vellent legibus uti.*

*Nam genus humanum defessum vi colere æ-  
vum,*

*Ex inimicitiis languibat: quo magis ipsum*

*Sponte sua cecidit sub leges, arctaque jura.*

*Acrius ex ira quòd enim se quisque parabat*

*Ulsisci, quàm nunc concessum'st legibus  
equis,*

*Hanc ob rem'st homines pertasum vi colere  
ævum:*

*Unde metus maculat poenarum premia vite.*

*Circumretit enim vis, atque injuria quem-  
que:*

*Atque unde exorta est, ad eum plerumque re-  
vertit:*

*Nec facile est placidam, ac pacatam degere vi-  
tam,*

*Qui violat factis communia fœdera pacis:*

*Et si fallit enim divûm genus, humanum-  
que,*

*Perpetuò tamen id fore clàm diffidere debet.*

*Quippe ubi se multi per somnia sæpe loquentes,*

*Aut morbo delirantes procraxe ferantur;*

*Et celata diu in medium peccata dedisse..*

mandement : Cela fit créer les charges & les Magistrats ; les loix furent établies pour la tranquillité publique : \* Car les hommes ennuyez que la force & la violence decidassent de tout, & que les inimitiez, qui regnoient chez eux fissent le malheur perpetuel de leur vie, se soumirent aux loix de leur bon gré, & s'obligerent sous des peines de les observer religieusement : Ils voïoient que la vengeance qui naissoit des ressentimens particuliers estoit beaucoup plus cruelle que la reparation qui estoit ordonnée pour l'offense reçue.

Cette raison fut cause que la violence fut défendue pour subir le joug des loix, qui ne laissent pas de troubler les plaisirs de la vie par la crainte du châtement ; car si l'on suit les mouvemens de sa colere, & qu'on pratique la force pour satisfaire à son emportement, on tremble toujours que la punition ne retombe sur nous ; nôtre tranquillité cesse par le remords d'avoir enfreint les alliances communes de la société civile.

D'ailleurs on se défie toujours que l'outrage que nous avons fait aux loix ayant échapé à la penetration des Dieux, & à la connoissance des hommes, ne soit divulgué par quelque aventure inopinée ; le sommeil peut nous trahir parmy sa douceur, & le délire dans un accès de maladie peut nous perdre, & publier des crimes que le tems sembloit avoir effacez.

Nunc quæ causâ deum per magnas numina gen-  
tibus

Pervolgarit, & ararum compleverit urbeis;

Suscipiendaque curarit sollemnia sacra,

Quæ nunc in magnis florent sacra rebus, locis-  
que:

Unde etiam nunc est mortalibus insitus hor-  
ror,

Qui delubra deum nova toto suscitât orbi

Terrarum, & festis cogit celebrare diebus;

Non ita difficile est rationem reddere verbis.

Quippe etenim jam tum divum mortalia se-  
cla.

Egregias animo facies vigilante videbant,

Et magis in somnis, mirando corporis auctu.

His igitur sensum tribuebant propterea, quod

Membra movere videbantur, vocesque super-  
bas

Mittere pro facie præclara, & viribus am-  
plis:

Æternamque dabant vitam, quia semper eo-  
rum

Suppeditabatur facies, & forma manebat,

Et manet omnino, & quod tantis viribus auctos

Non temere ulla vi convinci posse putabant.



Ce n'est point une matiere si difficile que l'origine du culte des Dieux , ny de sçavoir pourquoi les Nations les plus puissantes ont rendu hommage à leur divinité par des Autels & par des sacrifices , & que dans les plus importantes actions ils implorent encore à present leur secours.

On peut facilement expliquer la cause de la crainte qui fait que les mortels remplissent ce vaste Univers de Temples nouveaux , & qu'ils celebrent des Festes en l'honneur des Dieux : \* C'est que dans ce tems il se presentoit à l'esprit des hommes des visages d'une beauté achevée, ces images s'augmentoient pendant le sommeil , elles leur sembloient avoir des corps d'une maniere plus grande & plus avantageuse ; & parce qu'ils voioient le mouvement de leurs membres , & qu'il leur sembloit qu'ils parloient d'une façon proportionnée à la grandeur de leur estre , ils leur donnerent incontinent l'usage des sens , & se persuaderent qu'ils étoient éternels , parce que leurs visages ne s'éloignoient point de leur imagination , & qu'ils en voioient incessamment la representation : comme de fait , elle y étoit toujours empreinte , *par l'écoulement perpetuel des simulacres* ; & que d'ailleurs ils crurent qu'il estoit impossible que rien pût vaincre les forces puissantes de ces divins simulacres , qu'ils esti-

Fortunisq; ideò longè præstare putabant;  
 Quòd mortis timor haud quemquam vexaret  
 eorum,

Et simul in somnis quia multa, & mira vide-  
 bant.

Efficere, & nullum capere ipsos inde labo-  
 rem.

Præterea celi rationes ordine certo,

Et varia annorum cernebant tempora veris

Nec poterant quibus id fieret cognoscere caus-  
 sis.

Ergo per fugium sibi habebant omnia divis

Tradere, & illorum nutu facere omnia  
 flecti.

Ita caloque deum sedes, & templa locarunt,

Per cecum volvi quia sol, & luna videntur;

Luna dies, & nox, & noctis signa severa,

Noctivagæque faces celi, flammæque volan-  
 tes,

Nubila, ros, imbres, nix, venti, fulmina,  
 grando,

Et rapidi fremitus, & murmura magna minar-  
 um.

moient beaucoup plus heureux que nous, parce que la crainte de la mort n'alteroit point le calme de leur felicité, & que pendant le sommeil ils leur voïoient faire plusieurs choses surprenantes, sans qu'ils en parussent fatiguez.

Mais ce qui persuadoit davantage les mortels, c'estoit les mouvemens certains des Cieux, le retour réglé des saisons, & sur tout l'ignorance de la veritable cause de ces effets, qui leur paroïssent des prodiges, & qu'ils n'expliquoient point autrement qu'en admirant la puissance des Dieux, à qui ils attribuoient la conduite & la justesse de routes choses; aussi les placerent-ils dans le Ciel, parce qu'ils y voïoient tout ce qu'ils traitoient de miracles, comme le vaste circuit du Soleil, & que c'estoit de là que la Lune nous montrait ses vicissitudes, que les jours succédoient aux tenebres, & que la lumiere estoit bannie par la nuit; que la splendeur des Astres nous éclairoit malgré ses sombres voiles, que les feux volants s'agitoient par l'air; & qu'enfin cette region spacieuse nous couvroit de nuës, nous donnoit les pluies, la rosée, & la neige; qu'elle nous faisoit sentir l'impetuosité des vents, le desordre de la gresle, & qu'elle nous menaçoit enfin de la part des Dieux de la violence des orages, & de la fureur des foudres.

O genus infelix humanum ! talia divis  
Cum tribuit facta, atque iras adjunxit acer-  
bas !

Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantaque no-  
bis

Volnera ! quas lacrimas peperere minoribus no-  
stris !

Nec pietas ulla est velatum sepe videri

Vertier ad lapidem, atque omnis accedere ad-  
aras :

Nec procumbere humi prostratum, & pandere  
palmas

Ante deum delubra, nec aras sanguine multo.

Spargere quadrupedum, nec votisnectere vo-  
ta,

Sed magis placata posse omnia mente tueri.

Nam cum suspicimus magni caelestia mundi

Templa super, stellisque micantibus aethera fi-  
xum,

Et venit in mentem solis, lunaeque viarum ;

Tunc aliis oppressa malis in pectore cura

Illaque quoque expergesactum caput erigere in-  
fit,

Ecquae forte deum nobis immensa potestas

Est-il rien de plus malheureux que le genre humain , qui va troubler l'indolence des Dieux , en les assujettissant au travail & aux mouvemens de la colere ? que cet effet de son ignorance & de son imagination luy a fait pousser de plaintes & de gemissemens ! que nous sentons cruellement encore les suites de ces premières blessures ! & quelle source de larmes cette crédulité ne prépare-t'elle pas à la posterité ?

N'appellez point pieté l'action de l'hypocrite , qui s'approche d'une statue la teste voilée , qui prosterné par terre charge les Autels de prières , leve les mains pour implorer le secours des Dieux , & qui remplit les Temples du sang des victimes , entassant vœu sur vœu.

N'estimez que celui-là qui songeant à toutes ces choses , les envisage avec un esprit dont la tranquillité n'est point troublée par la crainte ; car lorsque nous élevons les yeux vers la route éclatante qui couvre ce vaste Univers , que nous regardons ce nombre prodigieux d'Estoilles qui brillent de tous côtez dans le Ciel , & que nous considérons la course réglée du Soleil & de la Lune , cela peine nôtre esprit , & cet embarras produit une autre inquietude , qui nous force de lever la teste vers ces causes de toutes nos surprises.

C'est pour lors que l'ignorance veut nous

Sit, vario motu quæ candida sidera verset;

Tentat enim dubiam mentem rationis egostas,

Æquanam fuerit mundi genitalis origo,

Et simul æqua sit finis, quoad mœnia mundi,

Et taciti motus hunc possint ferre laborem.

An divinitus æterna donata salute,

Perpetuo possint ævi labentia tractu,

Immensæ validas ævi contemnere vires.

Præterea cui non animus formidine divûm

Contrahitur? cui non conrepunt membra pavore,

Fulminis horribili cùm plaga torrida tellus

Contremat, & magnum percurrunt murmura cælum?

Non populi, gentesque tremunt? regesque superbi

Conripiunt divûm percussi membra timore,

Ne quod ob admissum fœdus, dictumve superbe

Reparum grave sit solvendi tempus adactum?

Summa etiam cùm vis violenti per mare venti

Indoperatorem classis super æquora verrit

Cùm validis pariter legionibus, atque elephantibus;

Non divûm pacem votis adit? ac prece quasit

Ventorum pavidus paces, animasque secundas?

Nequicquam, quoniam violento turbine sepe

persuader que le mouvement certain des Astres est un effet de la puissance des Dieux ; car l'esprit succombe facilement quand la raison ne le tire pas de son incertitude ; on s'interroge donc qu'elle a esté la premiere naissance du monde, qu'elle fera sa dissolution, & jusqu'à quand son vaste enclos pourra soutenir la violence de ses grands mouvemens ; on ne sçait point si par le bien-fait des Dieux, malgré les secousses perpetuelles de l'infinité des tems il ne sera point exempt des loix de la destruction.

D'ailleurs, quel est le mortel intrepide qui ne fremisse lorsque le tonnerre grondant sur nos testés vient par des coups furieux faire trembler la terre, qu'il brûle de ses feux : Les peuples & les nations sont saisis d'horreur ; L'orgueil des Rois s'humilie par la crainte des Dieux, ils sont penetrez des plus fortes atteintes de la peur pour la punition de tant de paroles & d'actions criminelles ? Que l'impetuosité des vents ait fait élever l'orage & la tempeste quand un General fait cingler ses vaisseaux en pleine Mer, tout est renversé par leurs furieuses haleines ; les Legions & les Elephans sont emportez par l'étendue des eaux ; la terreur leur fait pousser des vœux vers le Ciel pour appaiser sa colere ; ils demandent aux vents le calme & la bonace, mais c'est en vain ; une bourrasque violente les fait échoüer.

Conreptus nihilo fertur minus ad vada levi.  
 Usque adeo res humana vis abdita quædam  
 Obterit, & pulchros fascis, sevasque secures  
 Proculcare, ac ludibrio sibi habere videtur.  
 Denique sub pedibus tellus cum tota vacillat,  
 Concussæque cadunt urbes, dubiæque minan-  
 tur:

Quid mirum, si se temnunt mortalia sæcla?  
 Atque potestates magnas, mirasque relin-  
 quunt

In rebus vireis divam, quæ cuncta gubernent?  
 Quod superest, æs atque aurum, ferrumque reper-  
 tum est,

Et simul argenti pondus, plumbique potestas:  
 Ignis ubi ingentis silvas ardore cremarat  
 Montibus in magnis, seu cæli fulmine misso:  
 Sive quod inter se bellum silvestre gerentes,  
 Hostibus intulerant ignem formidinis ergo:  
 Sive quod inducti terræ bonitate, volebant  
 Pandere agros pinguis, & pascua reddere ru-  
 ra:

Sive feras interficere, & ditefcere præda:  
 Nam fovea, atque igni, prius est venariæ or-  
 tum,

Quam sepire plagis saltum, canibusque cie-  
 re.

Quidquid id est, quacumque è causa flammæ  
 ardor

Horribili sonitu silvas exedorat altæ



## LE VI LIVRE DE LUCRECE. 301

contre un écueil, & la mort termine leur crainte. Tant il est vray qu'il y a une certaine force secrète qui fait évanouir les entreprises des hommes, qui dompte l'orgueil des Grands, & se joue de la vaste étendue de leur ambition.

Enfin, quand la terre tremble sous nos pieds, & que les Villes ébranlées semblent aller tout accabler sous leurs ruines, les hommes se défient de leurs penetrations; c'est pourquoi l'on ne doit point s'étonner que dans ces instans périlleux ils se persuadent que la puissance des Dieux, qui preside à la conduite de toutes choses, est incomparable.

Au reste, l'embrasement des forests sur les montagnes élevées, ou bien la chute du tonnerre a formé les métaux, comme l'airain, l'or, le fer, l'argent, & le plomb, soit que les Hommes de ce siècle se faisant une guerre cruelle, eussent fait eux-mêmes l'incendie des forests pour intimider leurs ennemis, ou qu'ils voulussent étendre les campagnes en brûlant les grands arbres, pour y faire de gras pâturages, ou pour faire perir les animaux sauvages, afin de s'enrichir de leurs dépouilles: car les Chasseurs, pour prendre les bêtes, se sont plutôt servis des fosses, & du feu, que de toiles & de chiens: De quelque maniere que l'ardeur de la flâme ait détruit, avec un bruit

302 T. LUCRETII CARI LIB. V.

Ab radicibus, & terram percoxerat igni,  
Manabat venis ferventibus in loca terra  
Concava conveniens argenti rivus, & auri,  
Æris item, & plumbi: quæ cùm concreta vide-  
bant

Posteriùs claro in terris spendere colore,  
Tollebant nitido capti, lævique lepore,  
Et simili formata videbant esse figura,  
Atque lacunarum fuerant vestigia cuique.  
Tum penetrabat eos, posse hæc liquefacta calo-  
re

Quamlibet in formam, & faciem decurrere re-  
rum,

Et prorsum quamvis in acuta, ac tenuia posso  
Mucronum duci fastigia procudendo,  
Ut sibi tela parent, siveasque excidere possint,  
Materiemque levare, dolare, & radere tigna,  
Et terebrare etiam, ac pertrudere, perque for-  
rare,

Nec minus argento facere hæc, auroque para-  
bant,

Quàm validi primùm violentis viribus æris,  
Nequicquam, quoniam cedebat victa potestas,  
Nec poterat pariter durum sufferre laborem.  
Nam fuit in pretio magis as, aurumque jace-  
bat

Propter inutilitatem hebeti mucrone retusum.

Nunc jacet as, aurum in summum successit ho-  
norem.

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 303

épouvantable , les arbres des forests jusqu'à leur racine , & que la terre échauffée par le feu se soit cuite , & ait fait couler de ses veines bouillantes des ruisseaux d'argent , d'or , d'airain , & de plomb , qui s'échapoient dans ces cavitez jusqu'à ce que les hommes ouvrant les entrailles de cette mere commune , furent charmez du brillant de ces métaux , qui s'étoient consolidez par la retraite de la chaleur , & ils les trouverent semblables aux creusets naturels qu'ils s'étoient formez.

Ce fut pour lors qu'ils en imaginerent l'utilité par le moien du feu , & que sa chaleur les faisant dissoudre , ils leur donneroient telle forme qu'il leur plairoit , & qu'ils les rendroient déliez & aigus par la force du feu , de maniere que par cette invention ils auroient des armes , aussi bien que des instrumens differens , soit pour abattre le bois des forests , soit pour éguiser quelque chose que ce fût , la polir , la diminuer , la percer , y faire des trous , ou la creuser ; ils ne faisoient pas moins ces sortes d'outils avec de l'or & de l'argent , qu'avec du fer & de l'airain , mais inutilement ; car l'or de même que l'argent estoit impuissant de soutenir les atteintes qu'on donnoit à ce métal ; aussi eût-il la preference sur l'or qui fut de rebut , parce qu'étant mis en œuvre sa pointe s'émouffoit à la premiere resistance ; Quelle difference des tems , on laisse à present

*Sic volvenda aetas commutat tempora rerum,  
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore:*

*Porro aliud succedit, & è contemptibus exit,  
Inque dies magis appetitur, floretque reper-*  
*tum*

*Laudibus, & miro est mortaleis inter honore.*

*Nunc tibi quo pacto ferri natura reperta*

*Sit, facile est ipsi per te cognoscere, Mem-*  
*mi.*

*Arma antiqua manus, ungues, dentesque fue-*  
*runt,*

*Et lapides, & item silvarum fragmina rami,*

*Et flamma, atque ignes, postquam sunt cognita*  
*primum;*

*Posterius ferri vis est, arisque reperta:*

*Et prior aris erat, quam ferri cognitus usus:*

*Quo facilis magis est natura, & copia ma-*  
*ior.*

*Ære solum terre tractabant, æreque belli*

*Miscebant fluctus, & vulnera vasta ferebant,*

*Et pecus, atque agros adimebant: nam facile*  
*ollis*

*Omnia cedebant armatis nuda, & inerma.*

*Inde minutatim processit ferreus ensis,*

*Versaque in opprobrium species est falcis ahe-*  
*ne,*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 305

l'airain, & l'or est l'idole & le souverain bien de l'homme; ainsi l'âge par la vicissitude change le prix des choses, de maniere que ce qui fut autrefois precieux, est aujourd'huy méprisable; une chose en bannit une autre, la bassesse de son origine n'est point un obstacle à son élévation, elle augmente toujours les souhaits qu'elle a fait naître, & lorsqu'une fois le vent luy donne en poupe, les mortels s'empressent à luy rendre toutes sortes d'hommages.

Vous connoîtrez facilement, Memmius, l'invention du fer, si vous considerez que les premiers hommes n'avoient point d'autres armes que les mains, les ongles, & les pierres; ils arrachotent dans les forests des morceaux d'arbres, & des branches, pour satisfaire leur haine, ou se deffendre: Mais le feu leur ayant prêté son ardeur, le fer & l'airain armerent leur ressentiment, ou leur fureur; l'airain preceda le fer, parce qu'il est d'une nature plus maniable & plus abondante: il servoit donc à remuer la terre, il causoit les sanglantes scènes de la guerre; il faisoit partout de vastes blessures, & c'estoit par la crainte de ses coups qu'on estoit dépouillé de ses champs & de ses bestiaux; car ceux qui étoient tous nus, & sans deffenses, n'osoient résister à la furie de leurs agresseurs: le fer insensiblement donna l'invention de l'épée.

Et ferro coepere solum proscindere terra,  
 Exaquataque sunt creperi certamina belli.

Et prius est armatum in equi conscendere co-  
 stas,

Et modenarier hunc frenis, dextraque vigere,  
 Quàm bijugo curru belli tentare pericla;

Et bijugo prius est, quàm bis conjungere bi-  
 nos,

Et quàm falciferos, inventum, adscendere cur-  
 rus.

Inde boves Lucas turris corpore tetros

Anguimanos belli docuerunt volnera Pœni  
 Sufferre, & magnas Martis iurbare cater-  
 vas.

Sic aliud ex alio peperit discordia tristis,  
 Horribile humanis quod gentibus esset in ar-  
 mis.

Inque dies belli terroribus addidit augmen-

Tentârunt etiam tauros in munere belli:

Expertique suos sevos sunt mittere in hosteis:

Et validos Parthi præ se misere leones

Cum ductoribus armatis, sevisque magistris;

La faux d'airain ne fut plus d'usage, les entrailles de la terre sentirent la force du fer, & les hommes se trouvant également armez, se disputèrent l'avantage de la victoire.

On scût plutôt monter un cheval pour aller au combat, qu'on n'eût l'invention d'en joindre deux à un chariot; car on en joignit d'abord deux, & ensuite l'on en accoupla quatre, & puis on arma des chariots de faux, & l'on y mit des soldats, comme dans une forteresse.

Les Carthaginois domptèrent les Elephans pour l'usage de la guerre, ils bâtirent des tours sur ces masses de chair, ils les accoutumèrent aux blessures, & les rendirent susceptibles d'ordre, pour jeter l'épouvante & le désordre parmi les ennemis; de cette manière la triste discorde enfanta de tems en tems ce qui pouvoit estre de plus formidable aux Nations, parmi l'horreur des combats, & les inventions nouvelles des armes & des machines augmentèrent de plus en plus la crainte de tomber dans les malheurs & les cruantez de la guerre.

L'Homme se plut à perfectionner sa fureur, il essaya d'accoutumer les taureaux aux cruels exercices de la guerre; il tâcha de dompter les sangliers pour les faire aller contre l'ennemy; & les Parthes mirent à leur avant-garde des lions furieux sous la conduite de gens armez,

Qui moderatier his possent vinculisque tenere:

Nequicquam quoniam permixta nocent  
 tes

Parabant sevi nullo discrimine turmas,

Terrificas capitum quatientes undique cristas.

Nec poterant equites fremitu perterrita equo-  
 rum

Pectora mulcere, & frenis convertere in hostis

Inritata læ iacebant corpora saltem

Undique, & adversum venientibus ora per-  
 bant:

Et nec opinantis à tergo diripiebant,

Deplexæque dabant in terram vulnere victos

Adorsibus adfixæ validis, atque unguis un-  
 cis.

Factabantque suæ tauri, pedibusque terebant,

Et lacera, ac! venter hauriebant subter equo-  
 rum

Cornibus, ad terramque minanti riente rue-  
 bant.

At validis sociis cedebant idemque apais

Tela infracta suo tingentes sanguine sevi:

qui



## LE V. LIVRE DE LUCRÈCE. 309

qui sçavoient les faire aller à la charge, ou les retenir à la chaîne : ces inventions furent sans succès , parce que parmy les coups & le carnage ces animaux reprenoient leur ferocité naturelle , & ne connoissoient plus leurs maîtres, ils mettoient le desordre par tout, renversant les troupes de leur party pêle-mêle avec les troupes ennemies , & fecoüant leurs crinieres affreuses ils jettoient l'épouvante en tous lieux. Aussi les chevaux épouvantez par le rugissement de ces fiers animaux estoient animez en vain par ceux qui les montoient pour enfoncer l'ennemy ; les lionnes sur tout estant irritées donnoient par tout des marques de leur rage ; elles se jettoient au visage de tous ceux qu'elles rencontroient , & par des coups imprévûs elles attaquoient les autres par derriere ; comme leur fureur avoit un libre essor , parce qu'elles n'estoient plus retenues par leurs chaînes , elles terrassoient les plus forts , & s'attachoient à eux avec les dents & les ongles.

Les taureaux fouloient aux pieds les sangliers , ils se jettoient sous les chevaux , ils leur perçoient les flancs avec les cornes , & leur arrachotent les entrailles , puis ensuite respirans toujours le carnage , ils les jettoient étendus sur la poussiere : Les sangliers d'un autre côté faisoient sentir la force de leurs deffenses aux soldats des deux Armées, qui

310 T. LUCRÆTII CARI-LIB. V.

*In se fracta suo tingentes sanguine tela.*

*Permixtasque dabant equitum, peditumque  
ruinas.*

*Nam transversa feros exhibant dentis adactus  
Fumenta; aut pedibus ventros erecta petebant,  
Nequicquam; quoniam à nervis succisa vide-  
res.*

*Concidere, atque gravi terram consternere ca-  
su.*

*Sic quos antè domi domitos satis esse puta-  
bant,*

*Efferviscere cernebant in rebus agendis,  
Volneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu.  
Nec poterant ullam partem reducere eorum:  
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum:  
Ut nunc saepe boves templis, ferro malè case  
Diffugiunt, fera facta suis cùm multa dedere.  
Sic fuit, ut facerent: sed vix addiscor, ut antè  
Non quierint animo presentire, atque videre,  
Quàm commune malum fuerat, fœdumque fu-  
turum.*

*Et magis id possis factum contendere in omni,  
In variis mundis, varia ratione creatis,*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 511

s'étoient réunis contre la rage de ces farouches animaux ; ils teignoient de leur sang les dards qui se rompoient en leur faisant de larges blessures ; la cavalerie mêlée avec les gens de pied estoit en confusion par la violence de leur furie , & le cheval emportoit son maître , ou s'élevoit en l'air , pour éviter la mortelle atteinte de leurs dents.

Mais c'estoit en vain , ces animaux leur coupoient les jarrets avec leurs deffenses , & la terre recevoit la pesanteur de leur chute ; de maniere que l'homme trompé voïoit avec fureur que ces animaux qui paroïssent domptez à la maison , s'effarouchoient facilement , par les blessures , par les cris , par la fuite , par la peur , & par le desordre ; aussi n'en ramenoient-ils point du combat , chacun d'eux s'échapoit diversement ; de même qu'il arrive aux bœufs de Lucanie , lors qu'estant aux pieds des Autels , & ne recevant qu'à demi le coup du Sacrificateur , l'atteinte leur fait prendre la fuite , & tout ce qui se rencontre à leur passage sent l'effort de leur fureur : C'est ce que firent aussi les lions , les taureaux , & les sangliers ; toutesfois j'ay peine à me persuader que les hommes de ce tems-là connoissant le naturel farouche de ces animaux n'eussent pas prévu ces malheurs & ces desordres , qui ne sont point arrivez simplement dans quelque climat de la Terre , mais généralement dans toutes

*Quàm certo, atque uno terrarum quolibet orbi.  
Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt,  
Quàm dare quod gemerent hostes, ipsique pe-  
rire,*

*Qui numero diffidebant, armisque vacabant.  
Nexilis antè fuit vestis, quàm textile tegmen:  
Textile post ferrum est; quia ferro tela paratur.  
Nec ratione alia possunt tam levia gigni  
Insilia, ac fusi, radii, scapique sonantes,  
Et facere antè viros lanam natura coëgit,  
Quàm muliebre genus, nam longè præstat in arte,  
Et sollertius est multo genus omne virile:  
Agricola donec vitio vertèrè severi,  
Ut muliebribus id manibus concedere vellent;  
Atque ipsi potius durum sufferre laborem:  
Atque opere in duro durarent membra, manusque,  
At specimen sationis, & insilionis origo  
Ipsa fuit rerum primum natura creatrix.  
Arboribus quoniam bacca, glandesque caduce  
Tempestiva dabant pullorum examina subter:  
Inde etiam lubitum est stirpes committere ramis;  
Et nova defodere in terram virgulta per agros.  
Inde aliam, atque aliam culturam dulcis agelli*

ses parties, & dans les autres mondes, dont le concours des atômes a fait l'assemblage.

Ce ne fut point sans doute l'esperance de vaincre qui fit emprunter le secours de ces animaux furieux, mais les plus foibles se resolurent de perir, pourveu que la victoire coûtât des larmes & du sang à leurs ennemis.

On scût plutôt joindre les habits par l'union des nœuds, que par l'adresse de la tiffure, car le fer preceda cette ingenieuse invention, attendu que les choses qu'on y employe, comme les marches, les fuseaux, les navettes, & les lames sont faites de la dure matiere; l'homme naturellement plus industrieux que la femme s'adonnoit à filer, mais les anciens Laboureurs trouvant cet exercice indigne, en laisserent l'usage au foible sexe, & ne s'habituèrent plus qu'à s'endurcir au travail pour devenir robustes.

La Nature apprit elle-même aux mortels l'art de planter & de faire des entés : La premiere idée qu'elle leur en donna vint des graines & des glands, qui estant tombez sous les arbres pousserent dans leur saison; l'on inventa de joindre avec les rameaux des branches de reject, & l'on vit que la terre recevoit dans son sein de nouveaux arbrisseaux, & qu'elle leur fournissoit la même substance qu'ils eussent pû avoir dans leur sol naturel : ensuite le

*Tentabant, fructusque feros mansuescereter-  
ra*

*Cernebant indulgendo, blandeque colendo.  
Inque dies magis in montes succedere silvas  
Cogebant, infraque locum concedere cultis:  
Prata, lacus, rivos, segetes, vinetaque lata  
Collibus, & campis ne haberent, atque olea-  
rum*

*Cerulea distinguens inter plaga currere posset  
Per tumulos, & convalleis, camposque pro-  
fusa:*

*Ut nunc esse vides vario distincta lepore  
Omnia, que pomis interfusa dulcibus ornant;  
Arbustisque tenent feticibus obstita circum.  
At liquidas avium voces imitauer ore  
Ante fuit multo, quam levia carmina cantu  
Concelebrare homines possent, auresque ju-  
vare.*

*Et zephyri cava per salamorum sibila pri-  
mum*

*Agresteis docuere cava inflare cicutas.  
Inde minutatim dulceis didicere querelas;  
Tibia quas fundit digitis pulsata canentium,*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 215

labourage se perfectionna par plusieurs essais ; la réussite satisfit le travail des hommes ; car cette mere commune sans estre trop accablée, mais au contraire estant abonnée, fit naître des fruits beaucoup plus doux, & tous les jours ils abatoient des forests jusqu'aux montagnes, afin qu'il y eût des plaines fertiles par la culture, & que les campagnes fussent diversifiées par l'agrément des prairies, par la fraîcheur des ruisseaux, & par la bonté des bleds ; que les collines offrisent à la vûe d'agréables vignobles, & que parmy toutes ces choses des rangées d'oliviers y fissent observer leur symmetrie : pour l'ornement des terres & des vallons, c'est là la cause de la variété qui fait à present admirer les campagnes, qui sont bordées d'arbres de toutes manieres, & sur tout par les pommiers, dont le fruit a tant de douceur.

Les oyseaux nous apprirent l'art d'imiter la douceur de leurs voix : cette mélodie faisant le plaisir des hommes ; Ce ne fût que long-tems après qu'ils trouverent l'invention d'insinuer aux oreilles la beauté des vers par les charmes du chant, les zephirs entonnant leurs fraîches haleines dans les chalumeaux des bleds furent les premiers maîtres de la flûte champestre faite d'un tuyau de ciguë ; Ensuite les mortels s'accoutumerent peu à peu à faire de tendres plaintes sur une flûte nou-

*Avia per nemora, ac silvas, saltusque re-  
perta,*

*Per loca pastorum deserta, atque otia dia.*

*Sic unum quidquid paullatim protrahit atas*

*In medium, ratioque in luminis eruit oras.*

*Hæc animos ollis mulcebant, atque juva-  
bant*

*Cum satiate cibi: nam tum sunt omnia cordi.*

*Sæpe itaque inter se prostrati in gramine  
molli*

*Propter aquæ rivum, sub ramis arboris alta,*

*Non magnis opibus jucundè corpora habe-  
bant:*

*Præsertim cum tempestas ridebat, & anni*

*Tempora pingebant viridanteis floribus herbas.*

*Tum joca, tum sermo, tum dulces esse cachinni*

*Consuerant: agrestis enim tum musa vigebat:*

*Tum caput, atque humeros plexis redimire  
corollis,*

*Floribus, & foliis lascivia lata monebat;*

*Atque extra numerum procedere membra mo-  
ventes*

*Duriter, & duro terram pede petlere matrem:*



velle, dont le souffle & les doigts faisoient l'harmonie. C'est un present qu'ils reçurent des forefts & des deserts par les delices d'une charmante oisiveté.

C'est de cette maniere que l'âge amene toujours quelque chose de nouveau , à qui la raison & l'industrie donne son usage; cette symphonie adoucissant l'esprit des hommes faisoit le charme de leurs festins rustiques, tout flatte dans ces agreables momens; aussi goûtoient-ils souvent ces innocens plaisirs; la terre leur donnoit son tendre gazon pour siege, un ruisseau sa fraîcheur & son eau, & quelque grand arbre les deffendoit contre la chaleur par l'étenduë de ses branches : Sans beaucoup de richesses ces premiers mortels étoient satisfaits des douceurs de la vie , mais sur tout lorsque la saison estoit riante, & que les fleurs & les herbes faisoient un agreable mélange par les campagnes; ce fut là que la conversation, les jeux, & les ris commencerent, & que la muse champestre estant estimée, on se faisoit parmy la douceur de ces accens des guirlandes de fleurs, dont on couvroit sa teste & ses épaules par une aimable lasciveté. On n'avoit point encore de mesures prescrites pour la justesse de la danse, elle se faisoit d'une maniere proportionnée au tems.

La terre estoit frappée d'un pied rustique & pesant; les ris emportez & les plaisanteries sui-

Unde oriebantur risus, dulcesque cachinni:  
Omnia quod nova tum magis hac, & mira vige-  
bant.

Et vigilantibus hinc aderant solatia somni,  
Ducere multimodis voces, & flectere cantus;  
Et supera calamos unco percurrere labro.  
Unde etiam vigiles nunc hac accepta timentur:  
Et numerum servare genus didicere, neque  
hilo

Majorem interea capiunt dulcedinis fructum,  
Quam silvestre genus capiebat terrigenarum.  
Nam quod adest praesto (nisi quid cognovimus  
ante

Suavius) imprimis placet, & poltere vi-  
detur,

Posteriorque fere melior res, illa reperta  
Perdit, & immutat sensus ad pristina que-  
que.

Sic odium cepit glandis: sic illa relicta  
Strata cubilia sunt herbis, & frondibus aucta.  
Pellis item cecidit, vestis contempta ferina:  
Quam reor invidia tali tunc esse repertam,  
Ut letum infidiis, qui gessit primus, obiret:

voient ces plaisirs ; plus toutes ces choses paroïssent nouvelles , & d'autant plus faisoient-elles un effet surprenant ; aussi les hommes sans s'embarasser du sommeil veilloient agreablement ; ils chantoient des chansons sur des airs differens , & promenant sur les trous des chalumeaux leurs lèvres crochuës , ils joignoient *cette harmonie à celle de la voix*. Ces plaisirs de la nuit devinrent les divertissemens du jour , & l'on ajouta la cadence aux danses qui se firent.

Les réjouïssances excessives d'aujourd'huy n'ont pas plus de charmes que celles de ces premiers enfans de la terre , parce que tout ce qui s'offre d'abord à nous , à moins qu'il n'ait esté precedé de quelque chose de plus délicieux , a toujours l'art de plaire par sa nouveauté. Les dernieres inventions sans doute paroissent plus touchantes , mais l'usage les avilit , & l'inconstance de nos sens nous fait quelquefois retourner aux premieres choses qui nous ont flatté : Ce fut pour lors qu'on commença de s'étonner que le gland eut esté la nourriture des hommes , & que l'herbe & les feüilles eussent pû leur servir de liçt sur la terre. Ces choses furent donc méprisées aussi-bien que les dépouilles des bestes sauvages , dont ils se faisoient des vêtemens : c'est peut-estre aussi qu'ils reconnurent que leur premiere invention fut funeste à celuy qui s'en servit, parce

*Et tandem inter eos distractum sanguine multo  
Dispersisse, neque in fructum convertere quisse.*

*Tunc igitur pelles, nunc aurum, & purpura cu-  
ris*

*Exercent hominum vitam, belloque fatigant.*

*Quo magis in nobis, ut opinor, culpa residit.*

*Exigus enim nudos sine pellibus excruciabat*

*Terrigenas: at nos nihil ledit veste carere*

*Purpurea, atque auro, signisque ingentibus apra;*

*Dum plebeia tamen sit, qua defendere possit.*

*Ergo hominum genus in cassum, frustraue labo-  
rat*

*Semper, & in curis consumit inanibus ævum:*

*Nimirum, quia non cognovit, qua sit habendi*

*Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas:*

## LE V. LIVRE DE LUCRECE. 321

qu'estant tombé dans les pieges qu'on tenoit à la fureur de ces animaux dont il avoit la dépouille , il fut déchiré cruellement par ceux qui le méconnourent , & son sang répandu sur ces peaux fut le seul fruit de son invention.

Les Hommes de ces premiers tems-là n'étoient occupez qu'à chercher des peaux, ceux d'apresent sont dans une agitation perpetuelle par la fureur des habits , il faut que l'or & la pourpre se réunissent pour satisfaire à leur vanité; c'est ce qui fait, ce me semble, que nous sommes beaucoup plus coupables que ces premiers mortels : Comme ils estoient nuds, le froid les forçoit d'attaquer les bêtes sauvages, pour se deffendre par leurs peaux de la rigueur du froid; mais nous sommes à l'abry de l'injure du tems, si satisfaits d'un simple habit, la folie de nôtre ambition ne nous porte point aux depenses superflues de ces sortes d'habillemens, où l'or & la pourpre sont presque effacez par la richesse du travail.

Il n'est que trop vray que l'homme se tourmente incessamment sans avoir un but solide, & que toutes les occupations de sa vie ne sont que d'inutiles inquietudes, parce que les troubles de son esprit l'empêchent de connoître de quelle maniere il se faut borner dans le desir ou la passion des choses, & que les plaisirs ont un certain degré pour leur sensibilité; de sorte

*Idque minutatim vitam provexit in altum;*

*Et belli magnos commovit funditus aestus.*

*At vigiles mundi magnum & versatile templum*

*Sol & luna suo lustrantes lumine circum,*

*Perducere homines annorum tempora verti;*

*Et certa ratione geri rem, atque ordine certo.*

*Jam validis septi debebant turribus avum:*

*Et divisa colebatur, descriptaque tellus.*

*Tum mare velivolis florebat navibu' ponti:*

*Auxilia, & socius jam pacto fœdere habe-*  
*bant :*

*Carminibus cum res gestas cœpere poëta*

*Tradere : res multo prius sunt elementa reperta.*

*Propterea, quid sit prius ætæ respicere atas*

*Næstra nequit, nisi quæ ratio vestigia monstrat.*

que les hommes étant incapables de se modérer, ils se laissent aller insensiblement au torrent des passions qui les entraîne, aussi souffrent-ils toutes les plus violentes agitations de sa rapidité.

Le Soleil & la Lune qui répandent incessamment leur lumière, par \* la vaste étendue des Cieux qui roulent autour de ce globe, donnerent aux hommes les premières certitudes de la décadence, & du retour des saisons; ils tirèrent de cette justesse qu'il y avoit dans les choses un ordre certain, qui dépendoit de leur première union : ils virent que la Nature pouvoit estre aidée par l'art, aussi trouverent-ils l'usage des fortifications contre les irruptions de leurs ennemis. La terre cessa d'être commune par les partages qui furent faits & par les bornes qui en reglerent la jouissance. La Mer vit sa vaste étendue couverte de voiles, & par le moyen des traitez d'alliance, on vit des troupes auxiliaires soutenir le foible contre le plus puissant.

Ce fut pour lors que les Poètes donnerent à la posterité pour exemple, les actions fameuses de leur siècle, parce qu'il y avoit peu de tems que les élémens des mots avoient facilité l'immortalité de ces événemens, de sorte que tout ce qui s'est fait auparavant est ensevely dans l'abîme des choses : nôtre âge n'y peut pénétrer; la raison seulement peut nous en donner

*Navigia, atque agri culturas, mœnia, leges,*

*Arma, vias, vestes, & cetera de genere horum*

*Premia, delicias quoque vite funditus omneis,*

*Carmina, pñcturas, & dedata signa polire,*

*Ufus, & impigre simul experientia mentis*

*Paullatim docuit pedetentim progredientis.*

*Sic unum quidquid paullatim protrahit etas.*

*In medium, ratioque in luminis eruit oras.*

*Namque aliud ex alio clarescere corde videbant*

*Artibus, ad summum donec venère cacumen.*

Finis Libri quinti.



quelque idée par ce qui se passe dans nôtre siècle ; \* c'est aux expériences des esprits laborieux , que nous sommes redevables de la connoissance de tant de commoditez , encore a-t'il falu l'intervalle des tems pour ces découvertes si nécessaires ; on n'a point sçû d'abord la navigation , l'agriculture , n'y l'art de bâtir ; les Loix n'ont esté que long-tems après la naissance du monde ; les armes sont les suites de l'invention des métaux ; les chemins celles de la réunion des hommes ; l'ingenieuse vanité a fait la magnificence des habits ; l'ambition ou la justice a proposé des recompenses ; on n'eust point raffiné sur les plaisirs de la vie , non plus que sur la Poësie , la Peinture & la Sculpture , si l'esprit & le travail n'y eussent contribué peu à peu à force d'exercice : Avoüons donc que le tems a amené toutes choses insensiblement , & que c'est la raison qui les a mis dans leur jour ; car ces premiers mortels virent qu'une chose tiroit sa naissance & son éclat d'une autre , jusqu'à ce que tout fust arrivé au degré suprême de leur perfection.

*Fin du Cinquième Livre.*



# T. LUCRETII

## CARI

### DE RERUM NATURA.

---

#### LIBER SEXTUS.

**P** RIMÆ frugiferos fœtus mortalibus  
 agris,  
 Dididerunt quondam præclata nomine  
 Athenæ:

*Et recreaverunt vitam, legesque rogarunt:  
 Et primæ dederunt solatia dulcia vite,  
 Cùm genuerent virum tali cùm corde repertum,  
 Omnia veridico qui quondam ex ore profudit:  
 Cujus & extincti propter divina reperta  
 Divulgata vetus jam ad calum gloria fertur.*



# LUCRECE,

## DE LA NATURE

### DES CHOSES.

---

#### LIVRE SIXIÈME.

**L**A sçavante Athenes dont le nom est consacré à l'immortalité, donna la première aux hommes languissans, l'invention des bleds ; elle adoucit les malheurs de leur vie par ses excellentes recherches ; elle fit l'établissement des loix ; mais sur tout elle fut leur première bienfaictrice, elle leur fit present de cet art necessaire de sçavoir vivre avec tranquillité, par la connoissance de ce veritable Sage, qui a toujours parlé avec la certitude des oracles. Epicure.

En effet ses divines découvertes l'ayant fait triompher de la mort, sa gloire immortelle luy

328 T. LUCRETII CARI LIB. V.

Nam cum vidit hic, ad victum qua flagitat  
usus,

Et, per qua possent vitam consistere tutam,

Omnia jam ferme mortalibus esse parata;

Divitiis homines, & honore, & laude po-  
tenteis

Affluere, atque bona gnatorum excellere fa-  
ma;

Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia  
corda,

Atque animum infestis cogi servire quere-  
lis:

Intellexit, ibi vitium vas efficere ipsum,

Omniaque illius vitio corrupter intus,

Qua conlata foris, & commoda cumque ve-  
nirent:

Partim quòd fluxum, pertusumque esse vide-  
bat,

Ut nulla posset ratione explerier umquam:

Partim quòd tetro quasi conspurcare sapore

Omnia cernebat, quaecumque receperat intus.

Veridicis igitur purgavit pectora dictis,

Et finem statuit cuppetinis, atque timoris:

Exposuitque bonum summum, quo tendimus  
omnes,

Quid foret; atque viam monstravit tramite  
prono,

Qua possemus ad id recto contendere cursu;

Quidve mali foret in rebus mortalibus passim,

Quod flueret natura vi, varique volaret.

a attiré des louanges sans bornes ; il considéra que les mortels ayant abondamment toutes les différentes sortes d'alimens nécessaires à la vie, aussi bien que tout ce qui la pouvoit conserver, qu'ayant la possession des richesses, la jouissance des honneurs, le charme flatteur d'une belle réputation, & des enfans qui s'étoient attirés une approbation universelle, néanmoins avec tous ces grands avantages, ils estoient persecutez chez eux par des inquiétudes cruelles, & qu'ils estoient dans l'esclavage perpetuel des plaintes par leur insatiabilité.

Ce Philosophe penetra d'abord que leur esprit estoit un vaisseau, qui par son deffaut naturel, alteroit toutes les commoditez qui venoient de dehors, en partie parce qu'estant percé, il estoit impossible qu'il fût jamais rempli, ou qu'enfin estant vitié, les choses luy paroissent conformes à l'état malheureux de sa disposition ; ce fut aussi par les plus forts caracteres de la verité, qu'il guerit l'esprit malade des mortels, il coupa la racine des passions, il arracha les causes de la crainte, il leur montra quel estoit le souverain bien qui devoit estre le but de leurs desirs, il en donna la définition ; & par une route facile & certaine, il en apprit l'heureuse pratique, ensuite il enseigna quels malheurs se rencontroient ordinairement dans les choses, il fit voir que la Nature con-

*Sen casu, seu vi quod sic natura parasset:  
 Et quibus e portis occurri cuique deceret.  
 Et genus humanum frustra plerumque proba-  
 vit*

*Volvere curarum tristes in pectore fluctus.  
 Nam veluti pueri trepidant, atque omnia  
 cecis*

*In tenebris metuant: sic nos in luce timemus  
 Interdum, nihilo qua sunt metuenda magis,  
 quam*

*Qua pueri in tenebris pavitant, finguntque  
 futura.*

*Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque ne-  
 cesse est*

*Non radii solis, nec lucida tela diei  
 Discutiant, sed natura species, ratioque:  
 Quo magis inceptum pergam pertexere dictis.  
 Et quoniam docui mundi mortalia templa  
 Esse, et nativo consistere corpore calum;  
 Et quaecumque in eo sunt, fientque, necesse  
 est,*

*Pleraque dissolvi: que restant percipe porrò:  
 Quandoquidem fœmel insignem conscendere cur-  
 rum*

*Ventorum exhortantur spes; atque obvia cur-  
 su  
 Quæ fuerant, sunt placato conversa fu-  
 rore,*

tribuoit diversement à l'évenement des unes, que le hazard faisoit naître les autres, & que la violence quelquefois en estoit la maîtresse : il remedia à tant de maux par l'excellence de ses preceptes, qui marquoient la maniere dont il les falloit prevenir ou éviter.

Les hommes furent aussi convaincus par la force de ses raisonnemens, qu'ils s'abandonnoient inutilement au torrent de leurs inquiétudes : de même que l'enfance timide tremble parmi les tenebres & craint tout : ainsi pendant l'éclat du jour, de certaines choses nous paroissent redoutables, quoi que néanmoins elles doivent moins exciter nos craintes, que les fausses allarmes des enfans ; ces terreurs ne doivent point estre bannies par le brillant du Soleil, ny par la splendeur du jour, la penetration dans les secrets de la Nature, suffira pour l'éclaircissement de ces tenebres.

C'est ce qui nous doit extiter à la poursuite de cet ouvrage, & comme j'ay enseigné que la machine du monde devoit perir, que le Ciel estoit l'effet de l'assemblage des premiers corps, & que tout ce qui se forme dans sa vaste étendue, aussi bien que tout ce qui se pourra produire, sera sujet à la dissolution. Ecoutez, mon cher Memmius, ce qui reste à vous découvrir des mystères de la Nature, puisque l'esperance d'un beau succès, m'a fait parcourir sur un char brillant l'immensité des choses, &

Cetera quæ fieri in terris, caloque iuventur  
 Mortales, pavidis cum pendent mentibus sæpe,  
 Efficiunt animas humileis formidine divum,  
 Depressosque premunt ad terram, propterea  
 quod

Ignorantia causarum conferre deorum  
 Cogit ad imperium res, & concedere re-  
 gnum.

Quorum operum causas nulla ratione vi-  
 dere

Possunt, hæc fieri divino numine rentur.  
 Nam, bene qui didicere deos securum agere  
 avum;

Si tamen interea mirantur, quæ ratione  
 Quæque geri possint, præsertim rebus in illis,  
 Quæ supra caput æthereis cernuntur in oris,  
 Rursus in antiquas referuntur religiones;  
 Et dominos acreis adsciscunt, omnia posse  
 Quos miseri credunt: ignari, quid queat esse,  
 Quid nequeat; finita potestas denique cuique  
 Quanam sit ratione, utque alie terminus he-  
 reat.

Quo magis errantes cæca ratione feruntur.

que



que toutes les difficultez qui se sont trouvées dans l'effor de ma course, ont esté heureusement terminées.

Sçachez donc que toutes les différentes productions, & les divers mouvemens qui sont sur la terre & dans les Cieux, sont regardez des mortels avec des esprits où regne la crainte; cette terreur les aneantit devant la puissance redoutable des Dieux, parce que l'ignorance de tant d'effets naturels, les force de recevoir ces mêmes divinitez, comme les souverains arbitres des choses, au pouvoir desquels ils attribuent tout ce qu'ils ne peuvent comprendre: car si ceux même qui sont persuadez que les Dieux vivent dans une parfaite tranquillité, se laissent seduire par l'admiration que fait naître l'harmonie certaine des choses, & particulièrement de celles que la haute region des Cieux nous étalle comme des prodiges: il n'y a point de doute qu'ils retournent incontinent à la superstition dont ils étoient détrompez, & qu'ils s'assujettissent à des maistres imperieux, qu'ils font malheureusement pour eux, tout puissans parce qu'ils ne se sont pas appliquez à la connoissance de ce qui se peut estre produit, ou de ce qui n'est point admis dans le rang des choses, & qu'ils ignorent que tout estant borné dans la Nature, on ne peut enfreindre ces limites; c'est ce qui fait qu'ils portent en tous lieux leurs inquiétudes.

Quæ nisi respuis ex animo, longeque remittis  
 Diis indigna putando, alienaque pacis eorum;  
 Delibata deum per te tibi numina sancta  
 Sæpe aderpunt: non quod violari summa deorum  
 vis  
 Possit, ut ex ira poenas petere imbibat acreis:  
 Sed quia tæte tibi placida cum pace quietos  
 Constitues magnos irarum volvere fluctus:  
 Nec delubra deum placido cum pectore adi-  
 bis:  
 Nec, de corpore quæ sancto simulacra ferun-  
 tur,  
 In menteis hominum divina nuntia forme,  
 Suscipere hæc animi tranquilla pace valebis.  
 Inde videre licet, qualis jam vita sequatur,  
 Quam quidem ut à nobis ratio verissima longè  
 Rejiciat, quamquam sunt à me multa pro-  
 fata,  
 Multa tamen restant, & sunt ornanda politis  
 Versibus, & ratio superum, calique tenenda;

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 335

Il faut donc éloigner de son esprit, & luy défendre des sentimens indignes de la grandeur des Dieux, & si fortement opposez au bonheur de leur felicité, sans quoi la majesté de leur essence sublime sera souvent violée : ce n'est pas à dire que ce manque de respect excite leur colere, & qu'ils en fassent ressentir aux mortels les effets, par des malheurs ou par des supplices; mais c'est que nous avons l'injustice de nous figurer des Dieux avec les passions & les emportemens des hommes, pendant qu'ils jouissent d'un état paisible, si conforme à leur Nature : d'ailleurs il sera presque impossible d'aller à leurs temples, & nôtre esprit qui n'a l'idée de leur forme divine que par les simulacres qui partent de leurs corps, ne les recevra point avec cette presence d'esprit qui est si nécessaire pour l'impression des choses.

Jugez par ce trouble la suite malheureuse des actions de la vie, la raison sans doute ne veut point que nous la passions parmi les agitations, elle en rejette l'état funeste : C'est une matiere où je me suis déjà beaucoup étendu, & dont la fertilité m'en fera encore traiter dans la suite de cét ouvrage, avec tout l'agrément d'un Vers persuasif & poli, sans néanmoins cesser d'éclaircir par la force du raisonnement tous les mouvemens differens qui surprennent dans la vaste étendue des Cieux.

*Sunt tempestates, & fulmina clara canenda,  
Quid faciant, & qua de causa cumque fe-  
rantur,*

*Ne trepides cali divisis partibus amens,  
Unde volans ignis pervenerit, aut in uiram  
se*

*Verterit hinc partem; quo pacto per loca  
septa*

*Insinuarit, & hinc dominatus ut extulerit se.*

*Quorum operum causas nulla ratione videre  
Possunt, ac fieri divino numine rentur.*

*Tu mihi suprema prescripta ad candida cal-  
eis*

*Currenti, spatium premonstra callida miosa,*

*Calliope, requies hominum, divumque vo-  
luptas.*

*Te duce ut insigni capiam cum laude coronam.*

*Principio tonitru quaiuntur cerula cali*

*Propterea, quia concurrunt sublime volan-  
tes*

*Ætheræe nubes contrà pugnantibu' ventis.*

*Nec fit enim sonitus cali de parte serena:*

*Verum, ubicumque magis denso sunt agmine  
nubes,*

*Tam magis hinc magno fremitus fit murmure  
sepe.*

*Præterea neque tam condensa corpore nubes*

*Esse queunt, quàm sunt lapides, ac tigna; neque  
autem*

## LE VI. LIVRE DE LUCRÈCE. 337

C'est icy qu'il faut parler des orages & des foudres, de la cause violente qui les precipite de tous côtez, & des effets redoutables de leur chute, afin que vous méprisiez les vaines alarmes que donnent les augures, lorsqu'ils divisent ridiculement les Cieux, pour sçavoir d'où ce feu qui vole dans les airs, tire son ardeur, ou dans quelle partie de leur division il va la porter, de quelle maniere il penetre les lieux fermez, & enfin comment il se retire, après avoir laissé des marques de sa fureur : c'est pourquoi l'ignorance de ces choses les fait passer comme les instrumens du courroux des Dieux. \* C'est toy Calliope, Muse ingenieuse, que je demande pour guide, afin d'arriver au but fameux que je me suis proposé; toy qui fais le doux repos des hommes, & le charme délicieux des Dieux: ne me quitte donc point dans le bel essor de ma course, c'est à toy à qui je seray redevable de la couronne immortelle qui m'attend.

\* Le tonnerre fait trembler la moyenne région de l'air, par la guerre qui se forme entre les vents agitez, & les nuës qui sont emportées par l'espace de l'air, jamais le bruit ne vient du côté d'où l'orage est éloigné, mais où vous voyez un grand amas de nuages, c'est de là que la foudre fait entendre avec un tremblement effroyable la force de

338 T. LUCRETII CAR. LIB. VI.

*Tam tennes, quam sunt nebula, fumique volantes:*

*Nam aut cadere abrupto deberent pondere  
pressa,*

*Ut lapides; aut, ut fumus, constare nequi-  
rent,*

*Nec cohibere nives gelidas, & grandinis im-  
bres,*

*Dant etiam sonitum patuli super aequora  
mundi,*

*Carbasus ut quondam magnis intentis theatris:*

*Dat crepitum malos inter jactata trabeisque:*

*Interdum perscissa furit petulantibus auris,*

*Et fragilis sonitus chartarum commeditatur.*

*Id quoque enim genus in tonitru cognoscere  
possis,*

*Aut ubi suspensam vestem, chartasque vo-  
lantis*

*Verberibus venti versant, planguntque per  
auras.*

*Fit quoque enim interdum, ut non tam concur-  
rere nubes*

*Frontibus adversis possint, quam de latere  
ire*

*Diverfo motu radentes corpori tactum:*

*Aridis unde aureis terget sonus ille, diuque*

*Ducitur, exierit donec regionibus arctis.*

*Hoc etiam pacto tonitru concussa videntur*

*Omnia saepe gravi tremere, & divolsa repente*

*Maxima dissiluisse capacis moenia mundi.*

ses coups; ce n'est pas à dire que l'assemblage qui forme ces nuës soit condensé de la même manière qu'est le bois ou la pierre, ny qu'il soit aussi délié que les brouïllards & la fumée; car si leur matiere estoit solide comme celle de la pierre, elles tomberoient par leurs propres poids, & si leur tiffure estoit semblable à la tenuité de la fumée, elles s'évanoüiroient sans pouvoir renfermer la grêle ou la neige.

Elles font aussi le même bruit dans les plaines de l'air, que font des toiles tenduës sur de grands theatres, lorsque le vent les balance entre les perches & les poutres où elles sont attachées, elles s'irritent aussi quand la violence des vents les desunit avec effort, & pour lors elles s'appêtent d'imiter le foible son des papiers qu'on déchire: (car l'experience vous peut montrer cette verité quand il tonne) ou bien de même que les vents qui se plaignent dans les airs, lorsqu'ils frappent des habits suspendus ou des chassis de papier qui sont rompus.

Il arrive aussi quelquefois que les nuës ne peuvent pas tellement se choquer de front, qu'elles ne soient obligées de biaiser par les mouvemens différens qu'elles reçoivent, & qu'ainsi ne se pouvant fraper que de côté, elles sont la cause du bruit qui se porte à nos oreilles, & qui ne cesse qu'alors qu'il se peut échaper de l'espace étroit où il est renfermé: la pluspart du tems les coups de tonnerre sont

340 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

*Cum subito validi venti conlecta procella  
Nubibus intorsit sese, conclusaque ibidem  
Turbine versanti magis ac magis undique nubem;*

*Cogit, ut fiat spisso cava corpore circum.  
Post ubi commovit vis ejus, & impetus  
acer;*

*Tum per terrifico sonitu, dat mista fragorem:*

*Nec mirum, cum plena animæ vesicula  
parva.*

*Sæpe ita dat pariter sonitum displosa repente.*

*Est etiam ratio, cùm venti nubila perflant,  
Cur sonitus faciant: etenim ramosa videmus  
Nubila sæpe modis multis, atque aspera ferri.  
Scilicet ut crebram silvam cùm flamina Cauri  
Perflant, dant sonitum frondes, ramique fragorem.*

*Fit quoque, ut interdum validæ vis incitat  
venti*

*Perseindat nubem perfringens impete recto:  
Nam quid possit ibi flatus, manifesta docet res:  
Hic, ubi lenior est, in terra cùm tamen alta  
Arbusta evolvens radicibus haurit ab imis.*

*Sunt etiam fluctus per nubila, qui quasi murmur*

*Dant infringendo graviter: quod item fit in  
altis*

*Fluminibus, magnoque mari, cùm frangitur æstu.*



si furieux qu'il semble que tout s'aille abîmer, & que le vaste enclos de l'Univers soit menacé d'une entière dissolution, lorsque les vents s'étant réunis avec impetuosité, se glissent dans les nuës, où ils s'agitent de tous côtez, & les forcent de se resserrer tout autour pour leur faire place, de maniere que redoublant ensuite leur effort pour trouver une issue, cette violence force les nuages, & produit le bruit effroyable qui jette par tout la terreur: pourquoy s'étonner de ces effets, puisqu'une petite vessie pleine de vent estant fortement pressée, creve quelquefois avec un murmure proportionné?

La raison pour laquelle les vents font entendre le bruit que fait la violence de leur souffle contre les nuës, vient de ce que ces mêmes nuës estant inégales dans leur assemblage, sont comme des arbres dont les branches se jettent d'un côté & d'autre, le vent les emporte par l'air de plusieurs manieres différentes, & il fait à leur égard la même chose que le vent de bize dans une épaisse forest, où il contraint les plus grands chênes par leurs reciproques agitations, de faire le bruit qui se répand aux environs; il se peut faire aussi que la pluspart du tems il coupe la nuë par sa vehemence: & il est facile de comprendre sa force dans la moyenne region, puis qu'icy bas, où sans doute il souffle plus tranquillement, il ne laisse pas d'arracher & de déraci-

*Fit quoque, ubi è nube in nubem vis incidit  
ardens*

*Fulminis :: hæc multo si forte humore rece-  
pit*

*Ignem, continuò ut magno clamore trucidet.*

*Ut calidis candens ferrum è fornacibus olim*

*Stridit, ubi in gelidum properè demersimus im-  
brem.*

*Aridior porrò si nubes accipit ignem,*

*Uritur ingenti sonitu succensa repente:*

*Lauricomos ut si per monteis flamma vagetur,*

*Turbine ventorum comburens impete magno.*

*Nec res ulla magis, quàm Phœbi Delphica  
laurus*

*Terribili sonitu flamma crepitante crematur.*

*Denique sæpe geli multus fragor, atque rui-  
na*

*Grandinis, in magnis sonitum dat nubibus  
altè.*

*Ventus enim cùm confercit, franguntur in ar-  
ctum.*

*Concreti montes nimborum, & grandine  
mixti.*

*Fulgit item, nubes ignis cùm semina multa*

mer des arbres d'une hauteur prodigieuse : quelquefois il y a des vagues de nuës, qui se frappant mutuellement, font le même bruit que les flots d'un grand fleuve ou de la Mer, lorsqu'ils sont agitez, & qu'ils se brisent les uns contre les autres : la foudre aussi dans d'autres tems, portant son ardeur de nuage en nuage, & trouvant dans les uns beaucoup d'humidité, il en résulte incontinent le bruit qui nous surprend, cet exemple se peut voir dans le fer, lorsque sortant tout rouge de la fournaise, il est plongé dans l'eau froide, ou bien si le tonnerre s'arrête dans des nuës plus seiches & plus disposées à recevoir ses chaudes impressions, il y fait naître l'incendie avec un bruit pareil, à celui qui arrive quand la flamme estant agitée par le vent, embrase dans la course les lauriers qui font la beauté des montagnes ; rien n'approche du son éclatant que font ces arbres consacrés à Phœbus, lorsque le feu leur fait sentir son ardeur.

Enfin l'on voit souvent que l'orage & la tempeste fortifiés du froid & de la grêle, font un bruit éclatant, parmi l'épaisseur & l'obscurité des nuages, qui ayant esté entassez par le vent, s'ouvrent enfin & se rompent, pour décharger sur la terre des torrens de grêle.

\* L'éclair se forme par le choc des nuës, qui excitent quantité de semences de feu qui y sont renfermées ; cela se fait de la même façon

Excussere suo concursu, seu lapidem si  
Percutiat lapis, aut ferrum: nam tum quoque  
lumen

Exiit, & clarescunt scintillas dissipantur ignis  
Sed tonitruum fit, uti post auribus accipimus sonum  
Fulgere quam cernant oculi: quia seraper ad  
aureis

Tardius adveniunt, quam visum qua moveant  
res.

Id licet hinc etiam cognoscere, sed et si  
quem

Ancipiti videas ferro procul arboris auctum,  
Antè sit ut cernas ictum, quam plaga per  
aureis

Det sonitum: sic fulgorem quoque cernimus  
antè,

Quam tonitruum accipimus, pariter qui militum  
tur igni

E simili causa, & concursu natus eodem.

Hoc etiam pacto volucris loca lumine tin-  
guunt.

Nubes, & tremulo tempestas impetu fulgit,  
Ventus ubi invasit nubem, & versatus ibi-  
dem.

Fecit, ut antè cavam docui spissescere nu-  
bem:

Mobilitate sua ferviscit, ut omnia motu

Percalefacta vides ardescere: plumbea verò

Glans etiam longo cursu volvenda liquecit.

Ergo fervidus hic nubem cum perscidit atram;

qu'un caillou frappé par un autre ou par le fer, car pour lors il paroît de la lumière, & l'on voit des étincelles de feu s'écarter de tous côtez; mais le tonnerre n'envoye point son bruit à nos oreilles, qu'après que l'éclair a brillé à nos yeux, parce que tout ce qui est destiné pour l'ouïe ne va pas avec la même vitesse, que ce qui doit fraper la vue.

Cette verité se reconnoît quand de loin nous appercevons un homme, qui abbat un arbre avec une coignée, l'action du coup vous paroît auparavant que le bruit vous en soit sensible, ainsi l'éclair se fait voir plutôt que le tonnerre ne se fait entendre, quoy que la cause de l'un & de l'autre soit semblable, & que leur naissance soit de même tems: les nuës enfantent cette agile & brillante lumière, & l'orage porte par tout avec vitesse la flâme ondoyante de ces éclairs que nous voyons, lorsque le vent s'estant rendu maître de la nuë, & que s'y estant fortifié au dedans, il l'oblige, comme je l'ay déjà montré, de se condenser, pour former une cavité qui le contienne; c'est pour lors qu'il s'agite & qu'il s'échauffe par la force de ses impulsions; doute-t'on que l'ardeur ne soit pas une suite assurée du mouvement, & qu'une balle de plomb ne soit pas fonduë par la vitesse de sa course? & par consequent le vent estant embrasé, s'ouvre un passage au travers de la

Dissipat ardoris quasi per vim expressa repente  
 Semina, quæ faciunt nectantia fulgura flammæ:

Inde sonus sequitur, qui tardius adlicit aureis,  
 Quàm quæ perveniunt oculos ad lumina nostras.

Scilicet hoc densis fit nubibus, & simul aliæ  
 Exstructis aliis alias super impete miræ.  
 Nec tibi sit frangi, quod nos infirmè videmus,  
 Quàm sint lata magis, quàm sursum exstructa:  
 quid existens.

Contemplator enim cum montibus adsimulata  
 Nubila portabunt venti transversa per auras:

Aut ubi per magnos montis cumulata videbis

Insuper esse aliis alia, atque urgere superna

In statione locata sepultis undique ventis;

Tum poteris magnas moles cognoscere eorum:

Speluncasque velut saxi pendentibus stru-  
 ctas.

Cernere: quas venti cum tempestate coorta

nuë , fans qu'il y ait fujet de s'étonner que fa violence faffe écarter toutes les femences de feu qu'il a conçu par fon agitation , dont enfin la fuite précipitée caufe le brillant des éclairs , & fait retentir le bruit horrible , qui ne nous paroît redoutable qu'après la furprife de nos yeux ; & cela n'arrive ordinairement que dans un mélange de nuages entaffez les uns fur les autres.

Ne vous laiffez point furprendre à ce qu'ils vous paroiffent beaucoup plus larges & plus étendus du côté de la terre , que vous ne vous imaginez leur hauteur & leur épaiſſeur , au deſſus de ce que nous pouvons voir : quand vos yeux ſe promènent par la vaſte étendue des Cieux , & que les vents pouſſent ces nuages après les avoir entaffez les uns fur les autres de maniere qu'il ſemble que ce ſoient des montagnes qui volent au deſſus de nos têtes , ou bien quand ces mêmes vents ſont renfermez , que l'air eſt calme , & que les nuës ſe joignent & forment infenſiblement un aſſemblage prodigieux ſ'attachant aux plus hautes qu'elles forcent de s'élever encore davantage : c'eſt pour lors que vous pourrez diſcerner ces maſſes étonnantes , auſſi bien que les cavitez qui y paroiffent comme des cavernes taillées dans un roc ; où la violence des vents eſtant retenuë , ils imitent les menaces que font les bêtes enfermées , & fremiſſent qu'on

Complerunt, magno indignantur murmure  
clausi

Nubibus, in caveisque ferarum more minan-  
tur:

Nunc hinc, nunc illinc fremitus per nubila mit-  
tunt:

Querentesque viam circumversantur, & ignis

Semina convolvunt è nubibus: atque ita cogunt  
Multa, rotantque cavis flammam fornacibus  
intus,

Donec divolsa fulserunt nube corusci.

Hac etiam fit uti de causa mobilis ille

Devolet in terram liquidi color aureus ignis,

Semina quòd nubes ipsas permulta necesse est

Ignis habere. etenim cum sunt humore sine  
ullo,

Flammeus est plerumque color, & splendidus  
ollis.

Quippe etenim solis de lumine multa necesse  
est

Concipere, ut meritò rubeant, ignesque profun-  
dant.

Hasce igitur cum ventus agens contrusit in  
unum,

Compressitque locum cogens; expressa profun-  
dunt

Semina, qua faciunt flamma fulgère colores.

Fulgit item, cum rarescunt quoque nubila celi.

Nam cum ventus eas leviter diducit euntes,



## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 349

s'oppose à leur fuite, quand l'orage & la tempeste semble n'attendre plus que le secours de leur fureur.

Aussi font-ils sentir leur fremissement dans le sein des nuës, ils portent leurs souffles de tous côtez pour trouver une issue, ils ramassent dans leur route toutes les semences de feu qui naissent de leur agitation, ils les forcent de suivre les mouvemens de leur course, & roulent la flâme conjointement avec eux dans les cavitez embrasées, jusqu'à ce que la nuë estant forcée de s'ouvrir, les éclairs font briller leur lumiere.

Il se peut faire encore que la cause qui fait descendre avec tant d'agilité, ces feux dorez sur la terre, vient de ce que les nuës enferment dans l'assemblage de leurs parties quantité de semences ignées, que le Soleil leur communique par sa chaleur & par sa lumiere; de sorte qu'estant dénuées pour lors de toute humidité, il n'est pas surprenant qu'elles répandent un coloris ardent & lumineux, & encore moins qu'elles puissent faire éclater ces feux que nous voyons.

L'action du vent les ayant réunis en masse, & les pressant par sa violence, contraint les feux cachez de sortir, ce qui ne se peut faire sans une lueur sensible qui peut avoir une autre cause, comme par exemple, quand le vent les separe par de legeres impulsions, elles se rare-

350 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

Dissolvitque, cadant ingratis illa necesse est  
Semina, quæ faciunt fulgorem: tum sine te-  
tro

Terrore, & sonitu, fulgit, nulloque tumultu.

Quod superest, quali natura prædita consistit  
Fulmina, declarant ictus, & inusta vapore  
Signa, notæque graveis halantes sulfuris auras:

Ignis enim sunt hæc, non venti signa, neque imbris.

Præterea per se accendunt quoque tecta domorum,

Et celeri flamma dominantur in ædibus ipsis.

Hunc tibi subtilem cumprimis ignibus ignem

Constituit natura minutis, mobilibusque

Corporibus, cui nihil omnino obsistere possit.

Transit enim validè fulmen per septa domorum;

Clamor uti, ac voces: transit per saxa, per æra:

Et liquidum puncto facit æs in tempore, & aurum.

Curat item ut vasis integris vina repente

Diffugiant: quia nimirum facile omnia circum

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 331

fient, & pour lors les semences de l'ardeur sont forcées de s'échaper; mais cette lumière n'est point suivie du bruit ny de l'horreur du tonnerre.

Au reste la Nature de la foudre est connue facilement par ses effets, la fureur de ses coups, les marques de feu que sa vapeur subtile a laissé aux endroits où elle s'est attachée, & l'odeur du soufre qui remplit tous les lieux de son passage, sont des preuves certaines que le vent & la pluie ne sont point les causes de ces accidens, & qu'il n'y a que le feu seul qui les fasse naître: mais sa fureur embrase par ses propres forces une maison dans l'instant, & la vitesse de sa flamme se fait sentir de tous côtez, parce que la Nature ayant formé le feu par un assemblage d'atômes menus & d'une agilité admirable, elle subtilisa ce même feu pour en faire le propre du tonnerre: de maniere que rien ne peut résister à l'imperceptible effor de ses coups.

Il passe au travers des maisons fermées, avec la même vitesse que la voix, il penetre les rochers & le bronze, un instant luy suffit pour fondre l'airain & dissoudre l'or, aussi bien que pour faire desseicher le vin dans le tonneau, sans qu'il paroisse aucune fracture au vaisseau, ny de quelle façon cet effet surprenant s'est pu faire: mais la raison est, que la chaleur écarte toutes les parties de l'assemblage qui retient le

Conlaxat, rareque facio lateramina vasis,  
Adueniens calor ejus, ut insinuatur in ipsum;

&

Mobiliter solvens differt primordia vini:

Quod solis vapor aetatem non posse videtur

Efficere, usque adeo tollens fervore corusco.

Tanto mobilior vis, & dominantior hac est.

Nunc ea quo pacto gignantur, & impete tanto

Fiant, ut possint ictu discludere turres,

Disturbare domos, avellere tigna, irabesque,

Et monumenta virum demoliri, atque ci-  
re,

Exanimare homines, pecudes prosternere pas-  
sim:

Cetera de genere hoc, qua vi facere omnia pos-  
sint,

Expediam, neque te in promissis plura mora-  
bor.

Fulmina gignier è crassis, alieque putandum est

Nubibus exstructis: nam celo nulla sereno,

Nec leviter densis mittuntur nubibus umquam.

Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet  
res;

Quod tunc per totum concrescunt aëra nubes

Undique, uti tenebras omnis Acherunta rea-  
mur:

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 399

vin, & par le moyen de cette subtile rarefaction, elle s'insinuë de maniere, qu'elle fait évaporer les principes du vin qui attirent avec eux le reste de la liqueur, ce que les exhalaisons brûlantes du Soleil ne pourroient jamais faire par l'espace des tems, quoi que l'efficacité de leur chaleur soit admirable, car la force des feux du tonnerre est incomparablement plus mobile, & agit avec beaucoup plus de puissance.

C'est à present que sans retarder davantage l'exécution de mes promesses, je veux vous apprendre la maniere surprenante dont il s'engendre, & comment par l'effort de sa chute, il s'ouvre un passage au travers des tours les plus solides; abat des maisons, arrache les chevrons & les poutres, détruit les superbes monumens des Heros, ôte indifferemment la vie aux animaux comme aux hommes, & par quelle violence il fait tant de ravages.

Scachez donc que ce feu subtil prend sa naissance des nuages les plus épais & les plus élevez, & qu'il ne se produit jamais dans le calme de l'air, ny dans un mediocre assemblage de nuës: L'experience est une maîtresse certaine, que la cause de sa flâme naît dans le tems que les Cieux sont remplis de nuages les plus condensez; de sorte qu'il semble que les tenebres de l'Acheron se soient échapées, pour

354 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

Liquisse, & magnas cali complesse cavernas;  
 Usque adcoë tetra nimborum nocte coorta  
 Impendent atra formidinis ora supernè,  
 Cum commoliri tempestas fulmina cœptat.  
 Præterea persæpe niger quoque per mare nim-  
 bus;  
 Ut picis è cœlo demissum flumen, in undas  
 Sic cadit, & fertur tenebris proci, & trahit  
 atram  
 Fulminibus gravidam tempestatem, atque pro-  
 cellis,  
 Ignibus, ac ventis, cumprimis ipse repletus;  
 In terra quoque ut horrescant, ac tecta requi-  
 rant,  
 Sic igitur supera nostrum caput esse putan-  
 dum est  
 Tempestatem altam: neque enim caligine tanta  
 Obruerent terras, nisi inadificata supernè  
 Multa forent multis exempto nubila soles  
 Nec tanto possent venientis opprimere imbri,  
 Flumina abundare ut facerent, camposque  
 natare,  
 Si non exstructis foret altè nubibus æther.

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 395

se répandre par ses vastes cavitez ; cette obscurité fait les impressions avec tant de vitesse & d'horreur, qu'il ne paroît sur nos têtes, que des manieres de spectres épouvantables, qui sont comme les funestes avant-coureurs des foudres, que la tempête va faire éclater sur la terre.

D'ailleurs il s'éleve quelquefois sur la Mer, un cahos de nuages noirs & opaques, qui fondant dans les ondes, comme un fleuve de poix précipité du Ciel, est enfin emporté au delà des tenebres qu'il communique à tous les lieux de son passage, entraînant avec sa furie les bourasques, la tempête, les éclairs, les feux, le tonnerre, & sur tout la force des vents, qui sont comme l'ame de tous ses ravages : aussi dès que les hommes ont aperçu de la terre, la tempête qui les menace de loin, ils en conçoivent tant d'horreur, qu'ils se renferment dans leurs maisons : de sorte qu'il faut s'imaginer, que l'orage qui gronde sur nos têtes, est extrêmement élevé au dessus de nous ; l'obscurité ne seroit point si prodigieuse, jusqu'à couvrir toute la terre, s'il n'y avoit quantité de nuages dans l'espace du Ciel, qui s'opposât aux rayons du Soleil, & les pluies sans le secours de leur élévation, ne tomberoient point avec cette abondance qui fait déborder les rivières, & qui inonde les campagnes de tous côtés.

His igitur ventis, atque ignibus omnia plena

Sunt: ideo passim fremitus, & fulgura fiunt.

Quippe etenim superà docui, permulta vaporis

Semina habere cavas nubes: & multa necesse est

Concipere ex solis radiis, ardoreque eorum.

Hic ubi ventus eas idem qui cogit in unum

Forte locum quemvis, expressit multa vaporis

Semina, seque simul cum eo commiscuit igni:

Insinuatus ibi vortex versatur in alto,

Et calidus acuit fulmen fornacibus intus.

Nam duplici ratione accenditur: ipse sua nam

Mobilitate calescit, & e contagibus ignis.

Inde, ubi percaluit vis venti, vel gravis ignis

Impetns incessit, maturum tum quasi fulmen

Perfcindit subito nubem, ferturque coruscis.

Omnia luminibus lustrans loca percitus ardor.

Quem gnavis insequitur foras, dispersa repente

Opprimere ut cali videantur templa superne.

Inde tremor terras graviter pertendat, & altum

Murmura percurrunt calum: nam tota fere tum de



## LE VI. ÉIVRE DE LUCRECE. 357

Les vents & les feux sont donc répandus par tous les lieux de l'air ; c'est ce qui forme de toutes parts le bruit des foudres, & le brillant des éclairs ; parce que, comme je l'ay enseigné cy-devant, les nuës enferment dans leurs cavitez beaucoup de semences d'ardeur, que la lumiere & la chaleur du Soleil leur fournissent ; de sorte que ce même vent qui les réunit, & en fait une masse en quelque endroit que ce soit, les force par cette condensation, de jeter les feux qui sont infinuez dans la tiffure déliée de leurs parties, & se mêlant avec eux, il s'en forme un tourbillon qui s'agite & qui se roule dans la cavité de la nuë.

C'est pour lors que dans ce commun embrasement, le feu subtil du tonnerre trouve sa naissance ; car deux choses forment l'ardeur de ce tourbillon, sa mobilité & les feux qui luy sont communiquez ; de sorte que la vehemence du vent ayant pris toute la chaleur qui luy est nécessaire, ou l'ayant receüe de quelque violente ardeur, le tonnerre pour lors estant tout à fait formé, force dans l'instant l'obstacle qui luy resiste, & les vapeurs brûlantes sont portées de tous côtez, parmi le brillant des éclairs ; en suite un bruit épouvantable se fait entendre, jusques à persuader, que le vaste enclos des Cieux va se dissoudre.

La peur vient après saisir les mortels, qui

Tempestas concussa tremat, fremitusque mo-  
ventur.

Quo de concussu sequitur gravis imber, &  
uber.

Omnis uti videatur in imbrem vertier aether;

Atque ita precipitans ad diluvium revocare.

Tantus discidio nubis, ventique procella,

Mittitur ardenti sonitus cum provelat ictu.

Est etiam cum vis extrinsecus incita venti

Incidit in validam maturo fulmine nubem:

Quam cum perscidit, extemplo cadit igneus  
ille

Vortex, quod patrio vocitamus nomine ful-  
men.

Hoc fit item in partes alias, quocumque tulit  
vis.

Fit quoque, ut interdum venti vis missa sine  
igni,

Ignescat tamen in spatio, longoque vacatu,

Dum venit, amittens in cursu corpora que-  
dam

Grandia, que nequeunt pariter penetrare per  
auras:

Atque alia ex ipso contradens aëre portat

Parvula, que faciunt ignem commixta vo-  
lando.

Non alia longè ratione, ac plumbea sepe

Fervida fit glans in cursu, cum multa rigo-  
ris

Corpora dimittens ignem concepit in auris.

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 359

s'imaginent que ces tremblemens de l'air vont faire abîmer la terre ; car pour lors il se fait un grand effort de l'orage , tout semble être ébranlé par la violence des mouvemens ; ce choc furieux est suivi d'une pluie prodigieuse, il semble même que l'air s'aille entièrement distiller en eau , & que le déluge universel veuille encore couvrir la surface de la terre, tant la tempeste fait naître d'horreur par les coups furieux du tonnerre qui partent de ces vents agitez , & de la nuë qui s'ouvre quelquefois aussi le vent venant de dehors, choque fortement un nuage épais lorsque le tonnerre est prest d'éclater, de maniere qu'il arrive que par son impulsion, le passage devient libre à ce tourbillon enflammé, que nous appellons communément la foudre.

Cela peut arriver en des endroits differens, si l'action du vent y est portée exterieurement, & qu'elle rencontre les mêmes dispositions ; on peut croire aussi que la force du vent fendant l'air sans avoir aucune semence de feu , ne laisse pas d'être enflammée en arrivant par la longueur de sa course , parce qu'ayant perdu plusieurs corps de son assemblage, qui n'ont pû penetrer l'air, elle en a pris d'autres petits de ce même air , qui s'estant mélez dans l'union de ces parties , font naître du feu dans l'activité de leur vol, de la même maniere qu'une balle de plomb qui se dépouille

Fit quoque, ut ipsius plage vis exiret ignem;  
 Frigida cum venti pepulit vis missa sine  
 ulla igni:  
 Nimirum quia cuncta vehementi perculit ictu;  
 Confluere ex ipso possunt elementa vaporis:  
 Et simul ex illa, quæ tum res excipit ictum:  
 Ut lapidem ferro cum cadimus, evolat ignis;  
 Nec quod frigida vis sit ferri, hoc secius  
 Semina concurrunt calidi fulgoris ad ictum.  
 Sic igitur quoque res accendi fulmine de-  
 bet,

Opporuna fuit si forte, et idonea flammis.  
 Nec temere omnino plane vis frigida venti  
 Esse potest, ex quo tanta vis immissa superne  
 est;  
 Quin prius in cursu si non accenditur igni,  
 At reperfacta tamen veniat commixta calo-  
 re.

Mobilitas autem sit fulminis, et gravis  
 ictus,  
 Et celeri ferme pergant sic fulmina lapsu;  
 Nubibus ipsa quod omnino prius incita se  
 vis

Colligit, et magnum conamen sumit eundi.  
 Inde, ubi non possunt nubes capere impetis au-  
 tum,  
 Exprimitur vis, atque ideo volat impete miro:  
 Ut validis quæ de tormentis missa feruntur.  
 Adde quod è parvis, ac levibus est elementis:

## LE VII LIVRE DE LUCRECE. 361

dans sa course d'une partie de sa froideur, & reçoit dans l'air de quoy s'échauffer.

Ainsi la force des coups du vent, tout froid qu'il est, peut exciter de la chaleur, parce que dans le choc reciproque qui se fait du vent, & de la chose qui reçoit l'impression, il peut sortir des principes de feu de l'un & de l'autre, de même que lorsqu'on frappe un caillou avec le fer, la froideur de ce metal n'empêche pas que les semences d'ardeur qui y sont renfermées n'obéissent à la force des coups, & n'en fassent sortir l'étincelle; ainsi le tonnerre doit communiquer ses feux à tout ce qui est capable de les recevoir, & il ne faut pas se persuader que la froideur du vent soit si grande, que venant d'un espace si élevé, s'il n'est pas enflammé dans sa route, il ne soit au moins échauffé par quelque semence d'ardeur.

L'agilité du tonnerre, la violence de ses coups, & la vitesse de sa chute, viennent de ce qu'étant enfermé dans la nuë, il réunit toutes ses forces, afin que par cet effort il puisse s'élancer sur la terre; le nuage ne pouvant s'opposer à cette impetuosité qui s'est augmentée, laisse agir sa rapidité, qui est beaucoup moins comprehensible que la vitesse avec laquelle des machines de guerre jettent des dards, ou des choses de cette nature: considerez d'ailleurs que les principes de la foudre sont petits & polis, & que rien ne peut former

362 T. LUCRETII CARI LIB. VII

Nec facile est tali naturæ obistere quidquam:  
Inter enim fugit, ac penetrat per rara via-

- Non igitur multis offensibus in remorando  
Hesitat. hanc ob rem ceteri volat impete la-  
bens.  
Deinde, quod omnino natura pondera deorsum  
Omnia nituntur: cum plaga sit addita verò,  
Mobilitas duplicatur, & impetus ille gra-  
vescit:

Ut vehementius, & citius, quaecumque morantur  
Obvia discutiat plagis, iterumque sequatur.

Denique, quod longo venit impete, famero de-  
bet

Mobilitatem, etiam atque etiam quæ crescit  
eundo,

Et validas anget vires, & roborat ictum.

Nam facit, ut quæ sint illius semina cunctæ,  
E regione locum quasi in unum cuncta ferantur,  
Omnia conjiciens in eum volventia tursim.

Forsan & ex ipso veniens trahat aëre quædam  
Corpora, quæ plagis intendant mobilitatem.

Incolumeisque venit per res, atque integra tran-  
sit

Multa, foraminibus liquidis quia trameas  
ignis.

Multaque perfringit, cum corpora fulminis  
ipsa

- Corporibus rerum inciderint, quæ texta te-  
nentur.

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 363

d'obstacle à leur subtilité, elle se glisse au travers des choses rares, elle les pénètre sans aucune résistance, & sa fuite est toujours impetueuse aussi-bien que sa chute.

D'ailleurs, ne sçait-on pas que toutes les choses pesantes tendent en bas, & que cette pente naturelle étant fortifiée par la force de l'impulsion, la mobilité du tonnerre est redoublée, & que sa violence devient beaucoup plus furieuse; de forte qu'il renverse tout ce qui s'oppose à son passage pour suivre avec plus d'activité & de fureur le libre essor de son vol? N'est-il pas vray d'ailleurs que venant de loin avec la rapidité ordinaire, il doit fortifier son agilité & l'augmenter dans l'effort de sa route, afin que ses coups frappent avec succès?

\* L'agilité avec laquelle il s'échape conserve l'union de ces semences, quelques opposées qu'elles soient, & les forçant de rouler dans l'effort de sa course, elles arrivent au même lieu que luy sans s'estre écartées; & peut-estre aussi que l'air qu'il traverse luy donne de certains corps, dont le propre est de communiquer de l'activité, il passe au travers de beaucoup de choses sans aucune alteration, parce que la subtilité de ses feux s'échappe par les pores qui favorisent son essor; mais il y en a d'autres qu'il brise, parce que la tiffure serrée de leur assemblage s'oppose à sa fuite, il dissout

Dissolvit porro facile res, aurumque repente  
 Conservefacit, & parvis quia facta minute  
 Corporibus vis est; & levibus ex elementis,  
 Quae facile insinuantur, & insinuata repente  
 Dissolvunt nodos omnis, & vincla relaxant.  
 Autumnoque magis stellis fulgentibus alta  
 Concutitur celi domus undique, totaque tel-  
 lus;

Et cum tempora se veris florentia pandunt.  
 Frigore enim desunt ignes, ventique calore  
 Deficiunt, neque sunt tam denso corpore nubes.  
 Inter utrumque igitur cum celi tempora constant,  
 Tum variae causae concurrunt fulminis omnes,  
 Nam fretus ipse anni permiscet frigus, &  
 aestum.

Quorum utrumque opus est fabricanda ad ful-  
 mina nobis,

Ut discordia sit rerum; magnoque tumultu  
 Ignibus & ventis furibundus fluctuet aer.  
 Prima caloris enim pars, & postrema rigoris,  
 Tempus id est vernum: quare pugnare necesse est



la dure matiere de l'airain , il fond l'or par la premiere impression , parce que la force est un ouvrage d'atomes polis & petits , qui se glissent facilement dans les choses , desunissant d'abord les liens de leur union.

La profonde region du Ciel , aussi bien que toutes les parties de la terre , tremblent beaucoup plus souvent par les coups de la foudre , dans l'Automne & dans le Printemps , que dans d'autres saisons ; car la rigueur de l'Hyver est dénuée de chaleur ; les vents pendant l'Esté n'ont qu'un souffle moderé , & l'assemblage des nuages estant mediocre & tres-peu condensé , le tonnerre ne trouve aucune disposition pour sa naissance : ces causes differentes viennent de la temperature & du concours de ces deux saisons ; car lorsque le froid n'est point trop rigoureux , & que la chaleur n'est pas excessive , il se fait un mélange necessaire de ces deux qualitez , qui produit la Nature de la foudre , parce que ces choses estant opposées les unes aux autres , elles sont dans une continuelle antipathie , leur discord trouble la tranquillité de l'air , les bruits impetueux , l'ardeur des feux , & la violence des vents , sont les effets de leur contrariété.

Lorsque nous commençons de sentir les premieres haleines de la chaleur , & que le froid expire , c'est l'agréable saison du Prin-

*Dissimileis inter se res, turbareque mixtas.*

*Et calor extremus primo cum frigore mixtus*

*Voluitur, autumnique quod fertur nomine tem-  
pus.*

*Hic quoque confligunt hiemes aestatibus acres.*

*Propterea sunt hac bella anni nominanda.*

*Nec mirum est, in eo si tempore plurima fiunt*

*Fulmina, tempestasque cietur turbida calo:*

*Ancipiti quoniam bello turbatur utrimque*

*Hinc flammis, illinc ventis, humoreque mixto.*

*Hoc est igniferi naturam fulminis ipsam*

*Perspicere, et qua vi faciat rem quamque ve-  
dere:*

*Non Tyrrhena retro voluentem carmina frustra*

*Judicia occultae divum perquirere mentis:*

*Unde volans ignis pervenerit, aut in utram se*

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 307

tems ; & pour lors , il faut que ce mélange inévitable de choses si différentes , fasse naître de la confusion & du désordre , quand la chaleur n'a plus que des influences languissantes , & que les premières atteintes du froid viennent nous menacer de sa rigueur , c'est l'Automne : de même qu'il est juste que les glaces de l'Hyver viennent insensiblement après les ardeurs de l'Esté ; & c'est ce que nous appelons les vicissitudes & les guerres perpétuelles que se font les saisons pendant le cours de l'année.

Il ne faut donc point s'étonner , que le Printems & l'Automne soient des tems propres à la production des orages & des foudres , & que la serenité du Ciel soit troublée de toutes parts , par ce combat douloureux que fait naître la force égale de ces deux qualités , qui sont les causes de ces ravages ; de sorte que par le mélange de la chaleur , tout éclate en feu d'un côté , pendant que de l'autre l'impetuosité des vents fait agir leur violence.

Le détail de tous ces effets differens , s'appelle avec justice , l'éclaircissement parfait de la Nature de la foudre : il est beaucoup plus certain que tout ce qui pourroit s'apprendre en feuilletant les livres des anciens Toscans , pour sçavoir de leurs Vers les Decrets cachez des Dieux , comme par exemple de tirer quelqu'augure du lieu d'où le tonnerre se seroit

Verterit hic partem, quo pacto per loca septa  
 Insinuarit, & hinc dominatus ut extulerit se.  
 Quidve nocere queat de caelo fulminis ictus.  
 Quod si Jupiter, atque alii fulgentia divi  
 Terrifico quatiunt sonitu coelestia templa,  
 Et jaciunt ignes, quo ducit quemque voluptas:  
 Cur, quibus incautum scelus averfabile cumque  
 est,  
 Non faciunt, icti flammis ut fulguris halent  
 Pectore perfixo documen mortalibus aere?  
 Et potius nulla sibi turpis conscia rei,  
 Volvitur in flammis innoxius, inque peditur,  
 Turbine celesti subito conreptus, & igni?  
 Cur etiam loca sola petunt, frustra que laborant?  
 An con brachia suefaciunt, firmanque la-  
 certos?  
 In terraque patris cur telum perpetiuntur  
 Obundi? cur ipse sinu, neque parcat in hostes?

envolé , de quel côté il auroit balancé sa course, où il se seroit précipité, ce que l'on pourroit inferer de sa penetration, par des maisons fermées, & ce que l'on pourroit craindre ou esperer de sa fuite, après l'effort de sa chute, & quelle est la fuite redoutable de ses coups, partant de la haute region du Ciel.

Si le grand Jupiter & les autres Dieux peuvent faire trembler la voûte étherée par les bruits de la foudre; & s'il est en leur disposition d'envoyer l'ardeur de ses feux, par tout où il leur plaist, d'où vient que l'homme chargé de crimes, n'est pas surpris & puny tout ensemble, & qu'après avoir été percé par les traits de cet instrument de la vengeance divine, son corps n'exhale pas des flâmes brûlantes, pour servir aux mortels d'un exemple redoutable? mais qu'au contraire celui qui se croit à l'abri de son innocence, se voit l'injuste victime des feux du tonnerre qui l'emporte dans la rapidité de sa course?

D'où vient qu'ils lancent cet amas subtil d'ardeur parmy la solitude des deserts, sans autre dessein que de frapper inutilement? est-ce pour exercer leurs bras & fortifier leurs membres? Pourquoi souffrent-ils que les armes redoutables de ce maître des Dieux, viennent s'émouffer sur la terre? par quelle raison souffre-t'il luy-même que ses traits frappent

Denique cur numquam caelo jacet undique puro

Juppiter in terras fulmen & sonitusque profun-

An simul ac nubes successere, ipse in eas tum

Descendit, propè ut hinc teli determinet ictus?

In mare qua porro mittit ratione? quid undas

Arguit, & liquidam molem, camposque na-

Præterea, si vult caveamus fulminis ictum;

Cur dubitat facere, ut possimus cernere mis-

Si nec-opinanteis autem vult opprimere igni:

Cur tonat ex illa parte, ut vitare queamus?

Cur tenebras ante, & fremitus, & murmura  
concit?

Et simul in multas parteis qui credere possis

Mittere? an hoc ausis nunquam contendere  
factum,

Ut fierent ictus uno sub tempore plures?

sans succès ? quelle est sa bizarre indolence, d'épargner les ennemis de sa divinité ? d'où vient que pendant le calme du Ciel, il est dans l'impuissance de lancer le tonnerre, & d'épouvanter la terre par ses bruits ? est-ce qu'il a besoin du concours des nuës pour y placer le tribunal de sa justice, afin qu'estant plus proche de la terre, il y foudroye les objets de son courroux.

Quel prétexte a-t'il pour précipiter ces feux dans la Mer ? ses flots sont-ils criminels ? quel démêlé peut-il avoir avec les ondes de ces plaines liquides ? si d'ailleurs sa providence agissoit pour nous faire éviter les tristes effets de la foudre, il n'auroit qu'à rendre sa course visible, & si au contraire sa fureur vouloit nous accabler inopinément par le poids de ses coups, il ne faudroit point l'envoyer du côté d'où nous l'attendons, ny faire preceder dans l'air les tenebres, les tremblemens, & les bruits qui s'y font ordinairement.

Peut-on encore se persuader, qu'il puisse fournir par toute la capacité du Ciel, tous les foudres qui tombent à la fois dans des endroits differens ? car il y auroit de la temerité d'oser nier, que dans le même tems plusieurs coups de tonnerre n'aient pas fait sentir leur fureur dans des lieux separez : l'expérience démentiroit cette opiniâtreté, cela s'est vû souvent, & ces furieux evenemens sont inévita-

*At saepe est numero factum, fierique necesse est,*

*Ut plueret in multis regionibus, et cadere im-*

*brues, et tota ei terra ob consuetudine*

*Fulgmina sic uno fieri sub tempore multa.*

*Postremo cur sancta deorum delubra, quasque*

*Discutit infesto praeclaras fulmine sedes?*

*Et bene facta deorum fragilis smataeora, quasque*

*Demit imaginibus violento vulnere honorem?*

*Utraque cur plerumque petit, tota et plurimaque*

*Montibus in summis vestigia cernimus ignis?*

*Quod superest, facile est ex his cognoscere rebus,*

*Presteras Graui quos ab re nominatae sunt,*

*In mare qua missi veniant ratione superna.*

*Nam fit, ut interdum tamquam demissa co-*

*lumna*

*In mare de caelo descendat; quam freta circum*

*Fervescunt graviter spirantibus incita flabris:*

*Et quaecumque in eorum sunt deprensa tumultu*

*Navigia, in summum veniunt vexata periculum.*

*Hoc fit, ubi interdum non quia visumque venit*



LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 373

bles; car de même que les orages & les pluies peuvent fondre en des païs differens, ainsi quantité de foudres peuvent s'engendrer dans l'instant, & faire sentir leurs ardeurs de la même maniere.

D'où vient que la pluspart du tems tout ce qui est élevé reçoit ses atteintes, & que les montagnes conservent les traces de leurs feux; Mais que repondre en faveur de Jupiter dont la fureur s'exerce sur les temples des Dieux, & même abat les lieux sacrez où les mortels viennent luy rendre leurs hommages? est-ce une conduite divine de rompre l'ouvrage admirable des Idoles, & d'arracher par des coups violens aux images des Dieux, les marques de leur immortalité?

Au reste ces choses nous meneront à la connoissance du Prestere, que les Grecs ont ainsi nommé à cause des effets qu'il produit, & nous penetrerons la cause qui le fait descendre de si haut, dans les Ondes de la Mer; car les Matelots ont vû plus d'une fois ce prodige tomber du Ciel, en forme d'une colonne autour de laquelle les flots écumants par l'impetuosité du vent fremissoient; de maniere que les vaisseaux qui se trouvoient parmy l'effort de cet orage, estoient dans le dernier peril.

Cela se fait quelquefois, lorsque le vent est retenu dans la nuë, où il s'est insinué, & que son agitation n'est pas assez forte pour s'en

374 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

Rumpere quam coepit nubem; sed deprimat,  
ut fit

In mare de cœlo tamquam demissa columna  
Paullatim, quasi quid pugno, brachique su-  
perne

Conjectu trudatur, & extendatur in undas:

Quam cum discidit, hinc prorumpitur in mare  
venti

Vis, & fervorem mirum concinnat in undis.

Versabundus enim turbo descendit, & illam

Deducit pariter lento cum corpore nubem.

Quam simul ac gravidam detrusit ad aquora  
pontis,

Ille in aquam subito totum se immittit, &  
omne

Excitat ingenti sonitu mare fervere cogens.

Fit quoque, ut involvat ventis se nubibus  
ipse

Porrex contradens ex aëre semina nubis,

Et quasi demissum cœlo presterat immetur.

Hic ubi se in terras demisit, dissolvitque,

Turbinis immanens vim promovit, atque pro-  
cella.

Sed quia fit raro omnino, monteisque necesse  
est

Officere in terris, apparet crebrius idem

Prospectu maris in magno, cœloque patenti.

Nubila contrescunt, ubi corpora multa vo-  
land

ouvrir le passage ; de sorte qu'il la force simplement, en abaissant son souffle, de s'allonger du Ciel dans la Mer, de même que si l'on se serroit des poings & des bras pour violenter la chute de quelque chose, & l'étendre sur les eaux, c'est pour lors que rompant le nuage, sa violence se mêle parmy les flots, & rend la Mer orageuse ; ce tourbillon balance sa descente en tournant, & il fait faire peu à peu au nuage qui le contient le même mouvement : Mais aussi-tôt qu'il l'a précipité dans la Mer, tout gros qu'il est de ses agitations, il en sort avec furie, & s'y lançant tout d'un coup avec impetuosité, il excite la tempeste avec un bruit épouvantable ; quelquefois aussi le tourbillon étant porté par le vaste de l'air, il y ramasse les principes qui forment les nuës, & les réunissant il s'enferme dans l'assemblage qu'il a fait, d'où se précipitant sur la terre, à la façon du Prestere, & fendant le nuage, il fait sentir la violence de l'orage qu'il excite ; mais rarement sa fureur étonne les campagnes, car les montagnes s'opposent à sa chute par la hauteur de leur cime, au lieu que la Mer n'ayant rien qui luy résiste, souffre bien plus souvent ces défordres, & voit troubler le calme de ses flots par l'écoulement précipité de ce tourbillon.

Les nuës se forment sur nos testes dans le

Hos super in cæli spatia coiere repente  
 Asperiora, modis quæ possint endopedita  
 Exiguis, tamen inter se comprehensa teneri.  
 Hac faciunt primum parvas consistere nubes;  
 Inde ea comprehendunt inter se, conque gregant  
 Et conjungendo crescant, et ventisquæ ferunt  
 Usque adeo, donec tempestas sæva torrens est.  
 Fit quoque uti montis vicina cacumina celo  
 Quam sint quæque magis, tanto magis edisa  
 Assidue fulvæ nubis caligine crassæ  
 Propterea, quia cum consistunt, nubiæ præ  
 Ante videre oculi quam possint tenuia, venti  
 Portantes cogunt ad summa cacumina mon-  
 tis, uti turba majoræ coepta, et una  
 Ex condensa atque læta apparere, nec simul  
 Vertice de montis videantur surgere in æthra.  
 Nam loca declarat sursum ventosa patere  
 Ros ipsa, et sensus, montis cum ascendimus, al-  
 Pyaterea permulta mari quoque tollere, aut  
 Corpora naturam, declarant litore vestes  
 Suspense, cum concipiunt humoris adhascent.  
 Quo magis ad nubes augendas multa viden-

grand espace du Ciel par l'effor de quantité de corps, qui s'accrochant d'une égale manière entre une tiffure trop serrée & trop rare, s'unissent, & font leur assemblage : Elles sont encore fort petites dans cette première union ; mais le grand nombre qui se produit de côté & d'autre se réunissant en masse, on les voit suivre le mouvement que le vent leur donne, jusqu'à ce qu'enfin la tempeste éclate ; & il arrive que plus les montagnes élèvent leur cime vers le Ciel, plus aussi elles nous paroissent exhaler les brouillards qui naissent de l'épaisseur des nuës, parce qu'elles se forment par pelotons, & successivement ; & que d'ailleurs elles ne sont sensibles à nos yeux qu'après que le vent les a emportées sur le sommet des montagnes.

C'est là que faisant un grand concours de nuages, elles se condensent & s'assemblent, de sorte qu'on les voit partir de l'extrémité des monts pour obéir aux impulsions des vents, qui les dispersent par l'air ; la raison & le sens commun font assez voir que leurs furieuses haleines regnent presque toujours sur ces lieux élevez : D'ailleurs la Nature ne fait-elle pas sortir quantité de corpuscules des flots salez de la Mer, qui vont s'insinuer dans les étoffes qui sont étendues le long du rivage, de sorte que ces émanations peuvent contribuer beaucoup à l'augmentation des nuages ? Les

## 378. T. LUCRETII CARI LIB. VI.

Possit quoque è falso consurgere nomine ponti.

Nam ratio cum sanguine abest humoribus

Præterea fluuiis ex omnibus, & simul ipsa

Surgere de terra nebulas, æstusque videmus

Quæ velut halitus, hinc ita sursum expressa fer-

untur, suffunduntque sua celum caligine, & altas

Sufficiunt nubes paulatim conuaniundo

Urget enim quoque signiferi super ætheris

Æstus, Et quasi densando subleuit carula nimbi.

Fit quoque ut hunc veniant in cœtum extrinse-

corpora, que faciunt nubes, nimbosque volan-

Innumerabilem enim numerum, summamque

profundi

Esse infinitam docui: quantaque volarent

Corpora mobilitate ostendi, quantaque repente

Inmemorabile per spatium transire solent.

Haud igitur mirum est, si paruo tempore sepe

Tam magnos montis tempestas, atque tenebrarum

Cooperiant maria, ac terras impensa superæ:

Undique quandoquidem per caulas ætheris

Et quasi per magni circumspiracula mundi

Exitus, introitusque elementis redditus existat.

Nunc age, quo pacto pluvius concreseat in

altis

LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 379

Fleuves envoient des vapeurs, & la terre fait sortir des exhalaisons de son sein, qui comme de petits nuages, partent d'icy bas pour se porter dans la moïenne region, où se joignant les unes après les autres, elles forment cet amas prodigieux qui répand l'obscurité par l'espace de l'air; car les chaudes impressions du Ciel pressant ces vapeurs volantes & réunies, les condense de sorte, que *leurs parties ne donnent plus aucun passage à la lumière*, elles perdent l'éclat ordinaire de leur azur; & d'ailleurs ces assemblages estant augmentez par les corps qui s'échappent continuellement pour leur production, *peuvent aussi contribuer aux tenebres dont elles couvrent toute la terre*; il faut réfléchir sur ce que j'ay dit de l'infinité des principes, & du grand Tout, & de la mobilité de ces semences éternelles, qui pouvoient traverser dans l'instant un espace incompréhensible: Il ne faut donc pas s'étonner lorsqu'on voit les tenebres suspenduës dans l'air, couvrir dans un instant les hautes montagnes, les campagnes, & les plaines humides, & presager ainsi la tempeste & l'orage, puisque de tous côtez le Ciel & la Terre donnent par leurs cavitez & leurs pores un libre effor à la fuite & au retour des premiers corps.

Je vais à present vous apprendre par quelle maniere l'humidité se formant dans les nuës

Nubibus humor, & in terras demissus ut im-  
ber

Decidat, expediam. primum jam semina aquarum  
Multa simul vincam consurgere nubibus ipsis  
Omnibus ex rebus, pariterque ita crescere  
utrumque,

Et nubes, & aquam, quaecumque in nubibus  
exstat,

Ut pariter nobis corpus cum sanguine crescit:  
Sudor item, atque humor quicumque est denique  
membris.

Concipiunt etiam multam quoque saepe mari-  
num.

Humorem, veluti pendentia vellera lanae,  
Cum superâ magnam venti mare nubila por-  
tant.

Consimili ratione ex omnibus omnibus humor  
Tollitur in nubes: quò cum bene semina aqua-  
rum

Multa modis multis convenere undique ad-  
aucta;

Confertæ nubes vi venti mittere certant  
Dupliciter: nam vis venti contrudit, & ipsa  
Copia nimborum turba majore coorta  
Urget, & e supero premit, ac facit effluere im-  
breis.

Præterea cum rarefciunt quoque nubila ventis,  
Aut dissolvuntur solis super icta calore,  
Mittunt humorem pluvium stillantia, quasi  
igni

que



## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 381

que nous voïons sur nos testes, se convertit en pluye, & se précipite sur la terre. Ce sera avec les raisons invincibles que je vous feray voir qu'il part de toutes sortes de choses des semences d'eau qui se meslent dans l'assemblage des nuës ; de maniere qu'elles croissent également avec l'humidité, de même que le corps, le sang, & les autres choses qui forment son assemblage, n'ont qu'une même augmentation.

Personne ne doute que ces mêmes nuës n'attirent beaucoup de corps humides de la Mer, lorsque le vent les agite au dessus de ses plaines, comme de vastes toisons de laine, & que par la même raison les rivières & les fleuves ne leur enournissent quantité ; de sorte qu'un grand nombre de semences s'étant assemblées de tous côtez par des concours differens, ces grandes masses de nuages se forment, & pour lors la terre reçoit l'abondance des eaux qu'elles déchargent par deux raisons ; l'une est la violence des vents, & l'autre vient de leur prodigieuxamas, qui s'augmentant toujours par des unions nouvelles, est pressé du côté de la partie supérieure.

D'ailleurs si quelque souffle impetueux les force de se raréfier, ou si la chaleur du Soleil rapant leur tiffure y fait naître de la dissolution, il pleut incontinent, & l'humidité se dissipe en gouttes de pluye, de même que de

382 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

*Cera super calido tabescens multa liquefcat.*

*Sed vehemens imber sit, ubi vehementer utroque*

*Nubila vi cumulata premuntur, & impete venti.*

*At retinere diu pluvia longumque morari*

*Conferunt, ubi multa fuerunt semina aquarum,*

*Atque aliis alia nubes, nimisque rigantes*

*Insuper, atque omni vulgò de parte feruntur:*

*Terraque cum fumans humorem tota rebalat.*

*Hinc ubi sol radiis tempestatem inter opacam*

*Adversa fulsit nimborum aspergine contra:*

*Tunc color in nigris existit nubibus arcui.*

*Cetera que sursum crescent, sursumque creantur;*

*Et que concrevant in nubibus omnia, prorsum*

*Omnia, nix, venti, grando, gelidaeque pruina,*

*Et vis magna geli, magnum duramen aquarum:*

*Et mora, que fluvios passim refronat euntes:*

*Perfacile est tamen hac reperire, animoque videre*

*Omnia quo pacto fiant, quareve creantur,*

*Cum bene cognoris, elementis reddita que sint.*

*Nunc age, que ratio terrai motibus exstet,*

*Percipe: & imprimis terram fac ut esse rearis.*

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 383

a cire qui se liquefie à l'approche du feu.

Mais l'ondée est furieuse lorsque ces deux causes de la pluye sont excessives ; c'est à dire si le vent est dans sa dernière impetuosité, & que les nuages se grossissant toujours succombent à l'impulsion qui les force à se crever ; par la violence des pluyes , de même que leur durée , est proportionnée à la quantité des sènces d'eau , & au concours universel des nuës qui s'entassant les unes sur les autres inondent les campagnes ; il est vray que la terre y contribüe beaucoup lorsqu'elle renvoye l'humidité qu'elle a reçüe ; c'est pour lors que le Soleil faisant briller parmy l'orage l'éclat de ses raïons , & les dardant sur les nuages pais qui luy sont opposez , la reflexion de sa lumiere nous fait admirer les diverses couleurs de l'Arc-en-Ciel.

Enfin tout ce qui croît dans la vaste étendue de l'air , & tout ce qui se forme dans les nuës , comme la neige , le vent , la gresle , les nimats , & la glace même qui consolide les eaux & arreste la course des rivières , n'ont point de cause dont la découverte soit si difficile , pour peu qu'on veuille considérer que cette connoissance dépend de sçavoir à quels principes chacune de ces choses doit se rapporter.

Pour avoir à present l'intelligence des emblemens de la terre , il faut que vous vous formiez une idée de ses parties interieures.

Subter item, ut supera est ventis, atque undique  
 plenam

Speluncis, multosque lacus, multasque la-  
 cunas

In gremio gerere, & rupes, deruptaque  
 saxa:

Multaque sub tergo terrarum flumina recta  
 Volvere vi fluctus, submersaque saxa putandum  
 est.

Undique enim similem esse sui, res postulat  
 ipsa.

His igitur rebus subjunctis, suppositisque,  
 Terra superne tremit magnis concussa ruinis  
 Subter, ubi ingentis speluncas subruit aetas,  
 Quippe cadunt toti montes, magnoque re-  
 pente

Concussu late differunt inde tremores:  
 Et merito, quoniam plaustris concussa tremis-  
 cunt

Tecta viam propter non magno pondere tota.  
 Nec minus exultant, ubi currus fortis equarum  
 vis

Ferratos utrimque rotarum succutit orbes.

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 385

elles que sont celles qui vous paroissent sur la surface ; de maniere que les vents y ont sentir la fureur de leurs souffles , les anres y ont leurs cavitez , les lacs leurs eaux lormantes , & les rochers leurs hauteurs , d'où e temps, arrache des masses toutes entieres. Il y a dans son sein des fleuves qui font rouler leurs flots avec impetuosité , & qui entraînent avec eux le débris des rochers ; car la raison veut qu'elle soit de tous côtez semblable à elle-même.

Ces choses estant supposées , on peut conclure que la terre est ébranlée au dessus , par les uines qui se font au dedans de sa masse , ou es siecles abbatant les vastes cavernes que la Nature y avoit formée , font que les prodigieuses montagnes qui sont élevées au dessus de sa surface , abaissent leur cime orgueilleuse , pour rentrer comme dans d'abîme , & faire trembler par leur chute les lieux les plus loignez ; cela n'est point si étrange , puisqu'un chariot passant dans une rue sans une charge trop pesante , ébranle toute une maison , & que ce chariot tiré par des chevaux vigoureux , fait trembler les lieux où il passe , par l'effort de ses roues ; ne voyez-vous pas que lorsqu'un morceau de terre , que le tems détache de son tout , tombe dans une grande fosse d'eau , il fait rejaittir l'eau , & le terrain des environs s'ébranle par l'agitation de son flot ?

386 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

Fit quoque, ubi magnas in aqua vastasque lac-  
cunas

Gleba vetustate è terra provolvitur ingens,  
Ut jactetur aqua, & fluctu quoque terra vacillet,  
Ut vas in terra non quit constare, nisi humor  
Destitit in dubio fluctu jactarier intus.

Præterea ventus cum per loca subcava ter-  
ra

Conlectus parti ex una procumbit, & arget  
Obnixus magnis speluncas viribus altas;  
Incumbit tellus, quò venti prona premit  
vis:

Tum, superà terram que sunt extructa do-  
morum,

Ad celumque magis quanto sunt edita quo-  
que,

Inclinata minent in eandem prodita partem:  
Prostræteque trabes impendens ire paratæ.

Et protinus magni naturam credere mandi  
Existat aliquod tempus, clademque manere,  
Cum videant tantam terrarum incumbere mo-  
lem:

Quòd nisi respirent venti, non ulla refranet  
Res, neque ab exitio possis reprehendere cunctas:

Nunc quia respirant æternis, inque gravescunt.  
Et quasi conlecti redeunt, ceduntque repulsi.

Sæpius hanc ob rem minitatur terra ruinas,  
Quàm facit: inclinatur enim, retroque recellit.

Et recipit prolapsa suas se in pondere sedes.

Hæc igitur ratione vacillans omnia tellus,

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE, 387

omme un tonneau qui ne cesse point ses mouvemens, que la liqueur qu'il enferme ne soit tout à fait reposée.

D'ailleurs lorsque le vent des lieux souterrains part d'un côté, & qu'il presse avec violence les vastes cavitez qui s'opposent à sa suite, la terre panche sous l'effort de sa fureur; de sorte que plus les maisons qui sont au dessus de sa surface sont élevées, plus aussi elles semblent vouloir tomber du côté que se fait l'impulsion du vent; on voit que toutes ces parties se desunissent peu à peu, & que les autres déplacées, vont entraîner avec elles tout le reste de l'édifice; c'est pour lors que la crainte s'empare des esprits, & qu'ils s'imaginent que c'est le moment fatal, qui va faire la dissolution de toutes les choses.

Les hommes peuvent-ils douter après ces branlemens de la terre, que la Nature n'ait pas un tems destiné pour sa totale destruction, puisque si les vents ne cessent pas leurs souffles furieux, rien ne pourroit s'opposer à sa perte? mais tantost leurs haleines sont foibles, tantost elles sont impetueuses; quelquefois elles se réunissent pour agir avec de nouvelles forces, & cedent dans d'autres tems à un effort contraire; de sorte que la terre par ces effets opposez ait plus craindre de ruines sur sa surface, qu'on n'en voit arriver, elle panche souvent, & semble faire craindre sa chute en arrière,

388 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

*Summa magis mediis, media imis, ima per  
hilum.*

*Est hac ejusdem quoque magni causa tre-  
moris,*

*Ventus ubi, atque anima subito vis maxima  
quadam*

*Aut extrinsecus, ut ipsa ab tellure coorta*

*In loca se cava terrai coniecit, ibique*

*Speluncas inter magnas fremit ante tumult-  
u:*

*Versabundaque portatur post incita cum vis*

*Exagitata foras erumpitur, & simul arctam*

*Diffindens terram, magnum concinnat hia-  
tum.*

*In Tyria Sidone quod accidit, & fuit Aegis*

*In Peloponneso, quas exiens hic animai*

*Disturbat urbes, & terremotus obortus!*

*Multaque, praeterea ceciderunt moenia mag-  
nis*

*Motibus in terris, & multis per mare pessum*

*Subsedere suis pariter cum civibus urbes.*

*Quod nisi prorumpit, tamen impetus ipse  
animai*



& d'autres fois on la voit s'abandonner à son propre poids , & reprendre sa premiere situation : c'est la cause du tremblement des maisons qui se proportionne d'une telle maniere , que ce qui est le plus élevé reçoit une atteinte plus forte , le milieu est moins ébranlé , & le bas ne se ressent qu'à peine de cette violence qui est faite à tout l'édifice.

Ces furieux ébranlemens viennent encore de ce que la violence du vent , soit qu'il arrive du dehors , ou qu'il s'élève au dedans , se précipite avec force dans les lieux souterrains , & qu'étant enfermé dans ces vastes cavitez , il fait entendre le bruit de ses fremissemens , & tournoyant avec fureur , il s'agite tellement , qu'il s'échape enfin par une large ouverture , qui fait voir les abîmes que la terre enferme dans son sein.

La Ville de Sidon qui fut l'ouvrage des Tyriens , & celle d'Aegire dans le Peloponese , sentirent l'effet de ces tremblemens ; elles furent renversées , de même que beaucoup d'autres Villes , dont les murs magnifiques & spacieux furent abatus par de semblables tremblemens de la terre : il y en a encore quantité qui furent abîmée avec leurs citoyens , dans les flots de la Mer ; mais si le vent est impuissant de se faire un passage , son activité luy facilite la sortie par le grand nombre des pores de la terre , par le moyen desquels il

Et fera vis venti per crebra foramina  
terra

Disperditur, ut horror; & incutit inde tremo-  
rem:

Frigus mihi nostros penetrans cum venit in  
artus;

Concussio invitos cogens tremere, atque mo-  
veri.

Ancipiti trepidant igitur terrare per urbes:

Festa superne timent, metuant inferne, ca-  
vernas

Terram ne dissolvat natura repente;

Neu distracta suum late dispandat hiatus:

Idque suis confusa velit complere ruinis.

Proinde licet quamvis cælum, terramque rean-  
tur

Incorrupta fore eterne mandata saluti:

Attamen interdum praesens vis ipsa pe-  
riculi

Subditat hunc stimulum quadam de parte ti-  
moris,

Ne pedibus raptim tellus subtracta feratur

In barathrum, verumque sequatur prodita  
summa

Funditus, & fiat mundi confusa ruina.

Nunc ratio reddenda, augmen car nescias  
equor.

Principio mare mirantur non reddere majus

Narrant, quò tantum fuerat decursus aquarum,  
rum,

s'échape , & fait naître un certain fremissement , qui l'étonne de même que lorsque la fièvre s'est glissée par tous nos membres, il se répand un frisson par tout le corps, qui nous agite & nous fait trembler, quelque précaution que nous prenions contre cet effort.

Les Habitans des Villes où ces ravages arrivent, ont plus d'une allarme ; la terre ébranlée leur fait craindre la chute des maisons ; ses parties intérieurement agitées, les menacent d'une redoutable dissolution de ces antres spacieux ; ils tremblent de peur que la Nature n'ouvre ses gouffres pour les engloutir, aussi bien que les débris de ces vastes ruines ; de manière que la pensée qu'ils ont que le Ciel & la Terre doivent durer pendant l'espace infini des tems, hors des atteintes de la corruption, n'empêche pas que la grandeur du péril qui leur paroît si prochain, ne les force de craindre que la terre ne se dérobe sous leurs pieds, & que l'universalité des choses ne soit précipitée dans les abîmes, où ces grandes parties desunies ne feroient qu'une affreuse confusion.

Il faut à présent éclaircir pourquoy la Mer ne franchit jamais par son augmentation les bornes de son lit ; on s'étonne que la Nature la puisse toujours conserver dans une même égalité, & que le concours prodigieux des eaux qui s'y précipitent, ne luy fasse

Omnia quò veniant ex omni flumina parte.

Adde vagos imbris, tempestatesque volan-  
tes:

Omnia que maria, ac terras sparguntque ri-  
ganique:

Adde suos fontes: tamen ad maris omnia sum-  
mam

Guttatim vix instat erant minus ad augmen:

Quo minus est mirum, mare non augescere ma-  
gnam.

Præterea magnam sol partem detrahbit  
est:

Quippe videmus enim vestes humore maden-  
tis

Exsiccare suis radiis ardentibus solem.

At pelagi multa, & lato substrata videmus.

Brande licet quamvis ex uno quoque loco  
sol

Humoris parvam delibet ab æquore par-  
tem;

Largiter in tanto spacio tamen auferet un-  
dis.

Tum porro venti magnam quoque tollere par-  
tem

Humoris possunt verrentes æquora ponti:

Una nocte vias quoniam persæpe videmus

Siccari, molisque luti concrevere crustas.

Præterea docui multum quoque tollere nubes

Humorem magno conceptum ex æquore  
ponti;

point outrepasser les limites qu'elle luy a prescrites : on ne peut comprendre que tant de Fleuves qui viennent de toutes parts, tant de pluies & tant d'orages qui s'estant agitez par l'air, crevent sur les vastes plaines, & coulent sur les campagnes fertiles, & que tant de fontaines qui se mêlent avec ses flots, ne la fassent pas déborder.

Cet étonnement vient de ce qu'on ne considere pas que toutes ces choses en comparaison de l'étendue spacieuse de la Mer, ne peuvent passer que pour une goutte d'eau qui y seroit tombée, de maniere qu'il ne faut point estre surpris qu'elle ne s'augmente jamais; d'ailleurs le Soleil en attire une grande partie par sa chaleur; cette verité s'éprouve tous les jours, lorsqu'on expose à ses rayons des étoffes mouillées, d'où il chasse insensiblement l'humidité; mais comme cet élément a une étendue prodigieuse, quoy que dans chaque endroit le Soleil fasse peu d'attraction, cela ne laisse pas d'ôter à la Mer une grande quantité de ses eaux, les vents en emportent beaucoup, lorsque d'un souffle continuel ils frisent sa superficie, puis-que même une seule nuit suffit à la force de leur haleine pour sécher les chemins inondez par les pluies, & pour endurcir la bouë qui les couvre.

D'ailleurs j'ay enseigné cy-devant que les nuages se grossissoient des vapeurs qui s'exha-

Et passim toto terrarum spargere in orbe,  
 Cum pluit in terris, & venti nubila portant.  
 Postremo, quoniam raro cum corpore tellus  
 Est, & conjunctas oras maris undique cin-  
 git:

Debet, ut in mare de terris venit humor aquae  
 In terras itidem manare ex aquare falso.  
 Percolatur enim virus, retroque remanet  
 Materies humoris, & ad caput omnibus omnis  
 Confluit: inde super terras redit agmine dulci;  
 Quae via secta semel liquido pede detulit un-  
 das.

Nunc ratio quae sit, per fauces montis ut  
 Aene

Exspirent ignes interdum turbine tanto,  
 Expediam. neque enim media de clade coorta  
 Flamma tempestas Siculam dominata per agros  
 Finitimis ad se convertit gentibus ora,  
 Fumida enim caeli scintillare omnia templa  
 Cernentes pavida complobant pectora cura,  
 Quid moliretur rerum natura novarum:  
 Hisce tibi in rebus latè est, atque videndum,  
 Et longè cunctas in partibus dispiciendum,  
 Ut reminiscaris summam rerum esse profun-  
 dam,

Et videns calamus summam totius unam  
 Quam sit parvula pars, & quam multesima  
 constet;

Et quota pars homo sit terrarum totius unus:  
 Quod bene propositum si planè contineare,

ent de ses ondes, & qu'étant portées sur les îles des vents, ils se convertissoient en pluies. Lont la vaste étendue de la terre estoit arrosée, enfin comme cette même terre est faite de parties sèches, & qu'elle environne les différents rivages des Mers, il faut qu'elle y fasse tomber toutes ces eaux qui sont dans ces veines, de même que cet élément est fidèle à les renvoyer à cette mer officieuse; de sorte qu'ayant laissé dans leur passage la cause de leur aridité, elles retournent à la source des rivières, pour faire couler sur la terre, la douceur de leurs eaux, par la même route que la légèreté de leurs flots leur a une fois tracée.

Je vais en votre faveur expliquer la cause des exhalaisons enflammées, qu'on voit sortir avec tant d'impétuosité du Mont Aëtna; il ne faut pas croire que cet orage de feu qui porte le désordre & l'horreur par les champs Siciliens, se soit formé dans la haute région de l'air, mais que le vaste englos des Cieux fut rempli de vapeurs allumées & de flâmes étincellantes, jusqu'à faire craindre aux Nations voisines, que la Nature machinoit pour la perte des hommes, quelque désastre autant impreveu que fureux : considérez (*avant que de décider*) la profonde immensité de ce grand Tout, sa largeur & sa hauteur : mettez le Ciel en parallèle avec la vaste étendue de ce Tout, quelle partie en sera-t'il ? comparez l'homme avec la terre,

Ac videas plane: mirari multa relinquo.

Quem quis enim nostrum miratur, si quis in  
artus

Accepto salido febris fervore coarctat,

Aut alium quemvis morbi per membra dolo-  
rem?

Oburgescit enim subito pes: arripit acer

Saepe dolor dentes, & oculos invadit in ipsos:

Exsistit sacer ignis, & arit corpore serpens.

Quamcumque arripuit partem, repitque per  
artus:

Nimirum, quia sunt malurum semina re-  
rum.

Et satis hac tellus nobis, caelumque mali  
fert,

Unde quassa vir immensi procrescere morbi.

Sic igitur totum caelo, terraeque putandum est,

Ex infinito satis omnia suppeditare,

Unde repente queat totius concessa move-  
ri,

Perque mare, & terras rapidus percurrere  
turbo,

Ignis abundare Aeternus, flammefocere caelum:

Id quoque enim fit, & ardescunt caelestia  
templa.

Ut tempestates pluvia graviore coortis.

Sunt, ubi forte ita se regulant semina aquarum.

At nimis est ingens incendii turbidus ardor.

Scilicet & fluvius, qui non est, maximus eis  
est



& surpris de la petite parcelle qu'il en est, vous applaudirez à la réflexion que je vous demande, & vous cesserez d'avoir de l'admiration pour beaucoup de choses.

Est-on surpris que la fièvre fasse glisser ses ardeurs dans les membres d'un malade, ou que le genre différent des maladies, fasse sentir ses atteintes ? le pied s'engourdit tout d'un coup, le mal des dents jette dans le désespoir, les yeux sont sujets à de cuisantes douleurs, un certain feu caché serpente dans l'intérieur des parties du corps, parce qu'il y a plusieurs semences de choses différentes, *qui excitent la douleur par leur antipathie* ; & que d'ailleurs, la Terre & le Ciel par la diversité de leurs émanations, nous envoient les causes de quantité de maladies, dont la contagion s'augmente & se communique en tous lieux.

Il faut de même s'imaginer que le vaste infini ne cesse point de fournir à cette même terre & à ce même Ciel, la matière qui fait la violence subite de ces tremblemens furieux, l'impétuosité des tourbillons qui parcourent la Mer & les campagnes, & la semence des feux qu'exhale le Mont *Ætna*, aussi bien que des flammes étincellantes & redoutables, qui se répandent par l'immensité des airs, de même que le concours d'une prodigieuse quantité de semences d'eau, est la cause de ces furieux débordemens de pluies qui couvrent la terre.

398 T. LUCRETII CARILIB. VI.

Qui non antè aliquem majorem vidit ; & in-  
gens

Arbor , homoque videtur : & omnia de genere  
omni ,

Maxima que vidit quisque , hac ingentia  
fingit :

Cùm tamen omnia cum calo , terraque , ma-  
rique ,

Nihil sint ad summam summam totius om-  
nem.

Nunc tamen illa modis quibus irritata re-  
pentè

Flamma foras vastis Etna fornacibus  
efflet ,

Expediam. primam totius subcava montis

Est natura , fere silicem suffulta cavernis.

Omibus est porro in speluncis ventus , &  
aër.

Ventus enim sic , ubi est agitando percitus  
aër.

Hic ubi percatuit , calefecitque omnia cir-  
cum

Saxa furens , quæ contingit , terramque ; & ab-  
ollis

Excussit calidum flammis velocibus ignem :

Tollit se , ac rectis ira fancibus ejicit altrè ,

Funditque ardorem longè , longeque favit-  
lam

Differt , & crassa volvit caligine fumum ;

Extruditque simul mirando pondere saxa ;

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 399

Mais on m'objectera que ces orages & ces tempêtes de feu sont trop excessives, je réponds qu'elles paroissent ainsi par la même raison, qu'un fleuve mediocre sembleroit tres-grand à celui qui n'en n'auroit jamais vû d'autre, ou que l'on s'étonneroit de la hauteur d'un arbre, si un homme ou de quelqu'autre chose, parce que ce seroit la premiere fois qu'il auroit esté l'objet de nôtre vûë, quoy que néanmoins ces objets d'admiration, aussi bien que le Ciel, la terre & la Mer n'approchent en aucune maniere de l'immensité du grand Tout.

Vous allez néanmoins sçavoir par quelle maniere la flâme irritée sort tout d'un coup des fournaises brûlantes du Mont *Ætna* ; concevez donc qu'il est naturellement concave, que sa masse prodigieuse est soutenüe d'espace en espace, par des cavernes de cailloux, & que ces fortes de cavitez sont toujours pleines de vent & d'air; le vent s'y forme par l'agitation de l'air, il s'échauffe & communique ensuite son ardeur aux rochers & à la terre dont il est environné : c'est aussi de là qu'il jette tant de feux par la violente agilité des flâmes qui s'élèvent & qui s'élancent par les soupiraux de la montagne, & qu'avec une fumée épaisse & noire, il fait voler bien loin les étincelles funestes de l'embrasement, & répand en tous lieux la chaleur de ses exhalaisons.

C'est une chose étonnante de voir les morceaux

400 T. LUCRETII CARMINIB. VI.

Ne dubites, quin hac animar turbida sit  
vis.

Præterea magni ex parti mare montis ad  
ejus

Radices frangit fluctus, æstumque resorbet.

Ex hoc usque mare spelunca montis ad altas

Perveniant subter fauces. hoc ire faciendum  
est,

Et penetrare mari penitus res cogit aperto

Atque efflare foras; ideoque extollere flamm  
mas;

Saxaque subiectare, & arena tollere nimbos.

In summo sunt ventigeni crateres, ut ipsi

Monstrant, nos quas fauces perhibemus, &  
ora:

Sunt aliquot quoque res, quarum unam dicere  
causam

Non satis est, verum plaribus, unde una tamen  
fit.

Corpus ut exanimum, si quod procul ipse ja-  
cere

Conspicias hominis; fit ut omnis dicere  
causas

Conveniat verbi, dicatur ut illius una.

Nam neque tum ferro, neque frigore vivere possis

Interisse, neque a morbo, neque forte veneno:

Verum aliquid genere esse ex hoc, quod conscio  
dicat,

Scimus: item in multis hoc rebus dicere ha-  
bemus.

de rochers qui sont poussez dans les airs, ces violentes impulsions peuvent-elles venir d'une autre cause que du souffle furieux du vent? d'ailleurs la Mer brise ses vagues contre une grande partie de ce Mont fameux, & son flot qui frappe ses racines, retourne après son agitation dans son sein: c'est par là que le vent se glisse dans les cavitez qui donnent passage à sa violence; jusqu'à l'ouverture de la montagne; c'est assurément ce qui favorise son entrée, car profitant de la retraite de l'onde, il y fait une violente invasion; mais comme il est contraint de se resserrer, il s'échape dehors avec plus d'impetuosité, & jette des flâmes, des masses de rochers, & fait voler des nuages de sable brûlant, parce que le vent qui se precipite d'en haut par les coupes de cette montagne, que nous appellons gouffre ou bien ouverture, s'estant reüni avec celuy qui s'est insinué par l'endroit que l'onde a quitté, fait les ravages que nous voyons.

Il y a des choses à qui il faut donner plusieurs causes, quoy qu'il n'y en ait qu'une véritable: si de loin vous voyez un cadavre, pourrez-vous dire le genre de sa mort, sans en nommer plusieurs differens? car vous ne pouvez assurer que le froid, le fer, la maladie ou le poison luy ait arraché la vie; ceux neanmoins qui sont autour de luy vous apprendront qu'il y a quelque chose de vray parmy vos conjectures.

Nilus in estate crescit, campisque redundat  
Unicus in terris Egypti totius annis.

Is irrigat Egyptum medium per sepe ca-  
lorem:

Aut quia sunt estate aquilones ostia contra  
Anni tempore eo, quo etesia flabra feruntur:

Et contra fluvium flantes remorantur, et  
undas

Cogentes sensus replent, coguntque manere.

Nam dubio proci, hec, adverso flabra fe-  
rentur

Flumine, quib' gelidis à stellis axis aguntur.

Ille ex aestifera parti venit annis ab austro

Inter nigra virum, percoctaque sacra ca-  
lore,

Exoriens penitus media ab regione diei.

Est quoque, nec possit magnus congestus  
arena

Fluctibus adversis oppilare ostia contra,

Cum mare permotum ventis ruit intus arc-  
nam.

Quo fit uti pacto liber minus exitus anni,

Et proclivius item fiat minus impetus undis.

Fit quoque, uti pluvie forsan magis ad caput  
ejus

Tempore eo fiant, quo etesia flabra aquilonum

Nubila conjiciunt in eas tunc omnia partes:

Scilicet ad mediam regionem ejecta diei

Cum carpuerunt, ibi ad altos denique montes

Contrase nubes coguntur, vique premuntur.

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 403

reglez par cét exemple le reste des choses.

Le Nil est le seul Fleuve \* de l'Egypte qui se débordé réglément l'Efté, la fertilité de ce païs dépend de cette inondation, qui arrive toujours dans la faifon des chaleurs excessives, parce que c'est seulement dans ce tems, que les vents Etesiens se precipitant des froids climats du Nord contre l'embouchure du Nil, arrêtent sa course, font remonter les eaux, & empêchent qu'elles ne s'écoulent; personne ne conteste que ces vents venant du Septentrion, ne soufflent contre le courant de ce Fleuve qui vient des parties chaudes du midy, montrant ses flots à ces hommes que le Soleil brûle & noircit par l'ardeur de ses raïons.

Peut-estre que la Mer estant agitée par les vents, frappe le sable, & le jette dans les lieux qui servoient de passage au dégorgeement des eaux de ce Fleuve; de sorte qu'il s'amasse à son embouchure, & leur ôtant toute sorte d'issuë, leur course est retardée & leur chute a moins d'impetuosité; ne se peut-il pas faire aussi dans la faifon que les vents Etesiens partant du Septentrion, emportent de ce côté-là les nuës, elles couvrent par leur assemblage les chauds climats du midy, & que s'agitant & se pressant contre les montagnes, cette violence force les pluyes de tomber avec abondance vers les lieux de sa source? le Soleil ne pourroit-il pas aussi fondre par la chaleur de ses raïons,

404 T. LUCRETII CARILIB. VI.

Forſit & Æthiopium penitus de montibus altis  
Crefcat, ubi in campos albas decedere ningues  
Tabificis ſubigit radius ſol omnia luſtrans.  
Nunc age, Averna tibi quæ ſint loca cunque,  
lacusque,

Expediam, quali natura prædita conſtent.  
Principio, quòd Averna vocantur, nomen id  
ab re

Impoſitum eſt, quia ſunt avibus contraria  
cunctis,

E regione ea quòd loca cùm venere volantes,  
Remigii oblita pennarum vela remittunt,  
Precipitesque cadunt molli cervice profuſe  
In terram; ſi forte ita fert natura locorum;  
Aut in aquam; ſi forte lacus ſubſtratus Averno  
eſt.

Qualis apud Cumas locus eſt montemque Veſti-  
vum,

Oppleti calidis ubi fumant fontibus æctus.  
Eſt & Athenæis in mœnibus, arcis in ipſo  
Vertice, Palladis ad templum Tritonidos alma,  
Quò numquam pennis appellunt corpora ranca  
Cornices, non cùm fumant altaria donis:  
Uſque adeò fugitant non iràs Palladis acris  
Pervigilii cauſſa, Graiùm ut cecinere poète;  
Sed natura loci hoc opus efficit ipſa ſuapte.  
In Syria quoque fertur item locus eſſe videri,  
Quadrupedes quoque quò ſimul ac veſtigia pri-  
mum

Intulerint, graviter viſ cogat concidere ipſa,  
les



## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 405

les neiges qui couvrent les montagnes d'Ethiopie, & faire descendre des torrens capables d'inonder les campagnes?

Apprenez qu'elle est la Nature des lacs & des lieux de l'Averne, dont le nom est tiré de la chose même, parce qu'il est funeste aux oiseaux dès qu'ils y volent, un venin secret va dans les airs appesantir leur agilité; ils oublient le secours nécessaire de leurs aîles, & se précipitent la tête baissée sur la terre, ou dans l'eau, selon la diversité du lieu; c'est ce qu'on voit proche de Cumès & du Mont Vésuve, les eaux y sont toujours bouillantes, & la fumée de leur ardeur se répand assez loin.

Il y a sur l'endroit le plus élevé de la forteresse d'Athènes, proche le Temple de Pallas, un même peril pour les Corneilles, un pressentiment heureux les en a bannies pour toujours, & la fumée qui s'élève des Autels n'est pas capable de les y attirer: Ce n'est pas qu'elles appréhendent que la Déesse irritée garde encore le souvenir de la nouvelle qui lui déplût, comme les Poètes Grecs l'ont faussement écrit dans leurs Vers, mais c'est que la Nature y enferme une qualité maligne pour leur destruction.

On dit pareillement qu'il y a dans la Syrie un endroit où les bestes à quatre pieds n'entrent pas plutôt qu'elles tombent par une violence inconnue, avec la même force que si elles

Manibus, ut si sint dixi metena napontè.  
 Omnia quæ naturalis ratione geruntur,  
 Et quibus è causis fiant, apparet origo:  
 Fama ne his Orci potius regionibus esse  
 Credatur pestis, hinc animas Acheruntis in oras  
 Ducere foris Deas manes inferne reamur,  
 Naribus alipades ne ceres sepe patenter  
 Ducere de lacubris serpentina socla ferarum.  
 Quod procul à vera quàm sit ratione repulsum,  
 Percipe: namque ipsa de re nunc dicere conor.  
 Principio hoc dico: quod dixi sepe quoque antè,  
 In terra cujusque modi rerum esse figuras;  
 Multa, homini quæ sunt vitia; multaque  
 morbos

Incutere, & mpytam que possunt accelerare:  
 Et magis esse aliis aliis animantibus ipsas  
 Res ad vitæ rationem, ostendimus antè,  
 Propter dissimilem naturam, dissimilesque  
 Texturas inter sese, primasque figuras.  
 Multa meant inimica per aures, multa per  
 ipsas  
 Insuuant narais infesta, atque aspera odere.  
 Nec sunt multa parum tactu vitanda, neque  
 ausum

Adfectu fugienda, sapereque tristia, quæ  
 sint.

Deinde videre licet, quàm multa sint homini  
 res.

Acriter infesto sensu, spurceque, gravif  
 que,

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE.

estoyent immolez pour le repos des manes, ces effets prodigieux n'ont rien de surnaturel; & puisque leurs causes sont connues, pourquoy donc s'imaginer que l'entrée de l'Enfer soit plutôt en ces lieux qu'autre-part, & que de là les Dieux de cette triste demeure forcent les ames des mortels de descendre sur les rives de l'Acheron, ainsi que les cerfs volans attirent les serpens hors de leurs sombres retraites. Vous allez juger par l'éclaircissement que je vais faire de ces choses extraordinaires, combien tout ce qu'on en dit est éloigné du bon sens.

\* Je repete donc icy ce que j'ay dit si souvent, que la terre contient dans soy les figures différentes de toutes sortes de choses; les unes font vivre l'homme en santé, d'autres contribuent à ses maladies, & beaucoup avancent le tems de sa destruction. N'ay-je pas enseigné cy-devant qu'il y avoit des choses plus convenables aux uns qu'aux autres pour l'usage & la conservation de la vie, parce que les natures sont dissemblables, que les tissures des composez sont faites diversement, & que les formes des principes sont tres-differentes? que de choses contraires se font passage par l'organe de l'ouïe! & combien d'autres blessent l'odorat par quelque odeur violente? il y en a beaucoup qu'il faut éviter de toucher, de voir, & de sentir, parce que les sens trouvent souvent

Arboribus primum certis gravis umbra tributa  
est,

Usque adeò, capitis faciant ut sepe dolores,  
Si quis eas subter jacuit prostratus in herbis,

Est etiam in magnis Heliconis montibus arbor  
Floris odore hominem terro consueta necare.

Scilicet hac ideo terris ex omnia surgant,  
Multa modis multis multarum semina re-  
rum,

Quòd permista gerit tellus, discretaque tra-  
dit;

Nocturnumque recens exstinctum lumen, ubi  
acri

Nidore offendit nares consopit ibidem:

Dejicere ne prius qui morbus saepe fœvit:

Castoreoque gravi mulier sopita recumbit,

Et manibus nitidum teneris opus effluit eii,

Tempore eo si odorata est, quo menstrua solvit,

Multaque præterea languentia membra per  
artus

Solvunt; atque animam labefactant sedibus  
intus:

Denique si calidis etiam cunctere lavacris,

Plenior & fueris solio in ferventis aquai:

Quàm facile in medio sit uti des sepe ruinas?

que leur délicatesse souffre par l'âpreté de leurs impressions.

Il y a des arbres dont l'ombre est si pesante & si dangereuse, qu'elle donne de puissans maux de tête à tous ceux qui veulent se reposer sous la fraîcheur de leurs feuilles : les montagnes élevées du Parnasse portent aussi un arbre, dont la fleur est si ennemie de l'homme, que la force de son odeur est capable de luy arracher la vie.

C'est pourtant des entrailles de la terre, que partent ces funestes effets ; le mélange divers des semences différentes qu'elle contient, & dont elle fait des assemblages séparés, sont les causes de ces dangereuses productions : l'odeur puante d'une chandelle éteinte se portant au nez, assoupit incontinent, de même que si c'estoit quelque mal impréveu qui fit tomber par terre ; la castorée frappant l'odorat des femmes, dans le tems que la Lune profane leurs charmes, les fait pâmer par la force de son exhalaison ; de manière que l'agilité de leurs doigts cessant de tourner le fuseau qu'elles tiennent, il tombe de leurs mains.

Il y a d'ailleurs quantité d'autres choses, qui se glissant parmi nos membres, y font naître la foiblesse & la langueur, & vont presque déplacer les principes qui font les justes mouvemens que l'ame inspire aux parties du corps ; si vous estes dans le bain, & que l'eau

410 T. LUCRETII CARILIB. VI.

Carbonumque gravis vis, atque odor insinua-  
tur.

Quàm facile in cerebrum, nisi aquam precepi-  
mus ante?

At quum membra hominis percepit fervida fe-  
bris

Tam sit odor vini, plaga mortalis instar?

Nonne vides etiam terra quoque sulfur in ip-  
sa

Signier, & tetro concrefcere odore bitumen?

Denique, ubi argenti venas, aurique sequun-  
tur.

Terræ penitus scrutantes abdita ferro:

Qualis exspiret scaptensibila subter odores?

Quidve mali sit ut exhalent aurata metalla?

Quas hominum reddunt facies? qualesque colo-  
res?

Nonne vides, audisve perire in tempore par-  
vo

Quàm soleant? & quàm vitæ copia desit,

Quas opere in tali cohibet vis magna? necesse  
est

Hos igitur tellus omneis exestuet æstus,

Exspiretque foras in aperta, promptaque  
celi.

Sic & Averna loca alitibus summittere debent

Mortiferam vim, de terra que surgit in au-  
ras,

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE.

y soit plus chaude & plus abondante qu'il ne faut, l'expérience vous montre qu'insensiblement vous perdez le sentiment : ne sçavez-vous pas que le charbon fait sentir au cerveau la force de ses odeurs & de ses impressions, si vous n'avez pris auparavant la précaution d'avalier de l'eau ? la fièvre n'a pas plutôt insinué ses ardeurs dans nos membres, que l'odeur même du vin nous devient insupportable ; n'est-ce pas la terre qui nous donne le soufre, & qui forme l'odeur rude du bitume ?

Enfin ceux qui portent le fer dans les entrailles de la terre, pour y suivre les veines d'argent & d'or qu'ils ont découvertes ; sentent les dangereuses exhalaisons des mines ; ces métaux précieux leur envoient de malignes vapeurs, le mal les accable, ils paroissent des hommes de terre, & leur couleur marque assez le mauvais état de leur disposition : N'avez-vous jamais esté le témoin, ou bien n'avez-vous point ouï quelqu'un faire le recit de ces malheureux, qui expient leurs crimes par ce travail pénible ? il est vray qu'ils sont bien-tôt délivrez de ce supplice, sa rigueur les fait languir peu de tems, & les arrache bien-tôt à la vie : ces vapeurs partent du profond de la terre, & s'exhalent & se dispersent au dehors dans le vaste de l'air qui les reçoit.

C'est ainsi que les lieux de l'Averne répandent dans une certaine partie de l'air la qua-

412 T. LUCRETHI CARI LIB. VI.

Ut spatium celi quadam de parte venenat,  
 Quo simul ac primum pennis delata sit ales,  
 Impediatur ibi caco correpta veneno,  
 Et cadat è regione loci, quâ dirigit æstus:  
 Quo cum conruit, hæc eadem vis illius æstus:  
 Reliquias vitæ membris ex omnibus aufert.  
 Quippe etenim primo quasi quendam conciet  
 æstum:

Posterior sit, nisi cum jam cecidere veneni:  
 In fonteis ipsos, ibi sit quoque vita vomenda,  
 Propterea quod magna mali sit copia circum:  
 Fit quoque, ut interdum vis hæc, atque æstus  
 Averni.

Æra, qui inter avens cumque est, terramque  
 locatus,

Discutiat, propè uti locus hinc linguatur inæ-  
 nis:

Cujus ubi è regione loci venere volantes,  
 Claudicat extemplo pennarum nifus inanis:  
 Et conamen utrimque alarum proditur omne.  
 Hic, ubi nixari nequeunt, insistereque alis,  
 Scilicet in terris delabi pondere cogit  
 Natura, & vacuum propè jam per inane ja-  
 centes.

Dispergunt animas per caulas corporis omneis.  
 Frigidior porro in puteis æstate fit humor,  
 Rarefcit quia terra calore, & semina si qua  
 Forte vaporis habet, propere dimittit in auras.  
 Quo magis est igitur tellus affecta calore,  
 Hoc fit frigidior, qui in terra est abditus, humor.



lité mortelle qu'ils ont tirée de la terre, pour la perte des oyseaux, dès le moment qu'ils ont pris leur volée vers cét endroit, ils sont saisis de la force de ces vapeurs secrettes, & se precipitent dans le même lieu d'où leur malignité s'est échappée, leur chute & leur perte se font presque dans le même tems, parce que le poison se glisse dans leurs membres, & chasse ce qui y restoit du mouvement de vie, étant surpris d'abord de l'exhalaison dont l'air est rempli, ils perdent leur agilité en suivant le poids qui les emporte, & ils tombent dans les eaux, où la source du venin acheve leur destruction.

Il se peut faire aussi que la force des vapeurs frapant l'air qui est entre la terre & le vol des oyseaux, le chasse tellement, qu'il se forme un grand vuide dans l'espace de leur course, & qu'ainsi le secours de leurs aîles devient inutile, leur adresse est trahie, ne pouvant se soutenir par l'absence de l'air, & leur poids les entraîne vers la terre, où leur chute fait voir qu'en traversant l'espace du vuide, leur ame estoit déjà presque sortie par tous les pores qui s'estoient dilatez.

L'Esté nous donne la fraîcheur de l'eau des puits, parce que toutes les parties de la terre sont rarefiées par les rayons du Soleil, de sorte qu'elles s'ouvrent, & font passage à toutes les semences de chaleur qu'elle peut avoir, & plus les chaudes impressions la penetrent, plus aussi

*Frigore cum premitur porro omnis terra, coit-  
que,*

*Et quasi concrescit: fit scilicet, ut coeundo  
Exprimat in puteos, si quom gerit ipsa calori-  
rem.*

*Esse apud Ammonis faunum fons luce diurna  
Frigidus, at calidas nocturna tempore fer-  
tur.*

*Hunc homines fontem nimis admirantur, &  
acri*

*Sole putant subter terras ferviscere raptim,*

*Nox ubi terribili terras caligine texit.*

*Quod nimis à vera est longè ratione remotum.*

*Quippe ubi sol nudum contrectans corpus  
aquai,*

*Non quirit calidum superà de reddere par-  
te,*

*Cum superum lumen tanto fervore fruatur;*

*Qui queat hic subter tam crasso corpore ter-  
ram,*

*Percoquere humorem, & calido fociare vaporè?*

*Praesertim cum vix possit per septa domorum*

*Insinuare suum radiis ardentibus aestum?*

*Que ratio est igitur? nimirum terra magis  
quod*

*Rara tenet circum hunc fontem, quam cetera  
tellus:*

*Multaque sunt ignis prope semina corpus aquai.*

*Hinc ubi roriferis terram nox obruit umbris,*

*Exemplo subito frigescit terra, coitque.*

l'eau qu'elle renferme est froide : mais si la rigueur de l'Hyver la force de se réunir & de se resserrer en elle-même, cette condensation fait que toute la chaleur qu'elle contient ne pouvant s'échapper au dessus de sa surface, elle se retire en bas dans les puits.

On parle d'une fontaine qui est proche du Temple de Jupiter Ammon, elle fait l'admiration de tous les hommes, parce qu'elle est froide pendant le jour, & que la nuit elle est chaude : on prétend que les tenebres s'estant répandues sur la terre, & le Soleil éclairant l'autre Hémisphere, il passe sous cette fontaine & l'échauffe par ses rayons : est-il rien qui soit si contraire à la raison ? Comment se peut-il faire que le Soleil frappant à découvert la surface de ses eaux, il ne leur communique pas son ardeur, & qu'il puisse ensuite nonobstant l'opacité de la terre, la pénétrer pour en bannir l'humidité, & y faire sentir ses brûlantes impressions, luy qui dans une maison fermée, trouve un obstacle à ses feux ?

La cause de cet effet surprenant vient de ce que la terre qui environne la fontaine, est beaucoup plus rare en cet endroit qu'en aucune autre part, & qu'enfermant quantité de semences de feu qui sont voisines de l'eau, la nuit n'a pas plutôt répandu ses ombres humides, que cette même terre se refroidit au dessus de ses parties, se condense, & de même que si elle

416 T. LUCRETI CARI LIB. VI.

*Hac ratione fit, ut tamquam compressa man-*  
*fit,*

*Exprimat in fontem, quæ semina cumque habet*  
*ignis,*

*Quæ calidam faciunt laticis tactum, atque sa-*  
*perem.*

*Inde ubi sol radiis terram dimovit obortis,*

*Ex rarefecit calido miscente uapore:*

*Rursus in antiquas redeunt primordia sedes*

*Ignis, & in terram cedit calor omnis aquæ.*

*Frigidus hanc ob rem fit fons in luce diurna.*

*Præterea solis radius jactatur aquæ.*

*Hæmon, & in luce tremulo rarefcit ab æstu:*

*Propterea fit, nisi quæ semina cumque habet*  
*ignis,*

*Dimittat: quasi sæpe gelum, quod continet in*  
*se,*

*Mittit, & exsolvit glaciem, nodosque re-*  
*laxat.*

*Frigidus est etiam fons, supra quam sita sæpe:*

*Stuppa jacit flammæ concepto prætinis igni;*

*Tedaque consimili ratione accensa per undas*

*Conlucet; quocumque natans impellitur auris:*

*Nimirum quia sunt in aqua permulta vaporis*

*Semina, de terraque necesse est funditus ipsa*

*Ignis corpora per totum consurgere fontem.*

estoit pressée avec la main, elle jette dans l'eau ce qu'elle avoit de semences de chaleur, de maniere que si l'on y touche ou qu'on en boive, la chaleur nous est sensible; mais dès l'instant que le Soleil éclaire, il rarefie la terre tout de nouveau par l'impression de ses rayons, les principes du feu retournent à leur premiere situation, & la terre reprend ce qu'elle avoit donné de chaleur à la fontaine: c'est ce qui fait sa froideur pendant l'éclat du jour.

D'ailleurs le Soleil écartant l'eau par la force des feux qu'il y lance, il la contraint de s'ouvrir, & fait échaper ainsi tout ce qu'elle avoit de semences ignées, de même que nous voyons qu'estant glacée, elle rompt l'étroite tiffure de sa froide union.

Il se trouve une autre fontaine, où vous n'avez pas plutôt plongé des étoupes, qu'elles jettent des flâmes par leur prompt disposition à recevoir les impressions du feu qui y est caché; un flambeau s'y allume par la même raison, il éclaire de quelque côté que les vents le promene sur l'eau; la raison est que la terre qui est au dessous de cette fontaine, envoie quantité de semences de feu, qui voulant se faire un passage pour s'évaporer en l'air, ne laissent pas néanmoins de suivre l'effet que nous voyons à l'égard du flambeau qu'elles allument, n'estant pas assez unies pour échauffer l'eau qu'elles traversent: d'ailleurs la force de l'eau qui jaillit

418 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

Et simul expirare foras, exireque in auras,  
Non tam viva tamen, calidus queat ut fieri  
fons.

Præterea dispersa foras exampore cogit  
Vis per aquam subito, sursumque ea conciliari.  
Quod genus endo mari spirat fons dulcis aquæ  
Qui scatit, & salsas circum se dimovet undas.  
Et multis aliis præbet regionibus aquæ  
Utilitatem opportunam sitientibus navis,  
Quod dulcis inter falsas interdomit undas.  
Sic igitur per eum possunt exumpere fontem,  
Et scatere illa faras in stuppam semina: quæ  
cum

Conveniunt, aut cum tedæ corpori adharere,  
Ardesunt facile exemplo; quia nulla quoque  
in se

Semina habent ignis stuppe, tedæque tenentes.  
Nonne vides etiam, nocturna ad lumina lychnum  
Nuper ubi extinctum admoveas, accendier  
antè,

Quam tetigit flammam? tedæque pari ra-  
tione?

Multaque præterea prius ipsa tacta vaporæ  
Eminus ardesunt, quam connexus imbuat  
ignis.

Hoc igitur fieri quoque in illo fonte putandum  
est.

Quod superest, agere incipiam, quo fœdere fiat  
Nature, lapis hic ut ferrum ducere possit,  
Quem magneta vocant patrio de nomine Graii,

du fond de la terre , les contrainst tout d'un coup à la retraite , & ils ne se rassemblent que sur sa surface , ainsi que feroit une fontaine d'eau douce , qui parmy les flots salez de la Mer , conserve sa pureté & sa douceur ; cette merveille n'est point unique en plusieurs endroits ; la Mer donne aux Matelots cette charmante commodité d'appaiser leur soif parmy l'acreté de ses ondes.

C'est de cette sorte que ces atômes de feu peuvent s'élancer au travers de la fontaine , pour aller embraser l'étoupe ; ils n'y sont pas plutôt attachez , aussi bien qu'au flambeau , que tout est en feu , par l'égle disposition de l'étoupe & de la torche , qui contiennent beaucoup de corps ignées dans leur rissure : Ne voyez-vous pas qu'une lumière éteinte récemment , étant approchée d'une autre lumière , se rallumera avant que de toucher à la flâme ? une torche tout de même , ainsi que beaucoup d'autres choses , recevant les vapeurs du feu , brûle auparavant que de sentir son ardeur ; il faut croire la même chose de cette fontaine.

Je vais à présent vous parler de cette pierre que les Grecs appellent Magnétique , parce qu'elle est produite sur les confins des Magnetiens , & vous faire voir par quelles alliances la Nature a voulu qu'elle ait la propriété d'attirer le fer ; l'aiman donc , qui est le nom que nous

420 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

*Magnetum quia sit patriis in finibus ortus.*

*Hunc homines lapidem mirantur : quippe cate-*  
*nam*

*Sepe ex annellis reddit pendentibus ex se.*

*Quinque etenim licet interdum , pluresque vi-*  
*dere*

*Ordine demissos levibus jactarier auris ,*

*Unus ubi ex uno dependet subter adharens ,*

*Ex alioque alius lapidis vim , vinclaque noscit*

*Usque adeo permanenter vis pervaleat ejus.*

*Hoc genus in rebus firmandum est multa prius ,*  
*quam*

*Ipsius rei rationem reddere possis :*

*Et nimium longis ambagibus est adendum :*

*Quo magis attentas aureis , animumque re-*  
*posco.*

*Principio omnibus à rebus , quastumque vide-*  
*mus ,*

*Perpetuo fluere , ac mitti fateare necesse est*

*Corpora , quæ feriant oculos , visumque lace-*  
*sant ?*

*Perpetuoque stuant certis ab rebus odores :*

*Frigus ut à fluviis , calor à sole , æstus ab un-*  
*dis*

*Æquoris , exesor mærorum littora propter :*

*Nec varii cessant sonitus manare per aures.*

*Denique in os salsi venit humor sæpe saporis ,*

*Cùm mare versamur propter ; dilutaque con-*  
*trà*

*Cùm tuimur misceri absynthia , tangit amaror :*



LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 421.

donnons à cette pierre fameuse, fait l'admiration des hommes, parce qu'on voit quelquefois qu'elle fait une chaîne de petits anneaux qui s'entretiennent, & qu'il y en a la plupart du temps cinq ou davantage qui se suivent successivement, & voltigent dans l'air par la force secrète de la pierre, qui se communique de l'un à l'autre, tant il est vray qu'elle est constante à soutenir la faculté qui luy est propre ! Mais avant que d'entrer en matiere sur des sujets de cette nature, il faut pour en donner une connoissance parfaite, établir beaucoup d'autres choses, & par consequent s'écarter du discours ; ce qui demande le renouvellement de notre application.

N'est-on pas forcé d'avouer qu'il émane perpétuellement des corps de toutes les choses si nous paroissent, nos yeux sont de fideles témoins de cette verité, par les impressions qu'ils en reçoivent ? il y a de certains composés qui rendent de l'odeur ; la triste froidure des rivières, la chaleur part du Soleil, & la terre fait élever de petits corps, dont l'âpreté des bâtimens qui sont sur ses bords, & le vent se porte incessamment aux oreilles ; si vous êtes proche des flots salez, leur acrimonie se jette jusques sur vos lèvres, & l'absynthe broïée de vous, vous fait part de son amertume ; il est vray qu'il n'y a point de relâche, ny de repos, dans l'émanation perpétuelle qui se fait.

42 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

Et quæ adeo omnibus ab rebus res quæque fluentes  
 Portant, & in cunctas dimittuntur undique pariter  
 Nec mora, nec requies inter datur ulla flendi,  
 Perpetuò quoniam sentimus, & omnia semper  
 Cernere, odorari licet, & sentire fauorem.

Atque omnes repetas, quam raro torpere sine  
 res,

Commemorare, quod in primo quoque carmine  
 claret.

Quippe etenim, quamquam multas hoc pertinet  
 ad res

Noscere, cum primis hanc ad rem proximam  
 ipsam,

Quæ de differere aggredior, firmare necesse est,  
 Nihil esse in promptu, nisi mixtum corpus inani  
 Principio fit, ut in speluncis saxa superna

Sudent humore, & guttis manantibus stillent.

Manat item nobis è toto corpore sudor,

Crescit barba, pilique per omnia membra, per  
 artus:

Diditur in venas cibus omnis, auget, alique  
 Corporis extremas quoque paries, unguitulosque.

Frigus item transire per es, calidamque vaporem

Sentimus: sentimus item transire per aurum,

Atque per argenti, cum pocula plena te-  
 nemus;

Denique per dissepta domorum saxea voces

Pervolitant, permanat odos, frigusque, vaporesque

Ignis: quin ferri quoque vim penetrare suavit,

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 423

des choses pour se disperfer de tous côtez ; ce qui nous est assez sensible ; mais qu'en quelque tems que ce soit , nous avons la faculté de sentir , de voir , de flairer , & d'oïr.

Je vais repeter icy , que tous les composez font doüez d'un corps rare , quoy que j'aye éclaircy dans mon premier Livre cette verité , la redite en est pourtant tres-necessaire pour la connoissance de plusieurs effets , & sur tout , pour la matiere que je vais traiter : il faut donc établir tout de nouveau , qu'il n'y a rien de tout ce qui nous paroît qui n'ait du vuide mêlé parmy la tiffure de ses parties : n'est-il pas vray que la voûte pierreuse des cavernes est remplie d'une certaine humidité , qui distille en gouttes d'eau ? ne sort-il pas de la sueur de toutes les parties de nôtre corps ? la barbe croît sur nôtre visage , & l'on voit pousser du poil sur la superficie de nos membres : l'aliment qui disperse sa substance dans les veines , augmente & nourrit nos ongles & les autres extrêmitéz de nos parties ; le froid traverse l'airain , la chaleur s'y fait un passage ; les pores de l'or & de l'argent sont penetrez par les corps qui s'échappent de ces choses différentes ; & c'est une verité que l'experience nous rend sensible , lorsque nous tenons un vase plein de *quelque liqueur froide ou chaude* ; la voix perce les murailles , l'odeur , le froid , & l'ardeur du feu se font sentir au travers : une cuirasse

Undique quàm circum corpus lorica coërcet,  
Morbida vis, quacumque extrinsecus insinua-  
tur.

Et tempestates terra, caloque coorta:  
In calum terrasque remota jure faceffunt,  
Quandoquidem nihil est non raro corpore ne-  
xum.

Huc accedit, nisi non omnia, quæ jaciuntur  
Corpora cumque ab rebus, eodem prædita  
sensu,

Atque eodem pacto rebus sint omnibus apta.  
Principio terram sol excoquit, & facit ære:  
At glaciem dissolvit, & altis montibus aliè  
Exstructas ningues radiis tabescere cogit.  
Denique cera liquefcit in ejus postea vapore.  
Ignis item liquidum facit æs, aurumque resol-  
vit:

At coria, & carnem trahit, & conducit in  
unum.

Humor aque porro ferrum condurat ab igni,  
At coria, & carnem mellit durata calore.  
Barbigeras oleaster cò juvat usque capellas,  
Diffluat ambrosia quasi verò, & nectare rin-  
ctus:

At nihil est homini, fronde hac quod amarius  
exstet.

Denique amaricinum fugitat sus, & timet  
omne

Unguentum; nam setigeris subus acre venenum  
est:

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 423

point impenetrable aux coups qui viennent de dehors nous donner la mort; l'orage est formé dans le Ciel, ou qui s'est élevé de terre, retourne au lieu de sa naissance tant il est vray que les tiffures les plus subtiles, ne laissent pas d'avoir un corps po-

est encore fort important de sçavoir que le sang qui s'écoule des corps, n'a point le même sentiment, & ne produit point les mêmes effets par la disproportion qu'il peut avoir avec beaucoup de choses; le Soleil cuit & dessèche de des mêmes raions dont il rompt la glace de la neige des montagnes, aussi bien que lorsqu'on expose à son ardeur; le feu fait rouir l'airain & dissout l'or, pendant qu'il agit doucement sur le cuir & sur la chair, dont il refait les parties: l'eau peut endurcir le fer par le froid, & par un effet contraire, elle amollit la fermeté, & le cuir que la chaleur a consolidé: le miel est le charme des chèvres, il leur donne du nectar & l'ambrosie, quoy que l'homme ne trouve point d'arbres, dont les feuilles soient plus ameres; le pourceau fuit la marée, & toutes les senteurs luy sont ennemies, qui fait quelquefois nôtre plaisir, est pour lui un venin subtil; la bouë & la fange qui sont au contraire des choses haïssables pour lui, sont tellement ses délices, qu'il s'y roule avec contentement.

426 T. LUCRETI CARI LIB. VI.

Quod nos interdum tanquam recreare videtur.

At contra nobis coenum terribilissimum cum sit

Spurcities, eadem subus haec jucunda videtur,

Insatiabiliter toti ut volvantur ibidem.

Hoc etiam superest, ipsa quam dicere de re

Aggredior, quod dicendum prius esse videtur.

Multa foramina cum variis sint reddita rebus,

Dissimili inter se natura praedita debent

Esse, & habere suam naturam quaque, viasque.

Quippe etenim variis sensus animantibus insunt,

Quorum quisque suam propriè rem percipit in se.

Nam penetrare aliò sonitus, alioque saporem

Cernimus è succis, aliò nidoris odores.

Præterea manare aliud per saxa videtur;

Atque aliud per ligna, aliud transire per aurum,

Argentoque foras aliud, vitroque meare:

Nam fluere hac species, illac calor ire videtur;

Atque aliis aliud citius transmittere eadem.

Scilicet id fieri cogit natura viarum

Multimodis varians, ut paullo ostendimus antè.

Propter dissimilem naturam, textaque rerum.

Quapropter benè nbi haec confirmata, atque locata

Omnia constiterint nobis præposita, parata:

Quod superest, facile hinc ratio reddetur, & omnis

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 427

Expliquons encore ce qui peut beaucoup contribuer à la connoissance de la cause de l'air ; les divers pores d'une Nature très-différente & qui leur soit propre, aussi bien que de mines issues ; ainsi tous les animaux ont leurs différences, & chaque sens de l'air a sa force de la nature qui lui a été donnée dès la naissance, des lieux déterminez pour recevoir le son, & d'autres pour le goût, & l'odorat sent l'odeur des impressions ; une chose s'écoule par le rocher ; le bois est traversé par une autre Nature différente pénètre l'or & l'air, & quelque chose de bien différent passe au travers du verre ; l'image passe en un endroit ; la chaleur cherche une autre par une autre ; enfin tout s'écoule plus ou moins de vitesse, quoy que par les mêmes passages : c'est donc la Nature différente des pores & des passages, comme nous l'avons montré cy-devant, qui fait l'usage de ces choses, par la différence de leurs pores ; de sorte que digérant bien ce que nous lisons, & se servant à propos de leur connoissance, on pourra facilement éclaircir l'apport du fer par l'aimant.

Il faut premièrement qu'il s'écoule de l'air plusieurs semences & quantité de corpuscules qui frappant l'air par leurs impulsions con-

*Causa patet, quæ ferri polliciat vim.*

*Principio, fluere è lapide hoc permittit necesse  
est*

*Semina, sive æstum, qui discutit aëra plagis:*

*Inter qui lapidem, ferrumque est cumque lo-  
catus.*

*Hoc ubi inanitur spatium, nullusque vacet*

*In medio locus: extemplo primordia ferri*

*In vacuum prolapsa cadunt conjuncta, sit,  
necque*

*Annulus ipse sequatur, eaque ita corpore toto.*

*Nec res ulla magis primoribus ex elementis*

*Endopedita suis arte connexa coheret,*

*Quam validi ferri naturæ frigidus horror:*

*Quo minus est mirum, quod paullo diximus  
ante,*

*Corpora si nequeunt de ferro plura coorta*

*In vacuum ferri, quin annulus ipse sequatur:*

*Quod facit, & sequitur donec pervenit ad  
ipsum*

*Fam lapidem, cæcisque in eo compagibus hæsit.*

*Hoc fit item cunctas in partis: unde vacet*

*Cumque locus, sive ex transverso, sive super-  
ne,*

*Corpora continuo in vacuum vicina feruntur:*

*Quippe agitantur enim plagis aliunde, nec ipsæ*

*Sponte sua sursum possunt consurgere in auras.*

*Huc accedit item, quare queat id magis esse:*

*Hæc quoque res adjumento, motuque juvatur:*

*Quod simul à fronte est anelli rarior aër*

tinuèls



tinuelles, chassent tout ce qui s'en peut rencontrer entre le fer & la pierre ; de sorte que se formant dans le milieu de l'intervalle un espace & du vuide, les premiers corps du fer se précipitent tout d'un coup, & se vont joindre à l'aiman, de maniere que l'anneau suit la même union : vous observerez qu'il n'y a rien dans la Nature dont les principes soient si serrez & si embarrassez que ceux qui font la texture du fer : il n'est donc point étrange, comme nous l'avons dit cy-dessus, que s'échappant quantité de corps de l'assemblage du fer, ils ne puissent estre portez dans le vuide, & que l'anneau d'où ils partent ne les suive ; ce qu'il fait en s'attachant à l'aiman par des liens qui sont au dessus de la portée des yeux.

Cela se fait de toutes les manieres, soit au côté, soit au dessus, pourvû que le vuide favorise par son espace cette alliance mutuelle, car aussi-tôt les corps qui sortent du fer étant voisins de l'aiman, l'occupent & l'agitent par des impulsions étrangères, qui les forcent malgré leur poids, de s'élever en l'air, peut-estre aussi que ce qui y contribüe davantage (car ce mouvement peut faciliter la chose) vient de ce que l'air étant rarefié au haut de l'anneau, & le vuide s'étant augmenté par cette rarefaction ; il arrive dans l'instant que celui qui est derriere le fer, le fait aller en avant par la force de ses impulsions ; on sçait que le propre de l'air

*Factus, inanitusque locus magis, ac vacuatus,  
 Continuo fit, uti qui post est, cumque locatus  
 Aër, à tergo quasi prouolat, atque propellat.  
 Semper enim circumpositus res verberat aër,  
 Sed tali fit uti propellat tempore ferrum,  
 Parte quod ex una spatium vacat, & capit in se.  
 Hic ubi, quem memoro, per crebra foramina  
 ferri est*

*Parvas ad partis subtiliter insinuatus;  
 Trudit, & impellit, quasi navim, velaque  
 ventus.*

*Denique res omnes debent in corpore habere  
 Aëra, quandoquidem raro sunt corpore, & aër  
 Omnibus est rebus circumdatus, adpositusque.  
 Hic igitur, penitus qui in ferro est abditus aër,  
 Sollicito motu semper jactatur, eoque  
 Verberat anellum dubio procul: & ciet intus  
 Scilicet: atque eodem fertur, quò precipitavit  
 Jam semel, & partem vacuum conamina  
 sumpsit.*

*Fit quoque, ut à lapide hoc ferri natura recedat  
 Interdum fugere, atque sequi consueta vicissim.  
 Exsultare etiam Samothracia ferrea vidi,  
 Et ramenta simul ferri furere intus ahenis  
 In scaphiis, lapis hic magnes cum subditus esset.  
 Usque adeò fugere à saxo gestire videtur:  
 Aëre interposito discordia tanta creatur,  
 Propterea, quia nimirum prius æstus ubi aris  
 Precepit, ferrique vias possedit apertas;  
 Posterior lapidis venit æstus, & omnia plena*

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 431

t de pousser tout ce qu'il environne, de maniere que le fer estant pressé, pour lors il se retire dans l'espace qu'il trouve vuide, & le même air dont je vous parle, s'insinuant par les pores du fer le fait avancer de la même sorte, que le vent feroit aller un vaisseau lorsqu'il souffle dans ses voiles; tous les corps estant rares, il se enferme de l'air dans leur assemblage; & d'ailleurs il est certain que les corpuscules de l'air voltigent incessamment autour des choses, c'est ce qui fait que l'air estant entierement caché dans les parties du fer, est toujours agité, & qu'il luy fait sentir au dedans ses impressions, parce que cet air se porte au même lieu d'où il s'estoit une premiere fois précipité, & reprend avec effort, la place qu'il avoit laissée vuide.

Quelquefois le fer se retire de l'aiman, par une habitude qu'il s'est faite de le fuir ou de s'y joindre: j'ay veu souvent que du fer de Samothrace, ou de la limaille, estant mise dans un bassin d'airain, où il y avoit dessous une pierre d'aiman, le fer s'agitoit, & il s'élevoit comme une espece de fremissement parmy la limaille, tant il est vray que par l'interposition du bassin, le fer cherche à s'éloigner de la pierre par une antipathie, parceque tous les petits corps qui partent de l'air, s'estant emparez des pores & des issues du fer, l'aiman y envoie ensuite ce qui fait leurs imperceptibles liaisons; mais comme toutes les entrées sont fermées dans le fer, & que

432 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

*Invenit in ferro : neque habet quâ tranet , ut  
ante.*

*Cogitur offensare igitur , pulsareque fluctu  
Ferreâ texta suos : quo pacto respuit ab se ,  
Atque per as agitat , sine eo quod saepe resorbet.  
Illud in his rebus mirari mitte , quod æstus  
Non valet è lapide hoc alias impellere item res :  
Pondere enim freta partim stant , quod genus  
aurum ;*

*Ac partim raro quia sunt cum corpore , ut æstus  
Pervolet intactus , nequeunt impellier usquam :  
Lignea materies in quo genere esse videtur.  
Inter utrasque igitur ferri natura locata ,  
Æris ubi accepit quedam corpuscula ; tum fit ,  
Impellant ut eam Magnesii semina saxi.  
Nec tamen hæc ita sunt aliarum rerum aliena ,  
Ut mihi multa parum genere ex hoc suppedi-  
tentur ,*

*Quæ memorare queam inter se singulariter apta.  
Saxa vides primum sola coalescere calce :  
Glutino materies taurino ita jungitur unâ ,  
Ut vitio venæ tabularum sapius hiscant ,  
Quàm laxare queant compages tauræa vincla.  
Vitigeni latices in aquai fontibus audent  
Misceri , cum pix nequeat gravis , & leve  
olivum.*

*Purpureusque colos conchylii mergitur unâ  
Corpore cum lane , dirimi qui non queat um-  
quam ,  
Non si Neptuni fluctu renovare operam des ;*

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 435

es corpuscules de la pierre ne le peuvent traverser ainsi qu'auparavant, elle luy fait sentir la force de ses atteintes, elle l'agite au travers du bassin, & elle le repousse, quoy que dans un autre tems elle semblât vouloir l'incorporer dans son assemblage.

Ne vous étonnez point que les corpuscules qui émanent de l'aiman soient impuissans d'ébranler d'autres choses, c'est parce qu'elles se soutiennent par leur propre poids comme l'or, ou qu'elles sont si rares, que ces petits corps les traversent sans les pousser, ainsi que le bois; mais quand le fer est au milieu de l'airain & de l'aiman, & qu'il a receu quelques corpuscules de ceux qui émanent de l'airain, la pierre faisant agir pour lors la puissance des semences qu'elle envoie, le violente & l'agite avec un grand effort.

L'alliance du fer & de l'aiman n'est point si particulière, que je ne puisse vous montrer qu'il y a beaucoup de choses de cette Nature, la chaux seule lie les pierres, la colle de bœuf serre si étroitement les parties du bois, qu'une table se rompra plutôt par une de ses veines, que cette forte union puisse se disjoindre, le vin se mêle avec l'eau, ce qui n'arrive ny à la poix ny à l'huile, parce que l'une est trop legere, & l'autre trop pesante: la couleur de pourpre teint si fortement la laine, & s'attache tellement à toutes les parcelles de son assemblage, que l'eau de la Mer seroit plutôt épuisée, qu'elle pût effacer son éclat,

Non, mare si totum velit eluere omnibus an-  
dis,

Denique res auro argentum concopulat una,  
Aereaque res plumbo fit uti jungatur ab albo.

Cetera jam quam multa licet reperire! quid  
ergo?

Nec tibi tam longis opus est ambagibus usquam,  
Nec me tam multam hic operam consumere  
par est:

Sed breviter paucis restat comprehendere multa.

Quorum ita textura ceciderunt mutua contra,

Et cava convenient plenis hæc illius, illa

Hujusque: inter se junctura horum optima  
constat.

Est etiam, quasi ut annellis, hamisque plicata

Inter se quadam possint copulata teneri:

Quod magis in lapide hoc fieri, ferroque vides  
tur.

Nunc, ratio que sit morbis, ut unde repente

Mortiferam possit cladem conflare coorta

Morbida vis hominum generi, pecudumque ca-  
tervis,

Expediam. primum multarum semina rerum

Esse supra docui, quæ sint vitæ nobis:

Et contra, quæ sint morbo, mortique necesse  
est.

Multa volare. ea cum casu sunt forte coorta,

Et perturbarunt cælum, fit morbidus ær.

Atque ea vis omnis morborum, pestilisque

l'argent est allié avec l'or, & l'airain avec le plomb; la Nature me fourniroit mille exemples de cette sorte, mais leur recit ne prouveroit pas davantage cette verité, il ne la faut point embarrasser étant assez éclaircie, & d'ailleurs le tems est trop précieux pour l'employer à des raisons superflues, ainsi je prétends renfermer dans une espece d'abregé, toutes les choses qui restent à vous dire.

Scachez donc, que leur tiffure est unie avec tant de connerité, que les concaves sympathisent avec les pleins, & que les pleins s'accommodent avec les concaves par le moyen de leur assemblage; qu'il y en a d'autres dont l'union ne se fait que par un écoulement de corpuscules, qui comme de petits anneaux ou des manieres de crochets, les lient d'une façon imperceptible, ainsi que l'aiman & le fer.

C'est à present qu'il vous faut faire connoître quelle est la source d'où s'élevent si subitement ces maladies qui répandent l'horreur de la mort, tant sur les hommes que sur les brutes: rappelez pour cet effet dans votre memoire, qu'il vole incessamment des semences de beaucoup de choses, où l'on trouve le soutien & la conservation de la vie, & qu'il y en a quantité qui sont les causes d'une destruction inévitable, lorsque leur écoulement va se disperser dans les airs, parce qu'il trouble sa temperature, & luy imprime des qualitez mortelles.

*Aut extrinsecus, ut nubes, nebulaeque, superne*

*Per calum veniunt, aut ipsa saepe coorta*

*De terra surgunt, ubi putorem humida nacta*

*Intempestivis pluviusque & solibus istis*

*Nonne vides etiam celi novitate, & aquarum*

*Tentari, procul à patria quicumque, domoque*

*Adveniunt? ideo quia longè discrepant rer.*

*Nam quid Britannum calum differre putamus,*

*Et quod in Aegypto est, quæ mundi claudicat axis:*

*Quidve quod in Ponto est, differre à Gadibus, atque*

*Usque ad nigra virum, percoctaque sacra calore?*

*Quæ cum quattuor inter se diversa videntur*

*Quattuor à ventis, & celi partibus esse?*

*Tum color, & facies hominum distare videntur*

*Largiter, & morbi generatim sacra tenere.*

*Est elephas morbus, qui propter flumina Nili*

*Gignitur Aegypto in media, neque praeter ea usquam.*



## LE VI. LIVRE DE LUCRECE 431

Toute la violence de ces maladies ne fait sentir son venin que de deux manieres, ou lorsque les nuages & les brouillards nous les envoient d'en haut, où s'élevent leurs effets vicieux, ou bien lorsque les pluies ayant inondé la terre, le Soleil y fait naître la corruption par la force de ses rayons, & fait élever en attirant de son sein ces vapeurs malignes.

Ne voyez-vous pas que le temperament du voyageur est alteré sous un Ciel nouveau, & qu'il y trouve les eaux mal-saines, parce que la Nature de cet air est tout-à-fait differente de celui qui luy est propre? quelle disproportion ne pensez-vous pas qu'il y ait entre le triste Ciel, sous lequel respirent les farouches Bretons, & celui qui couvre la seconde Egypte, que l'essieu du monde avoisine? quelle difference n'y a-t-il pas entre l'air qui se répand sur les peuples du Pont-Euxin, & celui qui fait sentir ses influences aux Gades, jusqu'à ces hommes affreux que le Soleil noircit par ses brûlantes exhalaisons? ces quatre climats sont differens par ces quatre sortes de vents dont ils ressentent les agitations, & par la Nature diverse de l'air qui coule au dessus d'eux; la couleur & la forme de leur visage sont aussi differentes que le genre des maladies, dont chaque pais est attaqué, est divers.

La lepre ne vient que dans l'Egypte sur le bord du Nil; les peuples de l'Attique sont sujets à la goûte; le mal des yeux est assez ordinaire à ceux

*Arcturide tentantur gressus; oculique in Achaëis  
Finibus, inde aliis aliis locus est inimicus  
Partibus, ac membris: varius concinnat id  
aër.*

*Proinde ubi se cælum, quod nobis forte alienum,  
Commovet, atque aër inimicus serpere cæpit;  
Ut nebula, ac nubes, paulatim repit, & omne  
Qua graditur, conturbat, & immutare coa-  
ctat.*

*Fit quoque, ut in nostrum cùm venit denique  
cælum,  
Corrumpat, reddatque sui simile, atque alie-  
num.*

*Hæc igitur subito clades nova, pestilitasque,  
Aut in aquas cadit, aut fruges persidit in ipsas,  
Aut alios hominum pastus, pecudumque cibatus,  
Aut etiam suspensa manet vis aëre in ipso:  
Et cùm spirantes mixtas hinc ducimus auras,  
Illa quoque in corpus pariter sorbere necesse est.  
Consimili ratione venit bubus quoque sæpe  
Pestilitas, etiam pecubus balantibus agror.  
Nec refert virum nos in loca deveniamus  
Nobis adversa, & cæli mutemur amictum:  
An cælum nobis ultro natura corruptum  
Deferat, aut aliquid, quo non consuevimus  
uti;*

*Quod nos adventu possit tentare recenti,  
Hæc ratio quondam morborum, & mortifer  
æstus  
Finibu' Cecropiis funestos reddidit agros,*

qui demeurent sur les confins de l'Achaïe, il n'y a point de parties du corps qui n'ait de certains lieux oppofez par la qualité contraire de l'air.

D'ailleurs, lors qu'un Ciel qui nous est improprie est troublé, & que l'air qui se glisse, comme la nuë ou le brouillard fait sentir par tous les lieux de son passage sa qualité ennemie, il la communique à celui que nous respirons, en se mêlant avec luy; c'est pour lors que le mal devient universel, & que ce venin répandu empeste les eaux, corrompt les biens de la terre, ou les alimens qui sont nécessaires à la nourriture des hommes & des brutes; quelquefois aussi il demeure suspendu dans l'air, fans en estre moins dangereux, parce que nous sommes contraints de le respirer avec celui qui nous est naturel, & d'attirer au dedans de nos corps, toute la malignité de ses vapeurs.

C'est par cette même raison que ce mal contagieux se jette sur l'espece des bœufs & des brebis, mais il est indifférent pour le tems de nôtre dissolution, que nous allions dans des païs capables de l'avancer par la méchante température de l'air, ou que le même Ciel qui a éclairé le premier jour de nôtre naissance, contribue à nôtre perte, ou qu'elle arrive par quelque atteinte impreveuë ou extraordinaire.

Cette cause des maladies & ce venin mortel, se répandirent autrefois avec une telle desola-

Vastavitque vias, exhausit civibus urbem.

Nam penitus veniens Aegypti è finibus ex-  
iens,

Aëra permensus multum, camposque natan-  
tis,

Incubuit tandem populo Pandionis: omnes  
Inde catervatim morbo, mortique daban-  
tur.

Principio caput incensum fervore gerebant:

Et duplicem oculos suffusa lucē rubentes.

Sudabant etiam fauces intrinsecus atro

Sanguine, & ulceribus uocis via septa coi-  
bat:

Atque animi interpretēs manabat lingua cruore,

Debilitata malis, motu gravis, aspera tactu.

Inde ubi per fauces pectus complerat, & ip-  
sum

Morbida vis in totum mostrum confluxerat  
agris;

Omnia tum verò vitæ claustra lababant.

Spiritus ore foras tetrum volvebat odorem,

Rancida quo perolent projecta cadavera ritu.

Atque animi prorsum vires totius, & omne

Languebat corpus, lethi jam limine in ipso.

Intolerabilibusque malis erat anxius angor

tion sur les Athéniens, que les campagnes en sentoient l'effet funeste; la Ville resta sans Citoyens, & les chemins ne montrèrent plus que des marques d'une affreuse solitude; la contagion s'estant élevée vers les frontières de l'Egypte infecta les airs, & après avoir parcouru de vastes espaces, & volé au dessus des Mers, elle se fixa malheureusement sur le peuple d'Athènes; la violence n'attaquoit qu'en foule, & la fureur portoit mille morts à la fois.

Apprenez les atteintes différentes de cette humeur empestée; la teste estoit surprise d'abord d'une ardeur brûlante, les yeux étincelloient sans avoir presque l'usage de leur organe, un sang noirâtre dont la gorge estoit remplie, monroit au dehors ses impressions; le passage de la voix estoit bouché par la quantité des ulcères, & la langue, cette interprete de l'esprit, sortant avec le sang, rude au toucher & pesante par la douleur, estoit impuissante de s'exprimer; mais quand le poison avoit passé outre, & qu'il avoit fait glisser l'ardeur de ses feux dans la poitrine, le siege principal de la vie estoit altéré, le reste de l'ame s'évaporoit, & le malade cessoit de vivre.

On jettoit par la bouche des exhalaisons plus puantes que celles qui sortoient des corps morts où la pourriture s'estoit formée; l'esprit estoit affoibly, le corps estoit dans une langueur qui n'attendoit plus qu'une mort secourable; une douleur inquiète, & des

442. T. LUCRETI CARTE LIB. VI.

Affidat carnes, & gussum commixta querela:  
 Singultusque frequens nocturna per sepe, dicitur  
 Inque  
 Contipere affidat nervos, & membra coactans.  
 Dissolvebat eos, defessos ante, fatigans.  
 Nec nimio cuiquam posses ardore tueri  
 Corporis in summo summam fervescere par-  
 tem;  
 Sed potius tepidam manibus proponere tactum:  
 Et simul ulceribus quasi iniustis omne vubere  
 Corpus, ut est per membra sacer cum deditur  
 ignis.  
 Intima pars homini verò flagrat ad ossa;  
 Flagrat stomacho flamma, ut formacibus  
 intus  
 Nihil adeò posset cuiquam leve, tenuisque mem-  
 bris  
 Vertere in utilitatem: ad ventum, & frigora  
 semper,  
 In fluvios partim gelidos ardentia morbo  
 Adembra dabant, nudum jacentes corpus in  
 undas:  
 Multi precipites lymphis putealibus altè  
 Inciderunt ipso venientes ore patente.  
 Insedabiliter sitis arida corpora mergans  
 Equabat multum parvis humoribus imbrem  
 Nec requies erat ulla mali: defessa jacebant  
 Corpora: mussabat tacito medicina timore,  
 Quippe patientia cum totas ardentia noctes  
 Lumina versarent ocelorum expertia somno:

## LE VI. LIVRE DE LUCRECE. 449

gémissemens mêlez aux plaintes, accompagnoient ces maux cruels; c'estoient des cris perpetuels, & la nuit & le jour ils se rompoient les nerfs par la violence de leurs transports, & comme ils estoient déjà accablez de lassitude, la force leur manquoit, & ils estoient sans sentiment; l'extrémité de leurs parties ne montrait point l'incendie qui estoit au dedans, par les ulceres enflâmez qui faisoient naître la même ardeur que ce certain feu qu'on appelle sacré, dont la fureur se glisse dans les membres, sa violence alloit brûler jusques aux os, & l'estomach de ces malheureux estoit comme la fournaise des feux qu'il dévoroit: les choses les plus legeres les bleissoient, tant la douleur estoit sensible.

C'estoit en vain qu'ils cherchoient le vent, le froid & la glace des Fleuves, ils s'y plongeient tout nus, sans que l'embrasement cessât sa fureur; beaucoup se précipitoient dans les puits, & la soif qui les tourmentoit, n'estoit pas plus apaisée dans une grande riviere, que par une goûte d'eau: leurs maux estoient sans relâche, ils se jettoient par terre accablez de langueur, & sans esperance d'aucun remede; la nouveauté de cette maladie avoit étonné les medecins, leur art estoit surpris de voir que toutes les nuits se passoient, sans que le sommeil pût chasser l'ardeur qui empêchoit ces malheureux de fermer les yeux.

Ce n'estoit pas là les seuls indices d'une mort

*Multaque præterea mortis tam signa dabantur,*

*Perturbata animi mens in mœrore, metaque;*

*Triste supercilium, furiosus voltus, & acer:*

*Sollicitæ porro plenaque sonoribus aures:*

*Creber spiritus, ac ingens, raroque coortus:*

*Sudorisque madens per collum splendor hum-*  
*mor:*

*Tenuia sputa, minuta, croci continctâ colore,*

*Salsaque, per fauces raucas vix edita tussi.*

*In manibus verò nervi trahier, tremere ar-*  
*tus:*

*A pedibusque minutione succedere frigus*

*Non dubitabat: item ad supremum denique*  
*tempus*

*Compressa nares; nasi primoris acumen*

*Tenne, cavati oculi, cava tempora, frigida*  
*pellis,*

*Duraque: inhorrebat rictum, frons tenta mœ-*  
*bat.*

*Nec nimio rigida post strati morte jacebant:*

*Octavoque ferè candenti lumine solis.*

*Aut etiam nona reddebant lampade vitam.*

*Quorum si quis, ut est, vitarat funera, lethi,*

*Ulceribus terris, & nigra proluvie plui;*

*Posteriùs tamen hunc tabes, lethumque mane-*  
*bat:*

*Aut etiam multis capitis cum sepe dolore*

*Corruptus sanguis plenis ex naribus ibat.*



cruelle, leur esprit estoit troublé par les alarmes de la peur, ce qui paroissoit par un sourcil froncé, par un visage égaré & furieux, & par des bourdonnemens perpetuels, dont l'organe & l'ouïe estoient inquiétez, leur respiration estoit frequente ou forte, & quelquefois languissante; on voyoit une certaine sueur qui luisoit autour de leur col; ils avoient peine de cracher, & leur gorge estoit enrouée par la force de la toux, & ce qu'ils jettoient estoit délié, acre, en petite quantité, & de couleur de safran; leurs membres frissonnoient, les nerfs des mains paroissent se retirer, & le froid se glissoit insensiblement depuis les pieds jusqu'aux autres parties du corps, mais lorsque la maladie faisoit son dernier effort, les narines se resserroient, le nez s'allongeant devenoit pointu, les yeux s'enfonçoient dans la tête, les temples estoient creuses, & la peau paroissoit froide & dure, ils ouvroient la bouche d'une maniere horrible, leur front s'étendoit, & penetrez enfin par le froid de la mort, ils demeuroient étendus sur la terre; & la violence de cette maladie les emportoit au bout de huit ou neuf jours.

Si quelqu'un, comme cela arrivoit quelquefois, échapoit à sa fureur, il en conservoit de funestes restes, il estoit tout couvert d'ulceres, il avoit un flux perpetuel de matieres noires, la corruption s'engendroit par toutes les parties de son corps, parce que la source du mal estoit

446 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

Hinc hominis totæ vires, corpusque fluebat.  
 Prostruivum porro qui tetri sanguinis acre  
 Exierat, tandem in nervos huius morbus, &  
 artus

Ibat, & in partibus genitales corporis ipsas.  
 Et graviter partim metuentes limina lethi  
 Uruebant ferro privati parte viri:  
 Et manibus sine nonnulli pedibusque mane-  
 bant

In vita tamen, & perdebant lumina partim:  
 Usque adeo mortis metus his incesserat acer.  
 Atque etiam quosdam cepere oblivis rerum  
 Cunctarum, neque se possent cognoscere ut  
 ipsi.

Multaque humi cum inhumata jacerent corpora  
 supra

Corporibus, tamen alitarum genus, atque fe-  
 rarum

Aut procul absiliebat, ut acrem exiret odo-  
 rem.

Aut, ubi gustarat, languebat morte propin-  
 qua.

Nec tamen omnino temerè illis solibus ulla  
 Comparebat avis, nec noctibus secta ferarum  
 Exhibant silvis: languebant pleraque morbo,  
 Et moriebantur: cum primis fida canum vis  
 Strata viis animam ponebat in omnibus agris.  
 Extorquebat enim vitam vis morbida mem-  
 bris.

Incomitata rapi certabant funera vasta.

enfermée chez luy, de maniere qu'il sentoît des douleurs violentes à la tête, & que le sang pourri couloit abondamment de ses narines, en sorte que n'ayant pas la force de résister, la mort suivoit bien-tôt après sa foiblesse; celui qui s'estoit garanti de jetter un sang noir, ne sentoît pas moins le venin se glisser par ses membres, & gagner les parties destinées à la generation; il y en avoit beaucoup que la peur de la mort forçoit de s'ôter par le fer, ces marques fertiles de leur sexe; d'autres se sauvoient la vie par la perte des mains ou des pieds, préférant les restes d'une vie languissante, à la crainte redoutable de la mort, & l'on en vit qui perdirent la mémoire, jusqu'à se méconnoître.

Tout estoit couvert de corps morts entassés les uns sur les autres, les droits de la sepulture estoient violez sans crime, les oyseaux ny les animaux carnassiers n'aprochoient point de la puanteur de ces cadavres, & si quelqu'un s'y portoit, la mort estoit la suite infaillible de son avidité; les oyseaux ne sortoient point des forests pendant le jour sans estre attaquez de ce venin, & si les bêtes farouches à l'arrivée de la nuit abandonnoient la solitude de leurs retraites, ils recevoient aussi-tôt les vapeurs malignes de la contagion; tout mouroit par la violence de la corruption: Mais les chiens domestiques étant plus exposez à la fureur du

448 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

*Nec ratio remedii communis certa dabatur :*

*Nam quod aliis dederat vitaleis aëris auras*

*Volvere in ore licere, & cali templa iueri :*

*Hoc aliis erat exitio, lethumque parabat.*

*Illud in his rebus miserandum, & magnopere  
lunum.*

*Ærumnabile erat, quod ubi se quisque vi-  
debat*

*Implicitum morbo, morti damnatus ut esset,*

*Deficiens animo mæsto cum corde jacebat,*

*Funera respectans, animam & mittebat ibi-  
dem:*

*Idque vel imprimis cumulabat funere fauus.*

*Quippe etenim nullo cessabant tempore apisci*

*Ex aliis alios avidi contagia morbi.*

*Nam quicumque suos fugitabant visere ad  
egros,*

*Vitæ nimium cupidi, mortisque timentes,*

*Pœnibat paullo post turpi morte malaque*

*Desertos, opis experteis, incuria mactans,*

*Lanigeras tamquam pecudes, & bucera sacra.*

*Qui fuerant autem præstò, contagibus ibant,*

*Atque labore, pudor quem tum cogebat obire,*

mal, restoient sans vie dans les ruës.

L'on voyoit par tout sans suite & sans pompe de grandes funeraïlles, & l'on emportoit indifferemment les corps morts, il n'y avoit rien d'assuré dans les remèdes, la bizarrerie cruelle du mal faisoit que les mêmes qui conservoient aux uns la lumière & la vûë du Ciel, arrachotent la vie aux autres; mais c'estoit une chose digne de compassion, que dans le même endroit où l'on se sentoît frapé par la maladie, on se prononçoit aussi-tôt l'Arrest de sa mort, les forces manquoient, on se voyoit mourir, & le même lieu de nôtre chute étoit celui qui bornoit la carrière de nôtre vie; une mort estoit toujours suivie d'une autre, la contagion ne cessoit point ses ravages, elle se communiquoit avec précipitation, & les plus sains recevoient bien-tôt son venin, par la fréquentation des malades: mais ceux que l'amour de la vie, & l'horreur de la mort éloignoient cruellement d'auprès de leurs amis que ce mal avoit attaquez, sentoient bien-tôt eux-mêmes la force de ces impressions, une mort honteuse aussi bien que funeste, estoit la punition de leur infidélité; on avoit pour eux la même dureté, ils estoient sans secours, & perissoient par l'ardeur qui les consumoit ainsi que des moutons ou des bœufs.

Ceux que la compassion attiroit à ces soins charitables s'imaginoient bien de n'estre pas exempts de la maladie, mais la honte les forçoit

450 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

*Blandaue lassorum vox mixta voce querela.*

*Optimus hoc lethi genus ergo quisque subibat.*

*Inque aliis alium populum sepelire suorum*

*Certantes, lacrumis lassi, luctuque redibant:*

*Inde bonam partem in lectum morore daban-*  
*tur.*

*Nec poterat quisquam reperiri, quem neque*  
*morbis,*

*Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.*

*Præterea jam pastor, & armentarius omnis,*

*Et robustus item curvi moderator aratri,*

*Languebant: penitusque castis contrusa jacebant*

*Corpora, paupertate & morbo dedita morti.*

*Exanimis pueris super exanimata parentum*

*Corpora non nunquam posses, retroque videre*

*Matribus, & patribus natos super edere vitam.*

*Nec minimum partim ex agris agroris in urbem*

*Confluxit, languens quem contulit agricolarum*

*Copia, conveniens ex omni morbida parte.*

*Omnia condebant loca, rectaque, quo magis eos*  
*tum*

de rendre ces devoirs à leurs amis, qui d'ailleurs imploroient leur secours par des plaintes & des paroles obligantes; de sorte que les plus honnestes gens estoient exposez à ce genre de mort; il y avoit entre-eux de l'émulation pour la sepulture de ceux qui leur appartenoient, & après s'estre relevez dans ces derniers devoirs, ils ne remportoient chez eux que les plaintes, les pleurs & la fatigue; aussi la pluspart de ces véritables citoyens se jettoient dans le lit accablez de douleur, & l'on ne voyoit personne dans ce tems cruel, qui ne souffrit l'inquietude, ou la mort.

*La Campagne n'estoit pas moins désolée que la Ville;* le Berger & le robuste Laboureur languissoient dans leurs petites cabanes, & comme si la maladie n'eût pas esté un fleau assez cruel, ils souffroient encore toutes les rigueurs de la pauvreté, qui sembloit estre de concert avec cette peste, pour ôster la vie à ces malheureux: la force du mal offroit un triste spectacle, les corps des enfans morts estoient couchez sur ceux de leurs parens, & ces jeunes infortunez expiroient quelquefois sur ceux de leur pere & de leur mere.

La Ville sentit l'augmentation du mal, parce que les gens de la Campagne s'y jetterent de toutes parts en grand nombre, estant pressiez par une ardeur où ils ne trouvoient point de remede, ils remplissoient toutes les maisons, &

452 T. LUCRETII CARI LIB. VI.

*Conferios ita acervatim mors accumulabat.*

*Multa siti prostrata viam per, proque voluta*

*Corpora silanos ad aquarum strata jacebant*

*Interclusa anima nimia ab dulcedine aquai.*

*Multaque per populi passim loca prompta,  
viasque*

*Languida semianimo tum corpore membra vi-  
deres,*

*Horrida padore, & pannis cooperta perire*

*Corporis inluvie pellis super ossibus una,*

*Ulceribus tetris propè jam, sordique sepulta.*

*Omnia denique sancta deum delubra replebat*

*Corporibus mors exanimis, onerataque passim*

*Cuncta cadaveribus caelestium templa mane-  
bant,*

*Hospitibus loca que complebant edituentes.*

*Nec jam religio divum, nec numina magni*

*Pendebantur: enim praesens dolor exspera-  
bat.*

*Nec mos ille sepultura remanebat in urbe,*

*Ut pius hic populus semper consuebat humari.*

*Reverturbatus enim totus trepidabat, & unus*

*Quisque suum pro re consortem moestus lucta-  
bat.*



la quantité qu'il y avoit de malades , n'exposoit à la vûë que des monceaux de corps morts , la soif en avoit fait mourir plusieurs qui estoient restez sur les chemins ; l'avidité de boire avoit donné la mort à d'autres , proche de la fontaine , où l'on voyoit encore leurs corps étendus : toutes les places publiques aussi bien que les ruës , n'estoient pleines que d'hommes languissans , dont l'ame avoit presque déjà abandonné une partie du corps : il exhaloit d'eux une puanteur extrême , par le mal & l'ordure ; aussi périssoient-ils misérablement sous les lambeaux dont ils estoient couverts , n'ayant plus que la simple peau sur les os , qui même ne paroissoit plus par la quantité des ulceres.

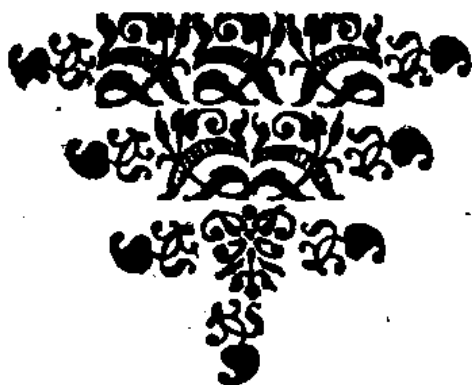
La sainteté des Temples fut profanée par le grand nombre des corps morts qui les remplissoient , les Portiers n'ayant pû refuser cette retraite à ceux que la nécessité contraignoit de s'y jeter ; car la douleur des maux presens fit oublier le respect qui estoit dû à la religion , & les Dieux n'eurent plus alors de credit chez les hommes ; la pieuse coûtume que les Athéniens avoient d'enterrer les morts fut abolie , & la confusion où tout estoit , fit qu'on leur donnoit une sepulture proportionnée au tems , dont la rigueur aussi bien que la pauvreté , causerent des actions capables d'inspirer de l'horreur ; car ils jettoient leurs parens sur des buchers qui estoient dressez pour d'autres ; ce n'estoit pas

454. T. LUCRETII CARI LIB. VI.

*Multaque vis subita, & paupertas horrida  
suasit.*

*Namque suos consanguineos aliena rogorum  
Insper exstructa ingenti clamore locabant,  
Subdebantque faces; multo cum sanguine saepe  
Rixantes potius, quàm corpora defererentur.*

FINIS.



## LE VI. LIV. DE LUCRECE. 455

fans bruit ny fans peine, car lors qu'ils y  
vouloient mettre le feu, ils en estoient em-  
pêchez; & quelquefois ils aimoient mieux  
répandre leur sang, que de partir avant que  
d'avoir rendu les derniers devoirs à leurs  
morts.

*F I N.*





## REMARQUES

## SUR LE

QUATRIÈME LIVRE  
DE LUCRECE.

**L**UCRECE commence ce Livre par les mêmes Vers qu'il a déjà employés dans son premier Livre; ils sont dignes de leur Auteur, & du sujet qu'il traite, & selon mon sentiment ce traité des simulacres est un des beaux morceaux de son Ouvrage; il appelle image ce qui émane de la chose, & ce qui en a la forme; il prouve cette émanation par les corps qui envoient palpablement quelque chose hors d'eux, comme le bois brûlé qui jette de la fumée. Il admet quatre sortes de simulacres, les uns partent de la superficie du composé, les autres du fond, quelques-uns se forment d'eux-mêmes dans le vaste de l'air, & d'autres se font de la rencon-

tre des images qui s'unissent, s'augmentent, ou prennent une forme bizarre par leur assemblage différent.

*Sçachez à present quelle est la faculté.* Il parle icy de l'activité de l'écoulement des images, surquoy il faut remarquer que *l'aplique cadant*, ne veut point dire ainsi que l'a dit Marolles, comme elles s'échappent promptement; mais lorsqu'elles s'évanoüissent par l'opposition d'un corps contraire à leur tiffure; car, par exemple, venant à rencontrer une pierre, elles se rompent; si c'est un vêtement, elles le traversent; & si c'est un corps poly, elles sont réfléchies. Ma traduction se justifie par ce qui suit.

Pag. 19.

*Sed ubi aspera saxa,  
Aut in materiam ligni pervenit, ibi jam  
scinditur.*

Pag. 25.

*Avouez donc que l'activité.* C'est ainsi qu'on doit traduire ce Vers.

*Quare etiam atque etiam minima hac  
scare necesse est.*

Lambin veut qu'on mette *mitti*: Giffart tient pour *minima*, sans en dire la raison, quoy qu'elle soit visiblement dans Lucrece; car il ne s'agit pas icy de marquer que les choses qui frappent la vue sont envoyées des objets; c'est ce que nôtre Philosophe a établi cy-devant: il a

prouvé que le bois rendoit sa fumée visible à l'œil, & que l'image, sans se manifester, ne laissoit pas d'affecter le sens par la perpétuelle émanation.

*Sunt igitur formarum vestigia certa.*

Après avoir établi l'existence des simulacres, il parle de leur petitesse, & montre par l'exemple de certains petits animaux ce qu'on pourroit dire de leurs intestins, & des premiers corps qui forment leur ame, & si l'on pourroit ensuite exprimer la petitesse de l'image qui sort de ces choses. Il traite après de la vitesse, qui n'est dûë qu'aux petits corps qui la forment ; il montre que l'activité de la lumière & de la chaleur du Soleil est l'effet de leurs corpuscules très-menus, qui n'aprochent point de ceux qui font la tiffure du simulacre envoyé.

*Principio per sepe levis res atque minutis  
Corporibus factas, celeres licet esse videre.*

C'est pourquoy il dit que les images sont receuës *temporis in puncto* ; Quelle apparence donc de mettre *mitti*, au lieu de *minima*, qui est le terme essentiel dont Lucrece se sert pour conclure le mouvement précipité des images, qu'il attribue à la petitesse & à la subtilité des corps qui les forment ? On est donc bien persuadé par ce qu'a dit nôtre Philosophe cy-devant,

qu'il s'échape des objets des choses qui frappent les yeux ; mais Marolles n'explique point sa véritable pensée sur ces Vers, *quare etiam atque etiam* ; c'est à dire qu'il faut avancer que la petitesse des corps des images font leur vîtesse, & qu'ainsi il ne se faut pas étonner qu'il y ait quelque chose qui vienne si promptement de si loin se présenter à nous. Ce qui se dit du miroir, se peut attribuer à nos yeux, car aussi-tôt que nous levons la teste en haut, les simulacres des Astres se portent incontinent au rayon visuel, & ce mouvement si prompt vient de la petitesse de leurs corps, & que l'air estant rare elles le traversent sans empeschement.

*Et qu'il n'y a rien.* Il faut commencer Pag. 27  
cet endroit qui suit après *visumque laces-*  
*sant*, par ces Vers marquez a, b.

*Usque adeo omnibus ab rebus res quaque  
fluenter*

*Feritur, & in cunctas dimittitur undique  
partes.*

Cela sert à la justesse du discours, & le Latin même en sera plus lié.

*Il ne faut donc pas s'estonner.* Lambin Pag. 33  
veut qu'on efface ces trois Vers :

*Quare etiam, atque etiam minime mirari  
par est :*

Et ils sont néanmoins de Lucrece, & ne

cessaires au sujet; cette maniere pour conclure une proposition luy est familiere.

*Quare etiam atque etiam sunt venti corpora caca,*

*Quare etiam atque etiam minima fateare necesse est.*

Et d'ailleurs nôtre Philosophe ayant donné la comparaison de ces deux airs qui font voir au dedans d'une maison les objets, il marque ensuite que la même chose se fait dans les miroirs, & que ces deux airs contribuent à la reflexion & à l'éloignement de l'image, ce qui ne doit point surprendre.

Rap. 43. *Nous ne pretendons point, &c.* Lucrece, selon la doctrine d'Epicure, commence d'entrer en matiere pour soutenir la certitude des sens, il vient de montrer cy-dessus qu'une tour quarrée paroissant ronde à l'œil, il n'est point trompé, quoique cette même tour soit quarrée, parce que le simulacre de la tour s'envolant pour venir à luy, l'air émousse la pointe de ses angles; il dit ensuite que lorsque nous marchons il se fait une opposition entre le Soleil & la Terre, & qu'il y a des endroits où la lumiere & l'ombre se répandent successivement, & qu'il n'appartient qu'aux yeux de decider où est la lumiere, ou l'ombre; mais que lorsqu'il s'agit de sçavoir si la



SUR LE IV. LIV DE LUGR. 461.

lumiere, dont la privation fait l'ombre, est la même, si c'est une nouvelle, ou si enfin cela se fait de quelqu'autre maniere, les sens ne s'en mêlent plus : ils raportent simplement les choses de la maniere qu'elles leur paroissent, & laissent à l'esprit une libre carriere; de sorte que s'il se trompe dans ce qu'il imagine, les sens ne sont point coupables de son erreur.

*Et qu'ils y regardent, &c.*

Pag. 47.

*Nubila despicere, & cœlum ut videre videre.*

Ce vers & le suivant paroissent suspects à Lambin, après leur avoir donné plusieurs constructions; pour moy je les trouve justes sans y rien ôter, *mirando* n'est point là une epithete, mais un verbe, dont il se sert ainsi que dans le vers suivant.

*Cetera de genere hoc mirando multa videmus.*

La construction de ces deux vers doit s'entendre ainsi.

*Ita ut videaris nubila despicere, & cœlum videre mirando; id est stupore affectus quod sint alia corpora sub alio cœlo abditæ.*

*Il y a mille choses, &c.*

Pag. 53.

*Cetera de genere hoc mirando multa videmus.*

Il faut tourner ce vers ainsi que j'ay fait :

Il y a mille choses qui nous paroissent estre l'objet de nôtre vûë; car ces choses dont parle nôtre Philosophe, se presentant à nôtre esprit pendant le sommeil, & nos organes estant assoupis, il est impossible que nous les voïons; de sorte que l'esprit erre en s'imaginant ce qui n'est pas, & son erreur fait qu'il se défie de la certitude des sens, qui neanmoins sont infaillibles.

Pag. 53. *Car c'est une notion, &c.* Ces deux vers,

*Nam nihil egregius quam res secernere  
apertas*

*A dubiis, animus quas ab se protinus  
abdit.*

sont suspects à Lambin, le sens luy en paroît embarrassé, sa raison me paroît beaucoup plus obscure que ces vers, dont l'explication est assez difficile. Voilà ce qu'il dit: *Quis enim interrogatus quamobrem sensus non fallantur, sed opinionum sit mendacium, respondeat, quia nihil egregius quam res apertas à dubiis secernere.* Il ajoute plus bas: *Quid sibi vult illa, animus quas ab se protinus abdit, &c.* Je suis d'un sentiment tout contraire, ces vers sont de Lucrece, & une suite du sujet qu'il traite de la certitude des sens. Il dit plus bas, *oculis res cernere apertas*: Il avance donc que l'esprit se trompe, mais jamais les sens,

& que pendant le sommeil l'esprit estant abandonné à sa conduite, & sans le secours des sens, est dans l'erreur, se persuadant voir le Soleil, des hommes, & d'autres événemens, quoi qu'il ne voie rien, & que ce qu'il se représente soit faux; mais que nos sens ne peuvent jamais estre ainsi trompez; le mot d'*egregius* fasche mal à *Prisci.* propos Lambin, puisqu'il sçait bien que *l. 3.* Pacuvius a dit *egregissima forma*; Plaute *industrior*, Lucilius *strennior*, &c. Ce terme est admirablement bien placé en cet endroit, & conforme à l'opinion d'Epicure, qui tenoit avec opiniâtreté la certitude des sens. C'est une reflexion que fait Lucrece, qui sert de conclusion à tout ce qu'il a dit; les sens, dit ce Philosophe dans ces deux vers, ont une notion parfaite, puisqu'ils discernent le vray d'avec le faux, à la difference de l'esprit, qui est toujours en doute, & qui ne s'est pas plutôt formé une chose, qu'il la rejette pour en produire une autre, ne sçachant à quoy s'en tenir; mais les sens decident certainement sans hesiter, le doigt touche une pierre, il affirme qu'elle est dure; l'œil voit le Soleil sans qu'il se trompe, l'ouïe reçoit les sons, parce que les impulsions sont certaines, &c. de sorte qu'il faut faire ainsi la construction de ces deux vers.

*Nihil est egregius quam res discernere apertas à dubiis, quas animus ab se parit & abdit illico, quod non evenit sensibus.*

Pag. 53. *Enfin si quelqu'un, &c.* Il parle en cet endroit contre les Académiciens, qui di-

*Ep. apud Dio.* *Laer.* *Sensus esse judicium veritatis.* *Idem.* *Omnis enim sensus irrationalis nulliusque memorie capax.* soient qu'on ne pouvoit rien sçavoir, parce que les sens estoient trompeurs, & qu'ainfi toutes les notions que nous avions par leur moyen estoient defectueuses: Epicure au contraire vouloit que les sens fussent les veritables juges de la verité, parce qu'ils estoient sans raison, sans memoire, & qu'ils raportent les choses comme ils les voyoient, & que la raison ne pouvoit agir sans eux, par qui elle recevoit toutes ses connoissances: *Namque omnis ratio, selon Epicure, à sensibus ducta est.* Ainsi il n'y a point de difficulté dans ces deux vers.

*Hunc igitur contra mittam contendere causam,*

*Qui capite ipse suo, &c.*

Lucrece qui trouve ridicule l'opinion de ceux qui pretendent qu'on ne peut rien sçavoir, s'interroge s'il doit disputer contre des personnes qui se condamnent en parlant, de sorte qu'il dit en cet endroit, pourquoy non, puisque leur accordant même leur proposition, ils ne peuvent sou-

tenir leur sentiment ? car comment ont-ils  
 sçû qu'ils ne sçavent rien, puisqu'ils n'ont  
 jamais vû dans les choses aucune certitude ?  
 d'où ont-ils appris ce que c'est de sçavoir,  
 ou de ne pas sçavoir ? de quitiennent-ils le  
 vray ou le faux ? de quelque maniere qu'ils  
 se deffendent il faudra toujors qu'ils  
 avoient qu'ils ne peuvent estre convaincus  
 de leur ignorance que par l'usage des sens.

*Ils racontent encore plusieurs, &c.* Pag. 67.

*Cetera de genere hoc monstra & portenta  
 videntur,*

& les deux vers suivans ont une construction  
 assez embarrassée ; mais pour l'éclaircir il faut  
 joindre *sola loca*, & entendre par ces deux  
 mots, lieux solitaires ; ce qui se prouve par  
 le vers precedent.

*Quo pacto per loca sola*

*Saxa pares formas verborum ex ordine  
 reddant :*

Et qu'on dise *loca sola deserta ab divinis* ; &  
 par *tenere* expliquer *habitare* ; ce qui se  
 justifie par ce vers :

*Hec loca capripedes satyros, nymphasque  
 tenere*

*Fin tibi fingunt.*

Ce sera la veritable pensée de Lucrece,  
 qui raporte ce qu'on dit des Satyres, des  
 Nymphes, des Faunes, & du Dieu Pan, &  
 que les Habitans de ces lieux ajoutent

beaucoup d'autres choses à celles-cy, qui ne sont pas moins extraordinaires, *eo consilio ne forte putentur (isti scilicet finitimi) loca sola tenere, habitare quæ quidem loca sint ab divis deserta*, & pour mieux infinuer le sujet de leur vanité.

*Ideo jactant miracula dictis.*

pag. 111.

Lambin trouve ces trois Vers suivans indignes de Lucrece & inutiles.

de vroit  
estre à la  
ligne 7.

*Tanta est mobilitas & rerum copia tanta,  
Tantaque sensibili quovis est tempore in  
uno*

*Copia particularum, ut possit suppeditare.*

Gifanius dit qu'il n'en comprend point le sens, après les avoir examinez : ils sont de Lucrece, & conformes à ce qu'il traite; dans les choses de consequence il ne cesse point de repeter ce qui conclut la preuve de sa proposition, comme dans le premier Livre.

*Nullam rem è nihilo gigni divinitus unquam:*

*Nil posse creari*

*De nihilo:*

*Nil igitur fieri de nihilo posse putandum est, &c.*

*Sunt igitur venti nimirum copia ceca,*

*Quare etiam atque etiam sunt venti corpora ceca*

SUR LE IV. LIV. DE LUCR. 467.

On voit un nombre infini de ces répétitions dans tout son ouvrage, & sur les simulacres, il parle souvent de leur mobilité.

*Qua cum mobiliter summa levitate feruntur,*

*Scilicet id fieri celeri ratione putandum est,*

*Tanta est mobilitas & rerum copia tanta.*  
De sorte que nôtre Philosophe après avoir dit que les simulacres se présentent à l'esprit avec une grande activité; il repete avec surprise, tant est grande la mobilité des images! il ne dit pas en cet endroit comme dans un autre.

*Tantaque mobilitas & eorum copia tanta,*  
Mais & rerum, c'est-à-dire, tant il y a de choses dont les simulacres s'envolent; de sorte que l'abondance des petits corps qui forment l'image, font que l'esprit en reçoit continuellement les impressions: en quelque tems que ce soit, & quelque promptitude qu'il ait à penser; pourquoy? ce mot de *sensibili* décide la question, il faut prendre garde à ce qu'il va dire plus bas sur cette activité du simulacre, à remplir l'esprit aussitôt qu'il veut s'imaginer quelque chose: il y prepare son Lecteur, qui verra que la raison de cette vitesse vient de ce que le tems renferme en luy des tems cachez qui

nous sont inconnus, & qui favorisent l'impulsion des images.

*quia tempore in uno*

*Tempora multa latent.*

De sorte que *sensibili quovis est tempore in uno*, veut dire que le tems qui est composé de plusieurs instans, fait que le simulacre frappe l'esprit aussi promptement qu'il pense.

Voilà la construction de ces trois Vers, *Tanta est mobilitas imaginum, & tanta copia rerum è quibus emanant perpetuò, ut istarum particularum inter se coherentium abundantia possit menti sensibilibus suppetitari temporibus in tempore abditis.*

Pag. 227. Sçachez-donc que le, &c. Aristote est d'un sentiment bien opposé; il veut que le sommeil vienne du cerveau, qui rafraîchit l'abondance du sang répandu par les veines, & chasse la chaleur aux parties les plus inférieures du corps; de sorte que cela cause l'accablement de la teste, & que l'homme ne peut plus se soutenir.

Somnus Alcmeon veut qu'il arrive, lorsque le sang etiam è est reçu dans les veines, & qu'il cesse par cerebro sa diffusion; mais s'il s'évapore entièrement, proficiscitur &c. c'est la destruction de l'animal: Empedocle L. 2. de p. dit qu'il se fait, lorsque la chaleur du sang ani. c. 8. est tempérée, mais que s'il naît une froidure excessive, c'est la cause de la mort.



## SUR LE IV. LIV. DE LUCR. 469

Diogene pretend que se répandant dans les veines & les remplissant, il chasse l'air qui y est enfermé, & l'envoye à l'estomach Pl. de pl. lib. 5. c. 25. & au bas ventre, ce qui fait naître l'assouplissement par la chaleur qui s'y forme; mais que si l'air se retire entierement des veines, la dissolution des parties se fait incontinent.

*Les parties destinées, &c.* Petrone parlant Pag. 229. de cette cause de la reparation du genre humain, luy reproche qu'elle ne se peut nommer entre les choses serieuses; & Cassiodore en fait l'éloge, disant que sans le crime de nôtre premier pere, il n'y auroit rien de plus excellent: *Genitalia nostra in magnum ministerium quis dubitet attributa? unde prestante Deo hominum reparatio fecunda procedit, unde mortales nesciunt habere defectum, decorum membrum si non fuisset turpi libidine sordidatum, quid enim illo pretiosius esset, De animi si inde humanum genus sine culpa procederet?* De anima.

*Mais il faut, &c.* Nôtre Philosophe Pag. 245. conseille icy la fuite, & quand on ne se peut défaire de la passion, il veut qu'on cherche un autre objet capable de la faire oublier; cette morale n'est point du goût du beau sexe, ces maîtresses de nos libertez ne veulent point qu'on rompe les chaînes qu'elles ont donné, & j'en ay vû qui ont presque con-

damné l'ouvrage de Lucrece à cause de cet endroit : si j'avois crû qu'il eût pû déplaire aux Dames , je l'aurois supprimé ; mais je les prie d'examiner que nôtre Philosophe parle icy de ces passions qui doivent faire honte à un honneste homme ; il montre les défauts du sujet qui les ravit , il attaque & veut qu'on fuye ces indignes feux qui se fatiguent par des faveurs prodiguées ; mais il ne prétend point qu'on cesse jamais un commerce que la sympathie a fait naître , que l'esprit a rendu charmant , & dont l'ardeur sincere & legitime doit se renouveler incessamment : ne dit-il pas sur la fin de son livre, qu'une femme sans beauté peut se faire aimer par son procedé sincere , & retenir un homme pour le reste de sa vie ? il prétend donc , qu'il peut y avoir une amour éternelle , & que même la naissance d'une passion n'estant pas violente , l'habitude luy donne de l'ardeur : le sexe doit donc au contraire estimer nôtre Philosophe , il est fort éloigné du sentiment de ceux qui prétendent que la nouveauté est charmante , & que l'habitude n'a plus que de la langueur & du dégoût , il n'est point assez injuste pour enseigner une morale si déraisonnable ; quand une Dame a donné son cœur , que sa conduite est sincere , & qu'elle laisse penetrer ce qu'elle a dans l'ame rien ne peut alterer une premiere

Quod  
superest  
consue-  
tudo  
concin-  
nat  
amo-  
rem.

ardeur, il n'y a point de Philosophie qui permette l'ingratitude; si pourtant l'inconstance l'emportoit sur la reconnoissance, & bannissoit les transports des premiers feux, comme l'on n'est pas toujours le maistre de son temperament, il faut s'épargner les chagrins de faire des reproches sur l'infidélité, & ne s'en prendre qu'à l'étoile.

Je ne fais point de remarques sur le reste de ce livre; car, comme dit Quintilien, *il y a de certaines choses qu'il est plus seant de supprimer que d'éclaircir.*

Quædam satis est causæ detrimento tacere, quam verecundæ dicere.  
In contr.





## REMARQUES

## SUR LE

## CINQUIÈME LIVRE

## DE LUCRECE.

**N**OSTRE Philosophe fait un magnifique prologue dans ce cinquième Livre à la louange d'Epicure, il augmente toujours ses éloges, & montre ensuite que rien ne peut approcher de la tranquillité de l'esprit, & que toutes les commoditez de la vie n'ont rien de si essentiel que cet heureux calme, sans lequel les plus indignes passions nous obsèdent.

Pag. 177. *Et d'autant plus justement, &c.* Il est certain qu'Epicure a parlé de la Nature divine avec beaucoup de respect, car dans les lettres que rapporte Diogene, il dit que Dieu est une ame bienheureuse & immortelle, & qu'il

ne luy faut point attribuer de qualité qui repugne à son éternité & à sa félicité, qu'il est ridicule d'admettre une foule de Dieux, qu'il y en a, mais fort differens de ceux qu'on s'imagine, & que ces mêmes Dieux punissent les profanes de leurs folles idées, de même qu'ils recompensent ceux qui connoissent la vérité de leur Estre; ces expressions marquent un bel extérieur; mais il est certain qu'Epicure n'a parlé de cette manière, que pour s'accommoder à la politique, car il a ajouté que cette matiere estoit délicate, & qu'il falloit s'expliquer d'une manière qui ne fit point naistre de scandale; il montre assez ailleurs ce qu'il pensoit sur ce sujet, puisqu'il dit que nos crimes & nos bonnes actions ne vont point jusqu'aux Dieux, & puis la mortalité de l'ame dont il estoit persuadé, devoit luy faire regarder les Dieux cōme de belles chimeres, qu'il falloit respecter par politique, & dōt il se mocquoit interieurement.

*La triple Nature de ces choses, &c.* Lu- Pag. 183.  
 grece avance que le monde perira, & même il se persuadoit que le débris de cette grande machine, n'estoit pas fort éloigné de son tems; il semble que le Prophete Isaïe ait esté de ce sentiment; lorsqu'il dit, *Pleurez, parce que le jour est prest, où le Seigneur doit juger les mortels, tout sera dans une affreuse solitude; les corps seront dissolus, & le cœur de* Ululate  
quia pro-  
pè est  
dies Dei.  
quasi va-  
stitas à  
Domino.

veniet,  
propter  
hoc om-  
nes ma-  
nus dis-  
solven-  
tur &  
omne  
cor ho-  
minis  
contabe-  
scet &  
contere-  
tur.

*Isaia 1.*

*Morbi &  
senectu-  
tis ex-  
pertem  
Deus  
mun-  
dum  
consti-  
tuit.*

*Pl. intim.*

*Plu. de pl.*

*l. 1. c. 4.*

*Epicurus*

*cadu-*

*cum,*

*quia or-*

*tus ut*

*animal*

*ut stir-*

*pem.*

*Idem.*

*pag. 185.*

*pag. 217.*

*l'homme sera réduit en poudre.* Pythagore & Platon ont crû que le monde estoit l'ouvrage de Dieu, & qu'estant un assemblage, sa Nature estoit perissable, mais que par la puissance divine il seroit éternel. Aristote ne croit pas qu'il ait de fin, parce qu'il se l'imagine increé; Xenophane a esté du même sentiment, mais Lucrece qui suit la doctrine d'Epicure, avance sa perte, parce qu'estant l'ouvrage de l'assemblage, il doit estre dissolu comme tout ce que nous voyons.

*Vous pourriez vous imaginer, &c.* Nôtre Philosophe fait voir en cet endroit, que le monde perissant par la dissolution de ses parties; le Soleil, la Lune, le Ciel, les Astres, la Mer & la Terre, seront détruits, il ajoute que ce sentiment est sans impiété, puisqu'il est ridicule de s'imaginer que ces choses soient des divinitez, ainsi que beaucoup de gens l'ont crû, comme Platon: quoy qu'en effet ce sentiment soit faux, que ces choses ne soient pas même animées, & que l'ame ne puisse estre contenuë que par le corps: aussi S. Augustin disoit, qu'il estimoit beaucoup plus une mouche que le Soleil, parce qu'elle avoit du sentiment.

*J'expliqueray maintenant, &c.* C'est icy que Lucrece va montrer de la maniere dont le monde s'est formé; il ne veut point, suivant la doctrine d'Epicure, que son as-

semblage soit fait avec intelligence, ny qu'il y ait une main toute-puissante qui ait travaillé à ce grand ouvrage; c'est une opinion que nôtre Religion traite d'impie, parce qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse avoir formé tant de choses merveilleuses; il a fait la vaste étendue des Cieux; il a donné à la Terre une base solide, & aiant tout créé avec mesure & poids, il ne s'est servy que de l'effet tout-puissant de sa seule volonté; néanmoins puisque nous traduisons ce Philosophe, expliquons son sentiment, qui pour estre faux est ingénieusement débité: Il pretend donc que de tout tems les atômes s'agitent dans le vuide infini, & qu'après avoir pris plusieurs situations sans faire aucun assemblage, à cause des figures contraires qui n'ont pû s'accrocher, ils attrapent à la fin le seul hazard, y concourant de certaines dispositions qui font des unions; de manière qu'aiant, pendant l'espace infini des siecles, toujours agi de la même façon, parce qu'ils sont incapables de repos, il s'est formé de ces diverses impulsions, agitations, concours, mouvemens, & diversité de figures, une masse prodigieuse, dans laquelle estoient renfermées confusément toutes les grandes parties du Monde. Plutarque raporte la production de la mê-

*Isia*

44.

*Ego sum**Domi-**nus ex-**tendens**coelos,**solus sta-**bilis**terram,**& nullus**mecum,*

De Pla. me maniere que Lucrece.

c. 4.

Pag. 219. *Premierement les atômes, &c.* Il faut prendre garde d'accuser icy nôtre Philoſophe de contrarieté, parce qu'il dit que les principes de la terre eſtans peſans & embarſſez, la firent deſcendre en bas, & qu'enſuite plus ces principes ſe lioient, & plus ils formoient des compoſez, comme la Mer, les Aſtres, le Soleil, la Lune, & le Ciel; car quoy qu'il diſe que les premiers corps de la terre eſtoient *perplexa*, ce n'eſt pas la cauſe de leur deſcente, c'eſt parce qu'ils eſtoient, comme il le dit fort bien, *gravia*; ainſi quand il avance que plus ces mêmes corps eſtoient *perplexa*, & plus ils faiſoient le Soleil, les Aſtres, & le Ciel, il faut réfléchir que les atômes ſont differens en grandeur, en poids, & en figures, & que les atômes déliez qui forment ces choſes, pour eſtre ronds & legers, ne laiſſent pas d'eſtre embarſſez, car *levia* en cet endroit ne veut point dire polis., mais legers, pour les differentier de ceux de la terre, qu'il appelle *gravia*, & qui peuvent eſtre appelez *perplexa*, c'eſt-à-dire ſerrez dans leur union, mais qu'eſtant plus déliez & plus petits que ceux de la terre, ils s'échaperent par ces pores differens, ne pouvant reſter en bas.

Pag. 231. *Le diſque du Soleil, &c.* C'eſt icy l'endroit



droit où les adverſaires d'Epicure ſemblent triompher contre ce Philoſophe, quoi qu'avec beaucoup d'injuſtice ; car qui peut parler avec certitude , de la ſubſtance , de la forme & de la grandeur du Soleil, Arnobe *lib. 2. ad gen.* demande quelle eſt l'utilité de ſçavoir ſi cet Aſtre eſt plus grand que la terre , ou ſ'il n'a pas plus d'un pied , ainſi qu'il nous paroît ; & Lactance tout-à-fait oppoſé à la doctrine d'Epicure , aſſure que c'eſt une eſpece de fureur & de folie , de ſ'embaraffer ſi ſa grandeur l'emporte ſur celle de la terre , ou ſi nos yeux nous font un raport fidele de ſa juſte proportion : examinez tous les ſentimens des plus anciens Philoſophes , raportez par Plutarque : vous en verrez la <sup>Epicurus</sup> difference auſſi bien que les deciſions poſi- <sup>rurſum</sup> tives qu'ils ont donné ſur une matiere ſi in- <sup>ait poſſe</sup> certaine ; les modernes quoy que plus éclai- <sup>omnibus</sup> rez , à cauſe des inſtrumens qui ont eſté in- <sup>iſta vera</sup> ventez dans les derniers tems , ne laiſſent <sup>eſſe , aut</sup> pas d'avoir des ſentimens contraires ; de <sup>tantum</sup> forte qu'Epicure parmi tant d'opinions di- <sup>eſſe quam</sup> verſes , conſiderant la difficulté du ſujet , a <sup>tus &</sup> parlé plus modeſtement que tous ces Philo- <sup>qualis vi-</sup> ſophes , il a dit ce qu'il a crû du Soleil , mais <sup>detur,</sup> ſans rien aſſurer poſitivement ; laiſſant la <sup>vel majo-</sup> liberté des ſentimens , diſant , ainſi que ra- <sup>rem pau-</sup> porte Plutarque , il ſe peut faire que tout ce <sup>lo aut mi-</sup> qu'on dit du Soleil eſt vray , peut-eſtre qu'il <sup>norem.</sup> <sup>De P. phi.</sup> <sup>l. 2. c. 21.</sup> <sup>phi ma-</sup> <sup>gis eſt in</sup>

rebus du- n'est pas plus grand qu'il ne nous paroît,  
biis af- peut-estre aussi qu'il est plus grand ou plus  
fentio- petit, & le même Plutarque ne favorise-  
nem co- t'il pas Epicure, lorsqu'il assure que le fait  
hibere d'un véritable Philosophe, est de suspendre  
quam son jugement, plutôt que de déterminer  
aliquid pour certain une matiere douteuse.  
tanquam  
certum  
probare.

*La fille de Cadmus.* C'est Ino, qui ayant  
l. i. de frig. esté mariée en secondes nopces avec Atha-  
Pag. 239 mas fils d'Æole Roy de Thebes, trai-  
ta si rigoureusement les enfans du pre-  
mier lit, que Junon irritée rendit son mary  
furieux; de sorte que s'estant imaginé  
qu'Ino estoit une lionne & que ses  
deux enfans qu'elle tenoit, estoient des  
lionceaux, il arracha de ses bras l'un  
d'eux nommé Learque, qu'il tua con-  
tre une pierre, ce qui donna tant de douleur  
à la femme, qu'elle se precipita dans la Mer,  
où Neptune la receut parmy les Déeses ma-  
rines sous le nom de Leucotoé, qui est ap-  
pellée Matute ou Aurore.

*Meta.*

Pag. 241

*Mais cette irregularité, &c.* Il a falu  
toute cette periode, pour exprimer la pensée  
de Lucrece sur ce Vers, *Doricum, &c.* Il pré-  
tend parler de l'équinoxe, qui est un des six  
grands cercles de la sphere, il la partage en  
deux parties égales, & est également éloigné  
des poles du monde: il est appelé équinoxe  
ou équateur; parce que le Soleil traversant  
ce cercle, fait l'égalité des jours & des nuits;

sur quoi il faut observer, qu'ils sont naturels ou artificiels; les naturels qui dépendent du premier mobile, sont toujours égaux, & ont vingt-quatre heures, les artificiels sont comptez depuis le lever du Soleil, jusqu'à ce qu'il se cache sous l'autre hemisphere; ils sont inégaux, croissent & diminuent incessamment; ils sont ainsi nommez, parce qu'ils régulent le travail des artisans: ceux qui habitent sous les poles, ont six mois de jour & six mois de nuit.

*Parce que le Zodiaque, &c.* Il est un Pag. 243  
des six grands cercles de la sphere, son assiette est oblique, il coupe l'équateur en deux parties, & est traversé par luy; une moitié tient les signes Septentrionaux vers le pole Arctique; & l'autre les Meridionaux vers le pole Antarctique: on l'appelle Zodiaque d'un mot Grec qui signifie vie, parce que les sept planetes qui envoient sans cesse icy bas leurs influences pour la vie des animaux, se meuvent sous luy.

*Et ce qu'elle hazarda d'assembler: c'est ainsi que j'ay crû devoir traduire*

*incertis tentavit credere ventis.*

C'est une Metaphore, qui ayant de l'agrément en latin, auroit paru étrange dans nôtre langue; car Lucrece entend par là que les atômes estant assemblez fortuitement selon la diversité de leurs figures la

Nature, sans ſçavoir le ſuccès de ſon ouvrage, ne laiffa pas de travailler à la formation des chofes.

Pag. 255. *Mais il a falu, &c.* La terre qui contenoit en ſoi les principes de toutes les ſemences s'eſtant épuifée, & chaque choſe ayant reçu celle qui eſtoit propre à la propagation de ſon eſpece, cefſa de produire des hommes, ainſi qu'une femme que l'âge a renduë ſterile, après qu'elle a laiffé de quoi ſe perpetuer; car il a dit cy-devant la maniere dont le genre humain s'eſtoit formé, par le moyen des matrices qui avoient eſté produites, & où les hommes avoient eſté conçûs par le moyen de la chaleur & de l'humidité: Anaxagore a crû la même choſe, & que les mâles naiſſoient à la droite & les femelles à la gauche: Lucrece parle icy de la ſterilité de la terre, pour prévenir l'objection qu'on luy pourroit faire, d'où vient qu'elle n'engendre plus; il marque qu'elle ne laiffe pas d'avoir encore quelque reſte de ſemence, qui produit des animaux par le moyen de la pluie & du Soleil.

Pag. 297. *La Nature obligea, &c.* Il marque icy que les noms n'ont point eſté donnez aux chofes par un ſeul homme; mais que par le moien des organes diſpoſez à parler; l'uſage des chofes utiles les a fait naître; il eſt fort éloigné du ſentiment de ceux qui

SUR LE V. LIV. DE LUCR. 481

en font une science myfterieuse : & Platon a fait un traité entier fur ces expreffions des chofes , difans qu'il n'appartenoit qu'au Légiflateur d'impofer les noms , & que celui qui en eftoit l'inventeur devoit eftre préféré à tout ce que les autres hommes avoient imaginé.

Hic autem etiam ut videtur , nominum institutor qui rarior omni artifice inter homines reperitur. In Cratilo.

*Ce partage , &c.* Peut-on appeller ces premiers tems groffiers & rufiques , où les avantages de l'efprit & du corps eftoient recompensez par les biens de la fortune ? de quelle maniere faudroit-il parler de notre fiécle , où ces divins talens font quelque fois fi indignement partagez ?

*Car les hommes ennuyez , &c.* Cela fe reporte à ce que dit Platon , que les hommes ayant éprouvé les funeftes fuites des outrages qu'ils avoient faits , & de ceux qu'ils avoient reçûs , chercherent un remède à ces malheurs qui troubloient le repos de leur vie ; de forte qu'ils s'accorderent entr'eux d'une maniere que perfonne ne fût offencé , & que perfonne ne fit de violence : c'eft delà , ajoute ce Philofophe , que les loix prirent leur origine , & qu'on les nomma de juftes préceptes.

Ut ita invicem componantur , ut neque inferri neque accipi possit injuria hincque volunt originem

*C'est que dans ces tems , &c.* Il eft facile de voir par cet endroit , qu'Epicure & Lucrèce n'admettoient des Dieux que par politique ; car dans cette première naiffance du

habuisse leges, &c. Lib. 31. de Rep. pag. 293

monde; ils veulent qu'ils doivent leur Estre à l'émanation des simulacres, qui venoient fraper la tiffure mobile de l'esprit : il faut pour entendre ce lieu de nôtre Philosophe, se ressouvenir de ce qu'il a dit, dans son quatrième livre, qu'il y avoit des images qui partoient de la superficie de la chose; que quelques-unes se formoient de la rencontre des autres, & que de certaines se produisoient en l'air de leur bon gré; de sorte que les hommes de ces premiers tems, estans frapez des images prodigieuses qui s'estoient formées d'elles-mêmes, par la rencontre d'autres simulacres de la même nature, s'étonnerent par la grandeur de leurs membres s'imaginant qu'ayant des organes proportionnez, ils parloient aussi d'une manière fière & majestueuse; la nuit donna de l'augmentation à ces figures étonnantes: ainsi ne voyant rien parmi eux qui approchât de leur grandeur, ils se persuaderent qu'il n'y avoit rien là de naturel, qu'apparamment ces Estres estoient immortels, & que le Ciel estoit leur demeure: ce fut-là, dit Lucrece, l'origine des Temples, des Autels, & du culte des Dieux: quelqu'un pourroit dire que dans le sixième livre, nôtre Philosophe parlant de la crainte qui préoccupe les hommes sur la puissance redoutable des Dieux, assure qu'elle leur trou-

ble l'esprit, & qu'elle les empêche de recevoir les simulacres qui sortent de leurs corps, parce que, selon son opinion, les simulacres ne peuvent être reçus parfaitement, si l'esprit ne s'applique à les recevoir.

*Et quia tenuia sunt, nisi se contendit  
acuta,*

*Cernere non potis est animus.*

Et que de cette manière Lucrece prétend que les images des Dieux viennent aux mortels de la superficie de leurs corps, & que par conséquent ce n'est point de la formation volontaire des simulacres, ou de leur augmentation dans l'air. De quelque manière que Lucrece s'explique sur le chapitre des Dieux, il fait assez voir qu'il n'en croit point, & qu'il ne parle que pour s'accommoder à l'usage reçu, lorsqu'il dit dans le sixième Livre.

*Nec de corpore qua sancto simulacra feruntur,*

*In mentes hominum divina nuntia forma,  
Suscipere hac animi tranquilla pace valebis :*

Car qu'importe-t'il que les hommes reçoivent les images des Dieux, si ces mêmes Dieux ne sont que des indolens, & que Lucrece veut qu'on admette par l'ignorance qu'on a de la connoissance de la Nature pour les directeurs de sa justesse ? après

avoir infinué ces sentimens, il tâche de montrer qu'il ne les traite ainsi que par respect.

*Diis indigna putando, alienaque pacis eorum.*

Et plus haut dans le même livre ne les établit-il pas comme de belles visions, leur Nature, à ce qu'il dit, est hors du ressort de nos sens; leur séjour est fort dissemblable du nostre, & leur essence est tout-à-fait déliée & subtile.

*Tenuis enim natura Deum longeque remota*

*Sensibus.*

Selon la définition qu'il donne de la divinité elle seroit beaucoup plus sensible à l'esprit, qui reçoit plus facilement les simulacres, lorsqu'ils sont plus subtils & déliez.

*Mage tenuia cernit*

*Uno commovet ictu.*

*Qua libet una animum nobis subtilis imago,*

Ainsi plus les images ont leurs tissures tennées, & plus elles passent facilement par les pores du corps, pour se rendre à l'esprit.

*Corporis hac quoniam penetrant per rari-  
cientque*

*Tenuem animi naturam intus.*

De maniere que Lucrece selon ces principes, disoit mal à propos, qu'à peine la Nature des Dieux pourroit se manifester à l'esprit.



*Animi vix mente videtur.*

Puisque quelque délié que fût leur simu-  
lacre, il frapperoit d'autant mieux les corps  
subtils & mobiles de l'esprit ; mais nôtre  
Philosophe veut donner une belle idée des  
Dieux, quoy qu'on voye bien néanmoins  
que non seulement il n'en croît point, mais  
que par la définition qu'il en donne, il les  
détruit entierement : ne decide-t'il pas clai-  
rement cette question, lorsqu'il dit dans  
son premier livre, que si les atômes estoient  
finis, le Ciel, la Terre, la Mer, & le genre  
humain ne subsisteroient pas un moment, &  
que les corps divins des Dieux sentiroient  
l'effect de la destruction.

*Nec mortale genus, nec divum corpora  
sancta*

*Exiguam possent horai sistere tempus*

Par la vaste etendue des Cieux, &c. Lu-  
crece suivant la doctrine d'Epicure, suit  
aussi la maniere de raisonner, il apporte plu-  
sieurs raisons sur les metcores, sans rien affir-  
mer de positif, à cause de la difficulté du su-  
jet, ainsi qu'il le declare dans ce livre.

*Nam quid in hoc mundo sit eorum, ponere  
certum,*

*Difficile est, sed quid possit fiatque per  
omne*

*In variis mundis, varia ratione crea-  
ri,*

*Id doceo pluresque sequor disponere causas, &c.*

Ainsi quand dans cet endroit il appelle le Ciel

*Mundi magnum & versatile templum.*

Qu'il roule autour de ce globe, & que dans un autre endroit, il le fait mouvoir avec ses feux, dont la course est réglée.

*Ipse suos ignes certo fert impete labens.*

Il ne laisse pas de dire autre part que peut-être aussi sa situation est fixe.

*Est etiam quoque uti possit calum omne manere,*

*In statione tamen cum lucida signa ferantur.*

Il suppose toujours que cela se peut faire ou ne se pas faire.

C'est aux expériences, &c. J'ay commencé la traduction du Vers *Navigia*, & des cinq qui le suivent par.

*Usus & impigra simul experientia mentis*

*Paulatim docuit pedetentim progredientis.*



# REMARQUES

## SUR LE

### SIXIÈME LIVRE

### DE LUCRECE.

**A**THÈNES a été une des plus célèbres Villes du Monde ; Cecrops qui vivoit du tems de Moïse en jeta les premiers fondemens ; elle fut ainsi nommée de Pallas & de Minerve, qui s'appelloit Athene, lequel mot Grec veut dire sans lait, parce qu'estant née toute armée du cerveau de Jupiter ; elle n'eut point besoin de cette première nourriture ; on sçait le différend qu'elle eut avec Neptune pour donner le nom à cette Ville : Mais c'est, comme dit Plutarque, une fiction des Poètes ; les premiers Habitans s'appliquerent entièrement au labourage, à cause de la fertilité du

terroir; ils devinrent ensuite tres-puissans; & fonderent des colonies dans plusieurs parties du monde. Leur Roïaume finit en Codrus, parce que ce Prince s'estant sacrifié pour le salut de sa Patrie, les Atheniens défererent tant à la memoire de son nom, qu'ils ne voulurent point que personne regnast après luy. Si cette Ville fut fameuse par la gloire des armes, elle fut beaucoup plus illustre par les grands Hommes qui sont sortis de son Academie, & qui ont excellé dans toutes les Sciences que l'esprit humain peut pénétrer : Lucrece pretend que parmy tous ces avantages elle n'a rien qui puisse égaler la gloire d'avoir eu Epicure dans le nombre de ces Citoïens.

Post Co-  
drum ne-  
mo Athe-  
nis reg-  
navit  
quod  
memo-  
riæ no-  
minis  
ejus tri-  
butum  
est.

*Justinus*  
l. 1. c. 7.

Pag. 337 *C'est roy Calliope, &c.* Cet endroit fait bien voir que ceux là se sont trompez, lorsqu'ils ont crû que Lucrece avoit écrit plus de six Livres de la Nature des choses, sur ce que Varron dans son premier Livre de la langue Latine cite un vers du vingt-unième Livre de Lucrece; c'est à tort, au lieu de Lucretius, il faut lire Lucilius; l'ouvrage de nôtre Philosophe a une telle liaison, qu'il ne peut y avoir ni plus ni moins; on voit bien par l'invocation qu'il fait à Venus, que ce Livre est le premier de son Poëme; & le sixième où il s'adresse à Calliope marque assez qu'il est à la fin de sa

course; & d'ailleurs ceux qui sçavent la doctrine d'Epicure reconnoissent bien qu'elle y est expliquée methodiquement: Festus, Priscien, Nonnius, Tertullien, Lactance, & tous les plus anciens Grammairiens & Auteurs, ne parlent que des six Livres de Lucrece.

Pag. 337

*Le tonnerre impetueux, &c.* Aristote dit que le vent s'estant enfermé dans la nuë, Flatus lorsqu'elle est épaisse & humide, rompt cet verò in assemblage par sa retraite, & que la vio- nube im- lence de sa sortie forme le bruit du tonnerre, plicitus & & que l'éclair est un soufflé de feu qui bril- crassa & le par la dissolution du nuage. Il explique humida dans le quatriéme Chapitre du Livre où il cont- parle du monde, la foudre, le prestere, le nuatum tourbillon, & toutes les autres choses que nobis Lucrece va traiter. Anaximander vouloit spissa- que ce fut l'air qui estant retenu dans la mentum nuë fist ce bruit en s'échaptant, à cause de la violenta petitesse, de la subtilité, & de la legereté de eruptio- ses parties; & que l'éclair estoit brillant ne perfin- à proportion de la noirceur de la nuë. Me- gens, &c. trodore donnoit cet avantage au vent, & la Lib. de naissance de l'éclair à l'ouverture de la nuë; Mundo mais par cet effort que son mouvement Me. 4. précipité estoit embrasé par le Soleil. Plu- Lib. 3. de tarque raporte l'opinion de plusieurs autres pl. Phil. Philosophes.

*L'éclair se forme, &c.* Lucrece montre pag. 343

icy que l'éclair est plutôt visible que le tonnerre n'est entendu, quoy qu'il parte le premier. Aristote pretend que l'éclair est un souffle de feu qui paroît à l'ouverture de la nuë, quoique la chute du tonnerre soit auparavant, parce que, dit ce Philosophe, la Nature a voulu que les choses se portassent beaucoup plus viste aux yeux qu'aux oreilles, & que d'ailleurs l'éclair estant d'une Nature de feu tres-subtile & tres-mobile, il faut qu'elle devance le tonnerre, qui est beaucoup moins viste, parce qu'il est composé de vent & d'air.

Lib. de  
Mundo.

*Car l'agilité, &c.* Ce lieu paroît avoir quelque obscurité; mais Lucrece y veut dire que la rapidité de la foudre tient toutes ses semences serrées & réunies, quoi qu'elles soient contraires, de nature dissemblable, ou qu'elles puissent s'écarter, parce que leurs figures n'auroient pas toute la connexité requise pour se retenir dans l'assemblage, la vitesse avec laquelle il s'échape conservant leur union pour venir toutes ensemble frapper au même but; de sorte que quand la foudre auroit quelques semences opposées à son agilité, cette même agilité les entraîneroit par l'effort de sa course.

*Car le vent, &c.* Il faut ainsi traduire ces deux vers:

*In summo sunt ventigeni crateres, &c.*

*Crateres* est un mot Grec, qui signifie tasse ou coupe : Lambin explique *ventigeni*, qui engendre le vent, ou qui sont faites par le vent. Si le vent fait ces ouvertures, il faut, comme dit Lucrèce, que ce soit parce qu'entrant par le pied de la montagne, lorsque la Mer est retirée, & que voulant avoir une issue, il force la montagne des'ouvrir; mais mon sentiment est qu'il faut prendre *crateres-ventigeni*, comme une ouverture qu'a la montagne dans la partie la plus élevée par où le vent du dehors se disperse par toute son étendue : Le mot *crateres* qui veut dire coupe, favorise mon opinion ; c'est comme qui diroit, le vent s'engouffre dans les coupes de la montagne, d'où ils s'élançe par le reste de ses cavitez ; de sorte qu'alors il se fait un combat entre le vent qui vient d'en haut, & celui qui est poussé par en bas : Mais enfin celui qui est entré par le pied de la montagne l'emporte & chasse l'autre, ou bien que réunissant tous deux leur effort pour sortir par ces coupes ou ouvertures, ils s'échappent avec plus de violence, & enlèvent avec eux des torrens de feu & des morceaux de rochers.

§ Le Nil, &c. Herodote rapporte trois opinions des Anciens : La première est des vents étiens ; la seconde de l'Océan, & la dernière des neiges fonduës. Il en dit une

quatrième, qui est la sienne, prétendant que la cause de l'augmentation du Nil n'est due qu'au Soleil, parce que parcourant pendant l'Hyver la Libye, il attire beaucoup d'humidité de ce Fleuve; de manière que dans cette saison ses eaux sont plus basses qu'à l'ordinaire; mais que l'été survenant, & cet Astre se retirant vers le Septentrion, il épuise tous les Fleuves de la Grece; de sorte qu'il semble que le Nil croisse, quoy qu'à la verité cela soit faux, & qu'il ne diminue que pendant l'Hyver. Diodore Sicilien refute ce sentiment. Beaucoup de Savans ont écrit sur cette matiere, il n'y a qu'à lire Plin, Mela, & Solin. Ptolomée se persuade qu'il descend des montagnes de la Lune: plusieurs Peres de l'Eglise, & même

*Lib. 1.* Saint Augustin, disent que son origine est dans le Paradis terrestre; la raison qu'ils en apportent est que Gehon, qu'ils prennent pour ce fleuve, circule la terre d'Egypte, selon que rapporte le passage de la Genese; & qu'il n'y a que le Nil à qui cela puisse convenir: beaucoup d'autres s'imaginent que cette inondation vient de la quantité prodigieuse de pluies qui se répandent dans les marais, d'où on prétend qu'il coule, & qui se jettent dans son lit, & se débordent enfin dans l'Egypte, car ce débordement se fait toujours dans l'Esté, lorsque le Soleil

*3. Gen. ad litter. 6. 7.*



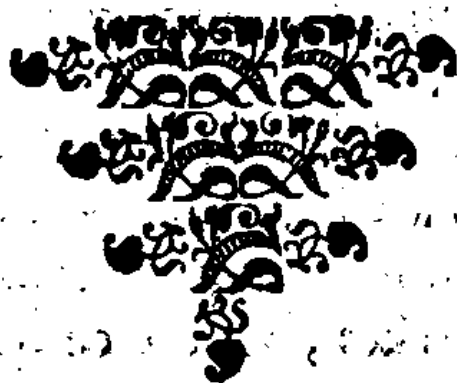
entre dans le signe du lion ; parce que dans <sup>Titanium</sup> ce tems-là l'Hyver est dans les lieux d'où <sup>primum</sup> part l'abondance de ces eaux, n'estant pas <sup>curru</sup> extraordinaire, que cette saison soit plu- <sup>tangente</sup> vieuse, outre que, comme dit fort bien <sup>Plu. de.</sup> Scaliger sur Cardan, il y a assurément une <sup>Is. &</sup> influence secrete de quelque Astre, dont la <sup>Of.</sup> vertu fixe & détermine le tems de cette <sup>Exercita-</sup> pluie. Plusieurs modernes qui ont voyagé <sup>tione 8.</sup> dans ces pays en ont écrit plusieurs particu-  
laritez avec un détail sçavant & curieux, il y a beaucoup de vray-semblance ; mais il n'y a rien qui éclaircisse certainement ce prodige naturel.

*Je repete donc icy, &c.* Nôtre Philoso-  
phe, après avoir parlé de beaucoup de cho-  
ses extraordinaires, qui sont pourtant pure-  
ment naturelles, repete ce qu'il a dit sou-  
vent, que la terre contient une si prodigieu-  
se multitude de principes diversement figu-  
rez, qu'il est impossible que ces sortes d'ef-  
fets qui surprennent ne resultent de leur  
assemblage, il faut encore considerer la ma-  
niere des dispositions des composez, leurs  
voyes, leurs intervalles, leurs pores, & la  
situation de leurs principes ; car de certai-  
nes choses sont propres aux uns qui nuisent  
aux autres. Les chardons nous piquent sans  
blesser le palais de l'asne ; l'opium est icy  
un poison, dans les Indes ils en prennent

# 494. REMARQUES. &c.

*Joh. Bauh.* sans danger, pour se rendre plus vaillans.  
*scilicet sc-* La pierre d'Ætite estant appliquée d'une fa-  
*diasmaris* çon retient l'embrion, estant mise d'une  
*sim de* autre, elle le force de sortir; tout cela vient  
*lap. esti-* de la diversité des figures, & de la conve-  
*re, &c.* nance qu'elles trouvent, ou ne trouvent  
pas.

*Fin des Remarques du II. Tome.*





# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

### CONTENUES EN CE II. TOME.

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| <b>A</b>                 | Antipathie, 397         |
| Ge, 137. 141. 209        | Augmentation, 119       |
| 241. 251. 269.           | Arbres, 269             |
| Abisme, 213              | Arc-en-Ciel, 383        |
| Abondance, 381. 403      | Arts, 299               |
| Absinthe, 421            | Architecte, 59          |
| Action, 343. 349         | Astre, 25. 45. 49. 185. |
| Activité, 99. 111        | 213. 233. 273           |
| Acheron, 5. 333. 407     | Athenes, 459            |
| Adolescence, 241         | Arabie, 151             |
| Air, 17. 25. 33. 39. 65. | Assemblage, 107. 351.   |
| 189. 225. 339. 413.      | 363. 377.               |
| Airain, 303. 305. 365.   | Atomes, 93. 219. 351    |
| 423                      | Averne, 403. 411        |
| Aliments, 71. 99. 119.   | Autels, 163. 177. 179.  |
| 131. 147. 267            | 297. 403                |
| Aiman, 419               | Automne, 247. 365. 367  |
| Ambition, 287. 301       | Ayeuls, 161             |
| Ammon, 1415              | Azile, 131              |
| Amour, 141. 145. 151     | <b>B</b>                |
| 153. 155                 | Baisers, 149            |
| Ame, 1. 127. 131. 409    | Barrieres, 135          |
| Ancestres, 163           | Bestes, 101. 135. 199.  |
| Animaux, 93. 121. 129.   | 269                     |
| 137. 197. 251. 265       | Bois, 33. 177. 179      |

# T A B L E

|                          |     |                          |          |
|--------------------------|-----|--------------------------|----------|
| Bords,                   | 267 | Combat,                  | 213      |
| Brillant, 159. 227. 347. |     | Concours,                | 381      |
| 357                      |     | Composez,                | 13       |
| Brouillards, 399. 377.   |     | Coq,                     | 101      |
| <b>C</b>                 |     | Cours, 43. 217. 297. 337 |          |
| Adavres,                 | 404 | Courtisanes,             | 167      |
| Cadmus,                  | 239 | Corbeaux, 81. 100.       | 283      |
| Carloux, 347. 361        |     | Cornéilles,              | 283. 403 |
| Calliope,                | 337 | Corps, 15. 43. 121. 183  |          |
| Caldéens,                | 245 | Cumes,                   | 403      |
| Campagnes, 213. 393      |     | <b>D</b>                 |          |
| Capricorne,              | 233 | Ebordement,              | 397      |
| Caractere,               | 191 | Democrite,               | 235      |
| Carthaginois,            | 307 | Diademe,                 | 289      |
| Cassiodore,              | 469 | Dieux, 11. 67. 157. 291  |          |
| Centaures, 105. 261      |     | 335.                     |          |
| Ceres, 155. 173. 247     |     | Diomedes,                | 175      |
| Cerfs, 135. 259          |     | Dissemblables,           | 103      |
| Chaleur,                 | 361 | Dissolution,             | 179      |
| Champs, 21. 283          |     | Disque,                  | 231. 239 |
| Charmes, 157. 365        |     | <b>E</b>                 |          |
| Cheval, 49. 105. 261     |     | Cho,                     | 65       |
| Chèvres,                 | 93  | Eaux,                    | 201      |
| Chiens, 99. 103. 135.    |     | Ecoulemens, 17. 63. 97.  |          |
| 161                      |     | 111. 141. 194. 201       |          |
| Choses, 173. 181. 253.   |     | Esclairs,                | 343. 357 |
| 261                      |     | Eclipses,                | 249      |
| Ciel, 17. 47. 51. 179.   |     | Elemens, 203. 275. 393.  |          |
| 201. 365.                |     | Emanation, 11. 15. 25.   |          |
| Cignes,                  | 125 | 63.                      |          |

# DES MATIERES.

|                   |             |            |             |  |  |
|-------------------|-------------|------------|-------------|--|--|
| Enfers,           | 407         | Fontaines, | 417         |  |  |
| Entrailles,       | 409.411     | Forests,   | 301         |  |  |
| Epicure,          | 460         | Forme,     | 187         |  |  |
| Epire,            | 281         | Foudre,    | 295.351.359 |  |  |
| Espace, ou vuide, | 211         | Froid,     | 255.401     |  |  |
| Especies,         | 95.111.263  | Froideur,  | 189.361     |  |  |
| Esprit,           | 43.53.115.  | Fuite,     | 143.349     |  |  |
| 123.187.229.299   |             | Fureur,    | 275.283     |  |  |
| Esté.             | 365.367.313 | <b>G.</b>  |             |  |  |
| Estres,           | 105.193     | <b>G</b>   |             |  |  |
| Estoilles,        | 205.221.237 |            |             |  |  |
| Essence,          | 187         | <b>G</b>   |             |  |  |
| Ethesiens,        | 403         |            |             |  |  |
| <b>F</b>          |             | <b>G</b>   |             |  |  |
| <b>H</b>          |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |
|                   |             | <b>F</b>   |             |  |  |
|                   |             |            |             |  |  |

# T A B L E

|                          |                         |
|--------------------------|-------------------------|
| Impulsions, 101. 169     | Matelots, 133. 373. 419 |
| Impieté, 191             | Mysteres, 145           |
| Infini, 215              | Membranes, 37           |
| Intelligense, 383        | Memmius, 171. 183.      |
| Jupiter, 369. 373        | 191. 261                |
| L                        | Memoire, 117. 119       |
| Abeur, 195               | Mer, 27. 49. 111. 179.  |
| Lait, 255                | 343. 373.               |
| Langue, 71. 133          | Membres, 109. 129.      |
| Lambin, 457. 459         | 141. 229. 259.          |
| Laurier, 343             | Miroirs, 21. 31. 35     |
| Licts, 273               | Moissons, 195           |
| Lion, 103. 195. 273      | Monde, 179. 183. 185.   |
| Lionceaux, 279           | 195. 223.               |
| Liqueur, 119. 163. 255   | Moment, 59              |
| Loix, 279. 287. 271. 291 | Monstres, 257           |
| Loüang d'Epictete, 171   | Montagn. 53. 177. 347   |
| Lucrece, 457             | Monument, 41. 93. 99.   |
| Lumiere, 23. 51. 55. 373 | 111. 121. 133. 185. 217 |
| Lune, 179. 231. 243.     | Mortels, 119. 239. 277. |
| 295. 409.                | 1333                    |
| M                        | Mort, 179. 211. 295     |
| Masse, 123. 183.         | N                       |
| 229                      | Nature, 5. 25. 43. 53   |
| Magistrats, 291          | 103. 141. 167.          |
| Makhe, 151               | 229. 241. 419.          |
| Maladies, 145            | Neige, 241              |
| Maîtresse, 151           | Notions, 57             |
| Mariage, 277             | Nil, 403                |
| Matiere, 183. 421        | Nord, 241. 403          |

# DES MATIERES.

|                          |                           |
|--------------------------|---------------------------|
| Nuages, 47. 193. 347     | Pudeur, 155               |
| Nuits, 51. 239. 243.     | R                         |
| 269. 273.                | R                         |
| Nymphes, 67              | Arefaction, 123           |
| O                        | Révolte, 197              |
| O                        | Reflexion, 243. 397       |
| Deur, 27. 99. 101.       | Rois, 137                 |
| 425                      | Romains, 175              |
| Olivier, 425             | S                         |
| Ombres, 5. 41            | S Aisons, 403             |
| Orages, 269. 343         | S Sang, 161. 163. 187.    |
| Oreilles, 135. 339       | 263                       |
| Ouverture, 401           | Sangliers, 175. 271       |
| Organe, 59. 65. 71. 281  | Sangsuës, 151             |
| Origine, 117             | Satyres, 67               |
| Or, 265. 303. 365        | Scene, 167                |
| P                        | Scin, 385                 |
| P Allas, 155. 403        | Sem. 103. 221. 239. 345   |
| Pan, 67                  | Sens, 15. 55. 57. 61. 97. |
| Parnasse, 409            | 109. 133. 231             |
| Pensée, 113              | Septentrion, 403          |
| Rhaëton: 215             | Serpents, 93              |
| Philosophe, 173          | Siecle, 269               |
| Philosophie, 5. 177. 209 | Simulacres, 17. 33. 41.   |
| Pierre, 205              | 89. 103. 293.             |
| Plongeurs, 283           | Sicyoniens, 151           |
| Pluies, 295. 397         | Solstice, 235             |
| Prestere, 373            | Soleil, 21. 179. 201.     |
| Principes, 61. 219       | 237. 340. 381             |
| Printemps, 247. 253.     | Soif, 147                 |
| 365. 367                 | Sommeil, 109. 113. 125    |

# TABLE DES MATIERES.

|                         |                       |
|-------------------------|-----------------------|
| Superstition, 1.181.185 | Vents, 31.133.341.    |
| Surface, 205.387        | 357.381.              |
| Superficie, 9.31.105.   | Vers, 125.215.335.367 |
| 109.423                 | Venus, 147.155.165.   |
| T                       | 247.259               |
| Tureau, 175             | Vérité, 195.233       |
| Temples, 205.223.       | Vesuve, 403           |
| 293.373.                | Vie, 173.193          |
| Tempeste, 275.399       | Vieillesse, 191       |
| Temps, 207.287.339      | Vicissitude, 115.241. |
| Temeraires, 289         | 279                   |
| Terre, 33.47.173.       | Victime, 147          |
| 175.193.369             | Villes, 287           |
| Thebes, 207             | Union, 95.149.219     |
| Toiles, 339             | Univers, 19.27.189.   |
| Tonnerre, 241.247.      | 215.341               |
| 337.361                 | Voix, 61.63.69.101.   |
| Toscans, 367            | 279                   |
| Tourbillon, 225.357     | Vûe, 27.29.33.181.    |
| Le Temps, 211.395.399   | 117.129               |
| Trône, 289              | Vulture, 247          |
| Troye, 207              | Utilité, 117.279      |
| V                       | Y                     |
| Vaisseaux, 273.         | Eux, 9.29.37.43.      |
| 351                     | 51.115.207.           |
| Valeur, 287             | Z                     |
| Ventre, 197             | Ephirs, 247.          |
|                         | Zodiaque, 243         |

F I N.

